BnF Gallica

Le Quart livre des faicts et dictz héroïques du noble Pantagruel. Composé par M. Françoys Rabelais, Docteur en Medicine. [...]

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

. Le Quart livre des faicts et dictz héroïques du noble Pantagruel. Composé par M. Françoys Rabelais, Docteur en Medicine. Avec une briefve declaration d'aucunes dictions plus obscures contenues en ce dict livre.. 1552.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisation.commerciale@bnf.fr.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

B. Lettres N: 11780.

Cat: Jansen: 10788.

LE

QVART LIVRE DES FAICTS & dictz Heroïques du bon Pantagruel.

Composé par M. Françoys Rabelais Docteur en Medicine.

Auec vne briefue declaration d'aucunes dictions plus obscures contenues en ce dict liure.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL

A LYON,
CHEZ BALTASAR ALEMAN.
1552.

Auec priuilege du Roy.

8° B.L. 19595

Priuilege du Roy.

Il a pleu au Roy noſtre ſire, de donner Priuilege, & permiſsion à M. Franç, Rabelais, docteur en medicine, de faire ĩprimer le quart liure des faictz & dictz heroiques du noble Pantagruel, pour le terme de ſix ans cõſecutifz. Et defenſe à tous Libraires, & Imprimeurs (ſinon ceulx qui par luy ſeront commis) de nõ en imprimer, ne mettre en vente, ſur les peines contenues plus amplement es lettres Royaulx dudt priuilege. Données S. Germain en Laye, le vi. iour d'Aouſt M. D. L.

Par le Roy, le cardinal de Chaſtillon preſent. Signé Du Thier.

A treſillustre Prin-

CE, ET REVERENDIS-

ſime mõ ſeigneur Odet Cardinal de Chaſtillon.

VOVS eſtes deument aduer-ty, Prince treſillustre, de quants grands perſonaiges i'ay eſté & ſuis iournellement ſtipulé, requis & im-portuné pour la continuation des my thologies Pantagrueliques: alleguans que pluſieurs gens langoureux, mala des ou autrement faſchez & deſolez auoiẽt a la lecture dicelles trõpé leurs ennuictz, temps ioyeuſement paſſe & receu alaigreſſe & conſolation nouuel le. Es quelz ie ſuis couſtumier de reſpõ dre, que icelles par eſbat compoſant

ne pretendois gloire ne louange aulcu
ne: ſeulement auois eſguart & inten-
tion par eſcript donner ce peu de ſoul
laigement que pouois es affligez &
malades abſens, lequel voluntiers,
quand beſoing eſt, ie fais es preſens
qui ſoy aident de mon art & ſeruice.
Quelques fois ie leur expoſe par long
diſcours comment Hipocrates en plu-
ſieurs lieux, meſmement on ſixieſme li
ure des Epidemies, deſcriuãt l'inſtitu
tion du Medicin ſon diſciple: Soranus
Epheſien, Oribaſius, Cl. Galen. Hali
Abbas. autres autheurs conſequens
pareillement, l'ont compoſé en geſtes,
maintien, reguard, touchement, conte
nence, grace, honneſteté, netteté de fa-
ce, veſtemens, barbe, cheueux, mains,

bouche, voire iuſq̄s a particulariſer les ongles, cōme s'il deuſt iouer le rolle de quelque Amoureux ou pourſuiuant en quelque inſigne comœdie, ou deſcendre en camp clos pour combatre quelque puiſſant ennemy Defaict la practique de Medicine bien proprement eſt par Hipocrates comparée a vng combat & farce iouée a trois perſonnaiges: le malade, le medicin, la maladie. Laquelle compoſition liſant quelque fois m'eſt ſoubuenu d'une parolle de Iulia a Octauian Auguſte ſon pere. Vn iour elle s'eſtoit deuant luy preſentée en habiz pompeux, diſoluz & laſciſz: & luy auoit grandement deſpleu, quoy qu'il n'ē ſonnaſt mot. Au landemain elle changea de ve-

stemens, & modestement sè habilla comme lors estoit la coustume des chastes dames Romaines. Ainsi ve stue se presenta deuant luy. Il qui le iour precedent n'auoit par parolles declairé le desplaisir qu'il auoit eu la voiant en habitz impudicques, ne peut celer le plaisir qu'il prenoit la voiant ainsi changée, & luy dist. O cõbien cestuy vestement plus est seant & louable en la fille de Auguste. elle eut son excuse prompte, & luy respondit. Huy me suis ie vestue pour les oeilz de mon pere. Hier ie l'estois pour le gré de mon mary. Semblablement pourroit le medicin ainsi desguisè en face & habitz, mesmemẽt reuestu de riche & plaisante robbe

a quatre mãches, comme iadis estoit l'estat, & estoit appelée Philonium, comme dict Petrus Alexandrinus in sext. Epid. respondre a ceux qui trouueroient la prosopopée estrange. Ainsi me suis ie acoustré, non pour me gourgiaser & pomper: Mais pour le gré du malade, lequel ie visite: auquel seul ie veux entierement complaire: en rien ne l'offenser ne fascher.

Plus y a, sus vn passage du pere Hippocrates on Liure cy dessus allegué nous suons disputans & recherchans nõ si le minois du medicin chagrin, tetrique, reubarbatif, Catonian, mal plaisant, mal content, seuere, rechigné contriste le malade: & du medecin la face ioyeuse, seraine, gratieu

ſe, ouuerte, plaiſante reſiouiſt le ma lade. Cela eſt tout eſprouué & treſ certain. Mais ſi telles contriſtations & eſiouiſſemens prouiennent par ap prehenſion du malade contẽplãt ces qualitez en ſõ medicin, & p icelles cõie cturant l' iſſue & cataſtrophe de ſon mal enſuuur: ſcauoir eſt par les ioyeu ſes ioyeuſe & deſiree, par les faſcheu ſes faſcheuſe & abhorrente. Ou par tranſfuſion des eſpritz ſerains ou tenebreux: aerez ou terreſtres: ioyeux ou melancholicques du medicin en la perſone du malade. Comme eſt l' opi nion de Platon, & Auerrois.

Sus toutes choſes les autheurs ſuſ- dictz ont au medicin baille aduertiſ

sement particulier des parolles, pro pous, abouchemens, & confabulatiõs qu'il doibt tenir auecques les malades, de la part desquelz seroit appelle. Lesquelles toutes doibuẽt a vn but tirer, & tendre a vne fin, cest le resiouyr sans offense de Dieu, & ne le contrister en facon quelconque. Comme grandemẽt est par Herophilus blasmé Callianax medicin, qui a vn patient l'interrogeãt et demãdãt, mourray ie? impudentement respõdit. Et Patroclus a mort succumba bien. Qui plus estoit que ne es hõme de bien A vn autre voulẽt entendre 'estat de sa maladie, & l'interrogeant a la mode du noble Patelin. Et mõ vrine Vous dict elle poinct que ie meure?

il follement respondit. Non. si t' eust Latona mere des beaulx enfans Phœbus. & Diane, engendré. Pareillemẽt est de Cl. Galen. lib. quart. commẽt. in sext. Epidem. grandemẽt vitupere Quintus son præcepteur en medicine, lequel a certain malade en Rome, homme honorable, luy disant : vous auez desieuné nostre maistre, vostre halaine me sent le vin: arrogantemẽt respondit. La tienne me sent la fiebure: duql est le flair & l'odeur plus delicieux, de la fiebure ou du vin? Mais la calumnie de certains Canibales, misantropes, agelastes, auoit tant contre moy esté atroce & desraisonnee, qu' elle auoit vaincu ma patience : & plus n'estois deliberè en

escrire vn Iota. Car l'vne des moindres contumelies dont ilz vsoient, estoit, que telz liures tous estoient farciz d'heresies diuerses: n'en pouoient toutes foys vne seulle exhiber en endroict aulcun: de folastries ioyeuses hors l'offence de Dieu, & du Roy, prou (cest le subiect & theme vnicq̄ d'iceux liures) d'heresies poinct: sinon peruersement & contre tout vsaige de raison & de languaige commun, interpretans ce que a peine de mille fois mourir, si autant possible estoit, ne vouldrois auoir pensé: comme qui pain, interpretroit pierre: poisson, serpent: oeuf, scorpion. Dōt quelquefois me complaignant en vostre presence vous dis librement, que si meilleur

Christiã ie ne m'estimois, qu'ilz me
monstrent estre en leur part: & que
si en ma vie, escriptz, parolles, voire
certes pensees, ie recongnoissois scintille
aulcune d'heresie, ilz ne tomberoient
tãt detestablement es lacs de l'esprit
Calũniateur, cest διάβολος qui par
leur ministere me suscite tel crime.
Par moymesmes a l'exemple du Phœ
nix, seroit le bois sec amassé, et le feu
allume, pour en icelluy me brusler.
Allors me dictes que de telles calum
nies auoit este le defunct roy Fran
cois d'eterne memoire, aduerty: &
curieusement aiant par la voix &
pronunciation du plus docte & fidele
Anagnoste de ce royaulme ouy et en
tẽdu lecture distincte d'iceux luures:

miens (ie le diz, parce que meſchãte
ment lon men a aucũs ſuppoſe faux
& infames) n' auoit trouue paßaige
aucun ſuſpect. Et auoit eu en horreur
quelque mangeur de ſerpens, qui ſon
doit mortelle hæreſie ſus vn N. mis
pour vn M. par la faulte et negligen
ce des imprimeurs. Außi auoit ſon
filz noſtre tãt bõ, tãt vertueux, et des
cieulx beniſt roy Henry: lequel Dieu
nous vueille lõguemẽt conſeruer de ma
niere q̃ pour moy il vous auoit octroye
priuilege et particuliere protectiõ cõtre
les calũniateurs: Ceſtuy euangile de
puys m' auez de voſtre benignite re
itere a Paris, & d'abondãt lors que
nagueres viſitaſtez monſeigneur le
cardinal du Bellay: qui pour recouure

ment de ſanté apres longue & faſ-
cheuſe maladie, s'eſtoit retiré a ſainct
Maur: lieu, ou (pour mieux & plus
proprement dire) paradis de ſalubri
tè, amenitè, ſerenite, cõmodite, delices,
& tous honestes plaiſirs de agricul
ture, & vie ruſticque. Cèſt la cau
ſe, Monſeigneur, pourquoy præſente
ment, hors toute intimidatiõ, ie mectz
la plume au vent: eſperant que par
voſtre benigne faueur me ſerez cõtre
les calumniateurs comme vn ſecond
hercules Gaullois, en ſcauoir, prudẽce,
& eloquence: Alexicacos, en vertuz,
puyſſance, & auctorite, duquel veri
tablement dire ie peuz ce que de Mo
ſes le grãd Prophete & capitaine en
Iſrael dict le ſaige roy Solomon Ecc.

45. hõme craignant & aimant Dieu:
agreable a tous humains: de Dieu &
des hommes bien aime: duquel heu
reuse est la memoire. Dieu en louan
ge l'a compare aux Preux: l'a faict
grand en terreur des ennemis. En sa
faueur a faict choses prodigieuses &
espouentables: En presence des Roys
l'a honore, Au peuple par luy a son
vouloir declarè, & par sa lumiere a
monstre, Il l'a en soy & debonairete
consacrè & esleu entre tous humains,
Par luy a voulu estre sa voix ouye,
& a ceulx qui estoient en tenebres
estre la loy de viuificq̃ sciẽce annõcee.
Au surplus vous promettant,
q̃ ceulx qui par moy seront rẽcõtrez
congratulans de ces ioyeux escriptz,

tous ie aduureray, vous en ſcauoir gre
tot al: vniquement vous en remercier,
& prier noſtre ſeigneur pour la con
ſeruation & accroiſſement de ceſte
voſtre grandeur. A moy rien ne at
tribuer, fors humble ſubiection et o
beiſſance volontaire a vos bons com
mãdemens. Car par voſtre exortatiõ
tant honorable m' auez dõné & cou
raige & inuention: & ſans vous m'e
ſtoit le cœur faully, & reſtoit tarie
la fontaine de mes eſprits animaux.
Noſtre Seigneur vous maintienne en
ſa ſaincte grace. De Paris ce vingt
huictieſme iour de Ianuier. Mil cinq
centz cinquante deux.

Voſtre treshũble & treſobeiſſant ſer
uiteur Franç. Rabelais medicin.

Prologue de l'au-

THEVR. M. FRANCOIS

Rabelais, pour le quatrieme liure des faictz & dicts Heroiques de Pantagruel.

Aux lecteurs beneuoles.

GENS de bien, Dieu vous ſauue & guard. Ou eſtes vous? Ie ne vous peuz veoir. Attendez q̃ ie chauſſe mes lunettes. Ha, ha. Bien & beau s'en va Quareſme, ie vous voy. Et doncq̃s? Vous auez eu bõne vinée? à ce que lon m'a dict. Ie n'en ſerois en piece marry. Vous auez remede trouué infinable cõtre toutes alteratiõs? C'eſt vertueuſement operé. Vous, vos femmes, enfans, parens, & familles eſtes en ſanté deſirée. Cela va bien, cela eſt bon, cela me plaiſt. Dieu, le bon Dieu, en ſoit eternellement loué: & (ſi telle eſt ſa ſacre volunté) y ſoiez longuement maintenuz. Quant eſt

de moy, par ſa ſaincte benignité, i'en ſuis là, & me recommande. Ie ſuis, moyennant vn peu de Pantagrueliſme (vous entendez q̃ c'eſt certaine gayeté d'eſprit cõficte en meſpris des choſes fortuites) ſain & degourt, preſt à boire, ſi voulez. Me demãdez vous pourquoy, Gens de bien? Reſponce irrefragable. Tel eſt le vouloir du tresbon & treſgrand Dieu: on quel ie acquieſce, au quel i'obtempere: du quel ie reuere la ſacroſaincte parolle de bonnes nouuelles, c'eſt l'Euangile, on quel eſt dict Luc. 4. en horrible ſarcaſme & ſanglante deriſiõ au medecin negligent de ſa propre ſanté. Medecin ô, gueriz toy meſme.

Cl. Gal. non pour telle reuerẽce en ſanté ſoy maintenoit, quoy que quelq̃ ſentiment il euſt des ſacres Bibles: & euſt cõgneu & frequẽté les ſainctes Chriſtians de ſon tẽps, comme appert lib. 11. de vſu partium, lib. 2. de differentiis pulſuum cap. 3. & ibidẽ lib. 3. cap. 2. & lib. de rerum affectibus (s'il eſt de Galien) mais par craincte de tomber en ceſte vulgaire & Satyrique inoc-

querie ἰητρὸς ἄλλων αὐτὸς ἑλκεσι βρυων.
Medicin eſt des autres en effect:
Toutesfois eſt d'vlceres tout infect.
De mode qu'en grande braueté il ſe vãte,
& ne veut eſtre medicin eſtimé, ſi depuis
l'an de ſon aage vingt & huictieme iuſqs
en ſa haulte vieilleſſe il n'a veſcu en ſanté
entiere, exceptées quelques fiebures Ephe-
meres de peu de durée: Combien que de
ſon naturel il ne fuſt des plꝰ ſains, & euſt
l'eſtomach euidẽtemẽt dyſcraſié. Car (dict
il lib. 5. de ſanit. tuend.) difficilement ſera
creu le medicin auoir ſoing de la ſanté
d'autruy, qui de la ſiẽne ppre eſt negligẽt.
Encores plus brauement ſe vantoit Aſcle
piades medicin auoir auecques Fortune cõ
uenu en ceſte paction, que medicin reputé
ne fuſt, ſi malade auoit eſté depuis le tẽps
qu'il cõmença practiquer en l'art, iuſques
à ſa derniere vieilleſſe. A la quelle entier
il paruint & vigoureux en tous ſes mem-
bres, & de fortune triũphant. Finablement
ſans maladie aulcune precedente feiſt
de vie à mort eſchange, tombant par

male guarde du hault de certains degrez mal emmortaiſez & pourriz.

Si par quelque deſaſtre s'eſt ſanté de vos ſeigneuries emancipée: quelque part, deſſus deſſoubz, dauãt darriere, à dextre, à ſeneſtre, dedans dehors, loing ou prés vos territoires qu'elle ſoit, la puiſſiez vous incontinent auecques l'aide du benoiſt Seruateur rencontrer. En bonne heure de vous rencontrée, ſus l'inſtant ſoit par vous aſſerée, ſoit par vous vendiquée, ſoit par vous ſaiſie & mãcipée. Les loix vo⁹ le permettẽt, le Roy l'entend, ie le vo⁹ conſeille. Ne pl' ne moins que les Legiſlateurs antiques authoriſoient le ſeigneur vendiquer ſon ſerf fugitif, la part qu'il ſeroit trouué. Ly bon Dieu, & ly bõs homs, n'eſt il eſcript & practiqué par les anciennes couſtumes de ce tant noble, tãt floriſſant, tãt riche & triumphant royaulme de Frãce, que le mort ſaiſiſt le vif? Voyez ce qu'en a recentemẽt expoſé le bon, le docte, le ſaige, le tant humain, tant de bonnaire, & equitable And. Tiraqueau, conſeiller du Roy Henry ſe-

cond de ce nom en ſa treſredoubtée court de parlement a Paris. Santé eſt noſtre vie, comme tresbien declare Ariphron Sicyonien. Sans ſanté n'eſt la vie vie, n'eſt la vie viuable, ἄβιος βίος, βίος ἀβίωτος. Sans ſanté n'eſt la vie que langueur: la vie n'eſt que ſimulachre de mort. Ainſi doncques vous eſtans de ſanté priuez, c'eſt à dire mors, ſaiſiſſez vous du vif: ſaiſiſſez vous de vie, c'eſt ſanté.

I'ay ceſtuy eſpoir en Dieu qu'il oira noz prieres, veue la ferme foy en laquelle nous les faiſons: & accõplira ceſtuy noſtre ſoubhait, attẽdu qu'il eſt mediocre. Mediocrité a eſté par les ſaiges anciẽs dicte aurée, c'eſt a dire precieuſe, de tous louée, en tous endroictz aggreable. Diſcourez par les ſacres bibles: vo⁹ trouuerez q̃ de ceulx les prieres n'õt iamais eſté eſcõduites, qui ont mediocrité requis. Exemple on petit Zachée, duquel les Muſaphiz de S. Ayl pres Orleãs ſe ventent auoir le corps & reliques, & le nõment ſainct Syluain. Il ſoubhaitoit, rien plus, veoir noſtre benoiſt Seruateur au tour

de Hierusalem. C'estoit chose mediocre & exposée a vn chascū. Mais il estoit trop petit, & parmy le peuple ne pouuoit. Il trepigne, il trotigne, il s'efforce, il s'escarte, il monte sus vn Sycomore. Le tresbon Dieu congneut sa syncere & mediocre affecta-tion. Se presenta a sa veue: & feut non seulement de luy veu, mais oultre ce feut ouy, visita sa maison, & benist sa famile.

A vn filz de Prophete en Israël fendant du bois pres le fleuue Iordan, le fer de sa coīgnée eschappa (cōme est escript 4. Reg. 6.) & tomba dedans icelluy fleuue. Il pria Dieu le luy vouloir rendre. C'estoit chose mediocre. Et en ferme foy & confiance iecta nō la coingnée apres le māche, cōme en scādaleux solœcisme chātent les diables Censorins: mais le māche apres la coīgnée, comme proprement vous dictes. Soubdain apparurent deux miracles. Le fer se leua du profond de l'eaue, & se adapta au manche. S'ileust soubhaité monter es cieulx de dans vn chariot flamboyant comme Helie: multiplier en lignée, comme Abrahā: estre

autant riche que Iob, autant fort que Sanſon, auſsi beau que Abſalon: l'euſt il impetré? C'eſt vne queſtion.

A propos de ſoubhaictz mediocres en matiere de coingnée (aduiſez quand ſera tẽps de boire) ie vous racõpteray ce qu'eſt eſcript parmy les apologues du ſaige Aeſope le François. I'entens Phrygien & Troian, comme afferme Max. Planudes: duquel peuple ſelõ les plus veridiq̃s chroniqueurs, ſont les nobles Frãçois deſcẽduz. Aelian eſcript qu'il feut Thraciã: Agathias apres Herodote, qu'il eſtoit Samiẽ. Ce m'eſt tout vn.

De ſon temps eſtoit vn paouure homme villageois natif de Grauot nommé Couillatris, abateur & fendeur de bois, & en ceſtuy bas eſtat & guaingnant cahin caha ſa paouure vie. Aduint qu'il perdit ſa coingnée. Qui fut bien faſché & marry ce fut il. Car de ſa coingnée dependoit ſon bien & ſa vie: par ſa coingnée viuoit en honneur & reputatiõ entre to⁹ riches buſcheteurs: ſãs coingnée mouroit de faī. la mort ſix iours apres le rẽcõtrant ſans coingnée.

auec ſon dail l'euſt fauſché & cerclé de ce mõde. En ceſtuy eſtrif cõmença crier, prier, implorer, inuoquer Iuppiter par orai ſons moult diſertes (comme vous ſcauez q̃ neceſſité fut inuentrice d'eloquence) leuãt la face vers les cieux, les genoilz en terre, la teſte nue, les bras haulx en l'air, les doigts des mains eſquarquillez, diſant à chaſcun refrain de ſes ſuffrages à haulte voix infatiguablement: Ma coingnée, Iuppiter, ma coignée, ma coignée. Rien plus, ô Iuppiter, que ma coignée, ou deniers pour en achapter vne autre. Helas, ma poure coingnée. Iuppiter tenoit ſon conſeil ſur certains vrgens affaires, & lors opinoit la vieille Cybelle, ou bien le ieune & clair Phœbus, ſi voulez. Mais tant grande fut l'exclamation de Couillatris, qu'elle fut en grand effroy ouye on plein conſeil & cõ ſiſtoire des Dieux.

Quel diable (demãda Iuppiter) eſt la bas, qui hurle ſi horrifiquemẽt? Vert⁹ de Styx, ne auons nous par cy deuant eſté, preſentement, ne ſommes nous aſſez icy à la

decision empeschés de tant d'affaires con
trouers & d'importance. Nous auõs vui
dé le debat de Presthã Roy des Perses, &
de Sultan Solyman empereur de Cõstanti
nople. No⁹ auons clos le passage entre les
Tartres, & les Mascouites. Nous auõs res
põdu àla requeste du Cheriph. Aussi auõs
nous à la deuotion de Guolgotz Rays. L'e
stat de Parme est expedié: ausi est celuy
de Maydenbourg, de la mirandole, & de
Afrique. Ainsi nomment les mortelz, ce q̃
sus la mer mediterranée nous appellõs A-
phrodisiũ. Tripoli à changé de maistre, p
male guarde. Son periode estoit venu. Icy
sont les Gascõs reniãs, et demãdãs restablis
sement de leurs cloches. En ce coing sont
les Saxõs, Estrelins, Ostrogotz, & Alemãs,
peuple iadis inuincible, maintenant *aber*
keids, & subiugez par vn petit homme tout
estropié. Ilz nous demandent vengeance,
secours, restitution de leurs premier bon
sens, & liberté antique. Mais que ferõs no⁹
de ce rameau & de ce gallant, qui cappa-
rassonnez de leurs marmitons suppous &

astipulateurs brouillẽt toute ceste Academie deParis?I'en suis en grãde perplexité. Et n'ay encores resolu quelle part ie doiue encliner. Tous deux me semblẽt autremẽt bons compaignons,& bien couilluz. L'vn a des escus au soleil,ie dis beaux & tresbu chans:l'autre en vouldroit biẽ auoir. L'vn a quelq̃ scauoir,l'autre n'est ignorãt. L'vn aime les gens de bien : l'autre est des gens de bien aimé.L'vn est vn fin & cauld Renard:l'autre medisant , mesescriuant & abayant cõtres les antiques Philosophes & Orateurs comme vn chien.Que t'en semble diz grand vietdaze Priapus?l'ay maintesfois trouué ton conseil & aduis equitable & pertinent. *Et habet tua mentula mentẽ.* Roy Iuppiter respondit Priapus defleubant son capusiõ, la teste leuée,& rouge, flamboyante,& asseurée)puis que l'vn vo' comparez à vn chien abayant,l'autre à vn fin freté Renard , ie suis d'aduis , que sans plus vous fascher ne alterer , d'eux faciez ce que iadis feistes d'vn chien & d'vn Renard . Quoy?demanda Iuppiter .

Quād? Qui eſtoyēt ilz? Ou feut ce? O bel le memoire, reſpondit Priapus. Ce venerable pere Bacchus, lequel voyez cy a face cramoiſie, auoit pour ſoy venger des Thebains vn Renard feé, de mode que quelque mal & dommaige qu'il feiſt, de beſte du monde ne ſeroit prins ne offenſé. Ce noble Vulcan auoit d'Aerain Moneſian faict vn chien, & a force de ſouffler l'auoit rendu viuant & animé. Il le vous donna vous le donnaſtes a Europe voſtre mignō ne. Elle le dōna a Minos: Minos a Procris, Procris en fin le donna a Cephalus. Il eſtoit pareillement feé, de mode que à l'exemple des aduocatz de maintenant il prendroit toute beſte rencontrée, rien ne luy eſchapperoit. Aduint qu'ilz ſe rencontrerent. Que feirent ilz? Le chien par ſon deſtin fatal doibuoit prendre le Renard: le Renard par ſon deſtin ne doibuoit eſtre prins. Le cas fut rapporté à voſtre cō ſeil. Vous proteſtates non contreuenir aux Deſtins. Les Deſtins eſtoyent contradictoires. La verité, la fin, l'effect de

deux contradictions enſemble feut declai
rée impoſsible en nature. Vous en ſuaſtez
d'ahan. De voſtre ſueur tombant en terre
naſquirent les chouz cabutz. Tout ce no.
ble conſiſtoire par deffault de reſolution
Categorique encourut alteration mirifi.
que: & feut en iceluy conſeil beu plus de
ſoixãte & dixhuict buſſars de Nectar. Par
mon aduis vous les cõuertiſſez en pierres.
Soubdain feuſtes hors toute perplexité:
ſoubdain feurent treſues de ſoif criées ꝑ
tout ce gran Olympe. Ce feut l'année des
couilles molles, pres Teumeſſe, entre The-
bes & Chalcide. A ceſtuy exemple ie ſuis
d'opiniõ que petriſiez ces chiẽ & renard.
La metamorphoſe n'eſt incongnue. Tous
deux portent nom de Pierre. Et par ce que
ſcelon le prouerbe des Limoſins, a faire la
gueule d'vn four ſont trois pierres neceſ-
ſaires, voꝰ les aſſocierez a M. Pierre du coĩ
gnet, ꝑ vous iadis pour meſmes cauſez pe-
triſié. Et ſeront en figure trigone equilate
rale on grand tẽple de Paris, ou on milieu
du Peruis poſées ces trois pierres mortes

en office de extaindre auecques le nez,cõme au ieu de Fouquet,les chandelles,torches,cierges,bougies,& flãbeaux allumez, lesquelles viuantes allumoient couillonniquement le feu de faction,simulte , sectes couillonniques & partialté entre les otieux escholiers. A perpetuelle memoire,que ces petites philauties couillonniformes plus tost dauant vous contempnées furent que condamnées,I'ay dict.

Vous leurs fauorisez(dist Iuppiter) à ce q̃ ie voy bel messer Priapus . Ainsi n'estes à tous fauorable. Car veu que tant ilz pouuoient perpetuer leur nom & memoire,ce seroit bien leur meilleur estre ainsi apres leur vie en pierres dures & marbrines conuertiz,q̃ retourner en terre & pourriture. Icy darriere vers ceste mer Tyrrhene , & lieux circũuoisins de l'Appennin voyez vous quelles tragedies sont excitées par certains Pastophores. Ceste furie durera sõ tẽps,cõme les fours des Limosins: puis finira:mais non si tost. No⁹ y aurons du passetẽps beaucoup. Ie y voy vn inconueniẽt.

C'eſt que nous auons petite munition de fouldres, depuis le temps que vous aultres Condieux par mõ oultroy particulier en iectiez ſans eſpargne, pour vos esbatz ſus Antioche la neufue. Cõme depuis a voſtre exemple les gorgias, champions, qui entre-prindrent guarder la fortereſſe de Dinde-naroys contre tous venens, conſommerent leurs munitions a force de tirer aux moi-neaux. Puis n'eurent dequoy en temps de neceſsité ſoy deffendre: & vaillamment ce derent la place, & ſe rendirent a l'ennemy, qui ia leuoit ſon ſiege, comme tout force-né & deſeſperé: & n'auoit penſée plus vr-gente que de ſa retraicte acompagnée de courte honte. Donnez y ordre filz Vulcan: eſueiglez vos endormiz Cyclopes, Aſte-ropes, Brontes, Arges, Polypheme, Stero-pes, Pyracmon: mettez les en beſoigne: & les faictes boire d'autant. A gens de feu ne fault vin eſpargner. Or depeſchõs ce criart la bas. Voyez Mercure qui c'eſt? & ſcachez qu'il demande.

Mercure reguarde par la trappe des Cieulx, par laquelle ce que l'on dict ça bas

en terre ilz escoutẽt: & semble propremẽt à vn escoutillon de nauire. Icaromenippe disoit qu'elle semble à la gueule d'vn puiz. Et veoid que c'est Couillatris, qui demande sa coingnée perdue, & en faict le rapport au conseil. Vraiment (dist Iuppiter) nous en sommes bien. Nous à ceste heure n'auons autre faciende, que rendre coingnées perdues? Si faut-il luy rendre. Cela est escript es Destins, entendez vous: aussi biẽ cõme si elle valust la duché de Milã. A la verité sa coingnée luy est en tel pris & estimatiõ, que seroit à vn Roy son Royaume, ça, ça, que ceste coingnée soit rendue. Qu'il n'en soit plus parlé. Resoulons le different du clergé & de la Taulpetiere de Landerousse. Ou en estions nous?

Priapus restoit debout au coing de la cheminée. Il entend le rapport de Mercure, dist en toute courtoysie & Iouiale honnesteté. Roy Iuppiter, on temps que par vostre ordonnance & particulier benefice i'estois guardian des iardins en terre, ie notay que ceste dictiõ Coingnée est equiuoc

que à plusieurs choses. Elle signifie vn certain instrument, par le seruice du quel on fend & couppe le boys. Signifie aussi, au moins iadis signifioit, la femelle bien a poinct & souuent gimbretilletolletée. Et veidz que tout bõ compaignon appelloit sa garse fille de ioye, ma Coignée. Car a-uecques cestuy ferrement (cela disoit exhibent son congnouoir dodrental) ilz leurs coingnent si fieremẽt & d'audace leurs emmanchouoirs, qu'elles restent exẽptes d'vne paour epidemiale entre le sexe feminin c'est que du bas ventre ilz leurs tombassent sus les talons, par deffault de telles agraphes. Et me souuient (car i'ay mentule, voire diz ie memoire, bien belle & grande assez pour emplir vn pot beurier) auoir vn iour du Tubilustre, es feries de ce bon Vulcan en May, ouy iadis en vn beau parterre Iosquin des prez, Olkegan, Hobrethz, Agricola, Brumel, Camelin, Vigoris de la fage, Bruyer, Prioris, Seguin, De la rue, Midy, Moulu, Moutõ, Guascõgne, Loyset compere, Penet, Feuin, Rouzée, Ri

chardfort, Rousseau, Consilion, Constantio festi, Iacquet bercan, chantant melodieusement.

Grand Tibault se vouleut coucher
Auecques sa femme nouuelle,
S'en vint tout bellement cacher
Vn gros maillet en la ruelle.
O mon doulx amy (ce dict elle)
Quel maillet vous voy ie empoingner?
C'est (dist-il) pour mieux vous coingner.
Maillet? dist elle, il n'y faut nul.
Quand gros Ian me vient besoingner,
Il ne me coingne que du cul.

Neuf Olympiades, & vn an intercalare apres (ô belle mẽtule, voire diz ie, memoire. Ie solœcise souuent en la symbolizatiõ & colliguãce de ces deux motz) ie ouy Adrian villart, Gõbert, Ianequin, Arcadelt, Claudin, Certon, Manchicourt, Auxerre, Villiers, Sandrin, Sohier, Hesdin, Morales, Passereau, Maille, Maillart, Iacotin, Heurteur, Verdelot, Carpentras, Lheritier, Cadeac, Doublet, Vermont, Bouteiller, Lupi, Pagnier, Millet, Du moulin, Alaire, Ma-

rault, Morpain, Gendre, & autres ioyeulx muſiciens en vn iardin ſecret ſoubz belle feuillade au tour d'vn rampart de flaccõs iãbons, paſtez, & diuerſes Cailles coyphes mignonnement chantans.

S'il eſt ainſi que coingnée ſans manche
Ne ſert de rien, ne houſtil ſans poingnée.
Affin que l'un dedans l'autre s'emmanche
Prẽs q̃ ſoys manche, & tu ſeras coingnée.

Ores ſeroit a ſcauoir quelle eſpece de coingnée demande ce criart Couillatris.

A ces motz tous les venerables Dieux & Deeſſes s'eclaterent de rire, comme vn microcoſme de mouches. Vulcan auecques ſa iãbe torte en feiſt pour l'amour de ſa mye troys ou quatre beaulx petitz ſaulx en plate forme. Cza, ça, (diſt Iuppiter a Mercure) deſcendez preſentement la bas, & iectez es piedz de Couillatris trois coingnées: la ſiẽne, vne autre d'or, & vne tierce d'argent maſsiues toutes d'vn qualibre. Luy ayant baillé l'option de choiſir, s'il prẽd la ſienne & s'en contente, dõnez luy les deux autres. S'il en prend aultre que la

ſienne, couppez luy la teſte auecques la ſienne propre. Et deſormais ainſi faictes a ces perdeurs de coingnées. Ces parolles a cheuées Iuppiter contournant la teſte cõme vn cinge qui aualle pillules, feiſt vne morgue tant eſpouuantable, que tout le grand Olympe trembla.

Mercure auecques ſon chappeau poinctu, ſa capeline, talonnieres & caducée ſe iecte par la trappe des Cieulx, fend le vuyde de l'air, deſcend legierement en terre: & iecte es piedz de Couillatris les trois coingnées: Puis luy dict. Tu as aſſez crié pour boire. Tes prieres ſont exaulſées de Iuppiter. Reguarde laq̃lle de ces troys eſt ta coingnée, & l'emporte. Couillatris ſoublieue la coingnée d'or: il la reguarde: & la trouue bien poiſante: puis dict a Mercure. Marmes ceſte cy n'eſt mie la mienne, Ie n'en veulx grain. Autãt faict de la coingnée d'argẽt: & dict non eſt ceſte cy. Ie la vous quitte. Puis prend en main la coingnée de boys: il reguarde au bout du manche, en icelluy recongnoiſt ſa marque: & treſſaillant tout

de ioye, comme vn regnard qui rencontre poulles esguarées, & soubriant du bout du nez dict. Merdigues ceste cy estoit miẽne. Si me la voulez laisser, ie vous sacrifiray vn bon & grand pot de laict tout fin couuert de belles frayres aux Ides (c'est le quinzieme iour) de May. Bon homme, dist Mercure, ie te la laisse, prens la. Et pour q̃ as opté & soubhaité mediocrité en matiere de coingnée, par le vueil de Iuppiter ie te donne ces deux aultres. Tu as dequoy dorenauant te faire riche. Sois homme de bien.

Couillatris courtoisement remercie Mercure: reuere le grand Iuppiter: sa coignée antique atache a sa ceincture de cuyr: & s'en ceinct sus le cul, comme Martin de Cambray. Les deux autres plus poisantes il charge a son coul. Ainsi s'en va prelassant par le pays, faisant bonne troigne par my ses paroeciens & voysins: & leurs disant le petit mot de Patelin. En ay ie? Au lendemain vestu d'vne sequenie blanche, charge sus son dours les deux precieuses

coingnées, se transporte a Chinon ville insigne, ville noble; ville antique, voire premiere du monde, selon le iugement & asser tion des plus doctes Massorethz. En chinon il change sa coingnée d'argent en beaulx testons & autre monnoye blanche: sa coignée d'Or, en beaulx Salutz, beaulx moutons a la grande laine, belles Riddes, beaulx Royaulx, beaulx escutz au Soleil. Il en achapte force mestairies, force grãges force cẽses, force mas, force bordes & bordieux, force cassines: prez, vignes, boys, terres labourables, pastis, estangs, moulins, iardins, saulsayes: beufz, vaches, brebis, moutons, cheures, truyes, pourceaulx, asnes, cheuaulx, poulles, cocqs, chappons, poulletz, oyes, iars, canes, canars, & du menu. Et en peu de temps feut le plus riche homme du pays: voyre plus que Mauleurier le boyteux.

Les francs gontiers & Iacques bons homs du voysignage voyants ceste heureuse rencontre de Couillatris, feurent bien estonnez: & feut en leurs espritz la pitié

& commiseration, que au parauant auoiẽt du paouure Couillatris, en enuie changée de ses richesses tant grandes & inopinées. Si cõmencerent courir, s'enquerir, guemẽter, informer par quel moyen, en quel lieu, en quel iour, à quelle heure, comment & à quel propous luy estoit ce grand thesaur aduenu. Entendens que c'estoit par auoir perdu sa coingnée. Hen, hen, dirent ilz, ne tenoit il qu'à la perte d'vne coingnée, que riches ne feussions? Le moyen est facile, & de cousts bien petit. Et doncq telle est on temps present la reuolution des Cieulx, la constellation des astres, & aspect des Planettes, que quiconques coingnée perdera, soubdain deuiendra ainsi riche? Hen, hen. Ha, par Dieu, coingnée vous serez perdue, & ne vous en desplaise. Adoncques tous perdirent leurs coingnées. Au diable l'vn à qui demoura coingnée. Il n'estoit filz de bonne mere, qui ne perdist sa coingnée. Plus n'estoit abbatu, plus n'estoit fendu du boys on pays en ce default de coingnées. Encores dict l'Apo-

logue AEsopicque,q̃ certains petitz Ianſpill'hommes de bas relief, qui à Couillatris auoient le petit pré,& le petit moulin vendu pour ſoy gourgyaſer à la monſtre, aduertiz que ce theſaur luy eſtoit ainſi & par ce moyen ſeul aduenu,vendirẽt leurs eſpées pour achapter coingnées, affin de les perdre,comme faiſoient les payſans:& p icelle perte recouurir mont ioye d'Or, & d'argent. Vous euſsiez proprement dict, que fuſſent petitz Romipetes vendans leur, empruntans l'autruy pour achapter Mãdats à tas d'vn Pape nouuellemẽt creé. Et de crier,& de prier,& de lamenter, & inuocquer Iuppiter. Ma coingnée, Ma coingnée Iuppiter, Ma coingnée decza, ma coingnée de la,ma coĩgnée ho,ho,ho, ho. Iuppiter ma coingnée. L'air tout au tour retentiſſoit aux cris & hurlemens de ces perdeurs de coingnées. Mercure feut prõt à leur apporter coĩgnées,à vn chaſcũ offrant la ſienne perdue,vne autre d'Or,& vne tierce d'Argẽt. Tous choiſiſſoiẽt celle qui eſtoit d'Or,& l'amaſſoient remerciãs

le grand donateur Iuppiter. Mais sus l'in-
stant qu'ilz la leuoiẽt de terre courbez &
enclins, Mercure leurs tranchoit les testes,
cõme estoit l'edict de Iuppiter. Et fut des
testes coupées le nombre equal & corres-
pondent aux coingnées perdues. Voyla q̃
c'est. Voyla qu'aduient à ceux qui en sim
plicité souhaitent & optent choses medio-
cres. Prenez y tous exemple vous autres
gualliers de plat pays, qui dictes que pour
dix mille frãcs d'intrade ne quitteriez vos
souhaitz. Et desormais ne parlez ainsi im-
pudentement, cõme quelque foys ie vous
ay ouy soubhaitans. Pleust à Dieu q̃ i'eus
se presentement cent soixante & dixhuict
milions d'Or. Ho, comme ie triũpherois.
Vous males mules. Que soubhaiteroit vn
Roy, vn Empereur, vn Pape d'aduantage?
Aussi voyez vous par experience, que ay-
ants faict telz oultrez soubhayts, ne vous
en aduient q̃ le tac & la clauelée: en bour-
se pas maille: non plus qu'aux deux Beli-
strandiers soubhaiteux à l'vsage de Paris.
Desquelz l'vn soubhaitoit auoir en beaux

escuz au Soleil autant qu'en a esté en Paris despendu, vẽdu, & achapté, depuis que pour l'edifier on y iecta les premiers fondemens iusques à l'heure presente, le tout estimé au taux, vente, & valeur de la plus chere année, qui ayt passé en ce laps de temps. Cestuy en vostre aduis estoit-il degousté? Auoit il mangé prunes aigres sans peler? Auoit-il les dens esguassées? L'autre soubhaitoit le tẽple de nostre Dame tout plein d'aiguilles asserées, depuys le paué iusques au plus hault des voultes: & auoir autant descuz au Soleil, qu'il en pourroit entrer en autant de sacs que lon pourroit couldre de toutes & vne chascune aiguille, insques à ce que toutes feussent creuées ou espoinctées. C'est soubhaité cela. Que vous en semble? Qu'en aduint il? Au soir vn chascun d'eux eut les mules au talon, le petit cancre au menton, la male toux au poulmon, le catarrhe au gauiõ, le gros frõcle au cropion: & au diable le bousin de pain pour s'escurer les dens.

Soubhaittez doncques mediocrité, elle

vous aduiendra,& encores mieulx, deu-ment ce pendant labourans, & trauaillãs. Voire mais(dictes vous)Dieu m'en euſt auſſi toſt dõné ſoixãte & dix huict mille,cõme la treizieſme partie d'un demy. Car il eſt tout puiſsãt. Vn milliõ d'or luy eſt auſſi peu qu'vn obole. Hay,hay. Et de qui eſtes vous adprins ainſi diſcourir & parler de la puiſſance & predeſtination de Dieu,poures gens? Paix,St,ſt,ſt. Humiliez vous deuant ſa ſacrée face,& recongnoiſſez voz imperfections.

Ceſt Gouteux,ſus quoy ie fonde mon eſperance,& croy fermemẽt,que(S'il plaiſt au bon Dieu)vous obtiendrez ſanté, veu que rien plus que ſanté pour le preſent ne demandez. Attendez encores vn peu, auecques demie once de patience. Ainſi ne font les Geneuoys,quand au matin a-uoir dedans leurs eſcriptoires & cabinetz diſcouru,propenſé & reſolu,de qui & de quelz celluy iour ilz pourront tirer dena res:& qui par leurs aſtuces ſera beliné, corbiné,trompé, & affiné, ilz ſortent en

place,& s'entreſaluant, diſent. Sanita & Guadain meſſer. Il ne ſe contentent de ſanté: d'abondant ilz ſoubhaitent gaing, voire les eſcutz de gadaigne. Dont aduiẽt qu'ilz ſouuẽt n'obtiennent l'vn ne l'aultre. Or en bonne ſanté touſſez vn bon coup, beuuez en trois, ſecouez dehait vos aureil les, & vous oyrez dire merueilles du noble & bon Pantagruel.

Comment Pantagruel monta ſus mer, pour viſiter l' Oracle de la diue bacbuc.

Chapitre premier.

ON moys de Iuin, au iour des feſtes Veſtales: celuy propre on quel Brutus cõqueſta Heſpaigne, & ſubiugua les Heſpaignolz, on quel auſsi Craſſus l'auaricieux feut vaincu & deffaict par les Parthes, Pantagruel prent congé du bon Gargantua ſon pere, iceluy bien priant (comme en l'Egliſe primitiue eſtoit louable couſtume entre les ſaincts Chriſtians) pour le proſpere nauiguaige de ſon filz, & toute ſa compaignie, monta ſus mer au port de Thalaſſe, acompaigné de Panurge, frere Ian des entomeures, Epiſtemon, Gymnaſte, Euſthenes, Rhizotome, Carpalim, & autres ſiens ſeruiteurs & domeſtiques anciens: enſemble de Xenomanes le grand voyageur & trauerſeur des voyes perilleuſes, lequel cer

tains iours par auant eſtoit arriué au man dement de Panurge. Icelluy pour certaines & bonnes cauſes auoit a Gangantua laiſsé & ſigné en ſa grande & vniuerſelle Hydrographie la routte qu'ilz tiendroiẽt viſitans l'oracle de la diue Bouteille Bacbuc.

Le nõbre des nauires feut tel que vous ay exposé on tiers liure, en cõſerue de Triremes, Ramberges, Gallions, & Liburnicques nombre pareil: bien equippées, bien calfatées, bien munies, auecques abondance de Pantagruelion. L'aſſemblée de tous officiers, truchemẽs, pilotz, capitaines, nauchiers, fadrins, heſpailliers, & matelotz feut en la Thalamege. Ainſi eſtoit nõmée la grãde & maiſtreſſe nauf de Pantagruel: ayant en pouppe pour enſeigne vne grande & ample bouteille a moytié d'argent bien liz & polly: l'autre moytié eſtoit d'or eſmaillé de couleur incarnat. En quoy facile eſtoit iuger, que blãc & clairet eſtoiẽt les couleurs des nobles voyagiers: & qu'ilz alloient pour auoir le mot de la Bouteille.

Sus la pouppe de la ſeconde eſtoit haut enleuée vne lanterne antiquaire faicte induſtrieuſement de pierre ſphengitide & ſpeculaire: denotant qu'il paſſeroient par Lanternoys. La tierce pour deuiſe auoit vn beau & profond hanat de Porcelaine. La quarte vn potet d'or à deux anſes, comme ſi feuſt vne vrne antiq̃. La quinte vn brocq inſigne de ſperme d'Emeraulde. La ſizieme vn Bourrabaquin monachal faict des quatre metaulx enſemble. La ſeptieſme vn entonnoir de Ebene tout requamé d'or à ouuraige de Tauchie. La huictieme vn guoubelet de Lierre bien precieux battu d'or à la Damaſquine. La neufieſme vne brinde de fin or obrizé. La dizieme vne breuſſe de odorant Agalloche (vous l'appellez boys d'Aloes) porfilée d'or de Cypre à ouuraige d'Azemine. L'vnzieme vne portouoire d'or faicte à la Moſaique. La douzieme vn barrault d'or terny couuert d'vne vignette de groſſes perles Indiques en ouuraige Topiaire. De mode que perſonne n'eſtoit tant triſte, faſché, rechiné,

ou melancholicque feuſt, voire y feuſt Heraclitus le pleurart, qui n'entraſt en ioye nouuelle, & de bonne ratte ne ſoubriſt, voyant ce noble conuoy de nauires en leurs deuiſes: ne diſt que les voyagiers eſtoient tous beuueurs gens de bien : & ne iugeaſt en pronoſtic aſceuré, que le voyage tant de l'aller que du retour ſeroit en alaigreſſe & ſanté perfect.

En la Thalamege doncques feut l'aſſemblée de tous. La Pantagruel leur feiſt vne briefue & ſaincte exhortatiõ toute autoriſée des propous extraictz de la ſaincte eſcripture, ſus l'argument de nauigation. Laquelle finie feut hault & clair faicte priere a Dieu, oyans & entendens tous les bourgeoys & citadins de Thalaſſe, qui eſtoient ſus le mole accouruz pour veoir l'embarquement.

Apres l'oraiſon feut melodieuſement chanté le pſeaulme du ſainct roy Dauid, lequel commence . Quand Iſraël hors d'A Egypte ſortit. Le pſeaulme parachevé feurent ſur le tillac les tables dreſſées,

& viandes promptement apportées. Les Thalaſsiens qui pareillement auoyent le pſeaume ſuſdict chanté, feirent de leurs maiſons force viures & vinage apporter. Tous beurent à eux: Ilz beurent à tous. Ce feut la cauſe pourquoy perſõne de l'aſſemblée oncques par la marine ne rendit ſa guorge, & n'eut perturbatiõ d'eſtomach ne de teſte. Auſquelz inconueniens ne euſſent tant commodement obuié, beuuans ꝑ quelques iours parauant de l'eaue marine, ou pure, ou miſtionnée auecques le vin ou vſans de chair de Coings, de eſcorce de citron, de ius de Grenades aigreſdoulces: ou tenens longue diete, ou ſe couurans l'eſtomach de papier: ou autrement faiſans ce que les folz medicins ordonnent à ceux qui montent ſus mer.

Leurs beuuettes ſouuent reiterées, chaſcun ſe retira en ſa nauf: & en bonne heure feirent voile au vent Grec leuant ſelon lequel le pilot principal nommé Iamer Brayer auoit deſigné la route, & dreſsé la Calamitte de toutes Bouſſoles. Car l'aduis

ſien, & de Xenomanes auſsi feut, veu que l'oracle de la diue Bacbuc eſtoit pres le Catay en Indie ſuperieure, ne prendre la routte ordinaire des Portugaloys : Leſquelz paſſans la Ceincture ardente, & le cap de Bonaſperanza ſus la poincte Meridionale d'Afrique, oultre l'Æquinoctial, & perdens la veue & guyde de l'aiſſeuil Septentrional, font nauigation enorme. Ains ſuyure au plus pres le parallele de la dicte Indie : & gyrer au tour d'icelluy pole par Occident: de maniere que tournoyans ſoubz Septentrion l'euſſent en pareille eleuation comme il eſt au port de Olone, ſans plus en approcher, de paour d'entrer & eſtre retennz en la mer glaciale. Et ſuyuans ce canoniq̃ deſtour par meſme parallele, l'euſſent à dextre vers le Leuãt, qui au departement leurs eſtoit à ſeneſtre.

Ce que leurs vint à profict incroyable. Car ſans naufrage, ſans danger, ſans perte de leurs gens en grande ſerenité (exceptez vn iour pres l'iſle des Macreons) feirent le voyage de Indie ſuperieure en moins

de quatre moys: leq̃l à peine feroient les Portugualoys en trois ans, auecques mille faſcheries, & dangiers innumerables. Et ſuys en ceſte opinion, ſauf meilleur iugement, que telle routte de Fortune feut ſuyuie par ſes Indians, qui nauigerent en Germanie, & furent honorablement traictez par le Roy des Suedes ou temps que Q. Metellus Celer eſtoit proconſul en Gaulle: comme deſcriuent Cor. Nepos, Pomp. Mela, & Pline apres eux.

Comment Pantagruel en l'iſle de Medamothi apta pluſieurs belles choſes.

Chapitre II.

CEſtuy iour, & les deux ſubſequens ne leurs apparut terre ne choſe autre nouuelle. Car autres fois auoient aré ceſte routte. Au quatrieme deſcouurirent vne iſle nommée Medamothi, belle à l'œil & plaiſante, à cauſe du grand nombre des Phares & haultes tours marbrines, des q̃l-

les tout le circuit estoit orné, qui n'estoit moins grand que de Canada. Pantagruel s'enquerant qui en estoit dominateur entendit que c'estoit le roy Philophanes, lors absent pour le mariage de son frere Philotheamõ: auecques l'infante du royaulme de Engys. Adoncques descendit on haure, contemplant, ce pendant que les chormes des naufz faisoient aiguade, diuers tableaux, diuerses tapisseries, diuers animaux, poissons, oizeaux, & autres marchandises exotiques & peregrines, qui estoient en l'allée du mole, & ꝑ les hales du port. Car c'estoit le tiers iour des grãdes & solẽnelles foires du lieu, es q̃lles annuellemẽt cõuenoient tous les plus riches & fameux marchans d'Afrique & Asie. D'entre les quelles frere Ian achapta deux rares & ꝑcieux tableaux, en l'vn desquelz estoit au vif peinct le visage d'vn appellant: en l'autre estoit le ꝑtraict d'vn varlet qui cherche maistre, en toutes qualitez requises, gestes, maintiẽ, minois, alleures, physionomie, & affectiõs: painct & inuẽté par maistre Char

les Charmoys paincture du Roy Megiste: & les paya en monnoye de Cinge.

Panurge achapta vn grand tableau paincte & transſumpt de l'ouurage iadis faict a l'aiguille ♀ Philomela expoſante & repreſentante à ſa ſœur Progné, comment ſon beau frere Tereus l'auoit depucellée: & ſa langue couppée, affin que tel crime ne de celaſt. Ie vous iure par le manche de ce fallot, que c'eſtoit vne paincture gualante & mirifique. Ne penſez, ie vous prie, que ce feuſt le protraict d'vn homme couplé ſus vne fille. Cela eſt trop ſot & trop lourd. La paincture eſtoit bien autre, & plus intelligible. Vous la pourrez veoir en Theleme a main gauſche entrans en la haulte guallerie. Epiſtemon en achapta vn autre, on quel eſtoient on vif paincte les Idées de Platon, & les Atomes de Epicurus. Rhizotome en achapta vne autre, on quel eſtoit Echo ſelon le naturel repreſentée.

Pãtagruel par Gymnaſte feiſt achapter la vie & geſtes de Achilles en ſoixante & dixhuict pieces de tapiſſerie a haultes lif-

ſes,longues de quatre,larges de trois toiſes,toutes de ſoye Phrygiene, requamée d'or & d'argẽt. Et cõmẽçoit la tapiſſerie au nopces de Peleus & Thetis,cõtinuãt la natiuité d'Achilles,ſa ieuneſſe deſcripte ꝑ Stace Papinie: ſes geſtes & faictz d'armes celebrez par Homere: ſa mort & exeques deſcripts ꝑ Ouide,& Quinte Calabrois: finiſſant en l'apparitiõ de ſon vmbre,& ſacrifice de Polyxene deſcript par Euripides. Feiſt auſsi achapter trois beaux & ieunes Vnicornes: vn maſle de poil alezã toſtade, & deux femelles de poil gris pommelé. Enſemble vn Tarande,que luy vendit vn Scythien de la contrée des Gelones.

Tarande eſt vn animal grand comme vn ieune taureau,portant teſte comme eſt d'vn ſerf,peu plus grande: auecques cornes inſignes largement ramées: les piedz forchuz: le poil long comme d'vn grand Ours: la peau peu moins dure,qu'ũ corps de cuiraſſe. Et diſoit le Gelon peu en eſtre trouué parmy la Scythie: par ce qu'il chãge de couleur ſelon la varieté des lieux es

quelz il paiſt & demoure. Et repreſente la couleur des herbes, arbres, arbriſſeaulx, fleurs, lieux, paſtiz, rochiers, generalement de toutes choſes qu'il approche. Cela luy eſt commũ auecques le poulpe marin, ceſt le Polype: auecques les Thoes : auecques les Lycaons de Indie: auecques le Chame leon: qui eſt vne eſpece de Lizart tant admirable, que Democritus a faict vn liure entier de ſa figure, anatomie, vertus & proprieté en Magie. Si eſt ce que ie l'ay veu couleur changer non a l'approche ſeulement des choſes colorées, mais de ſoy-meſmes, ſelon la paour & affections qu'il auoit. Comme ſus vn tapiz verd, ie l'ay veu certainement verdoyer : mais y reſtant quelque eſpace de temps deuenir iaulne, bleu, tanné, violet par ſuccez: en la façon q̃ voyez la creſte des coqs d'Inde couleur ſcelõ leurs paſsiõs chãger. Ce que ſus tout trouuaſmes en ceſtuy Tarande admirable eſt, que non ſeulement ſa face & peau, mais auſsi tout ſon poil telle couleur prenoit, quelle eſtoit es choſes voyſines. Pres de Pa

nurge veſtu de ſa toge bure, le poil luy de
uenoit gris: pres de Pantagruel veſtu de ſa
mante d'eſcarlate, le poil & peau luy rou-
giſſoit: pres du pilot veſtu a la mode des
Iſiaces de Anubis en Aegypte, ſon poil ap
parut tout blanc. Les quelles deux dernie-
res couleurs ſont au Chameleon deniées.
Quand hors toute paour & affections il e
ſtoit en ſon naturel, la couleur de ſõ poil e
ſtoit telle que voyez es aſnes de Meung.

Comment Pantagruel receupt letres de ſon pere Gar
gantua: & de l'eſtrange maniere de
ſcauoir nouuelles bien ſoubdain des
pays eſtrangiers & loingtains.

Chapitre III.

PAntagruel occupé en l'achapt de
ces animaulx peregrins feurent ouiz
du mole dix coups de Verſes & Faulconne
aulx: enſemble grãde & ioyeuſe acclama-
tion de toutes les naufz. Pantagruel ſe
tourne vers le haure, & veoyd que ceſtoit
vn des Celoces de ſon pere Gargantua.

nommé la Chelidóine: pource que ſus la pouppe eſtoit en ſculpture de erain Corinthien vne Hirondelle de mer eleuée. C'eſt vn poiſſon grand comme vn dar de Loyre, tout charnu, ſans eſquames, ayant aeſles cartilagineuſes (quelles ſont es Souriz chaulues) fort longues & larges: moyennans leſquelles ie l'ay ſouuent veu voler vne toyſe au deſſus l'eau plus d'vn traict d'arc. A Marſeille on le nomme Lendole. Ainſi eſtoit ce vaiſſeau legier comme vne Hirondelle, de ſorte que pl⁹ toſt ſembloit ſus mer voler que voguer. En iceluy eſtoit Malicorne eſcuyer trenchant de Gargantua, enuoyé expreſſement de par luy entẽdre l'eſtat & portement de ſon filz le bon Pãtagruel, & luy porter lettres de creãce.

Pãtagruel apres la petite accollade & barretade gratieuſe, auãt ouurir les lettres ne autres ꝓpous tenir à Malicorne luy demãda: Auez vous icy le Gozal celeſte meſſaigier? Ouy, reſpondit il. Il eſt en ce panier emmailloté. C'eſtoit vn pigeon prins on colombier de Gargantua, eſclouant ſes pe-

titz ſus l'inſtant que le ſuſdict Celoce departoit. Si fortune aduerſe feuſt à Pantagruel aduenue, il y euſt des iectz noirs attaché es pieds : mais pource que tout luy eſtoit venu à bien & proſperité, l'ayant faict demailloter, luy attacha es pieds vne bandelete de tafetas blanc: & ſans plus differer ſus l'heure le laiſſa en pleine liberté de l'air. Le pigeon ſoubdain s'en vole haſtchant en incroyable haſtiueté: comme vo' ſcauez qu'il n'eſt vol que de Pigeon, quād il a œufz ou petitz, pour l'obſtinée ſolicitude en luy par nature poſée de recouurir & ſecourir ſes pigeonneaulx. De mode qu'en moins de deux heures il franchit ꝑ l'air le long chemin, que auoit le Celoce en extreme diligence par trois iours & trois nuictz perfaictz voguant à rames & à veles, & luy cōtinuant vent en pouppe. Et feut veu entrant dedans le colombier on propre nid de ſes petitz. Adoncques entendent le preux Gargantua, qu'il portoit la bādelette blanche reſta en ioye & ſceureté du bon partement de ſon filz.

Telle estoit l'vsance des nobles Gargantua & Pantagruel, quand scauoir promptement vouloient nouelles de quelque chose fort affectée, & vehementement desirée: comme l'issue de quelque bataille, tant par mer, comme par terre: la prinze ou deffence de quelque place forte: l'appoinctement de quelques differens de importance: l'accouchement heureux ou infortuné de quelque royne, ou grand Dame: la mort ou conualescence de leurs amis & alliez malades: & ainsi des autres. Ilz prenoient le Gozal & par les postes le faisoient de main en main iusques sus les lieux porter, dont ilz affectoient les nouuelles. Le Gozal portant bandelette noire, ou blanche scelon les occurrences & accidens, les houstoit de pensement à son retour, faisant en vne heure plus de chemin par l'air que n'auoient faict par terre trente postes en vn iour naturel. Cela estoit r'achapter & guaigner temps. Et croyez comme chose vrayssemblable, que par les colõbiers de leurs

caſsines, on trouuoit ſus œufz ou petitz tous les mois & ſaiſons de l'an, les pigeõs à foyſon. Ce que eſt facile en meſnage-rie, moyennant le ſalpetre en roche, & la ſacre herbe veruaine.

Le Gozal laſché, Pantagruel leugt les miſsiues de ſon pere Gargantua, des quelles la teneur enſuit

FILZ TRESCHER, l'affection que naturellement porte le pere à ſon filz bien aimé, eſt en mon endroict tant acreue, par l'eſguard & reuerence des graces particulieres en toy par election diuine poſées, que depuys ton departemẽt me a non vne fois tollu tout aultre penſemẽt. Me delaiſſant on cœur ceſte vniq̃ & ſoingneuſe paour, que voſtre embarquement ayt eſté de quelque meshain, ou faſcherie acompaigné. Comme tu ſcays que à la bõne & ſyncere amour eſt craincte perpetuellement annexée. Et pource que ſcelõ le dict de Heſiode, d'vne chaſcune choſe le cõmencement eſt la moictié du tout: & ſcelon le prouerbe commun, à l'enfour

ner on faict lespains cornuz,i'ay pour de telle anxieté vuider mon entendement, expreſſement deſpeſché Malicorne: a ce que par luy ie ſoys acertainé de ton portement ſus les premiers iours de ton voyage. Car s'il eſt proſpere, & tel que ie le ſoubhayte, facile me ſera preueoir, prognoſticquer,& iuger du reſte. I'ay recouuert quelques liures ioyeulx, les quelz te ſeront par le preſent porteur renduz. Tu les liras,quand te vouldras refraiſchir de tes meilleures eſtudes. Ledict porteur te dira pluſamplement toutes nouuelles de ceſte court. La paix de l'Eternel ſoyt auecques toy. Salue Panurge, frere Ian, Epiſtemon,Xenomanes,Gymnaſte & aultres tes domeſticques mes bons amis. De ta maiſon paternelle,ce trezieme de Iuin.

TON PÈRE ET
amy Gargantua.

Comment Pantagruel escript à son pere Gargantua, & luy enuoye plusieurs belles & rares choses.

Chapitre IIII.

APres la lecture des lettres susdictes Pantagruel tint plusieurs propous auecques l'escuyer Malicorne, & feut auecques luy si long temps, que Panurge interrompant luy dist. Et quand boyrez vous? Quand boyrons nous? Quand boyra mõsieur l'escuyer? N'est ce assez sermõné pour boyre? C'est bien dict, respondit Pantagruel. Faictes dresser la collation en ceste prochaine hostellerie, en laquelle pend pour enseigne l'image d'vn Satyre a cheual. Ce pendent pour la despesche de l'escuyer, il escriuit a Gargantua comme s'ensuyt.

PERE tresdebonnaire, comme a tous accidens en ceste vie trãsitoire non doubtez ne soubsonnez, noz sens & facultez animales patissent plus enormes & impo-

tentes perturbations (voire iuſques a en eſtre ſouuent l'ame deſemparée du corps, quoy que telles ſubites nouuelles feuſſent a contentement & ſoubhaict) que ſi euſ- ſent au parauant eſté propenſez & pre- ueuz : ainſi me a grandement eſmeu & perturbé l'inopinée venue de voſtre eſcuy er Malicorne. Car ie n'eſperoys aulcun veoir de vos domeſticques, ne de vous nouuelles ouyr auant la fin de ceſtuy no- ſtre voyage. Et facilement acquieſçoys en la doulce recordation de voſtre auguſte maieſté, eſcripte, voyre certes inſculpée & engrauée on poſterieur ventricule de mon cerueau : ſouuent au vif me la repreſen - tant en ſa propre & naifue figure.

Mais puis que m'auez preuenu par le benefice de vos gratieuſes letres, & par la creance de voſtre eſcuyer mes eſpritz re- crée en nouuelles de voſtre proſperité & ſanté, enſemble de toute voſtre royale mai ſon, force m'eſt ce que ℔ le paſſé m'eſtoit volontaire, premierement louer le benoiſt Seruateur: lequel par ſa diuine bonté vous

conſerue en ce long teneur de ſanté per-
faicte: ſecondement vous remercier ſem-
piternellement de ceſte feruente & inue-
terée affection que a moy portez voſtre
treshũble filz & ſeruiteur inutile. Iadis vn
Romain nommé Furnius diſt a Cæſar Au
guſte recepuant a grace & pardon ſon pe
re, lequel auoit ſuyuy la factionde Anto
nius. Auiourdhuy me faiſant ce biẽ, tu me
as reduict en telle ignominie, que force
me ſera viuant mourant eſtre ingrat repu
té par impotence de gratuité. Ainſi pour-
ray ie dire que l'exces de voſtre paternelle
affection me rãge en ceſte anguſtie & ne-
ceſsité, qu'il me conuiendra viure & mou
rir ingrat. Si non que de tel crime ſoys re
leué par la ſentence des Stoiciens: leſquelz
diſoiẽt trois parties eſtre en benefice, L'v-
ne du donnãt, l'autre du recepuãt, la tier
ce du recompẽſant: & le recepuãt tresbiẽ
recompenſer le donnant, quand il accepte
volontiers le bienfaict, & le retiẽt en ſoub
uenance perpetuelle. Comme au rebours
le recepuant eſtre le plus ingrat du mõde,

qui meſpriſeroit & oubliroit le benefice. Eſtant doncques opprimé d'obligations infinies, toutes procrées de voſtre immenſe benignité, & impotent à la minime partie de recompenſe, ie me faulueray pour le moins de calumnie, en ce que de mes eſpritz n'en ſera à iamais la memoire abolie: & ma lãgue ne ceſſera confeſſer & proteſter que vous rendre graces condignes eſt choſe tranſcendente ma faculté & puiſſance.

Au reſte i'ay ceſte confiance en la cõmiſeration & ayde de noſtre Seigneur, q̃ de ceſte noſtre peregrination la fin correſpondra au commencement, & ſera le totaige en alaigreſſe & ſanté parfaict. Ie ne fauldray à reduyre en commentaires & ephemerides tout le diſcours de noſtre naiuigaige: affin qu'à noſtre retour vous en ayez lecture veridique. I'ay icy trouué vn Tarande de Scythie, animal eſtrange & merueilleux à cauſe des variations de couleur en ſa peau & poil, ſcelon la diſtinction des choſes prochaines. Vous le pren-

drez en gré. Il eſt autant maniable & facile a nourir qu'vn aigneau. Ie vous enuoye parcillement troys ieunes Vnicornes plus domeſticques & appriuoiſées, que ne ſeroient petitz chattons. I'ay conferé auecques l'eſcuyer, & dict la maniere de les traicter. Elles ne paſturent en terre, obſtant leur longue corne on front. Force eſt que paſture elles prennent es arbres fruictiers, ou en rattelliers idoines, ou en main, leur offrant herbes, gerbes, pommes, poyres, orge, touzelle: bref toutes eſpeces de fruictz & legumaiges. Ie m'esbahis cõment nos eſcriuains antiques les diſent tant farouches, feroces, & dangereuſes, & oncques viues n'auoir eſté veues. Si bon vous ſemble ferez eſpreuue du contraire: & trouuerez qu'en elles cõſiſte vne mignotize la plus grãde du monde, pourueu que malicieuſement on ne les offenſe. Pareillement vous enuoye la vie & geſtes de Achilles en tapiſſerie bien belle & induſtrieuſe, Vous aſceurant que les nouueaultez d'animaulx, de plãtes, d'oyzeaux,

de pierreries q̃ trouuer pourray, & recou urer en toute noſtre peregrination, toutes ie vous porteray, aydant Dieu noſtre Seigneur lequel ie prie en ſa ſaincte grace vous cõſeruer. De Medamothi ce quinzieme de Iuin. Panurge, frere Ian, Epiſtemon, Xenomanes, Gymnaſte, Euſthenes, Rhizotome, Carpalim, apres le deuot baiſemain vous reſaluent en vſure centuple.

Voſtre humble filz & ſeruiteur
Pantagruel.

PEndent que Pantagruel eſcriuoit les letres ſuſdictes, Malicorne feut de tous feſtoyé, ſalué, & accollé a double rebraz. Dieu ſçait comment tout alloit & comment recommandations de toutes pars trotoient en place. Pantagruel auoit paracheué ſes letres banqueta auecques l'eſcuyer. Et luy donna vne groſſe chaine d'Or poiſante huict cens eſcuz, en laquelle par les chainons ſeptenaires eſtoiẽt gros Diamans, Rubiz, Eſmerauldes, Turquoiſes, Vnions, alternatiuement enchaſ-

ſez. A vn chaſcun de ſes nauchiers feiſt donner cinq cens eſcuz au Soleil. A Gargantua ſon pere enuoya le Tarande couuert d'vne houſſe de ſatin broché d'Or: auecques la tapiſſerie contenente la vie & geſtes de Achilles: & les trois Vnicornes capparaſſonnées de drap d'or frizé. Ainſi departirẽt de Medamothi Malicorne pour retourner vers Gargãtua, Pantagruel pour continuer ſon nauiguaige. Lequel en haulte mer feiſt lire par Epiſtemon les liures apportez par l'eſcuyer. Deſquelz, pource qu'il les trouua ioyeulx & plaiſans, le trãſſumpt volontiers vous donneray, ſi deuotement le requerez.

Comme Pantagruel rencontra vne nauf de voyagers retournans du pays Lanternois.

Chapitre V.

AV cinquieme iour ia cõmẽçans tournoyer le pole peu a peu, no' eſloignãs de l'Aequinoctial deſcouuriſmes vne naui marchãde faiſant voile a hor che vers no'

La ioye ne fut petite tant de nous, comme des marchans de nous entendens nouuelles de la marine, de eux entendens nouuelle de terre ferme. Nous r'allians auecques eux congneuſmes qu'ilz eſtoient François Xãtõgeoys. Deuiſant & raiſonnant enſemble Pãtagruel entendit qu'ilz venoient de Lanternoys. Dont eut nouueau accroiſſement d'alaigreſſe, auſſi eut toute l'aſſemblée, meſmement nous enqueſtãt de l'eſtat du pays & meurs du peuple Lanternier: & ayans aduertiſſement que ſus la fin de Iuillet ſubſequent eſtoit l'aſsignation du chappitre general des Lanternes: & que ſi lors y arriuions (cõme facile nous eſtoit) voyrions belle, honorable, & ioyeuſe compagnie des Lanternes, & que l'on y faiſoit grans apretz, cõme ſi l'on y deuſt profondement lanterner. Nous feut auſsi dict, que paſſans le grand royaume de Gebarim no' ſerions honorifiquement receupz & traictez par le Roy Ohabé dominateur d'icelle terre: Lequel & tous ſes ſubiectz pareillement parlent languaige François Tou-

rangeau.

Ce pendent que entendions ces nouuelles, Panurge print debat auecquee vn marchand de Taillebourg, nõmé Dindenault. L'occasiõ du debat fut telle: Ce Dĩdenault voyant Panurge sans braguette auecques ses lunettes attachées au bonnet, dist de luy à ses compaignons. Voyez la vne belle medaille de Coqu. Panurge à cause de ses lunettes oyoit des aureilles beaucoup plꝰ cler q̃ de coustume. Doncq̃s entendent ce propous demanda au marchant. Cõme diable serois-ie coqu, qui ne suis encores marié, comme tu es, scelon que iuger ie peuz à ta troigne mal gratieuse?

Ouy vray ement, respondit le marchant, ie le suis, & ne vouldrois ne l'estre pour toutes les lunettes d'Europe: nõ pour toutes les bezicles d'Afrique. Car i'ay vne des plus belles, plus aduenẽtes, plus hõnestes, plus prudes femmes en mariage, qui soit en tout le pays de Xantonge: & n'en desplaise aux autres. Ie luy porte de mõ voyage vne belle & de vnze poulsées longue

branche de Coural ronge, pour ses estrenes. Qu'en as tu affaire? Dequoy te mesles tu? Qui es tu? Dont es tu ? O lunettier de l'Antechrist, Responds si tu es de Dieu.

Ie te demande, dist Panurge, si par cõsentement & conuenance de tous les elemens i'auois sacsacbezeuezinemassé ta tant belle, tant aduenãte, tant hõneste, tant preu-de femme, de mode que le roydde Dieu des iardins Priapus, lequel icy habite en liberté, subiection forcluse de braguettes attachées, luy feust on corps demeuré, en tel desastre, que iamais n'en sortiroit, eternellement y resteroit, sinon q̃ tu le tirasses auecques les dens, q̃ feroys tu? Le laisserois tu la sempiternellement? ou bien le tirerois tu à belles dents? Responds ô belinier de Mahumet, puys que tu es de tous les diables. Ie te dõnerois (respondit le marchãt) vn coup d'espée sus ceste aureille lunetiere, & te tueroys comme vn belier. Ce disant desguainnoit son espée. Mais elle tenoit au fourreau. Cõme vous sçauez q̃ sus mer tous harnois facilement charge rouil-

le, à cauſe de l'humidité exceſsiue & ni-
treuſe. Panurge recourt vers Pantagruel à
ſecours. Frere Ian miſt la main à ſon brag
mard fraiſchement eſmoulu, & euſt felon-
nement occis le marchant, ne feuſt que le
patron de la nauf, & autres paſſagiers ſup
plierent Pantagruel, n'eſtre faict ſcãdale en
ſon vaiſſeau. Dont feut appoincté tout leur
different: & toucherẽt les mains enſemble
Panurge & le marchant: & beurent d'au-
tant l'vn à l'autre de hayt, en ſigne de par-
faicte reconciliation.

Comment le debat appaiſé Panurge marchande auecques Dindenault vn de ſes moutons.

Chapitre VI.

CE debat du tout appaiſé, Panurge
diſt ſecretement à Epiſtemon & à fre
re Ian: Retirez vous icy vn peu à l'eſcart,
& ioyeuſement paſſez temps à ce que voi-
rez. Il y aura bien beau ieu, ſi la chorde
ne rompt. Puis ſe adreſſa au marchant,

& derechef beut à luy plein hanat de bon vin Lanternoys . Le marchant le pleigea guaillard, en toute courtoisie & honesteté. Cela faict Panurge deuotement le prioyt luy vouloir de grace vẽdre vn de ses moutons. Le marchant luy respondit. Halas, ha las mon amy, nostre voisin, comment vous sçauez bien trupher des paouures gens. Vrayement vous estez vn gentil chalant. O le vaillant achapteur de moutõs. Vrayment vous portez le minoys non mie d'vn achapteur de moutons, mais biẽ d'vn coupeur de bourses. Deu Colas, faillon qu'il feroit bon porter bourse pleine aupres de vous en la tripperie sus le degel? Han, hí, qui ne vous congnoistroit, vous feriez biẽ des vostres. Mais voyez hau bonnes gens, comment il taille de l'historiographe. Patience (dist Panurge) Mais a propous de grace speciale vẽdez moy vn de vos moutõs. Cõbien? Cõment (respondit le marchant) l'entendez vous, nostre amy, mõ voisin. Ce sont moutõs a la grande laine. Iason y print la toison d'Or . L'ordre de la

maiſon de Bourgoigne en feut extraict. Moutons de Leuant, moutons de haulte fuſtaye, moutons de haulte greſſe. Soit (diſt Panurge) Mais de grace vendez m'en vn, & pour cauſe bien & promptement vous payant en monnoye de Ponant, de taillis, & de baſſe greſſe. Combiẽ? Noſtre voiſin, mon amy (reſpondit le marchant) eſcoutez ça vn peu de l'autre aureille. PAN. A vo ſtre cõmandement. Le MARCH. vous allez en Lanternoys? PAN. voire. Le MARCH. veoir le mõde? PAN. voire. Le MARC. Ioyeuſement? PAN. voire. Le MARC. vous auez ce croy ie nom Robin mouton. PAN. Il vous plaiſt a dire. Le MAR. Sans vous faſcher. PAN. Ie l'entends ainſi. Le MARC. vous eſtez ce croy ie, le ioyeulx du roy. PAN. voire. Le MAR. Fourchez la. Ha. ha. vo⁹ allez veoir le mõde, vo⁹ eſtez le ioyeulx du roy, vo⁹ auez nõ Robin moutõ. Voyez ce mouton la, il a nom Robin cõme vous, Robin, Robin, Robin, Robin, Bes, Bes, Bes, Bes. O la belle voix. PAN. Biẽ belle & harmonieuſe,

Le MARC. Voicy vn pact, qui sera entre vous & moy, nostre voisin & amy. Vo' qui estes Robin moutõ serez en ceste coupe de balãce, le mien mouton Robin sera en l'aultre: ie guaige vn cent de huytres de Busc, que en poix, en valleur, en estimation il vous emportera hault & court: en pareille forme que serez quelque iour suspendu & pendu. Patience (dist Panurge) Mais vous feriez beaucoup pour moy & pour vostre posterité, si ne le vouliez vendre, ou quelque autre du bas cœur. Ie vous en prie sire monsieur. Nostre amy (respõdit le Marchãt) mõ voisin, de la toison de ces moutons seront faictz les fins draps de Rouen, les louschetz des balles de Limestre, au pris d'elle ne sont que bourre. De la peau serõt faictz les beaux marroquins: lesquelz on vendra pour marroquins Turquins ou de Montelimart, ou de Hespaigne pour le pire. Des boyaulx, on fera chordes de violons & harpes, lesquelles tant cherement on vendra, comme si feussent chordes de Muniquan ou Aquileie.

Que penſez vous? S'il vous plaiſt (diſt Panurge) m'en vendrez vn, i'en ſeray biẽ fort tenu au courrail de voſtre huys. Voyez cy argent content. Combien? Ce diſoit monſtrant ſon eſquarcelle pleine de nouueaux Henricus.

Continuation du marché entre Panurge & Dindenault.

Chapitre VII.

MON amy (reſpõdit le marchãt) noſtre voiſin ce n'eſt viande, que pour Roys & Princes. La chair en eſt tant delicate, tant ſauoureuſe, & tant friande que c'eſt baſme. Ie les ameine d'ũ pays, on quel les pourceaulx (Dieu ſoit auecques nous) ne mangent que Myrobalans. Les truyes en leur geſine (ſaulue l'honneur de toute la compaignie) ne ſont nourriez q̃ de fleurs d'orangiers. Mais (diſt Panurge) vẽdez m'ẽ vn, & ie le vous payeray en Roy, foy de pieton. Cõbien? Noſtre amy (reſpondit le marchant) mon voiſin, ce ſont moutõs extraictz de la ꝓpre race de celluy qui porta Phrix' & Helle, ꝑ la mer

dicte Helleſponte. Cancre (diſt Panurge) vous eſtes clericus vel adiſcens. Ita, ſont chouz (reſpondit le marchant) vere ce ſont porreaux. Mais rr.rrr.rrrr.rrrrr. HoRobin. rrrrrrrrr. Vous n'entendez ce languaige. A propous. Par tous les champs es quelz ilz piſſent, le bled y prouient comme ſi Dieu y euſt piſſé. Il n'y faut autre marne ne fumier. Pl⁹ y a. De leur vrine les Quint eſſentiaux tirent le meilleur Salpetre du monde. De leurs crottes (mais qu'il ne vo' deſplaiſe) les Medicins de nos pays gueriſſent ſoixante & dixhuict eſpeces de maladie. La moindre des q̃lles eſt le mal ſainct Eutrope de Xantes, dont Dieu nous ſauue & guard. Que penſez vous noſtre voiſin mon amy? Auſsi me couſtent ilz bon. Couſte & vaille (reſpondit Panurge) Seulemẽt vendez m'en vn le payant bien. Noſtre amy (diſt le marchãt) mon voiſin, conſiderez vn peu les merueilles de nature conſiſtans en ces animaulx que voyez, voire en vn membre que eſtimeriez inutile. Prenez moy ces cornes là, & les concaſſez vn peu

auecques vn pillon de fer, ou auecques vn landier, ce m'eſt tout vn: Puis les enterrez en veue du Soleil la part que vouldrez & ſouuent les arrouſez. En peu de mois vous en voirrez naiſtre les meilleures Aſperges du mõde. Ie n'en daignerois excepter ceux de Rauane. Allez moy dire q̃ les cornes de vous autres meſsieurs les coquz ayent ver tu telle, & proprieté tant mirifiq̃. Patience (reſpondit Panurge) Ie ne ſcay (diſt le mar chant) ſi vous eſtes clerc. I'ay veu prou de clercs, ie dis grands clers, coquz. Ouy dea. A propos, ſi vous eſtiez clerc, vo⁹ ſcauriez que es membres plus inferieurs de ces ani maux diuins, ce ſont les pieds, y a vn os, ceſt le talon, l'aſtragalle, ſi vous voulez du quel non d'autre animal du monde, fors de l'aſne Indian, & des Dorcades de Lybie lon iouoyt antiquement au royal ieu des Tales. Au q̃l l'Empereur Octauian Auguſte vn ſoir gaingna pl⁹ de 500000. eſcus. Vous autres coqus n'auez guarde d'en guaingner autant. Patience, reſpondit Panurge. Mais expedions, Et quand (dict le

marchand)vous auray ie noſtre amy mon voiſin,dignement loué les membres internes? L'eſpaule,les eſclanges,les gigotz, le hault couſté,la poictrine,le faye,la ratelle, les tripes,la gougue,la veſsye,dõt on ioue à la balle.Les couſtelettes,dont on faict en Pygmion les beaulx petitz arcs pour tirer des noyaulx de ceriſe contre les Grues.La teſte dont auecques vn peu de ſoulphre on faict vne mirifique decoction pour faire viander les chiens conſtipez du ventre.

Bren,bren(diſt le patron de la nauf au marchant)c'eſt trop icy barguiné. Vends luy ſi tu veulx: ſi tu ne veux, ne l'amuſe plus. Ie le veux(reſpondit le marchant) pour l'amour de vous. Mais il en paira trois liures tournois de la piece en choiſiſſant.C'eſt beaucoup,diſt Panurge.En nos pays i'en aurois bien cinq,voire ſix pour telle ſomme de deniers. Aduiſez que ne ſoit trop. Vous n'eſtes le premier de ma congnoiſſance, qui trop toſt voulent riche deuenir & paruenir,eſt à l'enuers tom

bé en poureté: voire quelque fois s'eſt rõpu le coul. Tes fortes fiebures quartaines (diſt le marchant) lourdault ſot que tu es. Par le digne veu de Charrous, le moindre de ces moutons vault quatrefoys plus que le meilleur de ceux que iadis les Coraxiens en Tuditanie contrée d'Eſpaigne vendoient vn talent d'or la piece. Et que penſes tu ô ſot à la grande paye que valoit vn talent d'Or?

Benoiſt monſieur, diſt Panurge, vous eſchauffez en voſtre harnois, à ce que ie voy & congnois. Bien tenez, voyez la voſtre argent. Panurge ayant payé le marchand choiſit de tout le troupeau vn beau & grand mouton, & le emportoit criant & bellant, oyans tous les autres enſemblement bellans, & reguardans quelle part on menoit leur compaignon.

Ce pendant le marchant diſoit à ſes moutonniers. O qu'il a bien ſceu choiſir le challant. Il s'y entend le paillard. Vrayement, le bon vrayment, ie le reſeruois pour le ſeigneur de Cancale, comme bien

congnoissant son naturel. Car de sa natu re il est tout ioye ulx & esbaudy, quand il tient vne espaule de mouton en main bien seante & aduenante. comme vne ra- quette gauschiere, & auecques vn cousteau bien trenchant, Dieu scait comment il s'en escrime.

Comment Panurge feist en mer noyer le marchant & les moutons.

Chapitre. VIII.

Soubdain, ie ne sçay comment, le cas feut subit, ie ne eu loisir le consyderer. Panurge sans aultre chose dire iette en pleine mer son mouton criant & bellãt. Tous les aultres moutons crians & bellãs en pareille intonation commencerent soy iecter & saulter en mer apres a la file. La foulle estoit a qui premier y saulteroit a- pres leur compaignon. Possible n'estoyt les en guarder. Cõme vous sçauez estre du mouton le naturel, tous iours suyure le premier, quelque p art qu'il aille. Aussi

le dict Aristote lib. 9. de hist. animalium estre le plꝰ sot & inepte animant du mõde.

Le marchant tout effrayé de ce que deuant ses yeulx perir voyoit & noyer ses moutons, s'efforçoit les empescher & retenir tout de son pouuoir. Mais c'estoit en vain. Toꝰ à la fille saultoiẽt dedãs la mer, & perissoient. Finablement il print vn grand & fort par la toison sur le tillac de la nauf, cuydant ainsi le retenir, & sauuer le reste aussi consequemment. Le mouton feut si puissant qu'il emporta en mer auecques soy le marchant, & feut noyé, en pareille forme que les moutons de Polyphemus le borgne Cyclope emporterent hors la cauerne Vlyxes & ses cõpaignons. Autant en feirent les autres bergiers & moutonniers les prenens vns par les cornes, aultres par les iambes, autres par la toison. Lesquelz tous feurent pareillement en mer portez & noyez miserablement.

Panurge a cousté du fougon tenent vn auiron en main, non pour aider aux moutõniers, mais pour les enguarder de grim-

per ſus la nauf,& euader le naufrage, les preſchoit eloquentement, comme ſi feuſt vn petit frere Oliuier Maillard,ou vn ſecond frere Ian bourgeois, leurs remonſtrant par lieux de Rethoricque les miſeres de ce mõde,le biẽ & l'heur de l'aultre vie,affermãt plus heureux eſtre les treſpaſſez,que les viuans en ceſte vallée de miſere,& a vn chaſcun d'eux promettãt eriger vn beau cenotaphe,& ſepulchre honoraire au plus hault du mont Cenis,a ſon retour de Lanternoys:leurs optant ce neantmoins,en cas q̃ viure encores entre les humains ne leur faſchaſt, & noyer ainſi ne leur vint a propous,bõne aduenture,& rẽcõtre de quelque Baleine,laquelle au tiers iour ſubſequent les rẽdiſt ſains & ſaulues en quelque pays de ſatin, a l'exemple de Ionas. La nauf vuidée du marchant & des moutons, Reſte il icy (diſt Panurge) vlle ame moutonniere? Ou ſont ceulx de Thibault l'aignelet? Et ceulx de Regnauld belin,qui dorment quand les aultres paiſſent? Ie n'y ſçay riẽ. C'eſt vn tour de vieil

le guerre. Que t'en ſemble frere Ian? Tout bien de vous (reſpondit frere Ian) Ie n'ay rien trouué mauuais ſi non qu'il me ſemble que ainſi comme iadis on ſouloyt en guerre au iour de bataille, ou aſſault, promettre aux ſoubdars double paye pour celluy iour: s'ilz guaingnoyẽt la bataille, lon auoit prou de quoy payer: s'ilz la perdoyent, c'euſt eſté honte la demander, cõme feirent les fuyars Gruyers apres la bataille de Serizolles: auſsi qu'en fin vous doibuiez le payement reſeruer. L'argent vous demouraſt en bourſe. C'eſt (diſt Panurge) bien chié pour l'argent. Vertus Dieu i'ay eu du paſſetemps pour plus de cinquante mille francs. Retirons nous, le vent eſt propice. Frere Ian eſcoute icy. Iamais homme ne me feiſt plaiſir ſans recõpenſe, ou recongnoiſſance pour le moins. Ie ne ſuys point ingrat, & ne le feuz, ne ſeray. Iamais homme ne me feiſt deſplaiſir ſans repentence, ou en ce monde, ou en l'aultre. ie ne ſuis point fat iuſques la. Tu (diſt frere Ian) te damne comme vn vieil

diable. Il eſt eſcript, Mihi vindictam, & cætera. Matiere de breuiere.

Comment Pantagruel arriua en l'Isle Ennaſin & des eſtranges alliances du pays

Chapitre IX.

ZEphyre nous continuoit en participation d'vn peu du Garbin, & auiõs vn iour paſſé ſans terre deſcouurir. Au tiers iour a l'aube des mouches nous apparut vn iſle triangulaire bien fort reſemblante quant a la forme & aſsiete a Sicile. On la nõmoit l'iſle des alliances. Les hommes, & femmes reſſemblẽt aux Poicteuins rouges, excepiez que tous hommes, femmes & petitz enfans ont le nez en figure d'vn as de treuffles. Pour ceſte cauſe le nõ antique de l'iſle eſtoit Ennaſin. Et eſtoiẽt tous parens & alliez enſemble, comme ilz ſe vantoient, & nous diſt librement le Potestat du lieu. Vous autres gens de l'autre monde, tenez pour choſe admirable q̃ d'v

ne famille Romaine (ceſtoient les Fabians) pour vn iour (ce fut le trezieſme du moys de Feburier) par vne porte (ce feut la porte Carmẽtale, iadis ſituée au pied du Capitole, entre le roc Tarpeiã & le Tybre, depuys ſurnommée Scelerate) contre certains ennemis des Romains (ceſtoient le Veiẽtes Hetruſques) ſortirent trois cens ſix hommes de guerre tous parens, auecques cinq mille aultres ſouldars tous leurs vaſſaulx: qui tous feurent occis, ce feut pres le fleuue Cremere, qui ſort du lac de Baccane. De ceſte terre pour vn beſoing ſortiront plus de trois cens mille tous parens & d'vne famille.

Leurs parentez & alliances eſtoient de façon bien eſtrange, Car eſtans ainſi tous parens & alliez l'vn de l'autre, nous trouuaſmes que perſonne d'eulx n'eſtoit pere ne mere, ne frere ne ſœur, oncle ne tante, couſin ne nepueu, gendre ne bruz, parrain ne marraine de l'autre Sinon vrayment vn grãd vieillard enaſé leq̃l, cõme ie veidz, appella vne petite fille aagée de trois ou qua

tre ans,mon pere: la petitte fillete l'appeloit ma fille. La parenté & aliance entre eux,estoit que l'vn apelloit vne femme ma maigre:la femme l'appelloit mõ marsouin, Ceux la (disoit frere Ian) doibueroient bien sentir leur marée,quand ensemble se sont frottez leur lard. L'vn appelloit vne guorgiase bachelette en soubriant. Bon iour mon estrille.Elle le resalüa, disant: bon estreine mon fauueau. Hay,hay,hay, s'ecria Panurge,venezveoir vne estrille,vne fau,& vn veau,n'estce Estrille fauueau?Ce fauueau à la raye noire doibt bien souuent estre estrillé. Vn autre salua vne sienne mignonne, disant. A dieu mon bureau.Elle luy respondit. Et vous aussi mon proces. Par sainct Treignan (dist Gymnaste)ce proces doibt estre souuent sus ce bureau.L'vn appelloit vn autre mõ verd Elle l'appelloit,son coquin.Il y a biẽ la,dist Eusthenes,du Verdcoquin. Vn autre salua vne sienne aliée disant. Bon di, ma coignée.Elle respõdit.Et a vo' mõ mã che.Ventre bœuf s'escria Carpalim,com

ment ceſte coingnée eſt emmanchée. Com
ment ce manche eſt encoingné. Mais ſe-
roit ce point la grande manche que demã-
dent les Courtiſanes Romaines ? Ou vn
cordelier à la grande manche. Paſſant oul
tre, ie veids vn Auerlant qui ſaluant ſon
alliée, l'appella mon matraz : Elle l'appel-
loit mon lodier. De faict il auoit quelques
traictz de lodier lourdault. L'vn appelloit
vne autre mamie: elle l'appelloit ma crou-
ſte. L'vn vne autre appelloit ſa palle : elle
l'appelloit ſon fourgon. L'vn vn autre ap-
pelloit ma ſauate, elle le nõmoit pãthoph le
L'ũ vn autre nõmoit ma botine: elle l'appel
loit ſon eſtiualet. L'vn vne autre nommoit
ſa mittaine, elle le nommoit mon guand.
L'vn vne autre nommoit ſa couane, el-
le l'appelloit ſon lard. Et eſtoit entre
eux, parenté de couane de lard. En
pareille alliance, l'vn appelloit vne ſien-
ne mon homelaicte, elle le nommoit
mon œuf. Et eſtoyent alliez comme vne
homelaicte d'œufz. De meſmes vne autre
appelloit vne ſienne ma trippe, elle l'ap-

pelloit ſon fagot. Et oncques ne peuz ſçauoir quelle parenté, alliance, affinité, ou ſanguinité feuſt entre eux, la raportant noſtre vſaige commũ, ſinon qu'on nous diſt, qu'elle eſtoit tripe de ce fagot. Vn autre ſaluãt vne ſiẽne diſoit. Salut mon eſcalle. El le reſpondit. Et vous mon huyctre. C'eſt (dict Carpalin) vne huytre en eſcalle. Vn autre de meſmes ſaluoit vne ſienne diſant: Bonne vie ma gouſſe. Elle reſpondit. Longue à vous mon poys. C'eſt (diſt Gymnaſte) vn poys en gouſſe. Vn autre grand villain claquedens monté ſus haultes mules de boys rencontrant vne groſſe, graſſe, courte, guarſe luy diſt. Dieu guard mon ſabbot, ma trõbe, ma touppie. Elle reſpondit fierement. Guard pour guard mon fouet Sang ſaict Gris, diſt Xenomanes eſt il fouet competent, pour mener ceſte touppie? Vn docteur regent bien peigné & teſtonné auoir quelque temps diuiſé auecques vne haulte damoizelle, prenant d'elle congé luy diſt. Grand mercy Bonne mine. Mais diſt elle treſgrand

a vous Mauuais ieu. De bonne mine(dist Pantagruel) a Mauuais ieu n'eſt alliance impertinente. Vn bacchelier en buſche paſſant diſt a vne ieune bachelette. Hay, hay,hay. Tant y a que ne vous veidz Muſe. Ie vous voy(reſpondit elle)Corne volontiers. Acoupplez les(diſt Panurge) & leur ſoufflez au cul. Ce ſera vne cornemuſe. Vn aultre appella vne ſiẽne ma truie, elle l'appella ſon foin. La me vint en pẽſement,que ceſte truie volontiers ſe tournoit a ce foin. Ie veidz vn demy guallant boſſu quelque peu pres de nous ſaluer vne ſienne alliée diſant. Adieu mon trou. Elle de meſmes le reſalua diſant. Dieu guard ma cheuille. Frere Ian diſt. Elle ce croy ie eſt toute trou,& il de meſmes tout cheuille. Ores eſt a ſçauoir,ſi ce trou par ceſte cheuille peult entierement eſtre eſtouppé. Vn aultre ſalua vne ſiẽne diſant. Adieu ma mue. Elle reſpondit. Boniour mon oizon. Ie croy(diſt Ponocrates) que ceſtuy oizon eſt ſouuent en mue. Vn auerlant cauſant auecques vne ieu-

ne gualoiſe luy diſoit. Vous en ſouuienne veſſe. Auſsi fera ped, reſpondit elle. Appellez vous (diſt Pantagruel au Poteſtat) ces deux la parens? Ie penſe qu'ilz ſoyent ennemis, nõ alliez enſemble: car il l'a appellée veſſe. En nos pays vous ne pourriez plus oultrager vne femme que ainſi l'appellant. Bonnes gens de l'autre monde (reſpondit le Poteſtat) vous auez peu de parẽs telz & tant proches, comme ſont ce Ped & ceſte Veſſe. Ilz ſortirent inuiſiblement tous deux enſemble d'vn trou en vn inſtant. Le vent de Galerne (diſt Panurge) auoit doncques lanterné leur mere. Quelle mere (diſt le Poteſtat) entendez vous? Ceſt parenté de voſtre monde. Ilz ne ont pere ne mere. Ceſt a faire a gens de dela l'eau, a gens bottez de foin. Le bon Pantagruel tout voyoit, & eſcoutoit: mais a ces propous il cuyda perdre contenence.

Auoir bien curieuſement cõſyderé l'aſſiette de l'iſle & mœurs du peuple Ennaſé no⁹ entraſmes en vn cabaret pour quelque peu nous refraiſchir. La on faiſoit

nopces a la mode du pays. Au demourant chere & demye. Nous preſens feut faict vn ioyeulx mariage, d'vne poyre femme bien gaillarde, comme nous ſembloit, tou teſfoys ceulx qui en auoient taſté, la di - ſoient eſtre mollaſſe, auecques vn ieune fromaige a poil follet vn peu rougeaſtre. I'en auois aultres fois ouy la renommée, & ailleurs auoient eſté faictz pluſieurs telz mariages. Encores dict on en noſtre pays de vache, qu'il ne fut oncques tel maria- ge, qu'eſt de la poyre & du fromaige. En vne aultre ſalle ie veids qu'on marioit vne vieille botte auecques vn ieune & ſoupple brodequin. Et feut dict a Pantagruel, que le ieune brodequin prenoit la vieille bot te a fẽme, pource q̃lle eſtoit bõne robbe, en bõ poĩct & grace aprofict de meſnaige, voire fuſt ce pour vn peſcheur. En vne aultre ſalle baſſe ie veids vn ieune eſcaſi- gnon eſpouſer vne vieille pantophle. Et no⁹ feut dict que ce n'eſtoit pour la beaul té ou bonne grace d'elle, mais par auarice & conuoitiſe de auoir les eſcuz dont elle

eſtoit toute contrepoinctée.

Comment Pantagruel deſcendit en l'iſle de Chely en laquelle regnoit le roy ſainct Panigon. Chapitre x.

LE Garbin nous ſouffloit en pouppe, quand laiſſans ces mal plaiſans Allianciers, auecques leurs nez de as de treuffle montaſmes en haulte mer. Sus la declination du Soleil feiſmes ſcalle en l'iſle de Cheli, iſle grande, fertile, riche, & populeuſe, en laquelle regnoit le Roy ſainct Panigon. Lequel accompaingné de ſes enfans & princes de ſa court s'eſtoit tranſporté iuſques pres du haure pour recepuoir Pantagruel. Et le mena iuſques en ſon Chaſteau, ſus l'entrée du dongeon ſe offrit la Royne accompaignée de ſes filles & dames de court. Panigon youllut qu'elle, & toute ſa ſuyte baiſaſſent Pantagruel & ſes gens. Telle eſtoit la courtoyſie & couſtume du pays. Ce que fut faict, excepté frerelan, qui s'abſenta, & s'eſcarta pmy les of

ficiers du Roy. Panigon vouloit en toute inſtãce pour ceſtuy iour & au lendemain retenir Pãtagruel. Pantagruel fonda ſon excuſe ſus la ſerenité du temps, & oportunité du vent, lequel plus ſouuent eſt deſiré des voyagiers que rencontré, & le fault employter quand il aduient, car il ne aduient toutes & quantes fois qu'on le ſoubhayte. A ceſte remonſtrance apres boyre vingt & cinq ou trente fois par hõme, Panigon nous donna congié. Pantagruel retournant au port & ne voyant frere Ian, demandoit qu'elle part il eſtoit, & pourquoy n'eſtoit enſemble la compaignie. Panurge ne ſçauoit comment l'excuſer, & vouloit retourner au chaſteau pour le appeller, quand frere Ian accourut tout ioyeulx, & s'eſcria en grande gayeté de cœur diſant. Viue le noble Panigõ. Par la mort beuf de boys il rue en cuiſine. I'en viens, tout y va par eſcuelles. I'eſperoys bien y cotonner aprofict & vſaige monachal le moulle de mon gippon. Ainſi mõ amy (diſt Pantagruel) tous iours a ſes cuiſines. Cor-

pe de galline(reſpondit frere Iã) i'en ſçay mieulx l'vſaige & ceremonies, que de tant chiabrener auecques ces femmes, magny,magna, chiabrena,reuerence, double,reprinze,l'accollade,la freſſurade,baiſe la main de voſtre mercy, de voſtre maieſta,vous ſoyez. Tarabin,tarabas. Bren, c'eſt merde à Rouen. Tant chiaſſer & vreniller. Dea ie ne dis pas que ie n'en tiraſſe quelque traict deſſus la lie, à mon lourdoys:qui me laiſſaſt inſinuer ma nomination. Mais ceſte brenaſſerie de reuerences me faſche plus qu'vn ieune diable. Ie voulois dire,vn ieune double. Sainct Benoiſt n'en mentit iamais

Vous parlez de baiſer damoiſelles,par le digne & ſacré froc que ie porte,voluntiers ie m'en deporte,craignant que m'aduieigne ce que aduint au ſeigneur de Guy ercharoys. Quoy?demanda Pantagruel, ie le congnoy,il eſt de mes meilleurs amys. Il eſtoit, diſt frere Ian, inuité à vn ſumptueux & magnifique banquet,que faiſoit vn ſien parent & voiſin: auquel eſtoient

pareillement inuitez tous les gentilz hommes, dames, & damoyſelles du voyſinage. Icelles attendentes ſa venue, deſguyſerent les paiges de l'aſſemblée, & les habillerent en damoyſelles bien pimpantes & atourrées. Les paiges endamoyſellez à luy entrant pres le pont leuiz ſe preſenterent: il les baiſa tous en grande courtoyſie, & reuerences magnifiques. Sus la fin, les dames qui l'attendoient en la guallerie, s'eſclatterent de rire, & feirent ſignes aux paiges, à ce qu'ilz houſtaſſent leurs atours. Ce que voyant le bon ſeigneur, par honte & deſpit ne daigna baiſer icelles dames & damoyſelles naifues. Alleguãt veu qu'on luy auoit ainſi deſguiſé les paiges, q̃ par la mort beuf de boys ce deuoient la eſtre les varlets encores plus finement deſguiſez.

Vertus Dieu, da iurandi, pourquoy plus toſt ne tranſportons nous nos humanitez en belle cuyſine de Dieu? Et la ne cõſyderons le branlement des broches, l'harmonie des contrehaſtiers, la poſition des lar-

dons, la temperature des potaiges, les prepa ratitz du dessert, l'ordre du seruice du vin? Beati immaculati in via. C'est matie re de breuiaire.

Pourquoy les moynes sont voluntiers en cuysine,

Chapitre XI.

C'Est (dist Epistemon naifuement parlé en moyne: Ie diz Moyne moinant, ie ne diz pas, moine moiné. Vrayment vo⁹ me reduisez en memoire, ce que ie veids & ouy en Floréce, il y a enuirō vingt ans. Nous estions bien bonne compaignie de gens studieux, amateurs de peregrinité, & couuoiteux de visiter les gens doctes, antiquitez, & singularitez d'Italie. Et lors curieusement contempliōs l'assiette & beaulté de Florence, la structure du dome, la sumptuosité des temples, & palais magnifiques. Et entrions en contention, qui plus aptement les extolleroit par louanges condignes: quand vn moine d'Amiens, nō-

mé Bernard lardon, comme tout faſché & monopolé nous diſt. Ie ne ſçay que diantre vous trouuez'icy tant à louer. I'ay auſsi bien contẽplé comme vo⁹, & ne ſuis aueugle plus que vous. Et puis? Qu'eſt ce? Ce ſont belles maiſons. C'eſt tout. Mais Dieu & monſieur ſainct Bernard noſtre bon patron ſoit auecques nous, en toute ceſte ville encores n'ay ie veu vne ſeule routiſſerie, & y ay curieuſement reguardé & conſyderé. Voire ie vous diz cõme eſpiant, & preſt à compter & nombrer tant à dextre comme à feneſtre combien & de quel couſté plus nous rencontriõs de rouſtiſſeries rouſtiſſantes. Dedans Amiens en moins de chemin quatre foys voyre troys qu'auons faict en nos contemplations, ie vous pourrois monſtrer plus de quatorze rouſtiſſeries antiques & arromatiſantes. Ie ne ſçcay quel plaiſir auez prins voyãs les Liõs & Afriquanes (ainſi nommiez vous ce me ſemble, ce qu'ils appellẽt Tygres) pres le beffroy. parillement voyans les Porczeſpicz & Autruches on Palais du

ſeigneur Philippes deStroſſy. Par foy nos ſieulx i'aimerois mieulx veoir vn bon & gras oizon en broche. Ces porphyres, ces marbres ſont beaulx. Ie n'en diz point de mal. Mais les Darioles d'Amiens ſont meilleures a mon guouſt. Ces ſtatues antiques ſont bien faictes. Ie le veulx croire. Mais par ſainct Ferreol d'Abbeuille, les ieunes bachelettes de nos pays ſont mille foys plus aduenentes.

Que ſignifie (demanda frere Ian) & que veult dire, que touſiours vous trouuez moi nes en cuyſines, iamais n'y trouuez Roys, Papes, ne Empereurs? Eſt ce, reſpondit Rhizothome, quelque vertu latẽte, & proprieté ſpecificque abſconſe dedans les marmites & contrehaſtiers, qui les moines y attire, comme l'Aymant a ſoy le fer attire, n'y attire Empereurs, Papes, ne Roys? Ou ceſt vne inductiõ & inclination naturelle aux frocz & cagoulles adherẽte, laql le de ſoy mene & pouſſe les bõs religieux en cuiſine, encores qu'ilz n'euſſent ellectiõ ne deliberation d'y aller? Il veult dire reſ-

pondit Epiſthemon, formes ſuyuantes la matiere. Ainſi les nomme Auerrois. Voire, voire, diſt frere Ian.

Ie vous diray, reſpondit Pantagruel, ſans au probléme propouſé reſpõdre. Car il eſt vn peu chatouilleux: & a peine y touchériez vous, ſans vous eſpiner. Me ſoubuient auoir leu, que Antigonus Roy de Macedonie vn iour entrant en la cuiſine de ſes tentes, & y rencontrant le poete Antagoras, lequel fricaſſoit vn Congre, & luy meſmes tenoit la paille, luy demãda en toute alaegreſſe. Homere fricaſſoit il Congres, lors qu'il deſcriuoit les proueſſes de Agamennon? Mais, reſpondit Antagoras, a Roy eſtimes tu que Agamennon, lors que telles proueſſes faiſoit, feuſt curieux de ſçauoir ſi perſonne en ſon cãp fricaſſoit Congres? Au Roy ſembloit indecent que en ſa cuiſiné le poete faiſoit telle fricaſſée. Le poete luy remonſtroit, que choſe trop plus abhorrẽte eſtoit rẽcontrer le Roy en cuiſine.

Ie dameray ceſte cy, diſt Panurge, vous racontant ce q̃ Breton Villandry reſpõdit

vn iour au ſeigneur duc de Guyſe. Leur propoſ eſtoit de quelque bataille du Roy François contre l'Empereur Charles cinquieſme: en laquelle Breton eſtoit guorgiaſement armé, meſmement de grefues, & ſolleretz aſſerez, monté auſsi a l'aduantaige, n'auoit toutesfois eſté veu au combat. Par ma foy reſpondit Breton, ie y ay eſté, facile me ſera le prouuer, voire en lieu on quel vous n'euſsiez auſé vous trouuer. Le ſeigneur duc prenant en mal ceſte parolle, comme trop braue & temerairement proferée, & ſe haulſant de propous, Bretõ facilemẽt en grãde riſée l'appaiſa, diſant, I'eſtois auecques le baguaige. On quel lieu voſtre honneur n'euſt porter ſoy cacher, comme ie faiſois. En ces menuz deuis ariuerent en leurs nauires. Et plus long ſeiour ne feirent en icelle iſle de Cheli.

Comment Pantagruel paſsa procuration, & de l'eſtrange maniere de viure entre les Chicquanous.

Chapitre XII.

Continuant nostre routte au iour subsequent passasmes procuration, qui est vn pays tout chaffourré & barbouillé. Ie n'y congneu rien. La veismes des Procultous & Chicquanous gẽs a tout le poil. Ilz ne nous inuiterent a boyre ne a manger. Seulement en longue multiplication de doctes reuerences nous dirent, qu'ilz estoiẽt tous a nostre cõmãdement en payãt. Vn de nos truchemens racontoit a Pantagruel cõment ce peuple guaignoyent leur vie en façon bien estrãge: & en plein Diametre contraire aux Romicoles. A Rome gẽs infiniz guaingnẽt leur vie a empoisonner, a batre, & a tuer. Les Chicquanous la guaingnẽt a estre battuz. De mode q̃ si par lõg temps demouroient sans estre battuz, ilz mourroiẽt de male faim, eulx, leurs femmes & enfans. C'est, disoit Panurge, comme ceulx qui par le rapport de Cl. Gal, ne peuuẽt le nerf cauerneux vers le cercle æquateur dresser, s'ilz ne sont tresbiẽ fouettez. Par saĩct Thibault qui ainsi me fouetteroit me feroit bien au rebours desarsonner de

par tous les diables.

La maniere, dist le truchement, est telle. Quand vn moine, prestre, vsurier, ou aduocat veut mal à quelque gentilhõme de son pays, il enuoye vers luy vn des Chiquanous. Chiquanous le citera, l'adiournera, le oultragera, le iniurira impudentemẽt, suyuãt son record & instruction: tant que le gentilhõme s'il n'est paralitique de sens, & plus stupide qu'vne Rane Gyrine, sera cõtrainct luy donner bastõnades, & coups d'espée sus la teste, ou la belle iarretade, ou mieux le iecter par les creneaulx & fenestres de son chasteau. Cela faict, voyla Chiquanous riche pour quatre moys. Comme si coups de bastons feussent ses naifues moissons. Car il aura du moyne, de l'vsurier, ou aduocat salaire biẽ bon: & reparation du gentilhõme, aucunefoys si grande & excessiue, que le gentilhõme y perdra tout son auoir auecques dangiers de miserablement pourrir en prison comme s'il eust frappé le Roy.

Contre tel inconuenient, dist Panurge,

ie ſcay vn remede tresbon, du quel vſoit le ſeigneur de Baſché. Quel demanda Pã-tagruel. Le ſeigneur de Baſché, diſt Panurge, eſtoit homme couraigeux, vertueux, magnanime, cheualereux. Il retournant de certaine longe guerre, en laquelle le duc de Ferrare ꝑ l'ayde des François vaillãmẽt ſe deffendit cõtre les furies du Pape Iules ſecond, par vn chacun iour eſtoit adiourné, cité, chiquané, à l'appetit & paſſetemps du gras prieur de ſainct Louant. Vn iour deſieunant auecques ſes gens (comme il eſtoit humain & de bonnaire) manda querir ſon boulangier nõmé Loyre, & ſa feme, enſemble le curé de ſa parœce, nommé Oudart, qui le ſeruoit de ſommellier, comme lors eſtoit la couſtume en France, & leur diſt en preſence de ſes gentilzhõmes & autres domeſtiques. Enfans vous voyez en quelle faſcherie me iectent iournellement ces maraulx Chiquanous. I'en ſuis la reſolu, que ſi ne me y aydez, ie delibere abandonner le pays, & prendre le parti du Soubdan à tous les diables. Deſor-

mais quãd ceans ilz viendrõt, ſoiez preſtz vous Loyre & voſtre femme pour vous re preſenter en ma grande ſale, auecques vos belles robes nuptiales, comme ſi lon vous fianſoit, & comme premieremẽt feuſtes fianſez. Tenez. Voyla cent eſcus d'Or, leſquelz ie vous donne, pour entretenir vos beaulx accouſtremens. Vous meſsire Oudart, ne faillez y comparoiſtre en voſtre beau ſupellis & eſtolle, auecques l'eaue beniſte. comme pour les fianſer. Vous pareillement Trudon (ainſi eſtoit nommé ſon tabourineur) ſoyez y auecques voſtre flutte & tabour. Les parolles dictes, & la mariée baiſée, au ſon du tabour vous tous baillerez l'vn à l'autre du ſouuenir des nopces, ce ſont petitz coups de poing. Ce faiſans, vous n'en ſoupperez que mieulx. Mais quand ce viendra aux Chiquanous, frappez deſſus comme ſus ſeigle verde, ne l'eſpargnez. Tappez, daubez, frappez, ie vous en prie. Tenez preſentement, ie vo' donnes ces ieunes guanteletz de iouſte, couuers de cheurotin. Donnez luy coups

ſans cõpter à tors & à trauers. Celluy qui mieulx le daubera, ie recongnoiſtré pour mieulx affectiõné. N'ayez paour d'ẽ eſtre repris en iuſtice. Ie ſeray guarãt pour to⁹. Telz coups ſerõt donnez en riãt, ſcelõ la çouſtume obſeruée en toutes fianſailles.

Voire mais demanda Oudart, a quoy cõ gnoiſtrons nous le Chicquanous? Car en ceſte voſtre maiſon iournellement abourdent gens de toutes pars. Ie y ay dõné or dre, reſpõdit Baſché. Quand a la porte de ceans viẽdra q̃lque hõme ou a pied, ou aſ ſez mal monté, ayant vn anneau d'argent gros & large on poulce, il ſera Chiquano⁹. Le portier l'ayãt introduict courtoiſemẽt ſonnera la cãpanelle. Allors ſoyez preſtz, & venez en ſalle iouer la Tragicque co - medie, que vous ay expouſé.

Ce propre iour, comme Dieu le voulut, arriua vn vieil, gros, & rouge Chiquano⁹. Sõnant a la porte, feut par le portier recõ gnu a ſes gros & gras ouzeaux, a ſa meſchã teiument, a vn ſac de toille plein d'informations, attaché a ſa ceincture: ſignam -

ment au gros anneau d'argent qu'il auoit on poulſe guauſche. Le portier luy feut courtoys, le introduict honeſtement, ioyeuſement: ſonne la campanelle. Au ſon d'icelle Loyre & ſa femme ſe veſtirẽt de leurs beaulx habillemens, cõparurent en la ſalle faiſant bonne morgue. Oudart ſe veſtit de ſupellis & d'eſtolle: ſortant de ſon office rẽcontre Chiquanous: le mene boyre en ſon office longuement, ce pendẽt qu'on chauſſoit guanteletz de tous couſtez: & luy diſt. Vous ne pouiez a heure venir plus opportune. Noſtre maiſtre eſt en ſes bõnes: no⁹ferons tantouſt bonne chere: tout ira par eſcuelles: nous ſõmes ceans de nopces: tenez, beuuez, ſoyez ioyeulx. Pendent q̃ Chiquanous beuuoit, Baſché voyãt en la ſalle tous ſes gens en equippage requis, mãde querir Oudart. Oudart viẽt portãt l'eau beniſte. Chiquauous le ſuyt. Il entrant en la ſalle n'oublia faire nombre de hũbles reuerẽces, cita Baſché, Baſché luy feiſt la plus grãde chareſſe du monde, luy donna vn Angelot, le priant aſsiſter au contract & fianſailles.

Ce q̃ feut faict. Sus la fin coups de poing commencerent sortir en place. Mais quand ce vint au tour de Chiquano⁹, ilz le festoierent a grands coups de guanteletz si bien, qu'il resta tout estourdy & meurtry: vn œil poché au beurre noir, huict coustes freussées, le brechet enfondré, les omoplates en quatre quartiers, la maschouere inferieure en trois loppins: & le tout en riant. Dieu sçait comment Oudart y operoit, couurant de la manche de son suppellis le gros guãtelet asseré fourré d'hermines: car il estoit puissant ribault. Ainsi retourne a l'isle Bouchard Chiquanous acoustré a la Tigresque: bien toutesfois satisfaict & content du seigneur de Baschés: & moyennant le secours des bõs chirurgiens du pays vesquit tant q̃ vouldrez. Depuis n'en feut parlé. La memoire en expira auecq̃s le sõ des cloches, lesquelles quarrilõnerẽt a son enterremẽt.

Comment a l'exemple de maistre François Villon le seigneur de Baschés loue ses gens.

Chapitre XIII.

CHiquanous iſſu du chaſteau, & remonté ſus ſon eſgue orbe (ainſi nommoit il ſa iument borgne). Baſché ſoubs la treille de ſon iardin ſecret, manda querir ſa femme, ſes damoyſelles, tous ſes gens fiſt apporter vin de collation aſſocié d'vn nombre de paſtez, de iambons, de fruictz, & fromaiges, beut auecques eux en grande alaigreſſe: puis leur diſt. Maiſtre François Villon ſus ſes vieulx iours ſe retira à S. Maixent en Poictou, ſoubz la faueur d'ũ hõme de bien, Abbé dudict lieu. La pour donner paſſetemps au peuple entreprint faire iouer la paſsion en geſtes & languaige Poicteuin. Les rolles diſtribuez, les iouëurs recollez, le theatre preparé, diſt au Mere & eſcheuins, que le myſtere pourroit eſtre preſt à l'iſſue des foires de Niort: reſtoit ſeulement trouuer habillemẽs aptes aux perſonnaiges. Les Maire & eſcheuins y dõnerent ordre. Il pour vn vieil paiſant habiller qui iouoyt Dieu le pere, requiſt frere Eſtienne Tappecoue ſecretain des Cordeliers du lieu, luy preſter

vne chappe & eſtolle. Tappecoue le refu ſa,alleguant que par leurs ſtatutz prouinciaulx eſtoit rigoureuſement defendu rien bailler ou preſter pour les iouans. Villon replicquoit que le ſtatut ſeulement concernoit farces,mõmeries,& ieuz diſſoluz : & qu'ainſi l'auoit veu practiquer a Bruxelles & ailleurs. Tappecoue ce nõ obſtãt luy diſt peremptoirement, qu'ailleurs ſe pourueuſt,ſi bon luy ſembloit, riẽ n'eſperaſt de ſa ſacriſtie. Car rien n'en auroit ſans faulte. Villon fiſt aux ioueurs le rapport en grande abomination , adiouſtant que de Tappecoue Dieu feroit vengence & punition exemplaire bien touſt.

Au Sabmedy ſubſequent Villõ eut aduertiſſement que Tappecoue ſus la poultre du cõuent(ainſi nõment ilz vne iumẽt nõ encores iaillie) eſtoit allé en queſte a ſainct Ligaire, & qu'il ſeroit de retour ſus les deux heures aps midy. A dõcques feiſt la mõſtre de la diablerie parmy la ville & le marché. Ses diables eſtoiẽt tous cappa-raſſõnez de peaulx de loups,de veaulx,&

de belliers, paſſementées de teſtes de mouton, de cornes de bœufz, & de grands hauefz de cuiſine: ceincts de groſſes courraies es quelles pendoient groſſes cymbales de vaches, & ſonnetz de mulets à bruict horrifiq̃. Tenoient en main aucũs baſtons noirs pleins de fuzées, aultres portoient longs tizons allumez, ſus leſquelz à chaſcun carrefou iectoient plenes poingnées de paraſine en pouldre, dont ſortoit feu & fumée terrible. Les auoir ainſi conduits auecques contentement du peuple & grande fraieur des petits enfans: finablemẽt les mena bãc queter en vne caſſine hors la porte en laq̃l le eſt le chemin de ſainct Ligaire. Arriuãs en la caſsine de loing il apperceut Tappecoue, qui retournoit de queſte, & leurs diſt en vers Macaroniques:

Hic eſt de patria natus de gente beliſtra,
Qui ſolet antiquo bribas portare biſſacco.

Par la mort dienne (dirent adõcques les diables) il n'a voulu preſter à Dieu le Pere vne poure chappe: faiſons luy paour. C'eſt bien dict (reſpondit villon) Mais cachons

nous iuſques à ce qu'il paſſe, & chargez vos fuzées & tizons. Tappecoue arriué au lieu, tous ſortirent on chemin au deuant de luy en grand effroy iectans feu de tous coſtez ſus luy & ſa poultre: ſonnans de leurs cymbales, & hurlans en Diable. Hho. hho. hho. hho. brrrourrrrourrrs, rrrourrrs, rrrourrrs. Hou. hou. hou. Hho. hho. hho, Frere Eſtienne faiſons nous pas bien les Diables?

La poultre toute effrayée ſe miſt au trot, à petz, à bonds, & au gualot, à ruades, freſſurades, doubles pedales, & petarrades: tant qu'elle rua bas Tappecoue, quoy qu'il ſe tint à l'aube du baſt de toutes ſes forces. Ses eſtriuieres eſtoient de chordes: du couſté hors le montouir ſon ſoulier feneſtré eſtoit ſi fort entourtillé qu'il ne le peut onques tirer. Ainſi eſtoit trainé à eſcorchecul par la poultre touſiours multipliante en ruades contre luy, & fouruoyante de paour par les hayes, buiſſons & foſſez. De mode qu'elle luy cobbit toute la teſte, ſi que la ceruelle en tomba pres

la croix Oſanniere, puis les bras en pie-
ces, l'vn ça, l'autre la, les iábes de meſmes,
puys des boyaux fiſt vn long carnaige, en
ſorte que la poultre au conuent arriuante,
de luy ne portoit que le pied droict, &
ſoulier entourtillé. Villon voyant aduenu
ce qu'il auoit propensé, diſt à ſes Diables.
Vous iourez bien meſsieurs les Diables,
vous iourez bien ie vous affie: O que vo'
iourez bien! Ie deſpite la Diablerie de
ſaulmur, de Doué, de Mommorillon, de
Langés, de ſainct Eſpain, de Angiers: voyre
pas Dieu, de Poictiers auec leur parlouoi-
re, en cas qu'ilz puiſſent eſtre à vous par-
ragonnez: O que vous iourez bien!

Ainſi (diſt Baſché) preuoy ie mes bons
amis, que vous doreſnauant iouerez bien
ceſte tragique farce, veu que a la premiere
monſtre & eſſay, par vous a eſté Chiqua-
nous tant diſertement daubbé, rappé, &
chatouillé. Preſentement ie double à vous
tous vos guaiges. Vous ma mie (diſoit il à
ſa femme) faictes vos honneurs, cõme voul
drez. Vous auez en vos mains & conſer-

uez tous mes thesaurs. Quand est de moy, premierement ie boy à vous tous mes bõs amys. Or ça il est bon & frays. Secondement vous maistre d'hostel, prenez ce bassin d'argent: Il le vous donne . Vous escuyers prenez ces deux couppes d'argent d'oré. Vos pages de trois moys ne soyent fouettez. M'amie donnez leurs mes beaux plumailz blancs auecques les pampillettes d'or. Messire Oudart ie vous donne ce flaccon d'argent : cestuy aultre ie donne aux cuisiniers: aux varlets de chambre ie donne ceste corbeille d'argent: aux palefreniers ie donne ceste nasselle d'argent doré: aux portiers ie donne ces deux assiettes: aux muletiers, ces dix happesouppes. Trudon prenez toutes ces cueilleres d'argent, & ce drageouir. Vous lacquais prenez ceste grande saliere. Seruez moy bien amis, ie le recongnoistray: croyans fermement que i'aymerois mieux, par la vertus dieu, endurer en guerre cẽt coups de masse, sus le heaulme au seruice de nostre tãt bon Roy, qu'estre vnefois cité par ces ma-

ſtins Chiquanous, pour le paſſetemps d'vn tel gras Prieur.

Continuation des Chiquanous daubbez en la maiſon de Baſché.

Chapitre XIIII.

QVatre iours apres vn autre ieune, hault, &maigre Chiquanous alla citer Baſché, à la requeſte du gras Prieur. A ſon arriuée feut ſoubdain par le portier recongneu, & la campanelle ſonnée. Au ſon d'icelle tout le peuple du chaſteau entendit le myſtere. Loyre poitriſſoit ſa paſte, ſa femme belutoit la farine. Oudart tenoit ſon bureau, les gentilshommes iouoient à la paulme. Le ſeigneur Baſché iouoit aux trois cens trois auecques ſa femme. Les damoyſelles iouoient aux pingres, les officiers iouoiẽt à l'imperiale, les paiges iouoient à la mourre à belles chinquenauldes. Soubdain feut de tous entendu, q̃ Chiquanous eſtoient en pays.

Lors Oudart ſe reueſtir. Loyre & ſa fẽme prẽdre leurs beaulx accouſtremẽs. Trudõ ſonner ſa flutte, battre ſon tabourin, chaſcun rire, tous ſe preparer, & guanteletz en auant. Baſché deſcẽd en la baſſe court. La Chiquanous le rencontrant, ſe meiſt à genoilz deuãt luy, le pria ne prendre en mal, ſi de la part du gras Prieur il le citoit: remonſtrant par harangue diſerte comment il eſtoit perſonne publicque, ſeruiteur de moinerie, appariteur de la mitre Abbatiale: preſt à en faire autant pout luy, voire pour le moindre de ſa maiſõ, la ꝑt qu'il luy plairoit l'ẽploicter & cõmender. Vrayrnẽt (diſt le ſeigneur) ia ne me citerez, q̃ ꝑmier n'ayez beu de mon bon vin de Quinquenays, & n'ayez aſsiſté aux nopces que ie fays preſentement. Meſsire Oudart faictes le boyre tresbien, & r'afraiſchir, puys l'amenez en ma ſalle. Vo⁹ ſoyez le biẽ venu. Chiquanous biẽ repeu & abbreué entre auccq̃s Oudart en ſalle: en laquelle eſtoiẽt tous les perſonnages de la farce en ordre,

& bien deliberez. A ſon entrée chaſcū cō
mença ſoubrire. Chiquanous rioit par cō-
paignie, quād par Oudart feurent ſus les
fiāſez dictz motz myſterieux, touchées les
mains, la mariée baiſée, to⁹ aſperſez d'eaue
beniſte. Pendent qu'on luy apportoit vin
& eſpices, coups de poing commencerent
trotter. Chiquanous en donna nōbre a Ou
dart. Oudart ſoubz ſon ſuppellis auoit ſon
guantelet caché: il s'en chauſſe cōme d'vne
mitaine. Et de daubber Chiquanous, & de
drapper Chiquanous: & coups des ieunes
guanteletz de tous coſtez pleuuoir ſus Chi
quanous. Des nopces, diſoient ilz, des nop
ces, des nopces: vous en ſouuienne. Il feut
ſi bien acouſtré que le ſang luy ſortoit, p
la bouche, par le nez, par les aureilles, par
les yeulx. Au demourant courbatu, eſpaul
tré, & froiſſé teſte, nucque, dours, poictri-
ne, braz, & tout. Croyez qu'en Auignon
on temps de Carneual les bacheliers onc-
ques ne iouerent a la Raphe plus melo-
dieuſement, que feut ioué ſus Chiquanous.
En fin il tombe par terre. On luy iecta

force vin ſus la face: on luy atacha a la mā che de ſon pourpoinct, belle liurée de iaul ne & verd: & le miſt on ſus ſon cheual morueulx. Entrant en l'iſle Bouchard, ne ſçay s'il feut bien penſé & traicté tant de ſa femme, comme de Myres du pays. Depuis n'en feut parlé.

Au lendemain cas pareil aduint, pource qu'on ſac & gibbeſsiere du maigre Chiquanous n'auoit eſté trouué ſon exploict. De par le gras Prieur feut nouueau Chiquanous enuoye citer le Seigneur de Baſché, auecques deux records pour ſa ſceureté. Le Portier ſonnant la campanelle, reſiouyt toute la famile, entendens que Chiquanous eſtoit la. Baſché eſtoit a table, dipnant auecques ſa femme & gentilz hommes. Il mande querir Chiquanous: le feiſt aſſeoir pres de ſoy: les Records pres les damoiſelles, & dipnerent treſbien & ioyeuſement. Sus le deſſert Chiquanous ſe leue de table: preſens & oyans les records cite Baſché: Baſché graciеuſement luy demande copie de ſa com-

miſsiõ. Elle eſtoit ia preſte. Il prẽd acte de ſon exploict: a Chiquanous & ſes Records feurent quatre eſcuz Soleil donnez: chaſcun s'eſtoit retiré pour la farce. Trudon commence ſonner du tabourin. Baſché prie Chiquanous aſsiſter aux fianſailles d'vn ſien officier, & en recepuoir le cõtract, bien le payant & contentent. Chiquanous feut courtoys. Deſguaina ſon eſcriptoire, eut papier promptement, ſes Records pres de luy. Loyre entre en ſalle par vne porte: ſa femme auecques les damoiſelles par aultre, en acouſtremẽs nuptiaulx. Oudart reueſtu ſacerdotalement les prend par les mains: les interrogé de leurs vouloirs: leurs donne ſa benediction ſans eſpargne d'eaue beniſte. Le contract eſt paſſé & minuté. D'vn couſté ſont apportez vin & eſpices: de l'aultre, liurée a tas blanc & tanné, de l'autre ſont produitz guanteletz ſecretement

Comment par Chiquanous ſont renouuelées les antiques couſtumes des fianſailles.

Chapitre XV.

CHiquanous auoir degouzillé vne gran de taſſe de vin Bretõ, diſt au ſeigneur. Monſieur comment l'entendez vous? L'on ne baille poinct icy des nopces? Sainſam bregoy toutes bonnes couſtumes ſe perdent. Auſsi ne trouue lon plus de lieures au giſte. Il n'eſt plus d'amys. Voyez comment en pluſieurs ecclifes lon a deſemparé les antiques beuuettes des benoiſts ſaincts O O, de Noel. Le monde ne faict plus que reſuer. Il approche de ſa fin. Or tenez. Des nopces, des nopces, des nopces. Ce diſant frappoit ſus Baſché & ſa femme, apres, ſus les damoiſelles, & ſus Oudart. Adoncques feirent guanteletz leur exploict, ſi que a Chiquanous fut rompue la teſte en neuf endroictz: a vn des Records feut le bras droict defaucillé, a l'aultre feut demanchée la mandibule ſuperieure, de mode qu'elle luy couuroit le menton à demy, auecques denudation de la luette, & perte inſigne des

dens molares, masticatoires, & canines. Au son du tabourin changeant son intonatiõ furent les guantelets mussez, sans estre aucunement apperceuz, & confictures multipliées de nouueau, auecques liesse nouuelle. Beuuans les bons compaignons vns aux autres, & tous à Chiquanous & ses Records. Oudart renioit & despitoit les nopces, alleguant qu'vn des Records luy auoit desincornifistibulé toute l'autre espaule. Ce nõ obstant beuuoit à luy ioyeusemẽt. Le Records demandibulé ioingnoit les mains, & tacitement luy demandoit pardõ. Car parler ne pouoit il.

Loire se plaignoit de ce que le Records debradé luy auoit donné si grand coup de poing sus l'autre coubte, qu'il en estoit deuenu tout esperruquancluzelubelouzerirelu du talon. Mais disoit Trudon cachãt l'œil guausche auecques son mouschoir, & monstrant son tabourin defoncé d'vn cousté, quel malheur auoys ie faict? Il ne leurs à souffis m'auoir ainsi lourdement mourrambouzeuezengouzequoquemor -

guatasacbacgueuezinemaffressé mon paou
ure œil:d'abondant ilz m'ont defoncé mõ
tabourin. Tabourins a nopces sont ordi-
nairemẽt battuz:tabourineurs biẽ festoiez,
battuz iamais. Le dyable s'en puisse coyf-
fer. Frere(luy dist Chiquanous manchot)
ie te dõneray vnes belles,grandes,vieilles
letres Royaulx,que i'ay icy en mon bau-
drier,pour repetasser ton tabourin:& pour
Dieu pardonne nous.Par nostre dame de
Riuiere,la belle dame,ie n'y pẽsois en mal.

Vn des escuyers chopant & boytant
contrefaisoit le bon & noble seigneur de
la roche Posay. Il s'adressa au records em
bauieré de machoueres,& luy dist. Estes
vous des Frappins,des Frappeurs, ou des
Frappars?Ne vous suffisoit nous auoir ain
si morcrocassebezasseuezassegrigueliguo-
scopapopondrillé tous les membres supe-
rieurs a grands coups de bobelins, sans
nous donner telz morderegrippipiotabiro
freluchamburelurecoquelurintimpanemẽs
sus les gresues a belles poinctes de hou-
zeaulx? Appellez vous cela ieu de ieu-

neſſe? Par Dieu ieu n'eſt ce. Le Records ioingnant les mains ſembloit luy en requerir pardon,marmonnant de la lãgue,mon, mõ,mõ,vrelon,võ,von:cõme vn Marmot.

La nouuelle mariée pleurante rioit, riante pleuroit:de ce que Chiquanous ne s'eſtoit contenté la daubant ſans choys ne ellection des membres. Mais l'auoir lourdement deſcheuelée d'abondant luy auoit trepignemanpenilorifrizonoufreſſure les parties honteuſes en trahiſon. Le diable (dict Baſché)y ayt part. Il eſtoit bien neceſſaire,q̃ monſieur le roy(ainſi ſe nõment Chiquanous) me daubaſt ainſi ma bonne femme d'eſchine. Ie ne luy en veux mal toutesfois. Ce ſont petites chareſſes nuptiales. Mais ie apperçoy clerement qu'il m'a cité en Ange, & daubbé en Diable. Il tient ie ne ſçay quoy du Frere frappart.Ie boy à luy de bien bon cœur, & à vous auſsi meſsieurs les Records. Mais diſoit ſa femme, à quel propous, & ſus quelle querelle, m'a il tant & treſtant feſtoyée à grans coups de poing? Le Diantre l'em-

port,ſi ie le veux. Ie ne le veux pas pourtant,ma Dia . Mais ie diray cela de luy , qu'il a les plus dures oinces,qu'oncques ie ſenty ſur mes eſpaulles.

Le maiſtre d'hoſtel tenoit ſon bras guauſche en eſcharpe,comme tout morquaquoquaſſé:le Diable,dict il,me feiſt bien aſsiſter à ſes nopces.I'en ay,par la vert' Dieu to⁹ les bras enguouleuezinemaſſez.Appellez vous cecy fianſailles . Ie les appel le fiantailles de merde.C'eſt, par Dieu , le naif bancquet des Lapithes , deſcript par le philoſophe Samoſatoys . Chiquanous ne parloit plus.Les Records s'excuſerent, qu'en daubbant ainſi n'auoient eu maligne volunté:& que pour l'amour de Dieu on leur pardonnaſt.Ainſi departent. A demie lieue de la Chiquanous ſe trouua vn peu mal . Les Records arriuerent à l'iſle Bouchard , diſans publiquement que iamais n'auoient veu plus homme de bien que le ſeigneur de Baſché,ne maiſon plus honorable que la ſienne . Enſemble que iamais n'auoient eſté à telles nopces . Mais

BnF ARS

toute la faulte venoit d'eux, qui auoient commencé la frapperie. Et veſquirent encores ne ſcay quãts iours apres. De la enhors feut tenu comme choſe certaine que l'argent de Baſché plus eſtoit aux Chiquanous & Records peſtilent, mortel, & pernicieux, que n'eſtoit iadis l'or de Tholoſe, & le cheual Seian, à ceux qui le poſſedent. Depuys fut ledict Seigneur en repous, & les nopces de Baſché en prouerbe cõmun.

Comment par frere Ian eſt faict eßay du naturel des Chiquanous.

Chapitre XVI.

CEſte narration, diſt Pantagruel, ſembleroit ioyeuſe, ne fuſt que dauant nos yeulx faut la crainte de Dieu continuellement auoir. Meilleure, diſt Epiſtemõ, ſeroit, ſi la pluye de ces ieunes guanteletz feuſt ſus le gras Prieur tombée. Il deſpendoit pour ſon paſſetemps argent, part à faſcher Baſché, part à veoir ſes Chiquanous daubbez. Coups de poing euſſent aptemẽt

atouré ſa teſte raſe: attendue l'enorme con
cuſsion que voyõs huy entre ces iuges pe
danées ſoubs l'orme. En quoy offenſoient
ces paouures dyables Chiquanous? Il mẽ
ſoubuient, diſt Pantagruel, a ce propous
d'vn antique gẽtilhomme Romain, nom -
mé L. Neratius. Il eſtoit de noble famile
& riche en ſon temps. Mais en luy eſtoit
ceſte tyrannique complexion, que iſſant de
ſon palais il faiſoit emplir les gibbeſsie -
res de ſes varletz d'or & d'argent mon -
noyé: & rencontrant par les rues quelques
mignons braguars & mieulx en poinct, ſãs
d'iceux eſtre aucunemẽt offenſé, par guayẽ
té de cœur leurs donnoit de grands coups
de poing en face. Soubdain apres pour
les appaiſer & empeſcher de non ſoy com
plaindre en iuſtice, leurs departoit de ſon
argent. Tant qu'il les rendoit contens &
ſatisfaictz, ſcelon l'ordonnance d'vne loig
des douze tables. Ainſi deſpendoit ſon re-
uenu battãt les gens au pris de ſon argent.

Par la ſacre botte de ſainct Benoiſt, diſt
frere Ian, preſentemẽt i'en ſçauray la veri-

té. Adõcques deſcẽd en terre, miſt la main a ſon eſcarcelle, & en tira vingt eſcuz au Soleil. Puis diſt a haulte voix en preſence & audience d'vne grande tourbe du peuple Chiquanourroys. Qui veult guaigner vingt eſcuz d'or, pour eſtre battu en dyable? Io, io, io, reſpondirent tous. Vous nous affollerez de coups, mõſieur. cela eſt ſceur. Mais il y a beau guaing. Et to⁹ accouroiẽt a la foulle a qui ſeroit le premier en date, pour eſtre tant precieuſement battu. Frere Ian de toute la trouppe choyſit vn Chiquanous a rouge muzeau: lequel on pouſſe de la main dextre portoit vn gros & large anneau d'argent: en la palle du quel eſtoit enchaſſée vne bien grande Crapauldine.

L'ayant choiſi ie veidz que tout ce peuple murmuroit, & entendiz vn grand, ieune & maigre Chiquanous habile & bon clerc & (comme eſtoit le bruyt commun) honeſte home en court d'eccliſe, ſoy complaignant & murmurant de ce que le rouge muzeau leurs ouſtoit toutes practiques, & q̃ ſi en tout le territoire n'eſtoient

que trente coups de baſton a guaingner, il en embourſoit tous iours vingt huict & demy. Mais tous ces complainctz & mur mures ne procedoient que d'enuie. Frere Ian daubba tant & treſtãt Rouge muzeau, dours & ventre, braz & iãbes, teſte & tout a grands coups de baſtõ, que ie le cuydois mort aſſommé. Puis luy bailla les vingt eſcuz. Et mon villain debout, ayſe comme vn Roy ou deux. Les autres diſoient à Frere Ian. Mõſieur frere diable, s'il vous plaiſt encores quelques vns batre pour moins d'argent, nous ſommes tous a vous, monſieur le diable. Nous ſommes treſtous a vous, ſacs, papiers, plumes, & tout.

Rouge muzeau s'eſcria contre eulx, diſant a haulte voix. Feſton diene Guallefretiers, venez vous ſus mon marché? Me voulez vous houſter & ſeduyre mes chalans? Ie vous cite par dauant l'Official a huictaine Mirelaridaine. Ie vous chiquaneray en dyable de Vauuerd. Puis ſe tournant vers frere Ian, a face riante & ioyeuſe luy diſt. Reuerend pere en dyable Mon

ſieur, ſi m'auez trouué bonne robbe, & vous plaiſt encores en me battant vous eſbatre, ie me contenteray de la moictié de iuſte pris. Ne m'eſpargnez ie vous en prie. Ie ſuis tout & treſtoût à vous Monſieur le Diable: teſte, poulmon, boyaulx, & tout: Ie le vous diz à bõne chere. Frere Ian interrompit ſon propous, & ſe deſtourna autre part. Les autres chiquanous ſe retiroiẽt vers Panurge, Epiſtemon, Gymnaſte, & autres: les ſupplians deuotement eſtre par eulx à quelq̃ petit pris battuz, autrement eſtoient en dãgier de bien longuemẽt ieuſner. Mais nul n'y voulut entendre.

Depuis cherchans eaue fraiſche pour la chorme desnaufz, rẽcontraſmes deux vieilles Chiquanourres du lieu: les quelles enſemble miſerablement plouroient & lamentoient. Pantagruel eſtoit reſté en ſa nauf, & ia faiſoit ſonner la retraicte. Nous doubtans qu'elles feuſſent parentes du Chiquanous, qui auoit eu baſtonnades, interrogions les cauſes de telle dolleance. El les reſpondirent, que de plourer auoient

cauſe bien equitable, veu qu'à heure prẽſente l'on auoit au gibet baillé le moine par le coul aux deux plus gens de bien, qui fuſſent en tout Chiquanourroys. Mes Paiges, diſt Gymnaſte, baillent le moine par les pieds à leurs cõpaignons dormars. Bailler le moine par le coul, ſeroit pendre & eſtrangler la perſonne. Voire, diſt frere Ian. Tous en parlez comme ſainct Ian de la Paliſſe. Interrogez ſur les cauſes de ceſtuy pendaige, reſpondirent qu'ilz auoient deſrobé les ferremens de la meſſe, & les auoient muſſez ſoubz le manche de la parœce. Voyla, diſt Epiſtemon, parlé en terrible Allegorie.

Comment Pantagruel paſſa les iſles de Thohu, & Bohu: & de l'eſtrange mort de Bringuenarilles aualleur de moulins à vent.

Chapitre XVII.

CE meſmes iour paſſa Pantagruel les deux iſles de Thohu & Bohu: es quel

les ne trouuaſmes q̃ frire. Bringuenarilles le grãd geant auoit toutes les paëlles, paël lons, chauldrons, coquaſſes, lichefretes. & marmites du pays auallé, en faulte de mou lins a vent, deſquelz ordinairement il ſe paiſſoit. Dont eſtoit aduenu, que peu dauãt le iour ſus l'heure de ſa digeſtion il eſtoit en griefue maladie tombé, par certaine cru dité d'eſtomach, cauſée de ce (cõme diſoiẽt les medecins) que la vertus concoctrice de ſon eſtomach apte naturellement a mou lins a vent tous brandiſz digerer, n'auoit peu a perfection conſommer les paëlles & coquaſſes: les chauldrons & marmites a- uoit aſſez bien digeré. Comme diſoient congnoiſtre aux hypoſtaces & eneoremes de quatre buſſars de vrine, qu'il auoit en ce matin en deux foys rendue

Pour le ſecourir vſerent de diuers re- medes ſcelon l'art. Mais le mal feut plus fort que les remedes. Et eſtoit le noble Bringuenarilles a ceſtuy matin treſpaſsé, en façon tãt eſtrange, que plus esbahir ne vo⁹ fault de la mort d'AEſchylus. Lequel

comme luy euſt fatalement eſté par les vaticinateurs predict, qu'en certain iour il mourroit par ruine de quelque choſe qui tomberoit ſus luy: iceluy iour deſtiné, s'eſtoit de la ville, de toutes maiſons, arbres, rochiers, & aultres choſes eſloingné, qui tomber peuuent, & nuyre par leur ruine. Et demoura au mylieu d'une grande praerie, ſoy commettant en la foy du ciel libre & patent, en ſceureté bien aſceurée, comme luy ſembloit. Si non vrayement que le ciel tombaſt. Ce que croyt eſtre impoſſible. Toutesfoys on dict que les Allouettes grandement redoubtent la ruine des cieulx. Car les Cieulx tombans, toutes ſeroient prinſes. Auſsi la redoubtoient iadis les Celtes voiſins du Rin: ce ſont les nobles, vaillans cheualereux, bellicqueux, & triumphans François: les quelz interroguez par Allexandre le grand, quelle choſe plus en ce monde craignoient, eſperant bien que de luy ſeul feroient exception, en contemplation de ſes grandes prouеſſes, victoires, conqueſtes, & triumphes:

respondirent rien ne craindre, si non que le ciel tombast. Non toutes foys faire refus d'entrer en ligue, confederation, & amitié auecques vn si preux & magnanime Roy. Si vous croyez Strabo lib. 7. & Arrian lib. 1. Plutarche aussi on liure qu'il a faict de la face qui apparoist on corps de la Lune, allegue vn nommé Phenace, lequel grandement craignoit que la Lune tombast en terre: & auoit commiseration & pitié de ceulx qui habitent soubz icelle, comme sont les Aethiopiens & Taprobaniens: si vne tant grande masse tomboit sus eux. Du ciel & de la terre auoit paour semblable, s'ilz n'estoient deuement fulciz & appuyez sus les colunnes de Atlas, comme estoit l'opinion des anciens, scelon le tesmoignage de Aristoteles lib. 5. Metaphys.

AEschilus ce non obstant par ruine feut tué, & cheute d'vne caquerolle de Tortue: laquelle d'entre les gryphes d'vne Aigle haulte en l'air tombant sus sa teste luy fendit la ceruelle.

Plus de Anacreon poete: lequel mou - rut eſtranglé d'vn pepin de raiſin. Plus de Fabius preteur Romain, lequel mourut ſuffoqué d'vn poil de chieure, mangeant vne eſculée de laict. Plus de celuy hon - teux lequel par retenir ſon vent,& default de peter vn meſchant coup, ſubitement mourut en la preſence de Claudius em - pereur Romain. Plus de celluy qui a Ro me eſt en la voye Flaminie enterré, le - quel en ſon epitaphe ſe complainct eſtre mort par eſtre mords d'vne chatte on pe - tit doigt. Plus de Q. Lecanius Baſſus, qui ſubitement mourut d'vne tant petite poincture de aguille on pouſſe de la main guauſche,qu'a poine la pouuoit on voir. Plus de Quenelault medecin Normant, lequel ſubitement a Monſpellier treſpaſ- ſa,par de bies s'eſtre auecques vn trãche - plume tiré vn Ciron de la main. Plus de Philomenes,auquel ſon varlet pour l'en - trée de dipner ayãt apreſté des figues nou uelles pendent le temps qu'il alla au vin, vn aſne couillart eſguaré eſtoit entré on

logis, & les figues appoſées mangeoit re-
religieuſement. Philomenes ſuruenent, &
curieuſement contemplant la grace de l'aſ
ne Sycophage, diſt au varlet qui eſtoit de
retour. Raiſon veut, puis qu'à ce deuot aſ-
ne as les figues abandõné, que pour boire
tu luy produiſes de ce bõ vin qu'as appor
té. Ces parolles dictes entra en ſi exceſsiue
gayeté d'eſprit, & s'eſclata de rire tant e-
normement, continuement, que l'exercice
de la Ratelle luy tollut toute reſpiration,
& ſubitement mourut.

Plus de Spurius Saufeius, lequel mourut humant vn œuf mollet à l'yſſue du baing. Plus de celuy lequel dict Boccace eſtre ſoubdainement mort par s'ecurer les dens d'vn brin de Saulge. Plus de Philippot Placut lequel eſtant ſain & dru, ſubitemẽt mourut en payant vne vieille debte, ſans autre precedente maladie. Plus de Zeuſis le peintre, lequel ſubitement mourut, à force de rire, conſiderant le minoys & portraict d'vne vieille par luy repreſentée en paincture.

Plus de mille autres qu'on.vous die, feuſt Verrius, feuſt Pline, feuſt Valere, feuſt Baptiſte Fulgoſe, feuſt Bacabery l'aiſné. Le bõ Bringuenarilles (helas) mourut estrãglé mãgeant vn coing de beurre frays à la gueule d'vn four chauld, par l'ordonnance des medecins.

La d'abondant nous feut dict que le Roy de Cullan en Bohu auoit deffaict les Satrapes du Roy Mechloth, & mis à sac les fortereſſes de Belima. Depuys paſſasmes les iſles de Nargues & Zargues. Auſſi les iſles de Teleniabin & Geneliabin, biẽ belles & fructueuſes en matiere de cliſteres. Les iſles auſſi de *Enig* & *Euig*: desquelles parauant eſtoit aduenue l'eſtafilade au Langrauff d'Eſſe.

Comment Pantagruel euada vne forte tempeſte en mer.

Chapitre XVIII.

AV l'ẽdemain rẽcõtraſmes à poge neuf

Orques chargées de moines, Iacobins, Ie-
ſuiſtes, Cappuſsins, Hermites, Auguſtins,
Bernardins, Celeſtins, Theatins, Egnatins,
Amadeans, Cordeliers, Carmes, Minimes,
& autres ſainctz religieux leſquelz alloiẽt
au concile de Cheſil: pour grabeler les ar-
ticles de la foy contre les nouueaux hære
tiques. Les voyans Panurge entra en excés
de ioye, comme aſceuré d'auoir toute bon
ne fortune pour celluy iour & autres ſub
ſequens en long ordre. Et ayant courtoy-
ſement ſalué les beatz peres, & recomman
dé le ſalut de ſon ame à leurs deuotes pri-
eres & menuz ſuffraiges, feiſt iecter en
leurs naufz ſoixante & diyhuict douzai-
nes de iambons, nombre de Cauiatz, dizai
nes de Ceruelatz, centaines de Bourtar-
gues, & deux mille beaulx Angelotz pour
les ames des treſpaſſez. Pantagruel reſtoit
tout penſif & melancholique. Frere Ian
l'apperceut & demandoit dont luy venoit
telle faſcherie non accouſtumée: quand le
pilot conſiderant les voltigemens du pe-
neau ſus la pouppe, & preuoyant vn tyrã-

nicque grain & fortunal nouueau commã
da tous eſtre a lherte tant nauchiers, fa -
drins, & mouſſes, que nous aultres voya -
giers: feiſt mettre voiles bas, meiane, con-
tre meiane, Triou, Maiſtralle, Epagon. Ci
uadiere: feiſt caller les Boulingues, Trin-
quet de prore, & trinquet de gabie, deſcen
dre le grand Artemon, & de toutes les an-
temnes ne reſter que les grinzelles & cou
ſtieres.

Soubdain la mer commença s'enfler &
tumultuer du bas abyſme, les fortes va -
gues batre le flans de nos vaiſſeaux, le Mai
ſtral acõpaigné d'ũ cole effrené, de noires
Gruppades de terribles Siõs, de mortelles
Bourraſques, ſiffler a trauers nos antẽnes,
Le ciel tonner du hault, fouldroyer, eſclai
rer, pluuoir, greſſer, l'air perdre ſa tranſpa
rence, deuenir opacque, tenebreux & ob -
ſcurcy, ſi q̃ autre lumiere ne nous apparoiſ
ſoit q̃ des fouldres, eſclaires, & infractions
des flãbãtes nuées: les categides, thielles, le-
lanes & preſteres enflamber tout au tour
de nous par les pſoloentes, arges, elicies, &

autres eiaculations etherées, nos aſpectz tous eſtre diſsipez & perturbez, les horrifiques Typhones ſuſpendre les montueuſes vagues du courrant. Croyez que ce nous ſembloit eſtre l'antique Cahos onquel eſtoient feu, air, mer, terre: tous les elemens en refraictaire confuſion.

Panurge ayant du contenu en ſon eſtomach bien repu les poiſſons ſcatophages, reſtoit acropy ſus le tillac tout affligé, tout meshainé, & à demy mort, inuoqua tous les benoiſtz ſainctz & ſainctes à ſon ayde: proteſta de ſoy confeſſer en temps & lieu: puys s'eſcria en grand effroy diſant. Maigor dome hau, mon amy, mon pere, mon oncle, produiſez vn peu de ſallé. Nous ne boirons tantoſt que trop, à ce que ie voy. A petit manger bien boyre, ſera deſormais ma deuiſe. Pleuſt à Dieu & à la benoiſte, digne & ſacrée Vierge que maintenant, ie dis tout à ceſte heure, ie fuſſe en terre ferme bien à mon aiſe.

O que troys & quatrefoys heureux ſont ceux qui plantent chous. O parces que ne

me fillaſtes vous pour planter des chous?
O que petit eſt le nombre de ceux à qui
Iuppiter a telle faueur porté, qu'il les a de
ſtinez à plãter chous. Car ilz ont touſiours
en terre vn pied: l'autre n'en eſt pas loing.
Diſpute de felicité & bien ſouuerain qui
vouldra, mais quiconques plante Chous,
eſt preſentement par mon decret declairé
bien heureux, à trop meilleure raiſon que
Pyrrhon eſtant en pareil dangier que no'
ſommes, & voyant vn pourceau pres le ri
uaige qui mangeoit de l'orge eſpandu, le
declaira bien heureux en deux qualitez,
ſçauoir eſt qu'il auoit orge à foiſon, &
d'abondant eſtoit en terre. Ha pour ma-
noir deifique & ſeigneurial il n'eſt que le
plancher des vaches. Ceſte vague nous em
portera Dieu Seruateur. O mes amis vn
peu de vin aigre. Ie treſſue de grand ha-
han. Zalas les vettes ſont rõpues. Le Pro-
denou eſt en pieces, les Coſſes eſclattẽt;
l'arbre du hault de la guatte plõge en mer
la carine eſt au Soleil, nos Gumenes ſont
pres que tous rouptz. Zalas, zalas, ou ſont

nos boulingues? Tout eſt frelore bigoth. Noſtre trinquet eſt auau l'eau. Zalas à qui appartiendra de briz ? Amys preſtez moy icy derriere vne de ces rambades. Enfans voſtre Landriuel eſt tombé. Helas ne abã donnez lourgeau, ne auſsi le Tyrados. Ie oy Laigneuillot fremir. Eſt il caſsé? Pour Dieu ſauuons la bragues, du fernel ne vo⁹ ſouciez. Bebebebous bous, bous. Voyez à la calamité de voſtre bouſſole de grace maiſtre Aſtrophile dont nous vient ce fortunal. Par ma foy i'ay belle paour : Bou, bou, bou: bous bous. C'eſt faict de moy: Ie me conchie de male raige de paour. Bou bou, bou, bou. Otto to to to to ti. Otto to to to to ti. Bou bou bou ou ou ou bou bou bous bous. Ie naye. Ie meurs. Bonnes gens ie naye.

Quelles contenances eurent Panurge & frere Ian durant la tempeſte.

Chapitre XIX.

PAntagruel prealablement auoir implo

ré l'ayde du grand Dieu Seruateur, & faicte oraiſon publicq̃ en feruente deuotion par l'aduis du pilot tenoit larbre fort & ferme, frere Ian s'eſtoit mis en pourpoinct pour ſecourir les nauchiers. Auſsi eſtoient Epiſtemon, Ponocrates & les autres. Panurge reſtoit de cul ſus le tillac pleurant & lamẽtant: Frere Ian l'apperceut paſſant ſus la Courſie & luy diſt. Par Dieu Panurge le veau, panurge le pleurart, panurge le criart, tu ferois beaucoup mieulx nous aydant icy, que la pleurant comme vne vache, aſsis ſus tes couillons, comme vn magot. Be be be bous, bous, bous (reſpondit Panurge) frere Ian mon amy, mon bon pere, ie n'aye, ie n'aye mon amy, ie naye. C'eſt faict de moy, mon pere ſpirituel, mon amy s'en eſt faict. Voſtre bragmart ne m'en ſçauroit ſauluer. Zalas, zalas, nous ſommes au deſſus de Ela. hors toute la game. Bebebe bous bous. zalas a ceſte heure ſommes nous au deſſoubs de Gama vt. Ie naye. Ha mon pere, mon oncle, mon tout. L'eau eſt entrée en mes ſouliers par le collet.

Bous,bous, bous, paiſch:hu, hu. hũ, ha, ha. ha. ha.ha . Ie n'aye . Zalas, zalas, hu, hu,hu,hu,hu,hu.Bebe bous,bous bobous, bobous,ho,ho,ho, ho,ho. Zalas, zalas. A ceſte heure foys bien apoinct l'arbre for. chu,les pieds a mont,la teſte en bas.Pleuſt a Dieu que preſentement ie feuſſe dedans la Orque des bons & beatz peres Con- cilipetes les quelz ce matin nous rencon- traſmes , tant deuotz, tant gras,tant ioy- eulx , tant douilletz , & de bonne grace. Holos, holos , holos , Zalas , zalas , ceſte vague de tous les Dyables (mea culpa Deus,) ie diz ceſte vague de Dieu enfon- drera noſtre nauf. Zalas frere Ian mon pe- re , mon amy, confeſsion. Me voyez cy a genoulx. Confiteor, voſtre ſaincte be- nediction.

Vien pendu au Dyable(diſt frere Ian) icy nous ayder, de par trente Legions de Dyables , vien . viendra il ? Ne iurons poinct(Diſt Panurge)mon pere,mon amy, pour ceſte heure . Demain tant que voul- drez. Holos,holos.zalas,noſtre nauf prent

eau, Ie naye, zalas, zalas . Be be be be be bous, bous, bous, bous. Or sommes nous au fond . zalas , zalas . Ie donne dixhuict cent mille escuz de intrade a qui me mettra en terre, tout foireux & tout breneux comme ie suys, si oncques homme feut en ma patrie de bren. Confiteor . zalas, vn petit mot de testament , ou Codicille pour le moins. Mille Dyables (dist frere Ian) saultent on corps de ce coqu . Vertus Dieu parles tu de testament a ceste heure que sommes en dangier, & qu'il nous conuient euertuer , ou iamais plus . Viendras tu ho Dyable? Comite mon mignon: O le gentil Algousan , deça Gymnaste, icy sus le stanterol. Nous sommes par la vertus Dieu trousſez a ce coup . Voy la nostre Phanal extainct . Cecy s'en va a tous les millions de Dyables. zalas , zalas (dist Panurge) zalas , Bou, bou, bou, bous . zalas , zalas. Estoit ce icy que de perir nous estoit predestiné ? Holos bonnes gens ie naye , ie meurs . Consummatum est . Cest faict de moy . Magna , gna , gna (dist fre-

re Ian) Fy qu'il eſt layt le pleurart de mer de. Mouſſe ho de par tous les Diables. guarde leſcantoula. T'es tu bleſsé? Vertus Dieu. Atache à l'vn des Bitous icy, de la, de par le Diable hay. Ainſi mon enfant.

Ha frere Ian (dict Panurge) mon pere ſpirituel mon amy, ne iurons point. Vous pechez. Zalas, Zalas: Bebebebous, bous bous, ie naye, ie meurs mes amys, ie pardō. ne à tout le monde. Adieu. In manus. Bous, bous, bouououous. Sainct Michel D'aure. Sainct Nicollas à ceſte foys, & iamais plº. Ie voº fay icy bon veu, & à noſtre Seignr, q̃ ſi à ce coup m'eſtez aydant, i'entends q̃ me mettez en terre hors ce dangier icy, ie vous edifieray vne belle grande petite Chappelle ou deux entre Quande & mōſ ſoreau, & n'y paiſtra vache ne veau. Za' las, zalas, Il m'en eſt entré en la bouche plus de dixhuict ſeillaux ou deux. Bous, bous, bous, bous. Qu'elle eſt amere & ſallée. Par la vertus (diſt frere Ian) du ſang de la chair, du ventre, de la teſte, ſi encores ie te oy, pioler Coqu au diable, ie te gual-

leray en loup marin: vertus Dieu que ne le iectons nous au fond de la mer? Hespaillier ho gentil compaignon, ainsi mon amy. Tenez bien lassus. Vrayement voicy bien esclairé, & bien tonné. Ie croy que tous les diables sõt deschainez auiourdhuy, ou que Proserpine est en trauail d'enfant. Tous les diables dansent aux sonnettes.

Comment les nauchiers abandonnent les nauires au fort de la tempeste.

Chapitre XX.

HA (dist Panurge) vous pechez frere Iã mon amy ancien. Anciẽ diz ie, car de present ie suis nul, vous estes nul. Il me fasche le vous dire. Car ie croy que ainsi iurer vous face grand bien a la ratelle: cõme a vn fendeur de boys faict grãd soulagement celluy qui a chascun coup pres de luy crie Han, à haulte voix: & cõme vn ioueur de quilles est mirificqmẽt soulaigé quand il n'a iecté la boulle droict, si quelque hõme d'esprit pres de luy panche &

contourne la teſte & le corps a demy du coſté auquel la boulle aultrement bien ie ſtée euſt faict rencontre de quilles. Toutes fois vous pechez mon amy doux. Mais ſi preſentement nous mangeons quelque eſpece de Cabirotades, ſeriõs nous en ſceureté de ceſtuy oraige? I'ay leu que ſus mer en temps de tẽpeſte iamais n'auoiẽt paour, tous iours eſtoiẽt en ſceureté les miniſtres des Dieux Cabires tant celebrez par Orphée, Apollonius, Pherecydes, Strabo, Pauſanias, Herodote.

Il radote, diſt frere Ian, le paouure dyable. A mille & millions, & centaines de millions de dyables ſoyt le coqu cornard au dyable. Ayde nous icy hau Tigre. viendra il? Icy a orche. Teſte Dieu ple ne de reliques, quelle patenoſtre de Cinge eſt ce que tu marmottez la entre les dens? Ce Diable de fol marin eſt cauſe de la tempeſte, & il ſeul ne ayde a la chorme. Par Dieu ſi ie vois la ie vous chaſtieray en dyable tempeſtatif. Icy Fadrin mon mignõ: tiens bien que ie y face vn nou Gre-

geoys, O le gentil mouſſe. Pleuſt a Dieu que tu feuſſez abbé de Tallemouze, & celluy qui de preſent l'eſt feuſt guardian du Croullay. Ponocrates mon frere vous bleſſerez la. Epiſtemõ guardez vo⁹ de la la louſie, ie y ay veu tõbervn coup de foudre. Inſe. C'eſt biẽ dict. Inſe, inſe, inſe. Vieigne eſquif. Inſe. Vertus Dieu qu'eſt ce la? Le cap eſt en pieces. Tonnez Diables, petez, rottez, fiantez. Bren pour la vague. Elle a, par la vertus Dieu, failly a m'emporter ſoubs le courant. Ie croy que tous les millions de dyables tiennent icy leur chapitre prouincial, ou briguent pour election de nouueau Recteur. Orche. C'eſt bien dict. Guare la caueche hau mouſſe, de par le dyable hay, Orche. Orche.

Bebebebous, bo⁹ bo⁹ (diſt Panurge) bous, bous, bebe be bou bous, ie naye. Ie ne voy ne Ciel ne Terre. Zalas, zalas. De quatre elemens ne nous reſte icy que feu & eau. Bouboubous, bous, bous. Pleuſt a la dignevertus de Dieu que a heure preſente ie feuſſe dedans le clos de Seuillé, ou

ches Innocent le paſtiſsier dauant la caue paincte à Chinon, ſus poine de me mettre en pourpoict pour cuyre les petitz paſtez. Noſtre homme ſçauriez vous me iecter en terre? Vous ſçauez tant de bien, comme l'on m'a dict. Ie vous dõne tout Salmigõdinoys, & ma grand cacquerolliere, ſi par voſtre induſtrie ie trouues vnesfois terre ferme. zalas, zalas, ie naye. Dea, beaulx amys puis que ſurgir ne pouuons à bon port, mettons nous à la rade, ie ne ſçay ou. Plongez toutes vos ancres. Soyons hors ce danger, ie vous en prie. Noſtre ame plongez le ſcãdal, les bolides de grace. Saichõs la haulteur du profond. Sondez noſtre ame mon amy de par noſtre Seigneur. Saichons ſi l'on boiroit icy aiſement debout, ſans ſoy beſſer. I'en croy quelque choſe.

Vretacque hau (cria le pilot) Vretacque. La main à l'inſail. Amene Vretacq̃. Brſesine. Vretacque. Guare la pane. Hau amure, amure bas, Hau Vretacque, Cap en houle. Deſmanche le heaulme. A cappaye.

En ſommes nous la ? diſt Pantagruel . Le bon Dieu ſeruateur nous ſoit en ayde . A cappaye hau, s'eſcria Iamet Brahier maiſtre pilot. acappaye. Chaſcun penſe de ſõame, & ſe mette en deuotion , n'eſperans ayde que par miracle des Cieulx.

Faiſons, diſt Panurge, quelque bon & beau veu. zalas, zalas, zalas. Bou bou bebebebous, bous, bous, zalas, zalas , faiſons vn pelerin. Cza, ça, chaſcũ bourſille a beaulx liards. Cza.

Deça hau (diſt frere Ian) de par tout les Diables. A poge. Acappaye on nom de Dieu. Deſmanche le heaulme hau. Acappaye. Acappaye. Beuuons hau. Ie diz du meilleur, & plus ſtomachal . Entendez vous hault maiour dome. Produiſez, exhibez. Auſsi bien s'en va cecy a tous les millions de Diables. Apporte ſi hau page mõtirouoir (Ainſi nommoit il ſon breuiaire.) Attendez tire mon amy ainſi vertus Dieu voicy bien greſlé & fouldroié vrayement. Tenez bien la hault, ie vous en prie. Quãd aurõs no⁹ la feſte de to⁹ ſainctz? Ie

croy que auiourdhuy eſt l'infeſte feſte de tous les millions de Diables. Helas (diſt Panurge) frere Ian ſe damne bien à credit. O que ie y pers vn bon amy. Zalas, voicy pis que antan. Nous allons de Scylle en Carybde, holos ie naye Confiteor: vn petit mot de Teſtament frere Ian, mon pere, monſieur l'abſtracteur mon amy, mon Achates. Xenomanes mon tout. Helas ie naye, deux motz de teſtament. Tenez icy ſus ce tranſpontin.

Continuation de la tempeſte, & brief diſcours ſus teſtamens faicts ſus mer.

Chapitre XXI.

FAire teſtament (diſt Epiſtemon) à ceſte heure qu'il nous conuient euertuer & ſecourir noſtre chorme ſus poine de faire naufrage, me ſemble acte autant importun & mal à propos comme celuy des Lances peſades & mignons de Ceſar entrant en Gaule, leſquelz ſe amuſoient à faire Teſtamentz & codicilles, lamentoient leurs

fortune, pleuroient l'absence de leurs femmes & amys Romains, lors que par necessité leurs conuenoit courir aux armes, & soy euertuer contre Ariouistus leur ennemy. C'est sottize telle que du charretier, lequel sa charette versée par vn re-touble, à genoilz imploroit l'ayde de Hercules, & ne aiguillonnoit ses bœufz, & ne mettoit la main pour soubleuer les roues. De quoy vous seruira icy faire testament? Car ou nous euaderons ce dangier, ou nous serons nayez. Si euadons, il ne vous seruira de rien. Testamens ne sont valables ne auctorisez, sinon par mort des testateurs. Si sommes nayez, ne nayera il pas comme nous? Qui le portera aux executeurs?

Quelq̃ bonne vague (respõdit Panurge) le iectera à bourt, comme fit Vlyxes: & quelque fille de Roy allant à l'esbat sus le serain rencõtrera: puis le fera tresbiẽ ecuter: & pres le riuaige me fera eriger quelq̃ magnificque cenotaphe: comme fist Dido à son mary Sichée, A Eneas à Dei-

phobus ſus le riuaige de Troie pres Rhœ te. Andromache a Hector, en la cité de Butrot. Ariſtoteles a Hermias & Eubulus. Les Atheniens au poete Euripides, les Ro mains a Druſus en Germanie, & à Alexan dre Seuere leur Empereur en Gaulle, Ar gentier en Callaiſchre. Xenocrite a Ly- ſidices. Timares a ſon filz Teleutago. res. Eupolis & Ariſtodice a leur filz Theo time. Oneſtes a Timocles. Callimache a So polis fils de Dioclides. Catulle a ſon fre- re, Statius a ſon pere, Germain de Brie a Herué le nauchier Breton. Reſuez tu? (diſt frere Ian) Ayde icy de part cinq cens mil- le & millions de chartées de Diables, ay - de que le cancre te puiſſe venir aux mou- ſtaches, & troys razes de anguonnages, pour te faire vn hault de chauſſes, & nou uelle braguette. Noſtre nauf eſt elle en carée? vertus Dieu comment la remol- querons nous? Que tous les dyables de coup de mer voicy? Nous n'eſchappons iamais, ou ie me donne à tous les Dya - bles. Allors feut ouye vne piteuſe excla -

mation de Pãtagruel, diſant à haulte voix. Seigneur Dieu, ſauue nous. Nous periſsõs. Non toutesfois aduienne ſcelon nos affections. Mais ta ſaincte volunté ſoit faicte. Dieu (diſt Panurge) & la benoiſte vierge ſoient auecques no⁹. Holos, halas, ie noye. Bebebebous, bebebous, bous. In manus. Vray Dieu enuoye moy quelq̃ daulphin pour me ſauuer en terre comme vn beau petit Arion: Ie ſonneray bien de la harpe, ſi elle n'eſt deſmanchée. Ie me donne à tous les Diables, dict frere Ian, Dieu ſoit auecques nous, diſoit Panurge entre les dens, ſi ie deſcens la, ie te monſtreray par euidẽce, que tes couillõs pendẽt au culd'ũ veau coquart conart, eſcorné. mgnã, mgnã. Viẽ icy no⁹ aider grand veau, pleurart de par trente millions de Diables, qui te ſaul tẽt au corps. Viẽdras tu, ô veau marin. Fy qu'il eſt laid le pleurart. Vous ne dictes autre choſe? Cza ioyeux Tirouoir en auant, que ie vous eſpluche à contrepoil. Beatus vir qui non abiit. Ie ſcay tout cecy par cœur. Voyons la legende de mon-

ſieur ſainct Nicolas.

Horrida tempeſtas montem turbauit acutum.

Tempeſte fut vn grand foueteur d'eſcol-liers au college de Montagu. Si par fouet-ter paouures petitz enfans eſcoliers inno-cens les Pedagogues ſont dampnez, il eſt ſus mõ honneur en la roue de Ixion, fouet tant le chien courtault qui l'esbranle s'ilz ſont par enfans innocẽs fouetter ſauluez, il doibt eſtre au deſſus des.

Fin de la tempeſte.

Chapitre XXII.

TErre, terre, s'eſcria Pantagruel, Ie voy terre. Enfans couraige de brebis. Noꝰ ne ſommes pas loing le port. Ie voy le ciel du couſté de la Tranſmontane, qui com-mence s'eſparer. Aduiſez à Siroch. Courai ge enfans, diſt le pilot, le courãt eſt r'efõ cé. Au triquet de gabie. Inſe, inſe. Aux bou lingues de contremeiane. Le cable au ca-peſtan. Vire, vire, vire, La main à linſail. In ſe, inſe. Plãte le heaulme. Tiens fort à gua-

rãt. Pare les couetz. Pare les escouttes. Pare les Bolines. Amure babord. Le heaulme soubs le vẽt. Casse escoute de tribord, filz de putain (Tu es bien ayse, hõme de bien, dist frere Ian au matelot, d'entẽdre nouuelles de ta mere) Vien du lo. Pres & plain Hault la barre. (Haulte est, respondoiẽt les matelotz.) Taille vie. Le cap au seuil. Maletes hau, q̃ lon coue bonnette. Inse, inse. C'est bien dict & aduisé, disoit frere Ian. Sus, sus, sus enfans diligentemẽt, Bon. Inse, inse. A poge. C'est bien dict & aduisé. L'oraige me semble critiquer & finir en bõne heure. Loué soit Dieu pourtãt. Nos diables cõmencẽt escãper dehinch, Mole. C'est biẽ & doctement parlé. Mole, mole. Icy de par Dieu. Gentil Panocrates, puissant ribauld: Il ne fera qu'enfans masles le paillard. Eusthenes gallant homme. Au trinquet de prore. Inse. Inse. C'est bien dict. Inse de par Dieu, inse, inse. Ie n'en daignerois rien craindre, car le iour est feriau. Nau nau, nau: Cestuy Celeume, dist Epistemon, n'est hors de propos, & me plaist.

car le iour est feriau. Inse, inse. Bon. O s'est cria Epistemon, ie vous commande tous bien esperer. Ie voy ça Castor a dextre.

Be be bous bous bous, dist Panurge, i'ay grand paour que soit Helene la paillarde. C'est vrayment respondit Epistemon, Mixarchageuas, si plus te plaist la denomination des Argiues. Haye, haye. Ie voy terre: ie voy port: ie voy grand nombre de gens sus le haure. Ie voy du feu sus vn Obelisco lychnie. Haye, haye, (dist le pilot) double le cap, & les basses. Doublé est, respondoiẽt les matelotz. Elle s'en va dist le pilot: aussi vont celles de conuoy. Ayde au bon tẽps. Sainct Ian dist Panurge, cest parlé cela. O le beau mot. Mgna, mgna mgna, dist frere Ian, si tu en taste goutte, que le Dyable ma taste. Entends tu couillu au Dyable. Tenez nostre ame, plein tanquart du fin meilleur. Apporte les frizons, hau Gymnaste, & ce grand matin de pasté Iambique: ou Iambonique: ce m'est tout vn. Guardes de donner a trauers. Couraige (s'escria Pantagruel) couraige enfans.

Soyons courtoys . Voyez cy pres nostre nauf deux Lutz, trois flouins, cinq chippes, huict volantaires, quatre guondoles & six Freguates par les bonnes gens de ceste prochaine isle enuoyées à nostre secours. Mais qui est cestuy Vcalegon labas qui ainsi crie & se descõforte? Ne tenois ie l'arbre sceuremẽt des mains, & plus droict que ne feroiẽt deux centz gumenes ? Cest (respondit frere Ian) le poure Diable de Panurge, qui a la fiebure de veau. Il tremble de paour quand il est saoul.

Si (dist Pantagruel) paour il a eu durãt ce Colle horrible & perilleux Fortunal, pourueu que au reste il se fust euertué, ie ne l'en estime vn pelet moins. Car comme craindre en tout heurt est indice de gros & lasche cœur, ainsi comme faisoit Agamennon: & pour ceste cause le disoit Achilles en ses reproches ignominieusemẽt auoir œilz de Chien, & cœur de Cerf: aussi ne craindre quand le cas est euidentement redoubtable, est signe de peu ou faulte d'apprehension. Ores si chose est

en ceſte vie a craindre, apres l'offenſe de Dieu, ie ne veulx dire que ſoit la mort. Ie ne veulx entrer en la diſpute de Socrates & des Academicques: mort n'eſtre de ſoy mauluaiſe, mort n'eſtre de ſoy a craindre. Ie diz ceſte eſpece de mort par naufraige eſtre, ou rien n'eſtre a craindre. Car comme eſt la ſentence de Homere, choſe grief ue, abhorrente, & denaturée eſt perir en mer. De faict Aeneas en la tempeſte de laquelle feut le cõuoy de ſes nauires pres Sicile ſurprins, regretoit n'eſtre mort de la main du fort Diomedes, & diſoit ceulx eſtre troys & quatre foys heureux qui eſtoient mortz en la cõflagration de Troie. Il n'eſt ceans mort perſonne. Dieu ſeruateur en ſoit eternellemẽt loué. Mais vrayment voicy vn menaſge aſſez mal en ordre. Bien. Il nous fauldra reparer ce briz. Guardez que ne donnons par terre.

Comment la tempeſte finie Panurge faict le bon compaignon.

Chapitre XXIII.

HA, ha (s'escria Panurge) tout va bien. L'oraige est passée. Ie vous prie de grace, que ie descende le premier. Ie vouldrois fort aller vn peu a mes affaires. Vous ayderay ie encores la? Baillez que ie vrilõne ceste chorde. I'ay du couraige prou, voyre. De paour bien peu. Baillez ça mõ amy. Non, non pas maille de craincte. Vray est que ceste vague d'ecumane, laquelle donna de prore en pouppe, m'a vn peu l'artere alteré. Voile bas. C'est bien dict Cõment vo⁹ ne faictes riẽ, frere Ian, Est il bien temps de boire a ceste heure? Que scauons nous si l'estaffier de sainct Martin nous brasse encores quelque nouuelle oraige? Vous iray ie encores ayder dela? Vertus guoy ie me repens bien, mais cest a tard, que n'ay suiuy la doctrine des bons Philosophes, qui disent soy pourmener pres la mer & nauiger pres la terre, estre chose moult sceure, & delectable: comme aller a pied, quand lon tient son cheual par la bride. Ha, ha, ha, par Dieu tout va bien. Vous aideray ie

encores la ? Baillez ça, ie feray bien cela. Ou le Diable y sera.

Epistemon auoit vne main toute au dedans escorchée & sanglante par auoir en violence grande retenu vn des gumenes, & entendent le discours de Pãtagruel dist, Croyez Seigneur que i'ay eu de paour & de frayeur non moins que Panurge. Mais quoy? Ie ne me suis espargné au secours. Ie consydere, que si vrayement mourir est (cõme est) de necessité fatale & ineuitable, en telle ou telle heure, en telle ou telle façõ mourir est en la saincte volũté de Dieu. Pourtant icelluy faut incessamment implorer, inuoquer, prier, requerir, supplier. Mais la ne faut faire but & bourne : de nostre part conuient pareillement nous euertuer, & comme dict le sainct Enuoyé, estre cooperateurs auecques luy. Vous scauez que dict C. Flaminius consul, lors que par l'astuce de Annibal il fut reserré pres le lac de Peruse dict Thrasymene. Enfans (dict il à ses soubdars) d'icy sortir ne vous faut esperer p veuz & impploratiõ des Dieux,

Par force & vertus il nous conuient euà-der, & à fil d'eſpée chemin faire par le mylieu des ennemis.

Pareillement en Saluſte, l'ayde (diſt M. Portius Cato) des Dieux n'eſt impetré par veuz ocieux, par lamentations muliebres. En veiglant, trauaillant, ſoy euertuant, toutes choſes ſuccedẽt à ſouhhayt & bõ port. Si en neceſsité & dangier eſt l'hõme negligent, euiré, & pareſſeux, ſans propos il implore les Dieux. Ilz ſõt irritez & indignez. Ie me donne au Diable (diſt frere Ian) ie en ſuis de moitié (diſt Panurge) ſi le clous de Seuillé ne feuſt tout vendangé & deſtruict, ſi ie ne euſſe que chanté contra hoſtium inſidias (matiere de breuiaire) cõme faiſoient les autres Diables de moines, ſans ſecourir la vigne à coups de baſton de la croix contre les pillars de Lerné.

Vogue la gualere (diſt Panurge) tout va bien. Frere Ian ne faict rien la. Il ſe appelle frere Ian faictneant, & me reguarde icy ſuant & trauaillant pour ayder à ceſtuy homme de bien Matelot pre-

mier de ce nom. Noſtre ame ho. Deux motz: mais que ie ne vous faſche. De quante eſpeſſeur ſont les ais de ceſte nauf? El les ſont (reſpondit le pilot) de deux bons doigtz eſpeſſes, n'ayez paour. Vertus Dieu (diſt Panurge) nous ſommes doncques cõtinuellement à deux doigts pres de la mort. Eſt ce cy vne des neufioyes de mariaige? Ha noſtre ame, vous faictes bien meſurant le peril à l'aulne de paour. Ie n'en ay poinct, quant eſt de moy. Ie m'appelle Guillaume ſans paour. De couraige tant & plus. Ie n'entends couraige de Brebis: Ie diz couraige de loup, aſceurance de meurtrier. Et ne crains rien que les dangiers.

Commẽt par frere Ianpanurge eſt declairé auoir eu paour ſans cauſe durant l'oraige.

Chapitre XXIIII.

Bon iour Meſsieurs, diſt Panurge, bon iour treſtous. Vous vo⁹ portez biẽ treſtous, Dieu mercy & vous? Vous ſoyez les

biẽ & à propos venuz. Deſcẽdõs Heſpail liers hau, iectez le põtal: approche ceſtuy eſquif. Vous aideray ie encores la? Ie ſuis allouy & affamé de biẽ faire & trauailler comme quatre bœufz. Vray emẽt voicy vn beau lieu, & bõnes gẽs. Enfans auez vous encores affaire de mon aide? N'eſpargnez la ſueur de mon corps, pour l'amour de Dieu. Adã, c'eſt l'hõme, naſquit pour labou rer & trauailler, cõme l'oyſeau pour voler. Noſtre Seigneur veut entendez vous biẽ? q̃ nous mangeons noſtre pain en la ſueur de nos corps: nõ pas rien ne faiſans, cõme ce penaillon de moine q̃ voyez, frere Ian qui boit, & meurt de paour. Voycy beau temps. A ceſte heure cõgnois ie la reſponſe de Anacharſis le noble philoſophe eſtre veritable, & bien en raiſon fondée, quãt il interrogué quelle nauire luy ſẽbloit la plꝰ ſceure, reſpondit celle qui ſeroit au port.

Encores mieux, diſt Pãtagruel quãt, il interrogué deſquelz plus grãd eſtoit le nõbre des mors ou des viuẽs? demãda. Entre leſquelz comptez vous ceux qui naui-

gent ſus mer ? Subtilement ſignifiant que ceulx qui ſus mer nauigent, tant pres ſont du cõtinuel dangier de mort, qu'ilz viuent mourans, & mourent viuens. Ainſi Portius Cato diſoit de troys choſes ſeulement ſoy repẽtir. Sçauoir eſt, s'il auoit iamais ſõ ſecret à femme reuelé: ſi en oiziueté iamais auoit vn iour paſſé: & ſi par mer il auoit peregriné en lieu autremẽt acceſsible par terre. Par le digne froc q̃ ie porte, diſt frere Ian a Panurge, couillon mon amy, durãt la tẽpeſte tu as eu paour ſans cauſe & ſans raiſon. Car tes deſtinées fatales ne ſont a perir en eau. Tu ſeras hault en l'air certainemẽt pendu: ou bruſlé guaillard cõme vn pere. Seigneur voulez vous vn bõ guaban cõtre la pluie ? Laiſſez moy ces mãteaulx de Loup & de Bedouault. Faictez eſcorcher Panurge, & de ſa peau couurez vous. Ne approchez pas du feu, & ne paſſez par dauant les forges des mareſchaulx, de par Dieu. En vn momẽt vous la voyriez en cẽdres. Mais a la pluie expoſez vous tant q̃ vouldrez, a la neige, & a la greſle. Voire

par Dieu, iectez vous au plonge dedans le profond de l'eau, ia ne serez pourtãt mouillé. Faictes en bottes d'hyuer: iamais ne prẽdront eau. Faictes en des nasses pour apprẽdre les ieunes gens a naiger. Ilz apprendront sans dangier. Sa peau doncques, dist Pantagruel, seroit cõme l'herbe dicte Cheueu de Venus, laq̃lle iamais n'est mouillée ne remoytie: tous iours est seiche, encores qu'elle feust on profond de l'eau tant que vouldrez. Pourtant est dicte Adiantos.

Panurge mon amy, dist frere Ian, n'aye ia mais paour d'eau, ie t'en prie. Par element contraire sera ta vie terminée. Voire (respondit Panurge) Mais les cuisiniers des Diables resuent quelques foys, & errẽt en leur office: & mettent souuent bouillir ce qu'on destinoit pour roustir, comme en la cuisine de ceans les maistres Queux souuẽt lardent Perdrix, Ramiers, & Bizetz, en intention (cõme est vray semblable) de les mettre roustir. Aduiẽt toutesfoys q̃ les Perdris aux choꝰ, les ramiers aux pourreaulx, & les bizets il mettẽt bouillir au naueaux.

Escoutez beaulx amys. Ie proteſte dauant la noble compaignie, que de la chappelle vouée a mõſieur S. Nicolas entre Quãde & Mõſſoreau, i'entẽds que ſera vne chappelle d'eau Roſe: en laquelle ne paiſtra vache ne veau. Car ie la ietteray au fõd de l'eau. Voyla, diſt Euſthenes, le guallant: Voyla le guallant: guallant & demy. Ceſt verifié le prouerbe Lombardique. *Paßato el pericolo, gabato el ſanto.*

Comment apres la tempeſte Pantagruel deſcendit es isles des Macræons.

Chapitre XXV.

SVs l'inſtant nous deſcẽdiſmez au port d'vne iſle laq̃lle on nommoit l'iſle des Maçræons. Les bonnes gens du lieu nous receurẽt honnorablemẽt. Vn vieil Macrobe (ainſi nommoiẽt ilz leur maiſtre eſcheuin) vouloit mener Pãtagruel en la maiſon commune de la ville pour ſoy refraiſchir a ſõ aiſe, & prãdre ſa refectiõ. Mais il ne voulut partir du mole q̃ to⁹ ſes gẽs ne feuſſent en

terre. Apres les auoir recõgneuz, cõmenda chascũ estre mué de vestemẽs, & toutes les munitions des naufz estre en terre exposées, a ce que toutes les chormes feissẽt chere lie. Ce que feut incontinent faict. Et Dieu sçait cõment il y eut beu & guallé. Tout le peuple du lieu apportoit viures en abondance. Les Pantagruelistes leurs en donnoient d'aduẽtaige. Vray est que leurs prouisions estoient aulcunement endommagées par la tempeste precedente. Le repas finy Pantagruel pria vn chascun soy mettre en office & debuoir pour reparer le briz. Ce que feirent, & de bon hayt. La reparation leur estoit facile, par ce que tout le peuple de l'isle estoiẽt charpẽtiers & tous artizans telz que voyez en L'arsenac de Venise: & l'isle grande seulement estoit habitée en troys portz, & dix Parœces, le reste estoit de bois de haute fustaye, & desert comme si feust la forest de Ardeine.

A nostre instance le vieil Macrobe monstra ce que estoit spectable & insigne en

l'iſle. Et par la foreſt vmbrageuſe & deſer te deſcouurit pluſieurs vieulx temples rui nez, pluſieurs obeliſces, Pyramides, monu mens, & ſepulchres antiques, auecques in. ſcriptions & epitaphes diuers. Les vns en lettres Hieroglyphiques, les autres en lan gaige Ionique, les autres en langue Arabi. que, Agarene, Sclauonicq̃, & aultres. Des quelz Epiſtemon feiſt extraict curieuſe. ment. Cependent Panurge diſt à frere Ian, Icy eſt l'iſle des Macræons: Macræon en Grec ſignifie vieillart, homme qui a des ans beaucoup. Que veux tu, diſt frere Iã, que i'en face, veux tu que ie m'en deface? Ie n'eſtois mie on pays lors que ainſi feut baptiſée. A propos reſpondit Panurge, Ie croy que le nom de maquerelle en eſt ex. traict. Car maquerellaige ne cõpete q̃ aux vieilles, aux ieunes cõpete culetaige. Pour tant ſeroit ce à penſer que icy feuſt l'iſle Maquerelle original & prototype de celle qui eſt à Paris. Allons peſcher des huy. ctres en eſcalle.

Le vieil Macrobe en languaige Ioniq̃

demandoit a Pantagruel comment & par quelle induſtrie & labeur eſtoit abourdé a leur port celle iournée en laq̃lle auoit eſté troublemẽt de l'air,& tempeſte de mer tant horrificque. Pantagruel luy reſpõdit q̃ le hault ſeruateur auoit eu eſguard a la ſimplicité & ſyncere affection de ſes gẽs: les quelz ne voyageoiẽt pour guain ne trafficque de marchandiſe. Vne & ſeule cauſe les auoit en mer mis, ſçauoir eſt ſtudieux deſir de veoir, apprendre, congnoiſtre, viſiter l'oracle de Bacbuc, & auoir le mot de la Bouteille, ſus quelques difficultez propoſées par quelqu'vn de la compaignie. Toutesfoys ce ne auoit eſté ſans grande affliction & dangier euident de naufraige. Puys luy demanda quelle cauſe luy ſembloit eſtre de ceſtuy eſpouantable fortunal, & ſi les mers adiacentes d'icelle iſle eſtoient ainſi ordinairement ſubiectes a tempeſte, comme en la mer Oceane ſont les Ratz de Sanmaieu, Maumuſſon, & en la mer Mediterranée le gouffre de Satalie, Montargentan, Plombin, Capo Melio en

Laconie, l'eſtroict de gilbatar, le far de Meſsine & autres.

Comment le bon Macrobe racompte à Pantagruel *le manoir & diſceſsion des Heroes.*

Chapitre XXVI.

ADoncques reſpõdit le bon Macrobe. Amys peregrins, icy eſt vne des iſles Sporades, nõ de vos Sporades qui ſont en la mer Carpathie: mais des Sphorades de l'Ocean, iadis riche, frequẽte, opulente, marchãde, populeuſe, & ſubiecte au dominateur de Bretaigne. Maintenant par laps de temps & ſus la declination du mõde, paoure & deſerte cõme voyez. En ceſte obſcure foreſt q̃ voyez longue & ample plus de ſoixante & dixhuict mille paraſanges eſt l'habitatiõ des Dæmons & Heroes. Leſq̃lz ſont deuenus vieulx, & croyõs plus ne luiſant le cometre preſentement, lequel nous appareut par trois entiers iours precedẽs, que hier en ſoit mort quelqu'un. Au treſpas du quel ſoit excitée celle horrible tẽpeſte que auez pati. Car eux viuens tout

bien abonde en ce lieu & autres iſles voi ſines en mer eſt bonache & ſerenité continuelle. Au treſpas d'vn chaſcun d'iceux ordinairement oyons nous par la foreſt grandes & pitoyables lamentatiõs: & voyons en terre peſtes, vimeres, & afflictions, en l'air troublemens & tenebres, en mer tempeſte & fortunal.

Il y a (diſt Pãtagruel) de l'apparẽce en ce q̃ dictes. Car cõme la torche ou la chãdelle tout le tẽps qu'elle eſt viuente & ardẽte luiſt es aſsiſtãs, eſclaire tout au tour, delecte vn chaſcũ, & à chaſcũ expoſe ſõ ſeruice & ſa clarté, ne faict mal ne deſplaiſir à pſonne. Sus l'inſtãt qu'elle eſt extaĩcte, p ſa fumée & euaporatiõ elle infectiõne l'air, elle nuiſt es aſsiſtãs & à vn chaſcun deſplaiſt. Ainſi eſt il deces ames nobles & inſignes. Tout le tẽps qu'elles habitent leurs corps eſt leur demeure pacifiq̃, vtile, delectable, honorable: ſus l'heure de leur diſceſsion, communement aduiennẽt par les iſles & continent grands troublemens en l'air, tenebres, fouldres, greſles: en terre

concuſsions,tremblemens,eſtõnemens: en mer fortunal & tempeſte,auecques lamentationsdes peuples,mutations des religiõs, tranſpors des Royaulmes,& euerſions des Republiques. Nous(diſt Epiſtemon)en auons naguieres veu l'experience.on decez du preux & docte cheualier Guillaume du Bellay,lequel viuant, France eſtoit en telle felicité, que tout le monde auoit ſus elle enuie,tout le monde ſe y rallioit,tout le monde la redoubtoit . Soubdain apres ſon treſpas elle a eſté à meſpris de tout le monde bien longuement. Ainſi (diſt Pantagruel)mort Anchiſes a Drepani en Sicile la tempeſte donna terrible vexation à AEneas. C'eſt paraduenture la cauſe pourquoy Herodes le tyrant & cruel Roy de Iudée ſoy voyant pres de mort horrible & eſpouantable en nature (car il mourut d'vne Phthiriaſis mangé des vers & des poulx, comme parauant eſtoient mors L. Sylla , Pherecydes Syrien precepteur de Pythagoras, le poëte Gregeoys Alcmá,&autres)& p̃uoyãt q̃ à ſa mort les Iuifz feroiẽt

feuz de ioye, feiſt en ſon Serrail de toutes les villes, borguades, & chaſteaux de Iudée to' les nobles & magiſtratz cõuenir ſoubs couleur & occaſion fraudulente de leurs vouloir choſes d'importance communic - quer pour le regime & tuition de la pro- uince. Iceulx venuz & comparens en per ſonnes feiſt en l'hippodrome du Serrail re ſerrer. Puys diſt a ſa ſœur Salome, & a ſõ mary Alexandre . Ie ſuys aſceuré que de ma mort les Iuifz ſe eſiouyront, mais ſi en tendre voulez, & executer ce que vous di- ray, mes exeques ſeront honorables , & y ſera lamentation publicque . Sus l'inſtant que ſeray treſpaſſé, faictes par les archiers de ma guarde, es quelz i'en ay expreſſe cõ miſsiõ dõnée, tuer tous ces nobles & magi ſtratz qui ſont ceans reſerrez . Ainſi faiſans toute Iudée maulgré ſoy en dueil & lamentation ſera, & ſemblera es eſtran- giers, que ce ſoit a cauſe de mon treſpas: comme ſi quelque ame Heroique feuſt de cedée. Autãt en affectoit vn deſeſperé ty rãt, quãd il diſt. Moy mourãt la terre ſoyt

auecques le feu meslée, c'est a dire, periſſe tout le monde. Lequel mot Neron le truãt changea diſant, moy viuent: comme atteſte Suetone. Ceſte deteſtable parole, de laquel le parlent Cicero lib. 3. de Finibus & Senecque lib. 2. de clemence, eſt par Dion Nicæus, & Suidas attribuée à l'empereur Tibere.

Comment Pantagruel raiſonne ſus la diſceſsion des ames Heroicques: & des prodiges horrificques qui precederent le treſpas du feu ſeignuer de Langey.

Chapitre XXVII.

IE ne vouldroys (diſt Pantagruel continuant) n'auoir pati la tormente marine, laquelle tant nous ha vexez & trauaillez, pour non entendre ce que nous dict ce bon Macrobe. Encores ſuys ie facilemẽt induict à croire ce qu'il nous a dict du comete veu en l'air par certains iours precedens telle diſceſsion. Car aucunes telles ames tant ſont nobles, precieuſes, & Heroicq̃s, q̃ de leur deſlogemẽt & treſpas nous eſt certains iours dauant donnée ſi-

gnification des cieulx. Et cõme le prudent medecin voyant par les signes pronosticz son malade entrer en decours de mort; par quelques iours dauãt aduertist les femme enfans, parens, & amis du decez imminẽt du mary, pere, ou prochain, affin qu'en ce reste de temps qu'il a de viure, ilz l'admonnestent donner ordre a sa maison, exhorter & benistre ses enfans, recommander la viduité de sa femme, declairer ce qu'il sçaura estre necessaire à l'ẽtretenemẽt des pupilles, & ne soit de mort surprins sans tester & ordonner de son ame & de sa maison: semblablement les cieulx beneuoles comme ioyeulx de la nouuelle reception des ces beates ames, auant leur deces semblent faire feuz de ioye par telz comes, & apparitions meteores. Les quelles voulent les cieux estre aux humains pour prognostic certain & veridicque predi-ction, que dedans peu de iours telles venerables ames laisseront leurs corps & la terre. Ne plus ne moins que iadis en Athenes les iuges Areopagites ballotans pour

le iugement des criminelz prisonniers, v-
soient de certaines nottes scelon la vari-
eté des sentences: par ⊙ signifians cõdem-
nation à mort: par T, absolution: par ʌ
ampliation, sçauoir est, quand le cas n'e-
stoit encores liquidé. Icelles publiquemẽt
exposées houstoient d'esmoy & pensemẽt
les parens, amys, & autres curieulx d'enten
dre quelle seroit l'issue & iugement des
malfaicteurs detenus en prison. Ainsi
par telz cometes, comme par notes æthe-
rées disent les cieux tacitement: Hommes
mortelz si de cestes heureuses ames vou-
lez chose aucune scauoir, apprandre, en-
tendre, congnoistre, preuoir touchant le
bien & vtilité publique ou priuée, faictes
diligence de vous representer à elles, &
d'elles responce auoir. Car la fin & ca
tastrophe de la comedie approche. Icelle
passée, en vain vous les regraiterez.

Font d'aduantaige. C'est que pour de-
clairer la terre & gens terriens n'estre di-
gnes de la presence, compaignie, & fruiti-
on de telles insignes ames, l'estonnent &

espouuantent par prodiges, portẽtes, monstres, & autres precedens signes formez contre tout ordre de nature. Ce que veismes plusieurs iours auant le departement de celle tant illustre, genereuse, & Heroique ame du docte & preux cheualier de Langey, duquel vous auez parlé.

Il m'en souuient (dist Epistemon) & encores me frissonne & tremble le cœur dedans sa capsule, quand ie pẽse es prodiges tant diuers & horrificques, les quelz veismes apertement cinq & six iours auãt son depart. De mode que les seigneurs de Assier, Chemant, Mailly le borgne, Sainct Ayl, Villeneufue laguyart, maistre Gabriel medecin de Sauillan, Rabelays, Cohuau, Massuau, Moiorici, Bullou, Cercu, dict Bourguemaistre, François proust, Ferron, Charles girad, François bourré, & tant d'autres amis, domesticqnes, & seruiteurs du deffunct & tous effrayez se regardoient les vns les autres en silence sans mot dire de bouche, mais bien tous penssans & preuoyans en leurs entendemẽs que de brief

ſeroit France priuée d'vn tant perfaict & neceſſaire cheualier a ſa gloire & prote-ction, & que les cieulx le repetoyent comme a eulx deu par proprieté naturelle.

Huppe de froc (diſt frere Ian) ie veulx deuenir clerc ſus mes vieulx iours. I'ay aſſez belle entendouoire, voire. Ie vous demande en demandant, comme le Roy a ſon ſergent, & la Royne a ſon enfant, ces Heroes icy & Semidieux des quelz auez parlé, peuuent ilz par mort finir? Par nettre dene ie penſoys en penſaroys qu'ilz feuſſent immortelz, comme beaulx anges, Dieu me le vueille pardonner. Mais ce reuerendiſsime Macrobe dict qu'ilz meurẽt finablement. Non tous (reſpondit Pantagruel). Les Stoiciens les diſoient tous eſtre mortelz, vn excepté, qui ſeul eſt immortel, impaſsible, inuiſible. Pindarus apertemẽt dict es deeſſes Hamadryades plus de fil, ceſt a dire plus de vie, n'eſtre fillé de la quenoille & fillaſſe des deſtinées & Parces iniques, que es arbres par elles cõſeruées. Ce ſont cheſnes, des quelz elles naſquirẽt

ſcelon l'opinion deCallimachus,& dePau
ſanias in Phoci. Es quelz conſent Martia
nusCapella. Quād aux Semidieux,Panes,
Satyres,Syluains,Folletz,Aegipanes,Nim
phes,Heroes , & Dæmons , pluſieurs ont
par la ſomme totale reſultante des aages
diuers ſupputez par Heſiode cōpté leurs
vies eſtre de 9720. ans: nombre compo
ſé de vnité paſſante en quadrinité , & la
quadrinité entiere quatre foys en ſoy dou
blée,puys le tout cinq foys multiplié par
ſolides triangles. Voyez Plutarcheon li-
ure de la ceſſation des oracles .

Cela (diſt frere Ian)n'eſt point matiere
de breuiaire . Ie n'en croy ſinon ce que
vous plaira. Ie croy(diſt Pantagruel) que
toutes ames intellectiues ſont exēptes des
cizeaulx de Atropos. Toutes ſont immor
telles: Anges, Dæmons, & Humaines . Ie
vous diray toutes foys vne hyſtoire bien
eſtrange,mais eſcripte & aſceurée par plu
ſieurs doctes & ſçauans Hiſtoriographes
a ce propous.

Comment Pantagruel racompte vne pitoyable hiſtoire touchant le treſpas des Herces.

Chapitre XXVIII.

EPiterſes pere de AEmilian retheur nauigant deGrece en Italie dedans vne nauf chargée de diuerſes marchãdiſes, & pluſieurs voyagiers, ſus le ſoir ceſſant le vent aupres des iſles Echinades, lesquel les ſont entre la morée & Tunis, feut leur nauf portée pres de Paxes. Eſtãt la abourdée, aulcuns des voyagiers dormans, autres veiglans, autres beuuans & ſouppans, feut de l'isle de Paxes ouie vne voix de quelqu'un qui haultemẽt appelloit Thamoun: Auquel cris tous feurent eſpouantez. Ceſtuy Tamous eſtoit leur pilot natif d'Aegypte, mais non congneu de nom, fors à ql-ques vns des voyagiers. Feut ſecondement ouye ceſte voix: Laquelle appelloit Thamoun en cris horrificque. Perſonne ne reſpondent, mais tous reſtans en ſilence & trepidation, en tierce fois ceſte voix

fut ouye plus terrible q̃ dauant. Dont ad uint que Thamous respondit. Ie suis icy, que me demande tu? que veulx tu que ie face? Lors feut icelle voix plus haultement ouye, luy disant & commandant, quand il seroit en Palodes publier & dire que Pan le grand Dieu estoit mort.

Ceste parolle entendue disoit Epitherses tous les nauchiers & voyaigiers s'estre esbahiz & grandement effrayez: Et entre eulx deliberans quel seroit meilleur ou taire ou publier ce que auoit esté commã dé, Dist Thamous son aduis estre, aduenẽt que lors ilz eussent vent en pouppe, passer oultre sans mot dire: aduenent qu'il feust calme en mer, signifier ce qu'il auoit ouy. Quand doncques feurent pres Palodes aduint qu'ilz ne eurent ne vent ne courant, Adoncques Thamous montant en prore, & en terre proiectant sa veue dist ainsi que luy estoit commandé, que Pan le grand estoit mort. Il n'auoit encores achevé le dernier mot quand feurent entẽduz grans souspirs grandes lamentations, &

effroitz en terre, non d'vne personne seule, mais de plusieurs ensemble. Ceste nouuelle (par ce que plusieurs auoient esté presens) feut bien toſt diuulguée en Rome. Et enuoya Tibere Cesar lors empereur en Rome querir cestuy Thamous. Et l'auoir entendu parler adiousta foy a ses parolles. Et se guementant es gens doctes qui pour lors estoient en sa court & en Rome en bon nõbre, qui estoit cestuy Pan, trouua par leur raport qu'il auoit esté filz de Mercure & de Penelope. Ainsi au parauant l'auoient escript Herodote & Cicero on tiers liure de la nature des Dieux. Toutesfois ie le interpretois de celluy grand Seruateur des fidelles, qui feut en Iudée ignominieusememt occis par l'enuie & iniquité des Pontifes, docteurs, presbtres, & moines de la loy Mosaicque. Et ne me sẽble l'interpretation abhorrente. Car à bon droict peut il estre en languaige Gregoys dict Pan. Veu qu'il est le nostre Tout, tout ce que sommes, tout ce que viuõs, tout ce que auons, tout ce que esperõs est luy, en

luy, de luy, par luy. C'eſt le bon Pan le grand paſteur qui cõme atteſte le bergier paſsionné Corydon, non ſeulement a en amour & affectiõ ſes brebis, mes auſsi ſes bergiers. A la mort du quel feurẽt plaĩctz, ſouſpirs, effroys, & lamentations en toute la machine de l'Vniuers, cieulx, terre, mer, enfers. A ceſte mienne interpretation cõpete le temps. Car ceſtuy tresbon, treſgrãd Pan, noſtre vnicque Seruateur mourut lez Hieruſalem, regnant en Rome Tybere Ceſar.

Pantagruel ce propos finy, reſta en ſilence & profonde contemplation. Peu de temps apres nous veiſmes les larmes decouller de ſes œilz, groſſes comme œufz de Auſtruche. Ie me donne à Dieu, ſi i'en mens d'vn ſeul mot.

Comment Pantagruel paßa l'iſle de Tapinois en la quelle regnoit Quareſme prenant.

Chapitre XXIX.

LEs naufz du ioyeulx conuoy refaictes & reparées: les victuailles refraischiz: les Macræons plus que contens & satisfaictz de la despense que y auoit faict Pantagruel: nos gens plus ioyeulx que de coustume, au iour subsequent feut voile faicte au serain & delicieux Aguyon, en grande alaigresse. Sus le hault du iour feut par Xenomanes monstré de loing l'isle de Tapinois en laquelle regnoit Quaresmeprenãt: duquel Pantagruel auoit aultre foys ouy parler, & l'eust volontiers veu en personne, ne feut que Xenomanes l'en descouraigea, tant pour le grand destour du chemin, que pour le maigre passetemps qu'il disteroit en toute l'isle & court du Seigneur. Vous y voirez (disoit il) pour tout potaige vn grand aualleur de poix gris, vn grand cacquerotier, vn grãd preneur de taulpes, vn grand boteleur de foin, vn demy geant a poil folet & double tonsure extraict de Lanternoys, bien grand Lantetnier: confalonnier des Ichthyophages: dictateur de Monstardois: fouetteur de petitz enfans:

calcineur de cendres: pere & nourrisson des medicins, foisonnant en pardons, indulgences, & stations: homme de biẽ: bon catholic, & de grãde deuotion. Il pleure les trois pars du iour. Iamais ne se trouue aux nopces. Vray est q̃ c'est le plus industrieux faiseur de lardoueres & brochettes qui soit en quarante royaulmes. Il y a enuiron six ans que passant par Tapinois i'ẽ emportay vne grosse, & la donnay aux bouchiers de Quande. Ilz les estimerent beaucoup, & non sans cause. Ie vous en monstreray a nostre retour deux attaches sus le grand portail. Les alimens des quelz il se paist sont aubers sallez, casquets, morrions sallez, & salades sallées. Dont quelque foys patit vne lourde pissechaulde. Ses habillemens sont ioyeulx, tant en façon comme en couleur. Car il porte gris & froid: rien dauant, & rien darriere: & les manches de mesmes.

Vous me ferez plaisir, dist Pantagruel, si comme m'auez expolé ses vestemens, ses alimens, sa maniere de faire, & ses passe-

temps:auſsi me expoſez ſa forme & corpulence en toutes ſes parties. Ie t'en prie couillette, diſt frere Ian, car ie l'ay trouué dedans mon breuiaire : & s'en fuyt apres les feſtes mobiles. Voluntiers, reſpõdit Xenomanes. Nous en oyrons par aduenture plus amplement parler paſſans l'iſle Farouche, en laquelle dominent les Andouilles farfelues ſes ennemyes mortelles : contre les quelles il a guerre ſempiternelle. Et ne feuſt l'aide du noble mardi gras leur protecteur & bon voiſin, ce grand Lãternier Quareſmeprenant les euſt ia pieça exterminées de leur manoir. Sont elles (demandoit frere Ian) maſles ou femelles? anges ou mortelles? femmes ou pucelles. Elles ſont, reſpondit Xenomanes, femelles en ſexe, mortelles en condition: aucunes pucelles, autres non. Ie me donne au diable, diſt frere Ian, ſi ie ne ſuis pour elles. Quel deſordre eſt ce en nature faire guerre contre les femmes ? Retournons: Sacmentons ce grand vilain.

Combatre Quareſmeprenant (diſt Pa-

nurge)de par tous les Diables ! Ie ne ſuis pas ſi fol & hardy enſemble. Quid iuris ſi nous trouuions enuelopez entre Andouilles & Quareſmeprenant? Entre l'enclume & les marteaulx? Cancre : Houſtez vous de la. Tirons oultre. Adieu vous dis Quareſmeprenant. Ie vous recõmande les andouilles: & n'oubliez pas les boudins.

Comment par Xenomanes eſt anatomisé & deſcript Quareſmeprenant.

Chapitre xxx.

QVareſme prenant, diſt Xenomanes, quand aux parties internes a, au moins de mõ tẽps auoit, la ceruelle en grãdeur, couleur, ſubſtance, & vigueur ſẽblable au couilló guauſche d'vn Ciró maſle. Les vẽtricules d'icelle, cõme vn tirefond. L'excreſcence vermiforme, comme vn pil
le maille
Les membranes, comme la quoqueluche d'vn moine.
L'entonnoir, comme vn oiſeau de maſſon.

La voulte, comme vn gouimphe.
La conare, comme vn veze.
Le retz admirable, comme vn chanfrain.
Les aditamens mammillaires, comme vn bobelin.
Les tympanes, comme vn moulinet.
Les os petreux, comme vn plumail.
La nucque, comme vn fallot.
Les nerfz, comme vn robinet.
La luette, comme vne ſarbataine.
Le palat, comme vne mouſle.
La ſaliue, comme vne nauette.
Les amygdales, comme lunettes à vn œil.
Le iſthme, comme vne portouoire.
Le goſier comme vn panier vengangeret.
L'eſtomach, comme vn baudrier.
Le pylore, comme vne fourche fiere.
L'aſpre artere, comme vn gouet.
Le gauiet, cõme vn pelotton d'eſtouppes.
Le poulmon, comme vne aumuſſe.
Le cœur, comme vne chaſuble.
Le mediaſtin, comme vn godet.
La pleure, comme vn bec de Corbin.
Les arteres, comme vne cappe de Biart.

Le diaphragme, comme vn bonnet a la Co
quarde.
Le foye comme vne bezague.
Les venes, comme vn chaſsis.
La ratelle, comme vn courquaillet.
Les boyaulx, comme vn tramail.
Le fiel comme vne doulouoire.
La freſſure, comme vn guantelet.
Le meſantere, comme vne mittre abba-
tiale.
L'inteſtin ieun, comme vn dauiet.
L'inteſtin borgne, comme vn plaſtron.
Le colon comme vne brinde.
Le boyau cullier cõme vn bourrabaquin
monachal
Les roignons, comme vne truelle.
Les lumbes, comme vn cathenat.
Les pores vreteres, comme vne cramail-
liere.
Les venes emulgentes, comme deux gly-
phouoires.
Les vaſes ſpermatiques, comme vn gua-
ſteau feueilleté.
Les paraſtates, comme vn pot a plume.

La veſsie, comme vn arc a iallet.
Le coul d'icelle, comme vn batail.
Le mirach, cõme vn chappeau Albanois.
Le ſiphach, comme vn braſſal.
Les muſcles, ſomme vn ſoufflet.
Les tendons, comme vn guand d'oyſeau,
Les liguamens, comme vne eſcarcelle.
Les os, comme caſſemuzeaulx.
La mouelle, comme vn biſſac.
Les cartilages, comme vne tortue de guari
gues.
Les adenes, comme vne ſerpe.
Les eſpritz animaulx, comme grãds coups
de poing
Les eſpritz vitaulx, comme longues chi-
quenauldes.
Le ſang bouillant, comme nazardes multi
pliées.
L'vrine, comme vn papefigue.
La geniture, comme vn cent de clous a lat
te. Et me contoit ſa nourriſſe, qu'il eſtant
marié auecques Lamyquareſme engẽdra
ſeulement nombre de aduerbes locaulx,
& certains ieunes doubles.

La memoire auoit, comme vne escharpe.
Le sens commun, comme vn bourdon.
L'imagination, comme vn quarrillonnement de cloches.
Les pensées, cõme vn vol d'estourneaulx.
La conscience, comme vn denigement de Heronneaulx.
Les deliberations, comme vne pochée d'orgues.
La repentance, comme l'equipage d'vn double canon.
Les entreprinses, comme la sabourre d'vn gallion.
L'entendement, comme vn breuiaire desfiré.
Les intelligences, comme limaz sortans des fraires.
La volonté, comme troix noix en vne escuelle.
Le desir, comme six boteaulx de saincte foin.
Le iugement, comme vn chaussepied.
La discretion, comme vne mouffle.
La raison, comme vn tabouret.

Anatomie de Quaresmeprenant quand aux parties externes.

Chapitre xxxi.

QVaresme prenant, disoit Xenomanes continant, quand aux parties externes estoit vn peu mieux proportionné, exceptez les sept costes qu'il auoit oultre la forme commune des humains.

Les orteilz auoit, comme vne espinette organisée.

Les ongles, comme vne vrille.

Les piedz, comme vne ginterne.

Les talons comme vne massue.

La plante comme vn crezjou.

Les iambes, comme vn leurre.

Les genoilz, comme vn escabeau.

Les cuisses, comme vn crenequin.

Les anches, comme vn vibrequin.

Le ventre à poulaines boutonné, scelon le mode antique, & ceinct à l'antibust.

Le nombril, comme vne vieille.

La peniliere, comme vne dariole.

Le membre comme vne pantophle.

Les couilles, comme vne guedouſſe.
Les genitoires, comme vn rabot.
Les cremaſteres, comme vne raquette.
Le perinæum, comme vn flageollet.
Letrou du cul, cõe vn mirouoir cryſtall.
Les feſſes cõme vne herſe.
Les reins, comme vn pot beurrier.
L'allzatin, comme vn billart.
Le dours, comme vne arbaleſte de paſſe.
Les ſpondyles, comme vne cornemuſe.
Les coſtes, comme vn rouet.
Le brechet, comme vn baldachin.
Les omoplates, comme vn mortier.
La poictrine, comme vn ieu de regalles.
Les mãmelles, cõme vn cornet à bouquin.
Les aiſſelles, comme vn eſchiquier.
Les eſpaules, comme vne ciuiere à bras.
Les bras, comme vne barbute.
Les doigts, comme landiers de frairie.
Les raſettes, comme deux eſchaſſes.
Les faucilles, comme faucilles.
Les coubtes, comme ratouoires.
Les mains, comme vne eſtrille.
Le coul, comme vne ſaluerne.

La guorge, cõme vne chauſſe d'Hippocras.
Le nou, cõme vn baril: auquel pendoient deux guoytrouz de bronze biẽ beaulx & harmonieux, en forme d'vne horologe de ſable.
La barbe, comme vne lanterne.
Le menton, comme vn potiron.
Les aureilles, comme deux mitaines.
Le nez comme vn brodequin anté en eſcuſſon.
Les narines, comme vn beguin.
Les ſoucilles, comme vne lichefrete.
Sus la ſoucille guauſche auoit vn ſeing en forme & grandeur d'vn vrinal.
Les paupieres, comme vn rebec.
Les œilz, comme vn eſluy de peignes.
Les nerfz opticques, comme vn fuzil.
Le front, comme vne retombe.
Les temples, comme vne chantepleure.
Les ioues, comme deux ſabbotz.
Les machoures, comme vn guoubelet.
Les dens, comme vn vouge. De ſes telles dẽs de laict vo⁹ trouuerez vne aColonges les Royaulx en Poictou: & deux

à la broſſe en Xantonge, ſus la porte de la caue.

La langue, comme vne harpe.
La bouche, comme vne houſſe.
Le viſaige biſtorié, cõe vn baſt de mulet.
La teſte contournée, comme vn alambic.
La crane, comme vne gibeſsiere.
Les couſtures, comme vn anneau de peſcheur.
La peau, comme vne gualuardine.
L'Epidermis, comme vn beluteau.
Les cheueulx, comme vne decroutoire.
Le poil, tel comme il a eſté dict.

Continuation des contenences de Quareſme-prenant.

Chapitre XXXII.

CAs admirable en nature, diſt Xenomanes continuant, eſt veoir & entendre l'eſtat de Quareſmeprenant. S'il crachoit, c'eſtoient panerées de chardonnette. S'il mouchoit, c'eſtoient Anguillettes ſalées.

S'il pleuroit, c'estoient Canars a la dodine.
S'il trembloit, cestoient grands patez de Lieure.
S'il suoit, cestoiẽt Moulues au beurre frais.
S'il rottoit, cestoient huytres en escalle.
S'il esternuoit, cestoient pleins barilz de Moustarde.
S'il toussoit, cestoiẽt boites de Coudignac.
S'il s'angloutoit, cestoient denrées de Cresson.
S'il baisloit, cestoiẽt potées de pois pillez.
S'il souspiroit, cestoient langues de bœuf fumées,
S'il subloit, cestoient hottées de Cinges verds.
S'il ronfloit, cestoient iadaulx de febues frezes
S'il rechinoit, cestoient pieds de porc au fou.
S'il parloit, cestoit gros bureau d'Auuergne, tant s'en falloit que fust saye cramoysie, de la quelle vouloit Parisatis estre les parolles tissues de ceulx qui parloient a son filz Cyrus, Roy des

Perſes.

S'il ſouffloit, ceſtoient troncs pour les indulgences.

S'il guygnoit des œilz, ceſtoient guauffres & Obelies.

S'il grondoit, ceſtoient chats de Mars.

S'il dodelinoit de la teſte, ceſtoiẽt charretes ferrées.

S'il faiſoit la moue, ceſtoient battons rompuz.

S'il marmonnoit, ceſtoient ieux de la Bazoche.

S'il trepignoit, ceſtoient reſpitz & quinquenelles.

S'il reculloit, ceſtoient Coqueccigrues de Mer.

S'il bauoit, ceſtoient fours a ban.

S'il eſtoit enroué, ceſtoient entrées de Moresque.

S'il petoit, ceſtoient houzeaulx de vache brune.

S'il veſnoit, ceſtoiẽt botines de cordouan.

S'il ſe gratoit, ceſtoiẽt ordõnãces nouelles:

S'il chantoit, ceſtoient poix en guouſſe.

S'il fiantoit, ceſtoient potirons & morilles.
S'il buffoit, ceſtoient choux à l'huille alias Caules, amb, olif.
S'il diſcouroit, ceſtoient neiges d'Antan.
S'il ſe ſocioit, ceſtoit des rez & des tõduz
Si riẽ donnoit, autant en auoit le brodeur
S'il ſongoit, ceſtoient vitz volans & rampans contre vne muraille.
S'il reſuoit, ceſtoient papiers rantiers.

Cas eſtrange, Trauailloit rien ne faiſant: rien ne faiſoit trauaillant. Corybantioit dormant: dormoit corybantiant les œilz ouuers comme font les Lieures de Chãpaigne, craingnãt quelque camiſade d'Andouilles ſes antiques ennemies. Rioit en mordãt, mordoit en riant. Riẽ ne mangeoit ieuſnant: ieuſnoit rien ne mangeãt. Grignotoit par ſoubſon: beuuoit par imagination. Se baignoit deſſus les haulx clochers, ſe ſeichoit dedans les eſtãgs & riuieres. Peſchoit en l'air, & y prenoit Eſcreuiſſes decumanes. Chaſſoit on profond de la mer, & y trouuoit Ibices, Stamboucqs, & Chamoys. De toutes Corneilles prinſes en

Tapinois ordinairemẽt poſchoit les œilz. Riẽ ne craignoit que ſõ vmbre, & le cris des gras cheureaulx. Battoit certains iours le paué. Se iouoyt es cordes des ceiẽts. De ſon poing faiſoit vn maillet. Eſcriuoit ſus parchemin velu auecques ſon gros gualli mart Prognoſtications & Almanachz.

Voyla le guallãt, diſt frere Ian. Ceſt mõ homme. Ceſt celuy que ie cherche. Ie luy vois mander vn cartel. Voila, diſt Pantagruel, vne eſtrange & monſtrueuſe membreure d'homme: ſi homme le doibs nommer. Vous me reduiſez en memoire la forme & contenence de Amodunt & Diſcordance. Quelle forme demanda frere Ian, auoient ilz? Ie n'en ouy iamais parler. Dieu me le pardoiẽt. Ie vous en diray, reſpondit Pantagruel, ce que i'en ay leu parmy les Apologues antiques. Phyſis (ceſt nature) en ſa premiere portée enfanta Beaulté & Harmonie ſans copulatiõ charnelle: cõme de ſoy meſmes eſt grandemẽt feconde & fertile. Antiphyſie, laquelle de tout temps eſt partie aduerſe de Na-

ture, incontinent eut enuie ſus ceſtuy tãt beau & honorable enfantement: & au rebours enfanta Amodunt & Diſcordance par copulation de Tellumon. Ilz auoient la teſte ſphærique & ronde entierement comme vn ballon: non doulcement comprimée des deux coſtez, cõme eſt la forme humaine. Les aureilles auoient hault enleuées, grandes cõme aureilles d'aſne: les yeulx hors la teſte fichez ſus des os ſemblables aux talons, ſans ſoulcilles, durs cõme ſont ceulx des Cancres: les piedz rõds comme pelottes: les braz & mains tournez en arriere vers les eſpaules. Et cheminoiẽt ſus leurs teſtes, continuellement faiſant la roue, cul ſus teſte, les pieds contremont. Et (cõme vous ſçauez que es Cingeſſes ſemblent leurs petitz Cinges plus beaulx que choſe du monde) Antiphyſie louoit, & s'eſforçoit prouuer que la forme de ſes enfãs plus belle eſtoit & aduenente, que des enfans de Phyſis: diſant que ainſi auoir les pieds & teſte ſphæriqs, & ainſi cheminer circulairement en rouant eſtoit la forme

competente & parfaicte alleure retiran te à quelque portion de diuinité : par laquelle les cieulx & toutes choſes eternelles ſont ainſi cõtournées. Auoir les pieds en l'air, la teſte en bas eſtoit imitation du createur de l'vniuers, veu que les cheueux ſont en l'homme cõme racines: les iambes cõme rameaux. Car les arbres plus cõmodement ſont en terre fichées ſus leurs racines, que ne ſeroient ſus leurs rameaux. Par ceſte demonſtration alleguant q̃ trop mieulx, plus aptement eſtoient ſes enfans cõme vne arbre droicte, que ceux de Phiſis: leſquelz eſtoient comme vne arbre rẽuerſée. Quand eſt des bras & des mains, prouuoit que plus raiſonnablemẽt eſtoiẽt tournez vers les eſpaules: par ce que ceſte partie de corps ne debuoit eſtre ſans defences attendu que le deuant eſtoit competentement muny par les dens. Desquelles la perſonne ne peut non ſeulement vſer en maſchant ſans l'aide des mains: mais auſſi ſen deffendre contre les choſes nuiſantes. Ainſi par le teſmoignage & aſtipu-

lation des beſtes brutes tiroit tous les folz & inſenſez en ſa ſentence, & eſtoit en admiration à toutes gens eceruelez & deſgarniz de bon iugement, & ſens commun. Depuys elle engendra les Matagotz, Cagotz, & Papelars, les Maniacles, Piſtoletz, les Demoniacles, les ẽraigez Putherbes, Briffaulx, Caphars chattemites, Canibales, & autres monſtres difformes & contrefaictz en deſpit de nature.

Comment par Pantagruel fut vn monſtrueux Phyſetere apperceu pres l'iſle farouche. Chapitre xxxiii.

SVs le hault du iour approchans l'iſle Farouche, Pãtagruel de loĩg apperceut vn grand & mõſtrueux Phyſetere venent droit vers nous bruyant, rõflant, enflé, enleué plus haut que les hunes des naufz, & iectãt eaux de la gueulle en l'air deuãt ſoy cõme ſi feuſt vne groſſe riuiere tombante de quelque montaigne. Pantagruel le mon

ſtra au pilot & à Xenomanes. Par le conſeil du pilot furent ſonnées les trõpettes de la thalamege en intonation de guare Serre. A ceſtuy ſon toutes les naufz, Guallions, Ramberges, Liburnicques (ſcelõ qu'eſtoit leur diſcipline nauale) ſe mirent en ordre & figure telle qu'eſt le Y Gregeois, lettre de Pythagoras : telle que voyez obſeruée par les Grues en leur vol : telle qu'eſt en vn angle acut, on cone & baſe de laquelle eſtoit ladicte Thalamege en equippage de vertueuſement combatre.

Frere Ian on chaſteau guaillard monta guallant & bien deliberé auecques les bõbardiers. Panurge commença crier & lamenter plus que iamais. Babillebabou (diſoit il) voicy pis qu'antan. Fuyons. C'eſt par la mort bœuf, Leuiatan deſcript par le noble prophete moſes, en la vie du ſaĩct hõme Iob. Il nous aualera tous, & gens & naufz, comme pillules. En ſa grande gueule infernalle nous ne luy tiendrons lieu plus q̃ feroit vn grain de dragée muſquée en la gueulle d'ũ aſne. Voyez le cy. Fuyõs.

guaingnons terre. Ie croy que ceſt le propre monſtre marin qui feut iadis deſtiné pour deuorer Andromeda. Nous ſommes tous perduz. O que pour l'occire preſentement feuſt icy quelque vaillant Perſeus. Perſé ius par moy ſera, reſpondit Pantagruel. N'ayez paour. Vertus Dieu, diſt Panurge, faictes que ſoyons hors les cauſes de paour. Quand voulez vous que i'aye paour, ſinõ quand le dangier eſt euident? Si telle eſt (diſt Pantagruel) voſtre deſtinée fatale, comme naguaieres expoſoit frere Ian, vous debuez paour auoir de Pyrœis, Heous, Aethon, Phlegõ celebres cheuaux du Soleil flammiuomes, qui rendent feu par les narines: des Phyſeteres, qui ne iettent qu'eau par les ouyes & par la gueule, ne doibuez paour aulcune auoir. Ia par leur eau ne ſerez en dangier de mort. Par ceſtuy element plus toſt ſerez guaranty & conſerué que faſché ne offenſé.

A l'aultre, diſt Panurge, C'eſt bien rentré de picques noires. Vertus d'vn petit poiſſon ne vous ay ie aſſez expoſé la trãſ

mutation des elemens,& le facile ſimbole qui eſt entre rouſt & bouilly, entre bouil ly & rouſty?Halas:Voy le cy.Ie m'en voys cacher la bas. Nous ſommes tous mors à ce coup.Ie voys ſus la hune Atropos la fe lonne auecqs ces cizeaulx de frais eſmou lus,preſte à nous tous coupper le filet de vie,Guare.Voy le cy. O que tu es horri- ble & abominable!Tu en as biẽ noyéd'au tres,qui ne s'ẽ ſont point vantez. Dea s'il iectaſt vin bon,blanc,vermeil,friant,deli- cieux,en lieu de ceſte eaue amere,puante, ſallée,cela ſeroit tollerable aucunement: & y ſeroit aucune occaſion de patience,à l'exemple de celluy milourt Anglois,au- quel eſtant faict commandement pour les crimes deſquelz il eſtoit conuaincu, de mourir à ſon arbitraige, eſleut mourir nayé dedans vn tõneau deMaluoiſie.Voy le cy.Ho.ho.Diable Sathanas,Leuiatan.Ie ne te peux voir,tant tu es ideux & deteſta ble.veſtz à l'audiẽce:veſts auxChiquanoꝰ.

Comment par Pantagruel feut deffaict le monſtru-

LE Physetere entrãt dedãs les brayes & angles des naufz & Guallions, iectoit eau sus les premieres à pleins tonneanix cõme si fussent les Catadupes du Nil en Ethiopie. Dards, Dardelles, iauelotz, espieux, Corsecques, Partuisanes, voloient sus luy de tous costez. Frere Ian ne s'y espargnoit. Panurge mouroit de paour. L'artillerie tonnoit & fouldroyoit en Diable: & faisoit son debuoir de le pinser sans rire. Mais peu profitoit: car les gros boulets de fer & de bronze entrant en sa peau sẽbloient fondre à les veoir de loing, cõme font les tuilles au soleil. Allors Pantagruel cõsiderant l'occasiõ & necessité, desploye ses bras, & monstre ce qu'il scauoit faire.

Vous dictes, & est escript, que le truant Cõmodus empereur de Rome, tant dextrement tiroit de l'arc, que de bien loing il passoit les fleches entre les doigts des ieunes enfans leuãs la main en l'air, sans aucunement les ferir. Vous nous racõptez aussi

d'ũ archier Indiã on tẽps que Alexãdre le grãd conq̃sta Indie, leq̃l tãt estoit de traire perit, q̃ de loing il passoit ses fleches ꝑ dedãs vn anneau: quoy quelles feussent lõgues de trois coubtées: & feust le fer d'icelles tãt grãd & poisãt, qu'il en ꝑsoit brãcs d'asier, boucliers espoys, plastrõs asserez: tout generalemẽt qu'il touchoit, tãt ferme, resistãt, dur, & valide feust, q̃ sçauriez dire. Vo⁹ nous dictes aussi merueilles de l'industrie des anciẽs Frãçois, lesquelz a tous estoient en l'art sagittaire preferez: & lesquelz en chasse de bestes noires & rousses frotoient le fer de leurs fleches auecques Ellebore: pource q̃ de la venaison ainsi ferue la chair plus tẽdre, friãde, salubre, & delicieuse estoit: cernãt toutesfois & houstãt la partie ainsi attaincte tout au tour. Vo⁹ faictez pareillemẽt narré des parthes, qui par darriere tiroiẽt pl⁹ ingenieusemẽt, q̃ ne faisoient les autres natiõs en face. Aussi celebrez vous les Scytes en ceste dexterité. De la part des quelz iadis vn Ambassadeur enuoyé à Darius Roy des

Perſes, luy offrit vn oyſeau, vne grenoille, vne ſouris, & cinq fleiches ſans mot dire. Interrogué que pretendoient telz preſens, & s'il auoit charge de rien dire: reſpondit que non. Dont reſtoit Darius tout eſtonné & hebeté en ſon entendement, ne feuſt q̃ l'vn des ſept capitaines qui auoient occis les Mages nommé Gobries luy expoſa & interpreta, diſant: Par ces dons & offrandes vous diſent tacitement les Scythes. Si les Perſes cõme oyſeaux ne volent au ciel, ou cõme ſouris ne ſe cachent, vers le centre de la terre: ou ne ſe muſſent on profõd des eſtangs & paluz, comme grenoilles, to' ſeront à perdition mis par la puyſſance & ſagettes des Scythes.

Le noble Pantagruel en l'art de iecter & darder eſtoit ſans cõparaiſon plus admirable. Car auecques ſes horribles piles, & dards (leſquelz proprement reſſembloient aux groſſes poultres ſus leſquelles ſont les pons de Nantes, Saulmur, Bregerac, & a Paris les pons au chãge & aux meuſniers ſouſtenus, en lõgueur, groſſeur, poiſanteur

& ferrure)de mil pas loing il ouuroit les huytres en eſcalle ſans toucher les bords: il eſmouchoit vne bougie ſans l'extain - dre:frappoit les Pies par l'œil:deffeme - loit les bottes ſans les endommaiger:def- fourroit les barbutes ſans riẽ guaſter:tour noit les feuilletz du breuiaire de frere Iã l'vn apres l'aultre ſans rien deſsirer. Auec ques telz dards,des quelz eſtoit grãde mu nition dedans ſa nauf,au premier coup il enferra le Phyſetere ſus le front de mode qu'il luy tranſperça les deux machouoi - res & la langue , ſi que plus ne ouurit la gueule,plus ne puyſa,plus ne iecta eau . Au ſecond coup il luy creua l'œil droict: Au troyzieme l'œil guauſche. Et feut veu le Phyſetere en grande iubilation de to⁹ porter ces troys cornes au front quelque peu panchantes dauant,en figure triangu laire æquilaterale:& tournoyer d'vn cou- ſté & d'aultre,chancellaut & fouruoyãt , comme eſlourdy,aueigle, & prochain de mort. De ce non content Pantagruel luy en darda vn aultre ſus la queue panchant

pareillement en arriere. Puys trois autres sus l'eschine en ligne perpendiculaire, par equale distance de queue & bac trois fois iustement compartie. En fin luy en lança sus les flancs cinquante d'vn cousté, & cin quãte de l'autre. De maniere que le corps du Physetere sembloit à la quille d'vn guallion à trois gabies emmortaisée par competente dimension de ses poultres, cõme si feussent cosses & portehausbancs de la carine. Et estoit chose moult plaisante à veoir. Adoncques mourant le Physetere se renuersa vẽtre sus dours, cõme fõt tous poissõs mors: & ainsi rẽuersé les poultres contre bas en mer ressembloit au Scolopendre serpent ayant cent pieds, comme le descript le sage ancian Nicander.

Comment Pantagruel descend en l'isle Farouche, manoir antique des Andouilles.

Chapitre xxxv.

LEs Hespailliers de la nauf Lanternie re amenerent le Phisetere lié en terre

de l'isle prochaine dicte Farouche pour en faire anatomie & recueillir la gresle des ragnons, laquelle disoient estre fort vtile & necessaire à la guerison de certaine maladie qu'ilz nommoient Faulte d'argent. Pantagruel n'en tint cõpte, car autres assez pareilz, voire encores plus enormes, auoit veu en l'Ocean Galique. Condescendit toutesfois descendre en l'isle Farouche, pour seicher & refraichir aucuns de ses gens mouillez & souillez par le villain Physetere, à vn petit port desert vers le midy situé lez vne touche de boys haulte, belle, & plaisante: de la quelle sortoit vn delicieux ruisseau de eau doulce, claire & argentine. La dessoubs belles tentes feurent les cuisines dressées, sans espargne de boys. Chascun mué de vestemens à son plaisir, feut par frere Ian la cãpanelle sonnée. Au son d'icelle feurent les tables dressées & promptement seruies.

Pantagruel dipnant auecques ses gens ioyeusement, sus l'apport de la seconde table apperceut certaines petites Andouil-

les affectées grauir & monter ſans mot ſõner ſus vn hault arbre pres le retraict du guoubelet, Si demãda à Xenomanes Quelles beſtes ſont ce la ? penſant que fuſſent Eſcurieux, Bellettes, martres, ou Hermines. Ce ſont Andouilles, reſpõdit Xenomanes. Icy eſt l'iſle Farouche, de laquelle ie vous parlois à ce matin: entre leſquelles & Qua reſmeprenant leur maling & antique enne my eſt guerre mortelle de long temps. Et croy que par les canonnades tirées contre le Phyſetere ayent eu quelque frayeur & doubtance que leur dict ennemy icy feuſt auecques ſes forces pour les ſurprendre, ou faire le guaſt parmy ceſte leur iſle, cõme ia pluſieurs foys s'eſtoit en vain efforcé & a peu de profict, obſtant le ſoing & vigilance des Andouilles: leſquelles (cõme diſoit Dido aux compaignons d'AEneas voulens prendre port en Cartage ſans ſon ſceu & licence) la malignité de leur ennemy, & vicinité de ſes terres contraignoiẽt ſoy continuellement contreguarder & veigler. Dea bel amy (diſt Pantagruel) ſi voy

ez que par quelque honneſte moyen puiſ
ſions fin a ceſte guerre mettre, & enſem-
ble les reconcilier, donnez m'en aduis. Ie
me y employré de bien bon cœur: & n'y
eſpargneray du mien pour contemperer
& amodier les conditions controuerſes en
tre les deux parties

Poſsible n'eſt pour le preſent, reſpondit
Xonomanes. Il y a enuiron quatre ans que
paſſant par cy & Tapinois ie me mis en
debuoir de traicter paix entre eulx, ou lon
gues treues pour le moins: & ores feuſſent
bons amis & voiſins, ſi tant l'vn comme les
aultres ſoy feuſſent deſpouillez de leurs
affectiõs en vn ſeul article. Quareſmepre
nant ne vouloit on traicté de paix comprẽ
dre les boudins ſauluaiges, ne les Saulcif-
ſons montigenes leur anciens bons com-
peres & confœderez. Les Andouilles re-
queroiẽt que la fortereſſe de cacques feuſt
par leur diſcretion, comme eſt le chaſteau
de Sallouoir, regie & gouuernée: & que
d'icelle feuſsẽt hors chaſſez ne ſçay quelz
puans, & villains aſſaſsineurs, & briguans

qui la tenoient. Ce que ne peut estre ac-
cordé, & sẽbloient les conditions iniques
a l'vne & a l'aultre partie. Ainsi ne feut en
tre eulx l'apoinctement cõclud. Resterent
toutesfois moins seueres & plus doulx en
nemis, que n'estoient par le passé. Mais de
puys la denonciation du concile national
de Chesil, par laquelle elles feurent far-
fouillées, guodelurées, & intimées: par la-
quelle aussi feut Quaresmeprenant declai
ré breneux hallobrené & stocfisé en cas
que auecques elles il feist alliance ou ap-
poinctement aulcun, se sont horrificque-
ment aigriz, enuenimez, indignez, & obsti
nez en leurs couraiges: & n'est possible y
remedier. Plus touſt auriez vous les chatz
& ratz: les chiens & lieures ensemble re-
concilié.

Comment par les Andouilles farouches est dressée embuscade contre Pantagruel.

Chapitre XXXVI

CE disant Xenomanes, frere Ian aper-
ceut vĩgt & cinq ou trẽte ieunes An

douilles de legiere taille sur le haure soy retirantes le grand pas vers leur ville, citadelle, chasteau, & rocquette de Cheminées, & dist a Pantagruel, Il y aura icy de l'asne, ie le preuoy. Ces Andouilles venerables vous pourroient par aduenture prendre pour Quaresmeprenant, quoy qu'en rien ne luy sembliez. Laissons ces repaissailles icy, & nous mettons en debuoir de leurs resister. Ce ne seroit, dist Xenomanes pas trop mal faict. Andouilles sont Andouilles, tous iours doubles & traistresses. Adoncques se lieue Pantagruel de table pour descouurir hors la touche de boys: puis soubdain retourne, & no' asceure auoir a guausche descouuert vne embuscade d'Andouilles farfelues, & du costé droict a demie lieue loīg de la vn gros bataillon d'aultres puissantes & Gingantales Andouilles le long d'une petite colline furieusement en bataille marchantes vers nous au son de vezes & piboles, des guogues & des vessies, des ioyeulx pifres & tabours, des trompettes & clai-

rons par la coniecture de soixante & dix huict enseignes, qu'il y comptoit, estimiõs leur nombre n'estre moindre de quarante & deux mille. L'ordre qu'elles tenoient, leur fier marcher, & faces asceurées nous faisoient croire, que ce ne estoient Friquenelles, mais vieilles andouilles de guerre. Par les premieres filieres iusques pres les enseignes estoient toutes armées à haut appareil, auecques picques petites, comme nous sembloit de loing, toutesfois bien poinctues & asserées, sus les esles estoient flancquegées d'vn grand nombre de boudins syluaticqs, de Guodiueaulx massifz, & Saulsissons à cheual to⁹ de belle taille, gens insulaires, Bãdoilliers, & Farouches.

Pantagruel feut en grand esmoy: & nõ sans cause: quoy que Epistemon luy remõstrast que l'vsance & coustume du pays Andouilloys pouoit estre ainsi chareſſer & en armes recepuoir leurs amis estrangiers: comme sont les nobles Roys de Frãce par les bonnes villes du royaume receuz & saluez à leurs premieres entrées apres leur

ſacre, & nouuel aduenemẽt a lacourone. Par aduenture, diſoit il, eſt ce la guarde ordinaire de la Royne du lieu, laquelle aduertie par les ieunes Andouilles du guet que veiſtes ſus l'arbre, cõment en ce port ſurgeoit le beau & pompeux conuoy de voz vaiſſeaulx, a penſé que la doibuoit eſtre quelque riche & puiſſant Prince: & vient vous viſiter en perſone. De ce non ſatisfaict Pantagruel aſſembla ſon conſeil, pour ſommairement leurs aduis entendre ſus ce que faire debuoient en ceſtuy eſtrif d'eſpoir incertain, & craincte euidente.

Adoncques briefuement leurs remonſtra comment telles manieres de recueil en armes auoit ſouuent porté mortel prejudice ſoubs couleur de chareſſe & amitié. Ainſi (diſoit il) l'empereur Autonin Caracalle a l'vne fois occiſt les Alexandrins: a l'aultre desfiſt la compaignie de Artabã roy des Perſes, ſoubs couleur & fictiõ de vouloir ſa fille eſpouſer. Ce que ne reſta impuny: car peu apres il y perdit la vie. Ainſi les enfans de Iacob pour vanger le

rapt de leur sœur Dyna, sacmenterent les Sichimiens. En ceste hypocritique façon par Galien Empereur Romain feurent les gens de guerre desfaicts dedans Constantinople. Ainsi soubs espece d'amitié Antonius attira Artauasdes roy de Armenie: puis le fist lier & enferrer de grosses chaisnes: finablement le fist occire. Mille aultres pareilles histoires trouuons nous par les antiques monumens. Et a bon droict est iusques a present de prudence grande ment loué Charles Roy de France sixieme de ce nom, lequel retournant victorieux des Flamens & Gantoys en sa bonne ville de Paris, & au Bourget en France entendent que les Parisiens auecques leurs mailletz (dont feurent surnommez Maillotins) estoient hors la ville issus en batail le iusques au nombre de vingt mille combatans, ne y voulut entrer, quoy qu'ilz remonstrassent que ainsi s'estoyent mis en armes pour plus honnorablement le recuillir sans autre fiction ne mauuaise affectiõ, que premierement ne se feussent en leurs

maisons retirez & desarmez.

Comment Pantagruel manda querir les capitaines Riflamdouille & Taillebodin: auecques vn notable discours sus les noms propres des lieux & des personnes. Chapitre XXXVII

LA resolutiõ du cõseil fut qu'en tout euenement ilz se tiendroient sus leurs guardes. Lors par Carpalim & Gymnaste au mandement de Pantagruel feurent appellez les gens de guerre qui estoient dedans les naufz Brindiere,(desquelz coronel estoit Riflamdouille) & Portouerie-re(desquelz coronel estoit Taillebodin le ieune.) Ie soulaigeray, dist Panurge, Gymnaste de ceste peine. Aussi bien vous est icy sa presence necessaire. Par le froc que ie porte(dist frere Ian)tu te veulx absenter du combat, Couillu, & ia ne retourneras, sus mon honneur. Ce n'est mie gran de perte. Aussi bien ne feroit il que pleurer, lamenter, crier: & descouraiger les bons souldars. Ie retourneray certes, dist

Panurge, frere Ian mon pere ſpirituel, biẽ toſt. Seulement donnez ordre à ce que ces faſcheuſes andouilles ne grimpẽt ſus les naufz. Cependent que cõbaterez, ie prieray Dieu pour voſtre victoire, à l'exemple du cheualereux capitaine Moſes, conducteur du peuple Iſraëlicque.

La denomination (diſt Epiſtemon à Pãtagruel) de ces deux voſtre coronelz Riflandouille & Taillebodin en ceſtuy cõfiict nous promect aſceurance, heur, & victoire, ſi par fortune ces Andouilles nous vouloient oultrager. Vous les prenez bien (diſt Pantagruel) Et me plaiſt que par les noms de nos corõnelz vous preuoyez & prognoſticquez la noſtre victoire. Telle maniere de pronoſticquer par nõs n'eſt moderne. Elle feut iadis celebrée & religieuſement obſeruée par les Pythagoriens. Pluſieurs grands Seigneurs & Empereurs en ont iadis bien faict leur profict. Octauian Auguſte ſecond empereur de Rome quelque iour rencontrant vn payſant nommé Euthyche, c'eſt à dire Bienfortuné, qui

menoit vn asne nõmé Nicon, ceſt en langue Grecque Victorien, meu de la ſignification des noms tant de l'aſnier que de l'aſne ſe aſceura de toute proſperité, felicité, & victoire. Vaſpaſiã empereur pareillement de Rõme eſtant vn iour ſeulet en oraiſon on tẽple de Serapis, a la veue & venue inopinée d'vn ſiẽ ſeruiteur nommé Baſilides, c'eſt a dire Royal, lequel il auoit loing darriere laiſſé malade, print eſpoir & aſceurance de obtenir l'empire Romain. Religian non pour aultre cauſe ne occaſion feut par les gens de guerre eſleu Empereur, que par ſignificatiõ de ſon propre nom. Voyez le cratyle du diuin Platõ. (Par ma ſoif, diſt Rhizotome, ie le veulx lire. Ie vous oy ſouuent le alleguant.) Voyez comment les Pythagoriens par raiſon des noms & nombres concluent que Patroclus doibuoit eſtre occis par Hector: Hector par Achilles: Achilles par Paris: Paris par Philoctetes.

Ie ſuys tout confus en mon entendemẽt, quand ie penſe a l'inuention admirable

de Pythagoras,lequel par le nombre par ou impar des ſyllabes d'vn chaſcun nom propre expoſoit de quel couſté eſtoiẽt les humains boyteulx,boſſus,borgnes, goutteux,paralytiques, pleuritiques, & aultres telz malefices en nature: ſçauoir eſt aſsignant le nombre Par au couſté guauſche du corps, le impar au dextre. Vrayement, diſt Epiſtemon, i'en veids l'experience a Xainctes en vne proceſsion generale, preſent le tant bon, tant vertueux, tant docte & equitable preſident Briend Valée ſeigneur duDouhet. Paſſant vn boiteux ou boiteuſe,vn borgne ou borgneſſe,vn boſſu,ou boſſue, on luy rapportoit ſon nom propre. Si les ſyllabes du nom eſtoient en nombre impar, ſoubdain ſans veoir les perſonnes,il les diſoit eſtre maleficiez borgnes,boiteux, boſſus du couſté dextre. Si elles eſtoient en nombre par,du couſté guauſche. Et ainſi eſtoit a la verité, oncques n'y trouuaſmes exception.

Par ceſte inuention, diſt Pantagruel, les doctes ont affermé,que Achilles eſtãt

agenoulx feut par la fleche de Paris blesſé on talon dextre. Car ſon nom eſt de ſyllabes impares. Icy eſt a noter que les anciens ſe agenoilloient du pied dextre. Venus par Dyomedes dauant Troye blesſée en la main guauſche, car ſon nom en Grec eſt de quatre ſyllabes. Vulcan boyteux du pied guauſche, par meſme raiſon. Philippe roy de Macedonie, & Hannibal borgnes de l'œil dextre, Encores pourrions nous particularizer des Iſchies, Hernies, Hermicraines, par ceſte raiſon Pythagorique.

Mais pour retourner aux noms conſidérez comment Alexandre le grand filz du Roy Philippe ou quel auons parlé, par l'interpretation d'vn ſeul nom paruint a ſon entreprinſe. Il aſsiegoit la forte ville de Tyre & la battoit de toutes ſes forces par pluſieurs ſepmaines, mais ceſtoit en vain. Rien ne profitoient ſes engins & molitions. Tout eſtoit ſoubdain demoly & remparé par les Tyriens. Dont print fantaſie de leuer le ſiege, auecques grande me

lancholie voyant en ceſtuy departement perte inſigne de ſa réputation. En teleſtrif & faſcherie ſe endormit. Dormãt ſongeoit que vn Satyre eſtoit dedans ſa tente danſant & ſaultelant auecques ſes iambes bouquines. Alexandre le vouloit prendre, le Satyre touſiours luy eſchappoit. En fin le Roy le pourſuyuant en vn deſtroict le happa. Sus ce poinct ſe eſueilla. Et racontant ſon ſonge aux philoſophes & gens ſcauans de ſa court, entendit que les Dieux luy promettoient victoire, & que Tyre bien toſt ſeroit prinſe car ce mot Satyros diuiſé en deux eſt Sa Tyros, ſignifiant Tiene eſt Tyre. Defaict au ꝑmier aſſault qu'il feiſt li emporta la ville de force, & en grande victoire ſubiuga ce peuple rebelle.

Au rebours conſiderez comment par la ſignification d'vn nom Pompée ſe deſeſpera. Eſtant vaincu par Ceſar en la batail le Pharſalique, ne eut moyen autre de ſoy ſauuer, que par fuyte. Fuyant par mer arriua en l'iſle de Cypre pres la ville de Pa-

phos apperceut ſus le riuage vn palais beau & ſumptueux. Demandant au pilot comment l'on nõmoit ceſtuy palais, entẽdit qu'on le nommoit Καισαρέα, ceſt a dire, Malroy. Ce nom luy feut en tel effroy & abomination, qu'il entra en deſeſpoir, comme aſſeuré de ne euader que bien touſt ne perdiſt la vie. De mode que le aſsiſtans & nauchiers ouirent ſes cris, ſouſpirs & gemiſſemens. De faict peu de temps apres vn nommé Achillas paiſant incongneu luy trencha la teſte. Encores pourrions nous a ce propous alleguer cẽ que aduint à L. Paulus Aemilius, lors que par le ſenat Romain feut eſleu Empereur, ceſt a dire chief de l'armée, qu'ilz enuoyoiẽt contre Perſes roy de Macedonie. Icelluy iour ſur le ſoir retournant en ſa maiſon pour ſoy apreſter au deſlogement, baiſãt vne ſiẽne petite fille nõmée Tratia, aduiſa qu'elle eſtoit aulcunement triſte. Qui a il (diſt il) ma Tratia? pourquoy es tu ainſi triſte & faſchée? Mon pere (reſpondit elle.) Perſa eſt morte, Ainſi nommoit elle

vne petite chiẽne, qu'elle auoit en delices. A ce mot print Paulus asceurance de la victoire contre Perses. Si le temps permettoit que puissions discourir par les sacres bibles des Hebreux, nous trouueriõs cent passages insignes nous monstrans euidemment en quelle obseruãce & religiõ leurs estoient les noms propres auecques leurs significations.

Sus la fin de ce discours arriuerent les deux coronnelz acompaignez de leurs soubdars tous bien armez, & bien delibe rez. Pantagruel leurs fist vne briefue remõstrance, à ce qu'ilz eussent à soy monstrer vertueux au combat, si par cas estoient constrainctz (car encores ne pouuoit il croire que les Andouilles fussent si traistresses) auecques defence de commencer le hourt: & leurs bailla Mardi gras pour mot du guet.

Comment Andouilles ne sont à messpriser entre les humains.

Chapitre XXXVIII.

VOus truphez icy Beuueurs, & ne croiez que ainſi ſoit en verité comme ie vous raconte. Ie ne ſcaurois que vous en faire. Croyez le ſi voulez, ſi ne voulez, allezy veoir. Mais ie ſcay bien ce q̃ ie veids. Ce feut en l'iſle farouche. Ie la vous nomme. Et vous reduiſez à memoire la force des Geãts antiques: Leſquelz entrepridrẽt le hault mons Pellion impoſer ſus Oſſe, & l'vmbrageux Olympe auecques Oſſe enuelopper, pour combatre les Dieux, & du ciel les deniger. Ce n'eſtoit force vulgaire ne mediocre. Iceux toutesfois n'eſtoient que Andouilles pour la moytié du corps, ou ſerpens que ie ne mente. Le ſerpens qui tenta Eue, eſtoit andouillicque, ce nonobſtant eſt de luy eſcript, qu'il eſtoit fin & cauteleux ſus tous autres animaulx. Auſſi ſont Andouilles. Encores maintient on en certaines Academies que ce tentateur eſtoit landouille nommée Ithyphalle, en laquelle fut iadis transformé le bon meſſer Priapus grand tentateur des fẽmes par les Paradis en Grec, ce ſont Iar

dins en Frãçois. Les Souisſes peuple maintenant hardy & belliqueux, que ſçauons nous ſi iadis eſtoiẽt Saulciſſes: ie n'en voul drois pas mettre le doigt on feu. Les Himantopodes peuple en AEthiopie bien insigne ſont Andouilles ſcelon la deſcriptiõ de Pline, non autre choſe. Si ces diſcours ne ſatisfont á l'incredulité de vos ſeigneuries, preſentement (i'entends apres boire) viſitez Luſignan, Partenay, Vouont, Meruant, & Ponzauges en Poictou. La trouuerez teſmoings vieulx de renõ, & de la bonne forge, leſquelz vous iurerõt ſus le bras ſainct Rigomé, que Melleuſine leur premiere fondatrice auoit corps fœminin iuſques aux bourſauitz, & que le reſte en bas eſtoit andouille ſerpentine, ou bien ſerpẽt andouillicque. Elle toutesfois auoit alleures braues & guallantes, leſquelles encores auiourdhuy ſont imitées par les Bretons balladins danſans leurs trioriz fredonnizez. Quelle feut la cauſe pourquoy Erichthonius premier inuenta les coches, Lectieres, & charriotz ? C'eſtoit par ce

que Vulcan l'auoit engendré auecques iã bes de Andouilles: pour lesquelles cacher mieulx aima aller en lectiere que a cheual. Car encores de son temps ne estoient Andouilles en reputation. La nymphe Scyticque Ora auoit pareillement le corps my party en femme & en Adouilles. Elle toutesfoys tant sembla belle a Iuppiter, qu'il coucha auecques elle & en eut vn beau filz nommé Colaxes. Cessez pourtãt icy plus vous trupher, & croyez qu'il n'est rien si vray que l'Euangile.

Comment frere Ian se raillie auecques les cuisiniers pour combattre les Andouilles.

Chapitre xxxix.

VOyant frere Iã ces furieuses Andouilles ainsi marcher dehayt, dist a Pantagruel. Ce sera icy vne belle bataille de foin, a ce que ie voy. Ho le grand honneur & louanges magnificques qui seront en nostre victoire. Ie vouldrois que dedans vostre nauf feussiez de ce conflict seulement spectateur, & au reste me

laiſsez faire auecques mes gens. Quelz gens? demanda Pantagruel. Matiere de brauiaire, reſpondit frere Ian. Pourquoy Põtiphar maiſtre queux des cuiſines de Pharaon, celluy qui achapta Ioſeph, & lequel Ioſeph euſt faict coqu, s'il euſt voulu, feut maiſtre de la cauallerie de tout le roy aulme d'Aegypte? Pourquoy Nabuzardan maiſtre cuiſinier du Roy Nabugodonoſor feut entre tous autre capitaines eſleu pour aſsieger & ruiner Hieruſalem? I'eſcoute, reſpondit Pantagruel. Par le trou Mada me, diſt frere Ian, Ie auſerois iurer qu'ilz autres foys auoient Andouilles combattu, ou gens auſsi peu eſtimez que Andouilles: pour leſquelles abatre, combatre, dompter, & facmenter trop plus ſont ſans cõparaiſon cuiſiniers idoines & ſuffiſans, q̃ tous genſdarmes, eſtradiotz, ſoubdars & pietons du monde.

Vous me refraiſchiſſez la memoire, diſt Pantagruel, de ce q̃ eſt eſcript entre les facecieuſes & ioyeuſes reſponſes de Cicero. On temps des guerres ciuiles a Rome

entre Cæſar & Pompée, il eſtoir naturelle
ment plus enclin a la part Põpeiane, quoy
q̃ de Cæſar feuſt requis & grandemẽt fa
uoriſé. Vn iour entendent que les Pompe
ians a certaine rencontre auoient faict in-
ſigne perte de leurs gẽs, voulut viſiter leur
cãp. En leur camp apperceut peu de force
moins de couraige, & beaucoup de deſor
dre. Lors preuoyant que tout iroit a mal
& perdition comme depuis aduint, com-
mença trupher & mocquer maintenant les
vns, maintenant les aultres auecques bro-
cards aigres & picquans, comme tresbien
ſçauoit le ſtyle. Quelques capitaines fai-
ſans des bons compaignons, comme gens
bien aſceurez & deliberez luy dirent.
Voyez vous combien nous auons encores
d'aigles? C'eſtoit lors la deuiſe des Ro-
mains en tẽps de guerre. Cela, reſpõdit Ci
cerõ, ſeroit bon & a propous, ſi guerre a-
uiez cõtre les Pies. Donques veu q̃ comba
tre no⁹ fault Andouilles, vous inferez que
ceſt bataille culinaire, & voulez aux cui-
ſiniers vous rallier. Faictez cõme l'enten-

dez. Ie resteray icy attendant l'issue de ces fanfares.

Frere Ian de ce pas va es tentes des cuisines, & dict en toute guayeté & courtoisie aux cuisiniers. Enfans, ie veux huy vous tous veoir en honneur & triumphe. Par vous seront faictes apertises d'armes non encores veues de nostre memoire. Ventre sus ventre, ne tient on autre compte des vaillans cuisiniers? Allons combatre ces paillardes Andouilles. Ie seray vostre capitaine. Beuuons amis. Cza courraige. Capitaine (respondirent les cuisiniers) vous dictes bien. Nous sommes à vostre iouly commandement. Soubz vostre conduicte nous voulons viure & mourir. Viure (dist frere Ian) bien: mourir point. C'est à faire aux Andouilles. Or doncques mettons nous en ordre. Nabuzardan vous sera pour mot du guet.

Comment par frere Ian est dressée la Truye & les preux cuisiniers dedans enclos.

Chapitre XL.

LOrs au mandement de frere Ian feut par les maiſtres ingenieux dreſsée la grãde Truye, laq̃lle eſtoit dedans la nauf Bourrabaquiniere. Ceſtoit vn engin miri ficque faict de telle ordonnance, que des gros couillarts qui par rancs eſtoient au tour, il iectoit bedaines & quarreaux em - penez d'aſsier: & dedans la quadrature du quel pouoient aiſement combatre & a couuert demourer deux cẽs hõmes & plus: & eſtoit faict au patron de la Truye de la Riole moyẽnant laquelle feut Bergerac prins ſus les Angloys regnant en France le ieune Roy Charles ſixieme. Enſuyt le nombre & les noms des preux & vaillans cuiſiniers, les quelz, comme dedans le cheual de Troye, entrerent dedans la Truye.

Saulpicquet	Creſpelet.
Ambrelin.	Maiſtre Hordoux.
Guauache.	Grasboyau.
Laſcheron.	Pillemortier.
Porcauſou.	L'eſcheuin.
Salezart.	Saulgrenée.
Maindegourre.	Cabirotade.

Paimperdu. Carbonnade.
Lasdaller. Fressurade.
Pochecuilliere Hachepot. Hasteret.
Moustamoulue. Balafré. Galimafré.

Tous ces nobles cuisiniers portoient en leurs armoisies en champ de gueulle lardouoire de Sinople fessée d'vn cheuron argenté penchant à guausche.

Lardonnet. Lardon. Rondlardon.
Croquelardon. Antilardon.
Tirelardon. Frizelardon.
Graslardon. Lacelardon.
Sauuelardon. Grattelardon.
Archilardon. Marchelardon.

Guaillardon, par syncope natif pres de Rãbouillet. Le nom du Docteur culinaire estoit Guaillartlardon. Ainsi dictes vous Idolatre pour Idololatre.

Roidde lardon. Bellardon.
Aftolardon. Neuflardon.
Douxlardon. Aigrelardon.
Maschelardon. Billelardon.
Trappelardon. Guignelardon.
Bastelardon. Poiselardon.

Guyllevardon, Vezelardon.
Mouſchelardon. Myrelardon.
Nõs incõgneuz entre les maranes & Iuifz.
Couillu. Iuſverd.
Salladier Marmitige.
Creſſonnadiere. Accodepot.
Raclenaueau. Hoſchepot
Cochonnier. Brizepot.
Peaudeconnin. Guallepot.
Apigratis. Frillis.
Patiſſandiere Gourgeſallée.
Raſſlard. Eſcarguotandiere.
Francbeuiguet. Bouillonſec.
Mouſtardiot. Souppimars.
Vinetteux. Eſchinade.
Potageouart. Prezurier.
Frelault. Macaron.
Beneſt. Eſcarſauſle.
Briguaille. Ceſtuy feut de cuiſine tiré en chambre pour le ſeruice du noble cardinal le Veneur.
Guaſterouſt. Haſtiveau.
Eſcouuillou. Alloyandiere.
Beguinet. Eſclanchier.

BIBLIOTHEQUE DE L'ARSENAL

Escarbotier.
Vitet.
Vitaulx.
Vit vain.
Ioliuet.
Vit neuf.
Vistempenard.
Victorien.
Vitvieulx
Vit velu.
Guastelet.
Rapimontes.
Soufflemboyau.
Pelouze.
Gabonite.
Bubarin.
Crocodillet.
Prelinguant.
Balafré.
Maschouré.

Mondam inuenteur de la saulse Mada me,& pour telle inuention fut ainsi nommé en languaige Escosse François.

Claquedens.
Badiguoincier.
Myrelanguoy.
Becdassée.
Rincepot.
Vrelelipipingues.
Maunet.
Guodepie.
Guauffreux.
Saffranier.
Malparouart
Antitus.
Nauelier.
Rabiolas.
Boudinandiere.
Cochonnet.

Robert.Cestuy feut inuẽteur de la saul ce Robert tant salubre & necessaire aux Connilz roustiz,Canars,Porcfrais,Oeufz

pochez, Merluz ſallez, & mille aultres tel les viandes.

Froiddanguille.	Saulpouldré.
Rongenraye.	Paëllefrite.
Guourneau.	Landore.
Gribouillis.	Calabre.
Sacabribes.	Nauelet.
Olymbrius.	Foyrart.
Foucquet.	Groſguallon,
Dalyqualquain,	Brenous.
Salmiguondin.	Mucydan.
Gringuallet,	Matatruys.
Aranſor.	Cartevirade.
Talemouſe.	Cocquecygrue.
Grosbec.	Viſedecache.
Frippelippes.	Badelory.
Friantaures.	Vedel,
Guaffelaze.	Braguibus.

Dedans la Truye entrerent ces nobles cuiſiniers guaillars, guallans, bruſquetz, & prompts au combat. Frere Ian auec-ques ſon grand badelaire entre le dernier & ferme les portes a reſſort par le dedans.

Comment Pantagruel rompit les Andouilles au genoulx.

Chapitre XLI.

TAnt approcherẽt ces Andouilles que Pantagruel apperceut comment elles desployoient leurs braz, & ia commençoient a besser boys. Adoncques enuoye Gymnaste entendre qu'elles vouloient dire, & sus quelle querelle elles vouloyent sans defiance guerroyer contre leurs amis antiques, qui rien n'auoient mesfaict ne mesdict. Gymnaste au dauant des premieres fillieres feist vne grande & profonde reuerence, & s'escria tant qu'il peut disant. Vostres, vostres, vostres sommes nous tresTous, & a commandement. Tous tenons de Mardigras, vostre antique confœderé. Aucuns depuys me ont racõpté, qu'il dist Gradimars nõ Mardigras. Quoy que soit, a ce mot vn gros Cerueiat sauluaige & farfelu anticipant dauant le front de leur bataillon le voulut saisir a la guorge. Par Dieu (dist Gymnaste) tu n'y entreras qu'a tail-

lons ainſi entier ne pourrois tu. Si ſacque ſon eſpée Baiſe mon cul, ainſi la nommoit il, à deux mains, & trancha le ceruelat en deux pieces. Vray Dieu qu'il eſtoit gras. Il me ſoubuint du gros Taureau de Berne, qui fut à Marignan tué à la desfaicte des Souiſſes. Croyez qu'il n'auoit gueres moïs de quatre doigts de lard ſus le vẽtre.

Ce ceruelat eceruelé coururẽt Andouilles ſus Gymnaſte, & le terraſſoient villainement, quand Pantagruel auecques ſes gens acourut le grand pas au ſecours. Adoncques commença le cõbat Martial pel le melle. Riflandouille riſloit Andouilles: Tailleboudin tailloit boudins. Pantagruel rompit les Andouilles au genoil. Frere Ian ſe tenoit quoy dedans ſa truye tout voyãt & conſiderant, quand les Guodiueaux qui eſtoient en embuſcade ſortirent tous en grand effroy ſus Pantagruel.

Adoncques voyant frere Ian le desarroy & tumulte ouure les portes de ſa Truye, & ſort auecques ſes bons ſoubdars, les vns portans broches de fers, les

autres tenens landiers, contrehaſtiers, pæles, pales, cocquaſſes, griſles, fourgons, tenailles, lichefretes, ramons, marmites, mortiers, piſtons, tous en ordre cõme bruſleurs de maiſons: hurlans & crians tous enſemble eſpouuentablement. Nabuzardan, Nabuzardan, Nabuzardan. En telz cris & eſmeute choquerent les Guodiueaulx, & à trauers les Saulciſſons. Les Andouilles ſoubdain apperceurent ce nouueau renfort, & ſe mirent en fuyte le grãd guallot, comme s'elles euſſent veu tous les Diables. Frere Ian à coups de bedaines les abbatoit menu comme mouſches: ſes ſoubdars ne ſe y eſpargnoient mie. C'eſtoit pitié. Le cãp eſtoit tout couuert d'Andouilles mortes, ou naurées. Et dict le conte, que ſi Dieu n'y euſt pourueu, la generation Andouillicque euſt par ces ſoubdars culinaires toute eſté exterminée. Mais il aduint vn cas merueilleux. Vous en croierez ce que voudrez.

Du coſté de la Tranſmontane aduola vn grand, gras, gros, gris pourceau ayant æſles

longues & amples comme ſont les æſles d'vn moulin a vent. Et eſtoit le pennaige rouge cramouiſy, comme eſt d'vn Phœnicoptere: qui en Languegoth eſt appellé Flammant. Les œilz auoit rouges & flamboyans, comme vn Pyrope. Les aureilles verdes comme vne Eſmeraulde praſsine: les dens iaulnes comme vn Topaze: la queue longue noire comme marbre Lucullian: les pieds blancs, diaphanes, & trãſparens, comme vn Diamant: & eſtoient largement pattez, comme ſont des Oyes, & comme iadis a Tholoſe les portoit la royne Pedaucque. Et auoit vn collier d'or au coul, au tour duquel eſtoient quelques lettres Ionicques, deſquelles ie ne peuz lire que deux motz. Υ Ν Α Θ Η Ν Α Ν. Pour ceau Minerue enſeignãt. Ie tẽps eſtoit beau & clair. Mais a la venue de ce monſtre il tonna du couſté guauſche ſi fort, q̃ no⁹ reſtaſmes tous eſtõnez. Les Andouilles ſoubdain que l'apperceurent iecterent leurs armes & baſtõs, & a terre toutes ſe agenouillerent, leuantes hault leurs mains ioinctes

sans mot dire, comme si elles l'adoraſſent. Frere Ian auec ses gens frappoit touſiours & embrochoit Andouilles. Mais par le cõ mandement de Pantagruel fut ſonnée re. traicte, & ceſſerẽt toutes armes. Le monſtre ayant pluſieurs fois volé & reuolé entre les deux armées iecta plus de vingt & ſept pipes de mouſtarde en terre: puys diſparut volant par l'æir, & criant ſans ceſſe. Mardigras, Mardigras, Mardigras.

Comment Pantagruel parlamente auecques Niphleſeth, royne des Andouilles.

Chapitre XLII.

LE monſtre ſuſdict plus ne apparoiſſant, & reſtantes les deux armées en ſilence, Pantagruel demanda parlamenter auecques la dame Niphleſeth, ainſi eſtoit

nomméela Royne des Andouilles, laquel le éſtoit pres les enſeignes dedans ſon coche. Ce que feut facilement accordé. La Royne deſcendit en terre, & gratieuſemẽt ſalua Pantagruel, & le veid voluntiers. Pãtagruel ſoy complaignoit de ceſte guerre. Elle luy feiſt ſes excuſes honneſtement, alleguant que par faulx raport auoit eſté commis l'erreur : & que ſes eſpions luy auoyent denoncé, que Quareſmeprenant leur antique ennemy eſtoit en terre deſcẽdu, & paſſoit temps à veoir l'vrine des Phyſeteres. Puis le pria vouloir degrace leur pardonner ceſte offenſe, alleguant qu'en Andouilles plus touſt lon trouuoit merde que fiel. en ceſte condition, qu'elle & toutes ſes ſucceſſitres Niphleſeth a iamais tiẽdroient de luy & ſes ſucceſſeurs toute l'iſle & pays a foy & hommige : obeiroient en tout & par tout a ſes mandemens ſeroient de ſes amys amyes, & de ſes ennemys ennemyes. Par chaſcun an en recongnoiſſance de ceſte feaulté luy enuoyroiẽt ſoixãte & dix huict mille Andouilles Roy-

alles pour l'entrée de table le ſeruir ſix mois l'an. Ce qui fut par elle fait, & enuoya au lendemain dedans ſix grans Brigãtins le nombre ſuſdict d'Andouilles Royales au bon Gargantua ſoubz la conduicte de la ieune Niphleſeth Infante de l'isle. Le noble Gargantua en fiſt præſent & les enuoya au grand Roy de Paris. Mais au chãgement de l'air, auſſi par faulte de mouſtarde, Baulme naturel & reſtaurant d'andouil les moururẽt pres que toutes. Par l'octroy & vouloir du grand Roy furent parmõceaulx en vn endroict de Paris enterrées, qui iuſqs a preſẽt eſt appellé, la rue pauée d'Andouilles. A la requeſte des Dames de la court Royale fut Niphleſeth la ieune ſauluée & honorablement traictée. Depuis feut mariée en bon & riche lieu, & feiſt pluſieurs beaux enfãs, dõt loué ſoit Dieu.

Pantagruel remercia gratieuſement la royne: pardõna toute l'offenſe: refuſa l'offre qu'elle auoit faict: & luy donna vn beau petit couſteau parguoys. Puis curieuſemẽt l'interrogea ſus l'apparition du mõ-

ſtre ſuſdict. Elle reſpondit que ceſtoit l'Idée de Mardigras leur dieu tutellaire en tẽps de guerre, premier fondateur & original de toute la race Andouillicque. Pourtãt ſembloit il a vn Pourceau, car Andouilles feurent d'vn Pourceau extraictes. Pantagruel demandoit a quel propous & quelle indication curatiue il auoit tant de mõſtarde en terre proiecté. La royne reſpondit, que mouſtarde eſtoit leur Sangreal & Bauſme celeſte: du quel mettant quelque peu dedans les playes des Andouilles terraſsées, en bien peu de temps les naurées guerriſſoient, les mortes reſuſcitoient.

Aultres propous ne tint Pantagruel a la Royne: & ſe retira en ſa nauf. Auſsi feirent tous les bons compaignons auecques leurs armes & leur Truye.

Comment Pantagruel deſcendit en l'iſle de Ruach. Chapitre XLIII.

DEux iours apres arriuaſmes en l'iſle de Ruach, & vous iure par l'Eſtoille

Pouſsiniere, que ie trouué l'eſtat & la vie du peuple eſtrange plus que ie ne diz. Ilz ne viuent que de vent. Rien ne beuuent, rien ne mangent, ſinon vent. Ilz n'ont mai ſons que de gyrouettes. En leurs iardins ne ſement que les trois eſpeces de Anemone. La rue & aultres herbes carnimatiues ilz en eſcurent ſoingneuſement. Le peuple commun pour ſoy alimenter vſe de eſuantoirs de plumes, de papier, de toille, ſcelõ leur faculté, & puiſſance. Les riches viuent de moulins a vent. Quand ilz font quelque feſtin ou banquet, on dreſſe les tables ſoubs vn ou deux moulins a vent. La repaiſſent aiſes comme a nopces. Et durãt leur repas diſputent de la bonté, excellence, ſalubrité, rarité des vens, comme vous Beuueurs par les banquetz philoſophez en matiere de vins. L'vn loue le Siroch, l'aultre le Beſch, l'aultre le Guarbin, l'aultre la Bize, l'aultre Zephyre, l'aultre Gualerne. Ainſi des aultres. L'aultre le vent de la chemiſe pour les muguetz & amoureux. Pour les malades ils vſent de vẽt cou

liz cõme de couliz on nourrist les mala-
des de nostre pays. O(me disoit vn petit en
flé)qui pourroit auoir vne vessye de ce bõ
vent de Lãguegoth que l'on nomme Cyer
ce: Le noble Scurron medicin passant vn
iour par ce pays no⁹ cõtoit qu'il est si fort
qu'il renuerse les charettes chargées. O le
grand bien qu'il feroit a ma iãbe Oedipo
dicque. Les grosses ne sont les meilleures.
Mais dist Panurge vne grosse botte de ce
bon vin de Languegoth qui croist a Mire
uaulx, Canteperdris, & Frontignan.

Ie y veids vn hõme de bonne apparence
bien resemblant a la Ventrose, amerem̃et
courroussé cõtre vn sien gros grãd varlet,
& vn petit paige, & les battoit en Diable a
grands coups de brodequin. Ignorãt la cau
se du courroux pẽsois q̃ fust par le cõseil
des medicins, cõme chose salubre au mai-
stre soy courroucer & battre: au varletz, e
stre battuz. Mais ie ouyz qu'il reprochoit
aux varletz luy auoir esté robbé a demy
vne oyre de vẽt Guarbin, laq̃lle il guardoit
cherem̃et cõme viande rare pour l'arriere

saison.Ilz ne fientent,ilz ne pissent, ilz ne crachent en ceste isle.En recompense ilz vesnẽt, ilz pedent,ilz rottent copieusemẽt. Ilz patissent toutes sortes & toutes especes de maladies . Aussi toute maladie naist & procede de ventosité.comme deduit Hippocrates lib. de Flatibus.Mais la plus epidemiale est la cholicque venteuse. Pour y remedier vsent de ventoses amples,& y rẽdent fortes ventositez . Ilz meurent tous Hydroppicques tympanites . Et meurent les hommes en pedent , & les femmes en vesnent. Ainsi leur sort l'ame par le cul.

Depuis nous pourmenans par l'isle,rencontrasmes troys gros esuentez , lesquelz alloient à l'esbat veoir les pluuiers, qui la sont en abondance,& viuent de mesme diete. Ie aduisay que ainsi comme vous beuueurs allans par pays,portez flaccons, ferrieres,& bouteilles: pareillement chascun a sa ceiture portoit vn beau petit soufflet. Si par cas vent leurs failloit,auecques ces ioliz souffletz ilz en forgeoient de tout frays , par attraction & expulsion recipro

que, comme vous ſçauez que vent en eſsẽ tiale definition n'eſt aultre choſe que air flottant & vndoyant.

En ce moment par le Roy nous feut faict cõmandement que de troys heures n'euſſions a retirer en nos nauires hõme ne femme du pays. Car on luy auoit robbé vne veze pleine du vent propre q̃ iadis a Vliſſes donna le bon ronfleur Aeolus pour guider ſa nauf en temps calme. Lequel il guardoit religieuſement, comme vn aultre Sãgreal, & en gueriſſoit pluſieurs enormes maladies ſeulement en laſchant & eſlargiſſant es malades autãt qu'en fauldroit pour forger vn pet virginal: ceſt ce que les Sainctimoniales appellent ſonnet.

Comment petites pluyes abattent les grans vents.

Chapitre XLIIII.

PAntagruel louoyt leur police & maniere de viure, & diſt a leur poteſtat Hypenemiẽ. Si recepuez l'opinió de Epicur, diſant, le biẽ ſouuerain cõſiſter en volu

dedans le corps,& luy voloient a trauers l'eſtomach, dont tomboit en l'ipothymie, cardiaque paſsion,& conuulſion horrifique & dangereuſe: comme ſi quelque ſerpens luy feuſt par la bouche entré dedans l'eſtomah. Voyla,diſt frere Ian,vn cõme mal a propos,& incongru. Car i'ay au tresfois ouy dire,que le ſerpens entré dedans l'eſtomach ne faict deſplaiſir aulcun & ſoubdain retourne dehors, ſi par les pieds on pend le patient, luy preſentant pres la bouche vn paeslon plain de laict chault. Vous,diſt Pantagruel, l'auez ouy dire:auſsi auoient ceux qui vo' l'ont raconté. Mais tel remede ne fut oncques veu ne leu. Hippocrates lib.5. Epid. eſcript le cas eſtre de ſon temps aduenu: & le patient ſubit eſtre mort par ſpaſme & conuulſion.

Oultre plus,diſoit le Poteſtat, tous les Renards du pays luy antroient en gueule pourſuiuans les gelines & treſpaſſoit a to' momens, ne fuſt que par le conſeil d'vn badin enchanteur a l'heure du paroxiſme

Tant forr vesnoit Quelot,& tant souuẽt,
La compissa.Puys voyla dist il comme
Petite pluye abat bien vn grand vent.

Nous d'aduantaige(disoit le potestat)auons vne annuelle calamité bien grande & dommaigeable. C'est qu'vn geant nommé Bringuenarilles,qui habite en l'isle de Tohu,annuellement par le conseil de ses medicins icy se transporte a la prime Vere,pour prendre purgation:& nous deuore grand nombre de moulins a vent, cõme pillules,& de soufflets pareillement, des quelz il est fort friant. Ce que nous vient a grande misere: & en ieusnons troys ou quatre Quaresmes par chascun an: sans certaines particulieres rouaisons & orai sons. Et n'y sçauez vous, demandoit Pantagruel,obuier? Par le conseil,respondit le potestat, de nos maistres Mezarins nous auons mis en la saison qu'il a de coustume icy venir, dedans les moulins force cocqs & force poulles. A la premiere fois qu'il les auala, peu s'en fallut, qu'il ne mourust. Car ilz luy chantoient

dedans le corps,& luy voloient a trauers l'eſtomach, dont tomboit en l'ipothymie, cardiaque paſsion,& conuulſion horrifique & dangereuſe: comme ſi quelque ſerpens luy feuſt par la bouche entré dedans l'eſtomah. Voyla,diſt frere Ian,vn cõme mal a propos,& incongru. Car i'ay au tresfois ouy dire,que le ſerpens entré dedans l'eſtomach ne faict deſplaiſir aulcun & ſoubdain retourne dehors, ſi par les pieds on pend le patient, luy preſentant pres la bouche vn paeslon plain de laict chault. Vous,diſt Pantagruel, l'auez ouy dire:auſsi auoient ceux qui vo' l'ont raconté. Mais tel remede ne fut oncques veu ne leu. Hippocrates lib.5.Epid.eſcript le cas eſtre de ſon temps aduenu: & le patient ſubit eſtre mort par ſpaſme & conuulſion.

Oultre plus,diſoit le Poteſtat, tous les Renards du pays luy antroient en gueule pourſuiuans les gelines & treſpaſſoit a to' momens, ne fuſt que par le conſeil d'vn badin enchanteur a l'heure du paroxiſme

il escorchoit vn Renard pour antidote & contrepoison.

Depuys eut meilleur aduis, & y remedie moyennant vn clysfere qu'on luy bail le faict d'vne decoction de grains de bled & de millet, es quelz accourẽt les poulles, ensemble de fayes d'oysons esquelz accourent les Renards. Aussi dès pillules qu'il prent par la bouche, cõposées de leuriers & de chiens terriers. Voyez la nostre malheur. Nayez paour gens de bien (dist Pantagruel) desormais. Ce grand Bringuenarilles aualleur de moulins a vent est mort. Ie le vous asceure. Et mourut suffocqué & estranglé mengeant vn coin de beurre frays a la gueule d'vn four chault par l'ordonnance des Medicins.

Comment Pantagruel descendit en l'isle des Papefigues. Chapitre XLV.

AV lendemain matin rencontrasmes l'isle de Papefigues. Lesquelz iadis estoyent riches & libres, & les nommoit

on Guaillardetz, pour lors estoient paou-
ures, mal heureux, & subiectz aux Papima
manes. L'occasion auoit esté telle. Vniour
de feste annuelle a bastons, les Bourgue-
maistre, Scindicz & gros Rabiz Guaillar
detz estoient allez passer temps & veoir la
feste en Papimanie, isle prochaine. L'vn
d'eulx voyant le protraict Papal (comme e
stoit de louable coustume publicquemẽt
le monstrer es iours de feste a doubles ba
stans) luy feist la figue. Qui est en icelluy
pays signe de contempnement & derision
manifeste. Pour icelle vanger les Papima-
nes quelques iours apres sans dire guare,
se mirent tous en armes, surprindrent, sac
caigerent, & ruinerẽt toute l'isle des Guail
lardetz: taillerent a fil d'espée tout homme
portant barbe. Es femmes iouuenceaulx
pardonnerent auecques condition sembla
ble a celle dont l'Empereur Federic Bar-
berousse iadis vsa enuers les Milanois.

Les Milanois s'estoient contre luy ab-
sent rebellez, & auoyent l'Imperatrice sa
femme chassé hors la ville ignominieuse-

ment montée ſus vne vieille mule nommée Thacor a cheuauchons de rebours. ſça - uoir eſt le cul tourné vers la teſte de la mu le, & la face vers la croppiere. Federic a ſon retour les ayant ſubiuguez & reſſer - rez feiſt telle diligence qu'il recouura la celebre mule Thacor. Adõcques on milieu du grant Brouet par ſon ordonnance le bourreau miſt es membres hõteux de Tha cor vne figue preſens & voyans les cita - dins captifz: puys cria de par l'Empereur a ſon de trompe, que quiconques d'iceulx vouldroit la mort euader, arrachaſt public quement la Figue auecq̃s les dens, puys la remiſt on propre lieu, ſans aide des mains. Quiconques en feroit refus, ſeroit ſus l'in ſtant pendu & eſtranglé. Aulcuns d'iceux eurent hõte & horreur de telle tant abho minable amẽde: la poſtpouſerent a la crain cte de mort: & feurent penduz. Es autres la crainc̃te de mort domina ſus telle hon- te. Iceulx auoir a belles dẽs tiré la Figue, la monſtroient au boye apertemẽt diſans. *Ecco lo fico.*

En pareille ignominie, le reſte de ſes paouures & deſolez Guaillardetz feurent de mort guarãtiz & ſauluez. Feurẽt faicts eſclaues & tributaires, & leur fut impoſé nom de papefigues. parce qu'au protraict Papal auoient faict la Figue. Depuis celuy temps les paouures gens n'auoient proſperé. Tous les ans auoient gresle, tempeſte, peſte, famine, & tout malheur, comme eternelle punition du peché de leurs anceſtres & parens.

Voyans la miſere & calamité du peuple, plus auant entrer ne voulufmes. Seulement pour prendre de l'eaue beniſte & a Dieu nous recommander, entraſmes dedãs vne petite chapelle pres le haure ruinée. deſolée, & deſcouuerte, comme eſt a Rome le temple de ſainct Pierre. En la chapelle entrez & prenens de l'eaue beniſte, apperceuſmes dedans le benoiſtier vn hõme veſtu de eſtolles, & tout dedans l'eau caché, comme vn Canart au plonge, excepté vn peu du nez pour reſpirer. Au tour de luy eſtoient trois prebſtres biẽ ras & tonſurez,

lisans le Grimoyre, & coniurans les Diables.

Pantagruel trouua le cas estrange. Et demandant quelz ieux c'estoiẽt, qu'ilz iouoient la, fut aduerty que depuis trois ans passez auoit en l'isle regné vne pestilence tant horrible que pour la moitié & plus le pays estoit resté desert, & les terres sans possesseurs. Passée la pestilence, cestuy hõme caché dedans le benoistier, aroyt vn champ grand & restile, & le semoit de touzelle en vn iour & heure qu'vn petit Diable (lequel encores ne sçauoit ne tonner ne gresler, fors seulemẽt le persil & les chous encore aussi ne scauoit ne lire n'escrire) auoit de Lucifer impetré venir en ceste isle des Papefigues soy recreer & esbatre, en laquelle les Diables auoient familiarité grande auecques les hõmes & femmes, & souuent y alloyent passer temps. Ce Diable arriué au lieu s'adressa au Laboureur & luy demanda qu'il faisoit. Le paouure homme luy respõdit qu'il semoit celluy champ de touzelle, pour soy aider a viure

l'an ſuyuant. Voire mais (diſt le Diable) ce champ n'eſt pas tien, il eſt a moy, & m'appartient. Car depuis l'heure & le temps qu'au Pape vous feiſtes la figue tout ce pais nous fut adiugé, proſcrit, & abandonné. Bled ſemer toutesfois n'eſt mon eſtat. pourtant ie te laiſſe le champ. Mais c'eſt en condition que nous partirons le profict. Ie le veux, reſpondit le Laboureur. I'entens (diſt le Diable) que du profict aduenent nous ferons deux lotz. L'vn ſera ce que croiſtra ſus terre, l'aultre ce que en terre ſera couuert. Le choix m'appartient, car ie ſuis Diable extraict de noble & antique race, tu n'es qu'vn vilain. Ie choizis ce que ſera en terre, tu auras le deſſus. En quel temps ſe fera la cueillette? A my Iuillet, reſpondit le Laboureur. Or diſt le Diable ie ne fauldray me y trouuer. Fays au reſte comme eſt le debuoir. Trauaille villain, trauaille. Ie voys tenter du guaillard peché de luxure les nobles nonnains de Petteſec, les Cagots & Briffaux auſsi. De leurs vouloirs ie ſuis plus que aſceuré. Au ioin-

dre ſera le combat.

Comment le petit Diable feut trompé par vn Laboureur de papefiguiere.

Chapitre XLVI.

LA my Iuilet venue le Diable ſe repre ſenta au lieu acompaigné d'vn eſca-dron de petitz Diableteaux de cœur. La rencontrant le Laboureur, luy diſt. Et puis villain comment t'es tu porté depuis ma departie? Faire icy conuient nos partaiges. C'eſt (reſpondit le Laboureur) raiſon.

Lors commença le Laboureur auec-ques ſes gens ſeyer le bled. Les pititz Dia-bles de meſmes tiroient le chaulme de ter-re. Le Laboureur battit ſon bled en l'aire. le ventit, le miſt en poches, le porta au marché pour vendre. Les Diableteaulx feirent de meſmes, & au marché pres du Laboureur pour leur chaulme vendre s'aſ ſirent. Le Laboureur vendit tresbien ſon bled, & de l'argent emplit vn vieulx de-

my brodequin, lequel il portoit a ſa ceinture. Les diables ne vendirent rien : ains au contraire les paizans en plein marché ſe mocquoient d'eulx . Le marché clous diſt le dyable au Laboureur . Villain tu me as ceſte foys trompé , a l'aultre ne me tromperas. Monſieur le dyable, reſpondit le Laboureur, comment vous auroys ie trompé qui premier auez choyſi. Vray eſt qu'en ceſtuy choys me penſiez tromper, eſperant rien hors terre ne yſsir pour ma part, & deſſoubs trouuer tout entier le grain que i'auois ſemé , pour d'icelluy tempter les gens ſouffreteux , Cagotz, ou auares , & par temptation les faire en vos lacz tresbucher. Mais vous eſtez bien ieune au meſtier. Le grain que voyez enterre, eſt mort & corrompu, la corruption d'icelluy a eſté generation de l'aultre que me auez veu vẽdre. Ainſi choiſiſsiez vous le pire. C'eſt pourquoy eſtez mauldict en l'Euangile . Laiſſons (diſt le dyable) ce propous, dequoy ceſte annẽe ſequẽte pour ras tu noſtre camp ſemer ? Pour profict ,

respondit le Laboureur, de bon mesnagier le conuiendroit semer de Raues. Or (dist le Dyable) tu es villain de bien, seme Raues a force ie les guarderay de la tempeste & ne gresleray point dessus. Mais entends bien, ie retiens pour mon partaige, ce q̃ sera dessus terre, tu auras le dessoubz. Trauaille villain, trauaille. Ie voys tenter les Hereticques, ce sont ames friandes en carbonnade: monsieur Lucifer a sa cholicque, ce luy sera vne guorgechaulde.

Venu le temps de la cuillette, le Dyable se trouua au lieu auecques vn esquadron de Dyableteaux de chambre. La rentrant le Laboureur & ses gens commença seyer & recueillir les feuilles des Raues. Apres luy le Laboureur bechoit & tiroit les grosses raues, & les mettoit en poches. Ainsi s'en vont tous ensemble au marché. Le Laboureur vendit tresbien ses Raues. Le diable ne vendit riẽ. Que pis est, on se mocquoit de luy publicquement. Ie voy bien villain, dist adoncques le dyable, que par toy ie suis trõpé. Ie veulx faire fin de

chãp entre toy & moy. Ce ſera en lel pact, que nous entregratterons l'vn l'aultre, & qui de nous deux premier ſe rendra, quittera ſa part du champ. Il entier demourera au vaincueur. La iournée ſera a huy taine. Va villain ie te gratteray en diable. Ie alloys tẽter les pillars. Chiquanoz, deſguyſeurs de proces, notaires faulſeres, adcatz preuaricateurs : mais ilz m'ont faict dire par vn truchement, qu'ilz eſtoiẽt tous a moy. Auſsi biẽ ſe faſche Lucifer de leurs ames. Et les enuoye ordinairement aux Diables ſouillars de cuiſine, ſi non quand el les ſon ſaulpouldrées.

Vous dictes qu'il n'eſt deſieuner que de eſcoliers: dipner, que d'aduocatz: reſsiner, que de vinerons: ſoupper, que de marchãs: reguoubillõner, que de chãbrieres. Et to' repas que de Farfadetz. Il eſt vray de faict mõſieur Lucifer ſe paiſt a tous ſes repas de Farfadetz pour ẽtrée de table. Et ſe ſoulloit deſieuner de eſcholliers. Mais (las) ne ſçay par quel malheur depuys certaines années ilz ont auecques leurs eſtudes ad-

ioinct les saincts Bibles. Pour ceste cause plus n'en pouuons au diable l'vn tirer. Et croy q̃ si les Caphards ne nous y aident, leurs ostans par menaces, iniures, force, violence, & bruslemens leur sainct Paul d'ẽtre les mains, plus a bas n'en grignoterons. De aduocatz peruertisseurs de droict, & pilleurs des paouures gens, il se dipne ordinairement, & ne luy manquent. Mais on se fasche de tous iours vn pain mãger. Il dist nagueres en plein chapitre qu'il mangeroit volontiers l'ame d'vn Caphard, qui eust oublié soy en son sermon recommander. Et promist double paye & notable appoinctement a quiconques luy en apporteroit vne de broc en bouc: Chascun de nous se mist en queste. Mais rien n'y auons proficté. Tous admonnestent les nobles dames donner a leur conuent. De ressieuner il s'est abstenu depuis qu'il eut sa forte colicque, prouenente a cause q̃ es cõtrées Boreales lon auoit ses nourrissõs viuãdiers, charbõniers, & chaircuitiers oultragé villainement. Il soup-

pe tresbien de marchans vſuriers, apothecaires, faulſaires, billõneurs, adulterateurs de marchandiſes. Et quelques fois qu'il eſt en ſes bonnes, reguobillonne de chambrieres, leſquelles auoir beu le bõ vin de leurs maiſtres rempliſſent le tonneau d'eaue puante. Trauaille villain, trauaille. Ie voys tenter les eſcholiers de Trebizonde, laiſſer peres & meres, renoncer a la police cõmune, ſoy emanciper des edictz de leur Roy, viure en liberté ſoubterraine, meſpriſer vn chaſcun, de tous ſe mocquer, & prenans le beau & ioyeulx petit beguin d'innocence Poëticque, ſoy tous rendre Farfadetz gentilz.

Comment le Diable feut trompé par vne vieille de Papefiguiere.

Chapitre XLVII.

LE Laboureur retournãt en ſa maiſon eſtoit triſte & penſif. Sa femme tel le voyãt, cuydoit qu'on l'euſt au marché deſrobé. Mais entendent la cauſe de ſa melã-

cholie,voyant aussy sa bourse pleine d'ar gent,doulcement le renconforta:& l'asceu ra que de ceste gratelle mal aulcun ne luy aduiendroit.Seulement que sur elle il eust a se poser & reposer. Elle auoit ia pour - pensé bonne yssue. Pour le pis (disoit le Laboureur)ie n'en auray qu'vne esraflade ie me rẽdray au premier coup & luy quit teray le camp.Rien,rien,dist la vieille,po sezvous sus moy,& reposez,laissez moy fai re.Vous m'auez dict que cest vn petit dya ble,ie le vous feray soubdain rendre,&le camp nous demourera. Si ceust esté vn grand dyable,il y auroit a penser.

Le iour de l'assignation estoit lors qu'en l'isle no⁹ arriuasmes. A bõne heure du ma tin le Laboureur s'estoit tresbien cõfessé. auoit communié comme bon catholicque, & par le conseil du Curé s'estoit au plon ge caché dedans le benoistier, en l'estat que l'auions trouué.

Sus l'instant qu'on nous racomptoit ceste histoire,eusmez aduertissement q̃ la vieil- le auoit trompé le Diable, & guaigné le

chãp. La maniere fut telle. Le Diable vint a la porte du Laboureur, & sonnant s'escria. O villain, villain. Cza, ça, a belles griphes. Puis entrant en la maison guallant & bien deliberé, & ne y trouuant le Laboureur aduisa sa femme en terre pleurante & lamentante. Qu'est cecy? demandoit le Diable. Ou est il? Que faict il? Ha (dist la vieille) ou il est le meschant, le bourreau, le briguãt? Il m'a affollée: ie suis perdue, ie meurs du mal qu'il m'a faict. Comment, dist le Diable, Qui a il? Ie le vous galleray bien tãtost. Ha, dist la vieille, il m'a dict le bourreau, le tyrant, l'esgratineur de Diables, qu'il auoit huy asignation de se gratter auecqs vous, pour essayer ses ongles, il m'a seulement gratté du petit doigt icy entre les iambes, & m'a du tout affolée. Ie suis perdue, iamais ie n'en gueriray: regardez. Encores est il allé chez le mareschal soy faire esguiser & apoincter les griphes. Vo' estes perdu monsieur le Diable mon amy Sauluez vous, il n'arrestera point. Retirez vous, ie vous en prie. Lors se descouurit

iuſques au menton, en la forme que iadis les femmes Perſides ſe preſenterent a leurs enfans fuyans de la bataille,& luy mõſtra ſon comment a nom ? Le Diable voyant l'enorme ſolution de continuité en toutes dimentions,s'eſcria:Mahon,Demiourgon, Megere, Alecto, Perſephone,il ne me tient pas.Ie m'en voys belle erre. Cela ! Ie luy quitte le champ. Entendens la cataſtrophe & fin de l'hiſtoire,nous retiraſmes en noſtre nauf. Et la ne feiſmes autre ſeiour.Pantagruel donna au tronc de la Fabricque de l'Eccliſe dixhuict mille Royaulx d'or,en contemplation de la paouureté du peuple,& calamité du lieu.

Comment Pantagruel deſcendit en l'isle des Papimanes.

Chapitre XLVIII.

LAiſſans l'iſle deſolée des Papefigues nauigaſmes par vn iour en ſerenité & tout plaiſir quand a noſtre veue ſe offrit la benoiſte isle des Papimanes.Soubdain que

nos ancres furent au port iettées auant q̃ eussions encoché nos gumenes, vindrent vers nous en vn esquif quatre personnes diuersement vestus. L'vn en moine enfroc qué, crotté, botté. L'autre en faulconnier auecques vn leurre & guand de oizeau. L'autre en solliciteur de proces, ayant vn grand sac plein d'informations, citations, chiquaneries, & adiournemens, en main. L'autre en vigneron d'Orleans, auecques belles guestres de toille, vne panouere & vne serpe à la ceinture, Incontinent qu'ilz furẽt ioĩctz a nostre nauf, s'escrierẽt a haulte voix tousensemble demandans. Le auez vous veu gens passaigiers? l'auez vous veu? Qui? demandoit Pantagruel. Celluy la, respondirent ilz. Qui est il? demanda frere Ian. Par la mort beuf ie l'assommeray de coups. Pensant qu'ilz se guementassent de quelque larron, meurtrier, ou sacrilege. Cõment, dirent ilz, gens peregrins ne cõgnoissez vous l'vnicque? Seigneurs, dist Epistemon, nous ne entendons telz termes. Mais exposez nous (s'il vous plaist) de qui enten

dez,& nous vous en dirons la verité ſans diſsimulation. C'eſt (dirent ilz) celluy qui eſt. L'auez vous iamais veu? Celluy qui eſt, reſpondit Pantagruel, par noſtre Theologique doctrine eſt Dieu. Et en tel mot ſe declaira a Moſes. Oncqs certes ne le veiſmes, Et n'eſt viſible a œilz corporelz. Nous ne parlons mie (dirent ilz) de celluy hault Dieu qui domine ꝑ les Cieulx. Nous parlons du Dieu en terre. L'auez vous onqs veu? Ilz entendent (diſt Carpalim) du Pape ſur mon honneur. Ouy, ouy, reſpondit Panurge, Ouy dea meſsieurs, i'ē ay veu trois. A la veue deſquelz ie n'ay gueres profité. Comment? dirent ilz, nos ſacres decretales chantent qu'il n'y en a iamais qu'vn viuēt. I'entends, reſpondit Panurge, les vns ſucceſsiuement apres les aultres. Aultrement n'en ay ie veu qu'vn a vne foys.

O gēs, dirent ilz, trois & quatre fois heureux, vous ſoyez les bien & plus que treſbien venuz.

Adoncques ſe agenouillerent dauant nous, & nous vouloient baiſer les pieds.

Ce que ne leurs voluſmes permettre, leurs remonſtrans qu'au Pape ſi la de fortune en propre perſonne venoit, ilz ne ſçauroient faire d'aduantaige. Si ferions ſi, reſpondirent ilz. Cela eſt entre nous ia reſolu. Nous luy baiſerons le cul ſans feuille & les couilles pareillement. Car il a couilles le pere ſainct, nous le trouuõs par noz belles Decretales, aultrement ne ſeroit il Pape. De ſorte qu'en ſubtile philoſophie Decretaline ceſte conſequence eſt neceſſaire. Il eſt Pape, il a doncques couilles. Et quand couilles fauldroient on monde, le monde plus Pape n'auroit.

Pantagruel demandoit ce pendent a vn mouſſe de leur eſquif qui eſtoient ces perſonaiges. Il luy feiſt reſponſe, que ceſtoiẽt les quatre eſtatz de l'iſle adiouſta d'aduentaige que ſeriõs biẽ recuilliz & bien traictez, puis qu'auions veu le Pape. Ce que il remonſtra a Panurge, lequel luy diſt ſecretement. Ie foys veu a Dieu ceſt cela. Tout vient a poinct qui peult attendre. A la veue du Pape iamais n'auions profictés

a ceſte heure de par tous les dyables nous profitera comme ie voy. Alors deſcendiſmes en terre & venoyent au dauãt de nous comme en proceſsion tout le peuple du pays, hommes, femmes, petitz enfans. Nos quatre eſtatz leurs dirent a haulte voix. Ilz le ont veu. Ilz le ont veu. Ilz le ont veu. A ceſte proclamatiõ tout le peuple ſe agenouilloit dauant nous, leuãs les mains ioinctes au ciel & cryãs. O, gẽs heureux. O biẽ heureux. Et dura ce crys plus d'vn quart d'heure. Puys y accourut le maiſtre d'eſcholle auecques tous ſes Pædagogues, grimaulx, & eſcholiers, & les fouettoit magiſtralement, comme on ſouloit fouetter les petitz enfans, en nos pays quand on pendoit quelque malfatcteur. Affin qu'il leurs en ſoubuint. Pantagruel en fut faſché, & leurs diſt. Meſſieurs, ſi ne deſiſtez fouetter ſes enfãs, ie m'en retourne. Le peuple s'eſtõna entendent ſa voix Stẽtorée & veiz vn petit boſſu a longs doigts demandant au maiſtre d'eſcholle. Vertus de Extrauagantes, ceux qui voyent le Pape de-

uiennent ilz ainſi grands comme ceſtuy cy qui nous menaſſe ? O qu'il me tarde merueilleuſement que ie ne le voy , affin de croiſtre & grand comme luy deuenir. Tãt grandes furent leurs exclamations, que Homenaz y accourut (ainſi appellent ilz leurs Eueſque) ſus vne mule desbridée, caparaſonnée de verd , accompaigné de ſes appous (comme ilz diſoient) de ſes ſuppos auſsi, portans croix, banieres, confalõs, baldachins, torches, benoiſtiers. Et nous vouloit pareillement les pieds baiſer a toutes forces (comme fiſt au Pape Clement le bon Chriſtian Valfinier) diſant qu'vn de leurs Hypophetes degreſſeur & gloſateur de leurs ſainctes Decretales auoit p eſcript laiſſé que ainſi comme le Meſſyas tant & ſi long temps des Iuifz attẽdu, en fin leurs eſtoit aduenu : auſsi en icelle iſle quelque iour le Pape viendroit . Attendens ceſte heureuſe iournée , ſi la arriuoit perſonne qui l'euſt veu a Rome ou autre part, qu'ilz euſſent a bien le feſtoyer, & reuerentemẽt traicter . Toutesfois nous en excuſames

honneſtement

Comment Homenaz Eueſque des Papimanes nous monſtra les Vranopetes Decretales.

Chapitre XLIX.

PVys nous diſt Homenaz. Par nos ſain ctes Decretales nous eſt enioinct & cõ mendé premier viſiter les Eccliſes que les cabaretz. Pourtãt ne declinãs de ceſte bel-le inſtitution allons a l'Eccliſe apres i-rons bãcqueter. Hõme de bien (diſt frere Ian) allez dauãt nous vous ſuiurons. Vous en auez parlé en bõs termes & en bõ Chri ſtian. Ia long tẽps a que n'en auions veu. Ie m'en trouue fort reſiouy en mon eſprit, & croy que ie n'en repaiſtray que mieux. Ceſt belle choſe rencontrer gens de bien. Approchans de la porte du temple, apper ceuſmez vn gros liure d'oré, tout couuert de fines & precieuſes pierres, Balais, Eſme rauldes, Diamans, & Vnions, plus ou au - tant pour le moins excellentes que celles que Octauian conſacra a Iuppiter Capito

lin. Et pendoit en l'air atachéa deux grof ſes chaines d'or au Zoophore du portal. Nous le reguardions en admiration. Pantagruel le manyoit & tournoyt a plaiſir, car il y pouoit aizement toucher. Et nous affermoit que au touchement d'icelles il ſentoit vn doulx prurit des ongles & deſ gourdiſſemẽt de bras: enſemble tẽptation vehemente en ſon eſprit de battre vn ſergent ou deux, pourueu qu'ilz n'euſſent tõ ſure. Adoncques nous diſt Homenaz. Iadis feut aux Iuifz la loy par Moſes baillée eſcripte des doigts propres de Dieu. En Delphes dauant la face du tẽple de Apollo feut trouuée ceſte ſentence diuinemẽt eſcripte ΓΝΩΘΙ ΣΕΑΥΤΟΝ. Et ꝑ certain laps de tẽps apres feut veue ΕΙ auſſi diuinemẽt eſcripte & trãſmiſe des cieux. Le ſimulachre de Cibele fut des cieulx en Phrygie tranſmis on champ nommé Peſinunt. Auſsi feut en Tauris le ſimulachre de Diane, ſi croyez Euripides. L'oriflambe feut des cieulx tranſmiſe aux nobles & treſchriſtians Roys de France pour com

batre les Infideles. Regnant Numa Põpilius Roy second des Romains en Rome feut du ciel veu descédre le trãchant bouclier dict Ancile. En Acropolis de Athenes iadis tõba du ciel empire la statue de Minerue. Icy semblablement voyez les sacres Decretales escriptes de la main d'vn ange Cherubin. Vous autres gens Transpõtins ne le croirez pas (Assez mal respõdit Panurge) & a nous icy miraculeusemẽt du Ciel des cieulx transmises, en façon pareille que par Homere pere de toute philosophie (exceptez tous iours les diues decretales) le fleuue du Nile est appellé Diipetes. Et parce qu'auez veu le Pape euangeliste d'icelles & protecteur sempiternel, vous sera de ꝑ nous permis les veoir & baiser au dedãs si bõ vous semble. Mais il vous cõuiẽdra ꝑ auãt trois iours ieuner, & reguliere mẽt cõfesser, curieusemẽt espluchans & inuentorizãs vos pechez tãt dru qu'en terre ne tõbast vne seule circunstance, comme diuinement nous chantent les diues Decretales que voyez. A cela fault du temps.

Homme de bien (respondit Panurge) De crotueres, voire diz ie Decretales, auons prou veu en papier, en parchemin lāterné, en velin, escriptes a la main, & imprimées en moulle. Ia n'est besoing que penez a ceste cy nous monstrer. Nous contentons du bō vouloir, & vous remerciōs autāt. Vray bis (dist Homenaz) vous n'auez veu cestes cy angelicquement escriptes. Celles de vostre pays ne sont que transsumpts des nostres, comme trouuons escript par vn de nos antiques Scholastiques Decretalins. Au reste vo⁹ pry n'y espargner ma peine. Seulement aduisez si voulez confesser & ieuner les trois beaulx petitz iours de Dieu. De consfesser (respondit Panurge) tresbien nous consentons. Le ieune seulement ne nous vient a propos. Car nous auons tant & trestant par la marine ieuné, que les araignes ont faict leurs toilles sus nos dens. Voyez icy ce bon frere Ian des Entommeures (a ce mot Homenaz courtoisement luy bailla la petite accollade) la mousse luy est creue on gouzier par faul-

te de remuer & exercer les badiguoinces & mandibules. Il dict vray (respondit frere Ian) I'ay tant & trestant ieuné, que i'en suis deuenu tout bossu.

Entrons (dist Homenaz) doncques en l'ecclise, & nous pardonnez si presentement ne vous chantons la belle messe de Dieu. L'heure de myiour est passée, apres laquel le nous defendent nos sacres Decretales messe chanter. messe diz ie haulte & legitime. Mais ie vous en diray vne basse & seiche. I'en aimerois mieulx (dist Panurge) vne mouillée de quelque bon vin d'Anjou. Boutez, doncq, boutez, bas & roid de. Verd & bleu (dist frere Ian) il me desplaist grandement qu'encores est mon estomach ieun. Car ayant tresbien desieuné, & repeu a vsaige monachal, si d'aduenture il nous chante de Requiem, ie y eusse porté pain & vin par les traictz passez. Patience Sacquez, chocquez, boutez, mais troussez la court, de paour que ne se crotte, & pour aultre cause aussi, ie vous en pryc.

Comment par Homenas nous fut monstré l'archetype d'vn Pape.

Chapitre L.

LA messe paracheuée Homenaz tira d'vn coffre pres le grand aultel vn gros faratz de Clefz, desquelles il ouurit a trente & deux claueures & quatorze cathenatz vne feneſtre de fer bien barrée au deſſus dudict autel, puys par grand myſtere ſe couurit d'vn ſac mouillé, & tirãt vn rideau de ſattin cramoyſi nous mõſtra vne image paincte aſſez mal, ſcelon mon aduis, y toucha vn baſton longuet, & nous fiſt a tous baiſer la touche. Puis nous demanda. Que vous ſemble de ceſte imaige? C'eſt (reſpondit Pantagruel) la reſſemblance d'vn Pape. Ie le congnois a la thiare, a l'aumuſſe, au rochet, a la Pantophle. Vous dictes bien (diſt Homenaz). C'eſt l'idée de celluy Dieu de bien en terre, la venue du quel nous attendons deuotement: & le quel eſperons vnefoys voir en ce pais. O l'heureuſe, & deſirée, & tant attendue

iournée. Et vous heureux & bien heureux qui tant auez eu les astres fauorables, que auez viuement en face veu & realement celluy bon Dieu en terre, duquel voyant seulement le portraict, pleine remission guaingnons de tous nos pechez memorables: ensemble la tierce partie auecques dixhuict quarãtaines des pechez oubliez. Aussi ne la voyons nous que aux grandes festes annuelles.

La, disoit Pantagruel, que cestoit ouurage tel que les faisoit Dædalus. Encores qu'elle fust contrefaicte, & mal traicte, y estoit toutesfois latente & occulte quelque diuine energie en matiere de pardons. Cõme dist frere Iã, a Seuillé les coquĩs soupans vn iour de bõne feste a l'hospital, & se vantans, l'vn auoir celluy iour guaigné six blancs, l'autre deux solz, l'autre sept carolus, vn gros gueux se vantoit auoir guaingné troys bons testons. Aussi (luy respondirent ses compaignons) tu as vne iambe de Dieu. Comme si quelque diuinité fust absconse en vne iambe toute sphace-

lée & pourrye. Quand (dist Pantagruel) telz contes vous nous ferez, soyez records d'apporter vn bassin, Peu s'en fault que ne rende ma guorge. Vser ainsi du sacré nom de Dieu en choses tant hordes & abhominables? fy, i'en diz fy. Si dedãs vostre moinerie est tel abus de parolles en vsaige, laissez le la, ne le trãsportez hors les cloistres. Ainsi (respondit Epistemon) disent les medicins estre en quelques maladies certaine participation de diuinité. Pareillement Neron louoit les champeignons, & en prouerbe Grec les appelloit viande des Dieux, pource q̃ en iceux il auoit emprisonné son prædecesseur Claudi⁹ empereur Romain.

Il me semble (dist Panurge) que ce portraict faut en nos derniers Papes. Car ie les ay veu non aumussé, ains armet en teste porter, thymbré d'vne thiare Persique. Et tout l'empire Christian estant en paix & silence, eux seulz guerre faire felonne & trescruelle.

C'estoit (dist Homenaz) doncques contre les rebelles, Hæretiques, protestans detest-

perez, non obeiſſans a la ſainctcté de ce bon Dieu en terre. Cela luy eſt non ſeulement permis & licite, mais commendé par les ſacres Decratales: & doibt a feu incontinent Empereurs, Roys, Ducz, Princes, Republicques & a ſang mettre, qu'ilz tranſgreſſeront vn iota de ſes mandemẽs: les ſpolier de leurs biens, les depoſſeder de leurs Royaulmes, les proſcrire, les anathematizer, & non ſeulement leurs corps, & de leurs enfans & parens aultres occire, mais auſsi leurs ames damner au parfond de la plus ardente chauldiere qui ſoit en Enfer.

Icy (diſt Panurge) de par tous les Diables, ne ſont ilz hæreticques comme feut Raminagrobis, & comme ilz ſont parmy les Almaignes, & Angleterre. Vous eſtez Chriſtians triez ſus le volet. Ouy vraybis, diſt Homenaz, auſsi ſerons nous tous ſaluez. Allons prendre de l'eaue beniſte, puis dipmnerons.

Menuz deuis durant le dipner a la louange des

Chapitre LI.

OR notez Beuueurs, que durãt la meſſe ſeche de Homenaz, trois manilliers de l'Eccliſe chaſcun tenant vn grand baſſin en main ſe pourmenoyent par my le peuple, diſans a haulte voix. N'oubliez les gens heureux, qui le ont veu en face. Sortans du temple ilz apporterent à Homenaz leurs baſsins tous pleins de mõnoye Papimanicque. Homenaz nous diſt, que ceſtoit pour faire bonne chere. Et q̃ de ceſte contribution & taillon l'vne partie ſeroit employée a bien boyre, l'aultre a bien manger, ſuyuant vne miricque gloſſe cachée en vn certain coingnet de leurs ſainctes Decretales. Ce que feut faict, & en beau cabaret aſſez retirant a celluy de Guillot en Amiens. Croyez que la repaiſaille feut copieuſe, & les beuuettes nuemereuſes.

En ceſtuy dipner ie notay deux choſes memoirables. L'vne, que viande ne feut ap

portée, quelle que feuſt, feuſſent cheure - aulx, feuſſent chappõs, feuſſent cochors, (desquelz y a foizon en Papimanie) feuſſent pigeons, connilz, leureaulx, cocqs de Inde, ou autres, en laquelle ny euſt abõ dance de farce magiſtrale. L'aultre, que tout le ſert & deſſert feut porté ꝑ les filles pucelles mariables du lieu, belles, ie vous affie, ſaffrettes, blondelettes, doulcettes, & & de bõne grace. Leſquelles veſtues de lõ gues, blanches, & deliées aubes a doubles ceinctures, le chef ouuert, les cheueulx in ſcrophiez de petites bandelettes & rubãs de ſaye violette, ſemez de roſes, oeilletz, mariolaine, aneth, aurande, & aultres fleurs odorantes a chaſcune cadence nous inui toyent a boire, auecques doctes & mi - gnonnes reuerences. Et eſtoient volontiers veues de toute l'aſsiſtence. Frere Ian les reguardoit de couſté, comme vn chien qui emporte vn plumail. Au deſſert du premier metz feut par elles melodieuſe - ment chanté vn Epode, a la louange des ſacroſainctes Decretales.

Sus l'apport du second seruice, Homenaz tout ioyeux & esbaudy adressa sa parolle a vn des maistres Sommeliers, disant. Clerice, esclaire icy. A ces motz vne des filles promptement luy præsenta vn grand hanat plein de vin Extrauagant. Il le tint en main: & souspirant profundemẽt dist a Pantagruel. Mon Seigneur, & vous beaux amis, ie boy a vous tous de bien bõ cœur, Vous soyez les tresbien venus. Beu qu'il eut & rendu le hanat a la bachelette gentile, feist vne lourde exclamation, disant. O diues Decretales, tant par vo⁹ est le vin bõ, bõ trouué. Ce n'est, dict Panurge, pas le pis du panier. Mieux seroit, dist Panurge, si par elles le mauuais vin deuenoit bon. O Seraphicque Sixiesme (dist Homenaz continuant) tant vous estes necessaire au sauluement des paouures humains. O Cherubicques Clementines comment en vous est promptement contenue & descripte la parfaicte institution du vray Christian. O extrauagantes Angelicques, comment sans vous periroient les poures

ames,les quelles ça bas errẽt par les corps mortelz en ceſte vallée de miſere. Helas quand ſera ce don de grace particuliere faict es humains,qu'ilz deſiſtent de toutes aultres eſtudes & neguoces pour vous lire,vous entendre,vous ſçauoir,vous vſer, practiquer, incorporer,ſanguifier, & incẽ tricquer es profonds ventricules de leurs cerueaulx,es internes mouelles de leurs os, es perples labyrintes de leurs arteres? O lors, & non plus touſt,ne autrement,heureux le monde.

A ces motz ſe leua Epiſtemon, & diſt tout bellement a Panurge. Faulte de ſelle perſée me contraict d'icy partir. Ceſte farce me ha desbondé le boyau culier. Ie ne arreſteray gueres. O lors(diſt Homenaz continuant)nullité de greſle, gelée,frimatz,vimeres.O lors abondance de tous biens en terre. O lors paix obſtinée infringible en l'vniuers:ceſſation de guerres, pilleries, anguaries, briguanderies, aſſaſsinemens: exceptez contre les Hereticques, & rebelles mauldictz. O lors

ioyeuſeté, allaigreſſe, lieſſe, ſoulas, deduicts plaiſirs, delices en toute nature humaine. Mais ô grande doctrine, ineſtimable erudition, preceptions deificques emmortaiſées par les diuins chapitres de ces eternes Decretales. O comment liſant ſeulement vn demy canon, vn petit paragraphe, vn ſeul notable de ces ſacroſainctes Decretales, vous ſentez en vos cœurs la fournaiſe d'amour diuin: de charité enuers voſtre prochain, pourueu quil ne ſoit Heretique: contemnement aſceuré de toutes choſes fortuites & terreſtres: ecſtatique eleuation de vos eſprirz, voire iuſques au troizieme ciel: contentement certain en toutes vos affections.

Continuation des miracles aduenuz par les Decretales.

Chapitre LII.

VOicy (diſt Panurge) qui dict d'orgues. Mais i'en croy le moins que ie peuz. Car il m'aduint vn iour a Poictiers, chez

l'Ecossois Docteur decretalipotẽs d'en lire vn chapitre, le Diable m'ẽport, si a la lectu re d'icelluy ie ne feuz tãt cõstipé du vẽtre, q̃ par plus de quatre, voire cinq iours ie ne fianté qu'vne petite crotte. Sçauez vous q̃l le? Telle, ie vous iure, que Catulle dict e- stre celles de Furius son voisin.

En tout vn an tu ne chie dix crottes,
Et si des mains tu les brises & frottes,
Ia n'en pourras tõ doigt souiller de erres:
Car dures sont plus que febues & pierres.

Ha, ha (dist Homenas) Inian mon amy vous par aduenture, estiez en estat de pe- ché mortel. Cestuy la (dist Panurge) est d'vn autre tonneau.

Vn iour (dist frere Ian) ie m'estois a Se- uillé torché le cul d'vn fueillet d'vnes mes chantes Clementines, les quelles Ian Guy mard nostre recepueur auoit iecté on preau du cloistre, ie me donnes a tous les Diables, si les rhagadies & hemorrutes ne m'en aduindrent si tres horribles, que le paouure trou de mon clous bruneau en feut tout dehinguandé. Inian, dist Ho-

menaz, ce fut euidente punition de Dieu, vengeant le peché qu'auiez faict incaguãt ces ſacres liures, leſquelz doibuiez baiſer & adorer, ie diz d'adoration de latrie, ou de hyperdulie, pour le moins. Le Panormitan n'en mentit iamais.

Ian Chouart (diſt Panocrates) a Monſpelier auoit achapté des moines de ſainct Olary vnes belles Decretalles, eſcriptes en beau & grand parchemin de Lamballe, pour en faire des velins pour battre l'Or. Le malheur y feut ſi eſtrange, que oncques piece n'y feut frappée, qui vint a profict. Toutes feurent dilacerées & eſtrippées. Punition, diſt Homenaz, & vengeance diuine.

Au Mans (diſt Eudemon) François Cornu apothecaire auoit en cornetz emploié vnes extrauaguantes frippées, ie deſadnoue le Diable, ſi tout ce qui dedãs eſtoit empacqueté ne fut a l'inſtant empoiſonné, pourry & guaſté: encent, poyure, gyroſle, cynnamome, ſaphran, cire, eſpices, caſſe, reubarbe, tamarins: generallement tout

drogues,guogues,& ſenogues. Vengeance (diſt Homenas)& diuine punition. Abuſer en choſes prophanes de ces tant ſacres eſ criptures.

A Paris(diſt Carpalim) Groignet couſturier auoit emploiɛté vnes vieilles Clementines en patrons & meſures. O cas eſtrange. Tous habillemens taillez ſus telz patrons & protraiɛtz, ſus telles meſures, feurent guaſtez & perduz:robbes,cappes, manteaulx,ſayons,iuppes,cazaquins, collez,pourpoinɛts, cottes, gonnelles, verdugualles. Groignet cuydant tailler vne cappe, tailloit la forme d'vne braguette. En lieu d'vn ſayon tailloit vn chappeau a prunes ſuccées.Sus la forme d'ũ cazaquin tailloit vne aumuſſe. Sus le patron d'vn pourpoinɛt tailloit la guiſe d'vne paele. Ses varletz l'auoir couſue, la deſchiquetoient par le fond.Et ſembloit d'vne paele a fricaſſer chaſtaignes. Pour vn collet faiſoit vn brodequin.Sur le patron d'vne verdugualle tailloit vne barburte. Penſant faire vn mãteau faiſoit vn tabourin de Sou

isse. Tellemẽt q̃ le paouure homme par iu
stice feut condẽmné a payer les estoffes de
to⁹ ses challãs: & de p̃sent en est au saphrã.
Punitiõ, dist Homenaz, & vẽgeance diuine.
A Cahusac, dist Gymnaste, feut pour tirer
a la butte partie faicte entre les seigneurs
d'Estissac, & vicõte de Lausun. Perotou a
uoit depecé vnes demies Decretales du bõ
canonge La carte, & des feueilletz auoit
taillé le blanc pour la butte. Ie me donne
ie me vends, ie me dõne a trauers tous les
Diables, si iamais harbalestier du pays (les
quelz sont supperllatifz en toute Guyẽne)
tira traict dedans. Tous feurent coustiers.
Rien du blanc sacrosainct barbouillé ne
feut, depucellé, ne entommé. Encores San-
sornin l'aisné qui guardoit les guaiges,
nous iuroit Figues dioures (son grand ser-
ment) qu'il auoit veu appertement, visible-
ment, manifestement le pasadouz de Car-
quelin droict entrant dedans la grolle on
my lieu du blanc, sus le poinct de toucher
& enfoncer s'estre escarté loing d'vne toi
se coustier, vers le fournil. Miracle (s'escria

Homenaz)miracle,miracle.Clerice,esclai re icy.Ie boy a tous . Vous me semblez vrays Christians.A ces motz les filles cõ mencerent ricasser entre elles. Frere Ian hannissoit du bout du nez comme prest a rousiner , ou baudouiner pour le moins, & mõter dessus cõme Herbault sus paoures gens.Me semble(dist Pantagruel)que en telz blancs lon eust contre le dangier du traict plus sceurement esté,que ne feut iadis Diogenes . Quoy?demanda Homenaz.Comment?Estoit il Decretaliste?Cest (dist Epistemõ retournant de ses affaires) bien rentré de picques noires.Diogenes , respondit Pantagruel , vn iour s'esbatre voulent visita les archiers qui tiroient a la butte.Entre iceulx vn estoit tant faultier, imperit,& mal a droict, q̃ lors qu'il estoit en ranc de tirer,tout le peuple spectateur s'escartoit de paour d'estre par luy feruz . Diogenes l'auoir vn coup veu si peruersement tirer que sa fleiche tomba plus d'ũ trabut loing de la butte , au second coup le peuple loing d'vn cousté & d'autre s'es-

cartãt, accourut & ſe tint en pieds iouxte le blanc: affermant ceſtuy lieu eſtre le plus ſceur: & q̃ l'archier pluſtouſt feriroit tout aultre lieu, que le blanc: le blanc ſeul eſtre en ſceureté du traict. Vn paige (diſt Gymnaſte) du ſeigneur d'Eſtiſſac nommé Chamouillat, aperceut le charme. Par ſõ aduis Perotou chãgea de blanc, & y employa les papiers du Procés de Pouillac. Adoncq̃s tirerent tresbien & les vns & les autres.

A Landerouſſe (diſt Rhizotome) es nopces de Ian Delif feut le feſtin nuptial no table & ſũptueux, cõme lors eſtoit la couſtume du pais. Apres ſoupper feurẽt iouees pluſieurs farces, comedies, ſornettes plaiſantes: feurent dãſées pluſieurs Moreſques aux ſonnettes & timbous: feurent introduictes diuerſes ſortes de maſques & mõmeries. Mes compaignons d'eſchole & moy pour la feſte honorer a noſtre pouoir (car au matin no⁹ to⁹ auiõs eu de belles liurées blãc & violet) ſus la fin feiſmes vn barboire ioyeulx auecq̃s force coquilles de ſaĩct Michel, & belles caquerolles de limaſſons.

En faulte de Calocasie, Bardane, Personate & de papier: des feueilletz d'ũ vieil Sixieme, qui la estoit abandonné, nous feismes nos faulx visaiges, les descouppans vn peu a l'endroict des œilz, du nez, & de la bouche. Cas merueilleux. Nos petites caroles & pueriles esbatemens acheuez, houstans nos faulx visaiges appareumes pl⁹ hideux & villains que les Diableteaux de la passion de Doué, tant auions les faces guastées aux lieux touchez par lesdicts fueilletz. L'vn y auoit la picote: l'autre le tac, l'autre la verolle, l'autre la rougeole, l'autre gros froncles. Somme celuy de nous tous estoit le moins blessé, a qui les dens estoient tombées. Miracle (s'escria Homenaz) miracle. Il n'est dist Rizotome, encores temps de rire. Mes deux sœurs Catherine, & Renée auoient mis dedans ce beau Sixiesme, cõme en presses (car il estoit couuert de grosses aisses, & ferré a glaz) leurs guinples, manchons, & collerettes sauonnées de frais, bien blanches & empesées. Par la vertus Dieu. Attendez, dist Home-

naz,du quel Dieu entendez vous?Il n'en eſt qu'vn,reſpondit Rhizotome.Ouy bien,diſt Homenaz,escieulx. En terre n'en auons nous vn aultre ? Arry auant, diſt Rhizotome,ie n'y penſois par mon ame plus.
Par la vertus doncques du Dieu Pape terre, leurs guimples,collerettes,bauerettes, courechefz,& tout aultre linge,y deuint plus noir qu'vn ſac de charbonnier. Miracle(s'eſcria Homenaz)clerice,eſcleire icy, & note ces belles hyſtoires. Comment, demanda frere Ian,dict on doncques.
Depuys que decretz eurent ales,
Et genſdarmes porterent males,
Moines allerent a cheual,
En ce monde abonda tout mal.
Ie vous entends(diſt Homenaz)Ce ſont petitz Quolibetz des Hereticques nouueaulx.

Comment par la vertu des Decretales eſt l'Or ſubtilement tiré de France en Rome.

Chapitre LIII.

IE vouldrois(diſt Epiſtemon) auoir payé chopine de trippes a embourſer, & que

eusions a l'original collatiõné les terrific -
ques chapitres Execrabilis . De multa . Si
plures . De annatis per totum . Nisi essent,
Cum ad monasterium. Quod dilectio. Mã
datum: & certains autres, les quelz tirent p
chascun an de France en Rome quatre cẽtz
mille ducatz, & d'aduentaige . Est ce rien
cela? dist Homenaz. Me semble toutesfoys
estre peu , veu que France la treschristiane
est vnicque nourrisse de la court Romai -
ne: mais trouuez moy liures on monde ,
soyent de Philosophie , de Medicine , des
Loigs , des Mathematicques , des lettres
humaines, voire (par le mien Dieu) de sain -
cte escripture, qui en puissent autant tirer?
Poinct. Nargues, nargues, vous n'en trou-
uerez poinct de ceste auriflue energie : ie
vous en asceure . Encores ces Diables He-
reticques ne les voulent aprendre & sçauoir.
Brusslez, tenaillez, cizaillez, noyez, pendez,
Empallez, espaultrez, dememb rez, exente -
rez, decouppez, fricassez, grisslez, transon -
nez , crucifiez , bouillez , escarbouillez ,
escartelez, debezillez , dehinguandez , car

bonnades ces meſchans Hereteques De-
cretalifuges, decretalicides, pires qu'homi
cides, pires que parricides, Decretalicto-
nes du Diable. Vous autres gens de bien
ſi volez eſtre dictz & reputez vrays Chri
ſtians, ie vous ſupplie a ioinctes mains ne
croire autre choſe, autre choſe ne penſer,
ne dire, ne entreprendre, ne faire fors ſeu-
lement ce que contiennent noz ſacres De-
cretales, & leurs corollaires: ce beau Sixieſ
me, ces belles Clementines, ces belles extra
uaguantes. O liures deificques. Ainſi ſe-
rez en gloire, hõneur, exaltatiõ, richeſſes,
dignitez, prelations en ce monde: de tous
reuerez, d'vn chaſcun redoubtez, a tous
preferez, ſus tous esleuz & choiſiz. Car il
n'eſt ſoubz la chappe du ciel eſtat, duql
trouuiez gens plus idoines a tout faire &
manier, que ceux qui par diuine preſciẽce
& eterne predeſtination, adonnez ce ſont
a l'eſtude des ſainctes decretales. Voulez
vo⁹ choiſir vn preux Empereur, vn bõ capi
taine, vn digne chef & cõducteur d'vne ar
mée en rẽps de guerre, qui biẽ ſçache to⁹ĩ

conueniens preuoir, tous dangiers euiter, bien mener ſes gens a l'aſſault & au combat en alaigreſſe, rien ne nazarder tous iours vaincre ſans perte de ſes ſoubdars, & bien vſer de la victoire? Prenez moy vn Decretiſte. Non, non. Ie diz vn Decretaliſte. (O le gros Rat diſt Epiſtemon.) Voulez vous en temps de paix trouuer homme apte & ſuffiſant a bien gouuerner l'eſtat d'vne republicque, d'vn royaume, d'vn empire, d'vne monarchie: entretenir l'Eccliſe, la nobleſſe, le ſenat & le peuple en richeſſes, amitié, concorde, obeiſſance, vertus, hõneſteté? Prenez moy vn Decretaliſte. Voulez vous trouuer homme, qui par vie exemplaire, beau parler, ſainctes admonitiõs, en peu de tẽps, ſans effuſion de ſang humain, conqueſte la terre ſaincte, & a la ſaincte foy cõuertiſſe les meſcreans Turcs, Iuifz, Tartes, Moſcouites, Mãmeluz, & Sarrabouites? Prenez moy vn Decretaliſte. Qui faict en pluſieurs pays le peuple rebelle & detraué, les paiges frians & mauuais, les eſcholiers badaulx & aſniers?

Leurs gouuerneurs , leurs eſcuyers, leurs precepteurs n'eſtoient Decretaliſtes.

Mais qui eſt ce(en conſcience)qui a eſta bly,cõfirmé,authoriſé ces belles Religions des quelles en to' endroictz voyez la Chriſtianté ornée,decorée,illuſtrée,cõme eſt le firmament des ſes claires eſtoilles?Diues decretales. Qui a fondé,pillotizé, talué, qui maintient,qui ſubſtante,qui nourriſt les deuots religieux par les conuens,monaſteres, & abbayes:ſans les prieres diurnes, nocturnes, continuelles des quelz ſeroit le monde en dangier euident de retourner en ſon antiqueCahos? Sacres decretales. Qui faict & iournellement augmente en abondance de tous biens temporelz, corporelz,& ſpirituelz le fameux & celebre patrimoine de S. Pierre? Sainctes decretales. Qui faict le ſainct ſiege Apoſtolicque en Rome de tous temps & auiourdhuy tant redoubtable en l'Vniuers, qu'il fault ribon ribaine, que tous Roys,Empereurs,Potẽtatz,& ſeigneurs pendent de luy , tieignent de luy , par luy ſoient couronnez, confirmez,autho

risez,vieignent la boucquer & se prosterner a la mirificque pantophle, de laquelle auez veu le protraict? Belles decretales de Dieu.

Ie vous veulx declairer vn grand secret. Les Vniuersitez de vostre mõde, en leurs armoiries & diuises ordinairemẽt portẽt vn liure,aulcunes ouuert,aultres fermé. Quel liure pẽsez vous q̃ soit? Ie ne scay certes respondit Pantagruel. Ie ne leuz onques dedãs. Ce sont ,dist Homenaz,les Decretales, sans lesquelles periroyent les priuileges de toutes Vniuersitez. Vous me doibuez ceste la. Ha,ha,ha,ha,ha. Icy commença Homenaz rocter,peter,rire,bauer, & suer: & bailla son gros, gras bonnet a quatrre braguettes a vne des filles: laquelle le posa sus son beau chef en grande alaigresse,apres l'auoir amoureusement baisé,comme guaige,& asseurance qu'elle seroit premiere mariée. Viuat(s'escria Epistemon)viuat,fifat,pipat, bibat. O secret Apocalypticque. Clerice (dist Homenaz)clerice,esclaire icy, a doubles lanternes. Au fruict pucelles. Ie

disois doncques que ainsi vous addonnãs a l'estude vnicque des sacres decretales, vous serez riches & honorez en ce mõde. Ie diz consequemment qu'en l'autre vous serez infalliblement sauluez on benoist royaume des cieux, duquel sont les clefz baillées a nostre bõ Dieu Decretaliarche. O mõ bõ Dieu, lequel ie adore, & ne veids oncques, de grace speciale ouure nous en l'article de la mort, pour le moins ce tres sacre thesaur de nostre mere saincte Eccli se, du quel tu es protecteur, conseruateur, prome conde, administrateur, dispẽsateur. Et donne ordre que ces precieux œuures de supererogation, ces beaux pardons au besoing ne nous faillent. A ce que les Diables ne trouuẽt que mordre sus nos paoures ames, que la gueulle horrificque d'Enfer ne nous engloutisse. Si passer no⁹ fault par purgatoire, patience. En ton pouuoir est & arbitre nous en deliurer, quãd voul dras. Icy commença Homenas iecter grosses & chaulde larmes, battre sa poictrine, & baiser ses poulces en croix.

Comment Homenaz donna a Pantagruel des poires de bon Christian.

Chapitre LIIII

EPistemon, frere Ian, & Panurge voyãs ceste fascheuse catastrophe, commencerent au couuert de leurs seruiettes crier Myault, myault, myault, faignans ce pedẽt de s'essuyer les œilz, comme s'ilz eussent ploré. Les filles feurent bien aprises, & a tous presenterent pleins hanatz de vin Clementin, auecques abondance de confectures. Ainsi feut de nouueau le bancquet resiouy. En fin de table Homenaz nous donna grand nombre de grosses & belles poyres, disãt. Tenez amis. Poires sõt singulieres: les quelles ailleurs ne trouuerez. Non toute terre porte tout. Indie seule porte le noir Ebene. En Sabée prouient le bon encent. En l'isle de Lemnos la terre Sphragitide. En ceste isle seule naissent ces belles poires. Faictez en, si bon vous semble, pepinieres en voz pays.

Cõment, demanda Pantagruel, les nommez vous? Elles me semblent tresbonnes & de bonne eau. Si on les cuisoit en Casserons par quartiers auecques vn peu de vin & de succre, ie pense que seroit viande tressalubre tãt es malades comme es sains. Non autremẽt, respondit Homenaz. Nous sommes simples gens, puis qu'il plaist à Dieu. Et appellõs les figues figues: les prunes prunes: & les poires poires. Vrayment dist Pãtagruel, quãd ie seray en mõ mesnage (ce sera si dieu plaist biẽtost) i'ẽ affieray & hanteray en mon iardin de Touraine sus la riue de Loire, & seront dictes poires de bon Christiã. Car oncques ne veids Christians meilleurs que sont ces bons Papimanes. Ie trouuerois, dist frere Ian, aussi bon qu'il nous donnast deux ou trois chartées de ses filles. Pourquoy faire? demandoit Homenas? Pour les saigner, respondit frere Ian, droict entre les deux gros horteilz, auecques certains pistolandiers de bõne touche. En ce faisãs sus elles no⁹ hãteriõs des enfãs de bõ Christiã, & la

race en nos pais multiplieroit: es quelz ne sont mie trop bons. Vray bis, respondit Homenas, non ferons, car vous leurs feriez la follie aux guarsons: ie vous congnois à vostre nez, & si ne vous auois oncques veu. Halas, halas que vous estes bon filz. Vouldriez vous bien damner vostre ame? Nos Decretales le deffendent. Ie vouldrois que les sceussiez bien. Patience, dist frere Ian. Mais si tu non vis dare, presta quesumus. C'est matiere de Breuiaire. Ie n'en crains homme portant barbe, feust il docteur de Chrystalin (ie diz Decretalin) a triple bourlet.

Le dipner paracheué, nous prinsmes congié de Homenas, & de tout le bon populaire, humblement les remercians, & pour retribution de tant de biens, leurs promettans que venuz a Romme ferions auecques le Pere sainct tant qu'en diligence il les iroyt veoir en personne. Puys retournasmes en nostre nauf. Pantagruel par liberalité & recongnoissance du sacre protraict Papal, donna à Homenas neuf

pieces de drap d'or frizé ſus frize, pour e
ſtre appouſées au dauant de la feneſtre fer
rée: feiſt emplir le tronc de la reparation
& fabricque tout de doubles eſcuz au ſa-
bot: & feiſt deliurer a chaſcune des fil-
les, les quelles auoyent ſeruy a table durãt
le dipner, neuf centz quatorze ſalutz d'or
pour les marier en temps oportun.

Commen en haulte mer Pantagruel ouyt diuerſes parolles de gelées.

Chapitre LV

EN pleine mer nous banquetans, grin-
gnotans, diuiſans, & faiſans beaulx &
cours diſcours. Pantagruel ſe leua &
tint en pieds pour diſcouurir a l'enui-
ron. Puys nous diſt, Compaignons, oyez
vous rien? Me ſemble que ie oy quelques
gens parlans en l'air, ie ny voy toutesfoys
perſonne. Eſcoutez. A ſon commandemẽt
nous feuſmes attentifz, & a pleines aureil
les humions l'air comme belles huytres en

eſcalle pour entendre ſi voix ou ſon aucũ y ſeroit: eſpart & pour rien n'en perdre a l'exemple de Antonin l'Empereur, aulcuns oppouſions nos mains en paulme darriere les aureilles. Ce neantmoins proteſtions voiz queconques n'entendre. Pantagruel Continuoit affermant ouyr voix diuerſes en l'air tãt de hommes comme de femmes, quãd nous feut aduis, ou que no⁹ les oyõs pareillemẽt, ou que les aureilles nous cornoyent. Plus perſeuerions eſcoutans, plus diſcernions les voix, iuſques a entendre motz entiers. Ce que nous effraya grandement, & nõ ſans cauſe, perſonne ne voyãs, & entẽdẽs voix & ſons tant diuers, d'hommes, de femmes, d'enfans, de cheuaulx: ſi bien que Panurge s'ecria. Ventre bieu eſt ce mocqué? nous ſommes perdus. Fuyons. Il y a embuſche au tour. Frere Ian es tu la mon amy? Tien toy pres de moy ie te ſupply. As tu ton bragmart? Aduiſe qu'il ne tienne au fourreau. Tu ne le deſrouille poinct a demy. Nous ſommes perduz. Eſcoutez: ce ſont par Dieu coups de canon.

Fuyõs. Ie ne diz de piedz & de mains, cõme disoit Brutus en la bataille Pharsalique, ie diz a voiles & a rames. Fuyons. Ie n'ay point de couraige sus mer. En caue & ailleuus i'en ay tãt & plus. Fuyõs. Saluons nous. Ie ne le dis pour paour que ie aye. Car ie ne crains rien fors les dãgiers. Ie le diz tousiours. Aussi disoit le Fran archier de Baignolet. Pourtant n'hazardons rien, a ce que ne soyons nazardez. Fuyõs. Tourne visaige Vire la peautre filz de putain. Pleust a Dieu que præsentement ie feusse en Quinquenoys a peine de iamais ne me marier. Fuyõs nous ne sommes pas pour eux. Ilz sont dix cõtre vn, ie vous en asceure. D'auentaige ilz sont sus leurs fumiers, nous ne cõgnoissons le pays. Ilz no⁹ tuerõt. Fuyõs, cene nous sera deshonneur. Demosthenes dist que l'homme fuyant cõbatra de rechef. Retirõs no⁹ pour le mois. Orche, poge, au trinquet au boulingues. Nous sommes mors. Fuyõs de par tous les Diables, fuyons. Pantagruel entendent l'esclandre que faisoit Panurge dist: Qui est

ce Fuyart la bas ? Voyons premierement quelz gens ſont. Par aduenture ſont ilz noſtres. Encore ne voy ie perſonne. Et ſi voy cent mille a l'entour. Mais entendons. I'ay leu qu'vn Philoſophe nõmé Petron eſtoit en ceſte opinion que fuſſent pluſieurs mõdes ſoy touchans les vns les autres en figure triangulaire æquilaterale, en la pate & centre deſquelz diſoit eſtre le manoir de Verité, & la habiter les parolles, les Ideës, les Exemplaires & protraictz de toutes choſes paſſées, & futures : au tour d'icelles eſtre le Siecle. Et en certaines années par longs interualles, part d'icelles tomber ſur les humains comme catarrhes, & comme tomba la rouſée ſus la toizõ de Gedeon: part la reſter reſeruée pour l'aduenir iuſques a la conſommatiõ du Siecle. Me ſouuient auſsi que Ariſtoteles maintient les paroles de Homere eſtre voltigeãtes, volantes, mouentes, & par conſequent animées. Dauentaige Antiphanes diſoit la doctrine de Platon es parolles eſtre ſemblable, leſquelles en quelque contrée

on tẽps du fort hyuer lors q̃ ſont proferées, gelẽt & glaſſent a la froideur de l'air, & ne ſont ouyes. Semblablement ce que Platon enſeignoit es ieunes enfans, a peine eſtre d'iceux entẽdu, lors que eſtoiẽt vieulx deuenuz. Ores ſeroit a philoſopher & rechercher ſi forte fortune icy ſeroit l'endroict, on quel telles parolles degelẽt. No' ſeriõs bien esbahiz ſi c'eſtoient les teſte & lyre de Orpheus. Car apres q̃ les femmes Threiſſes eurent Orpheus mis en pieces, elles iecterent ſa teſte & ſa lyre dedans le fleuue Hebrus. Icelles par ce fleuue deſcẽdirent en la mer Põtiq̃ iuſques en l'iſle de Lesbos, touſiours enſemble ſus mer naigeantes. Et de la teſte continuellemẽt ſortoyt vn chant lugubre, comme lamentant la mort de Orpheus : la lyre a l'impulſion des vents mouuens les chordes accordoit harmõnieuſement auecques le chant. Reguardons ſi les voirons cy autour.

Comment entre les parolles gelées Pantagruel trouua des motz de gueule.

Chapitre LVI.

LE pillot feist responce: Seigneur, de rien ne vous effrayez. Icy est le confin de la mer glaciale, sus laquelle feut au cõmecement de l'hyuer dernier passé grosse & felõne bataille, entre les Arisinapiẽs, & Nephelibates. Lors gelerent en l'air les parolles & cris des homes & des femmes, les chaplis des masses, les hutys des harnoys, des bardes, les hannissemens des cheuaux, & tout autre effroy de cõbat. A ceste heure la rigueur de l'hyuer passée, aduenente la serenité & temperie du bon temps, elles fondẽt & sont ouyes. Par Dieu, dist Panurge, ie l'en croy. Mais en pourrions nous veoir quelqu'vne. Me soubuient auoir leu que l'orée de la montaigne en laquelle Moses receut la loy des Iuifz le peuple voyoit les voix sensiblement. Tenez tenez (dist Pantagruel) voyez en cy qui encores ne sont degelées. Lors nous iecta sus le tillac pleines mains de parolles gelées, & sembloiẽt dragée perlée de diuerses couleurs.

Nous y veiſmes des motz de gueule, des motz de ſinople, des motz de azur, des motz de ſable, des motz d'orez. Lesquelz eſtre quelque peu eſchauffez entre noz mains fondoient, cõme neiges, & les oyõs realement. Mais ne les entendions. Car ce ſtoit langue Barbare. Exceptez vn aſſez groſſet, lequel ayãt frere Ian eſchauffé entre ſes mains feiſt vn ſon tel que font les chaiſtaignes iectées en la braze ſans eſtre entõmées lors que s'eſclattẽt, & nous feiſt tous de paour treſſaillir. Ceſtoit (diſt frere Ian) vn coup de faulcon en ſon temps. Panurge requiſt Pantagruel luy en donner encores. Pãtagruel luy reſpondit q̃ dõner parolles eſtoit acte des amoureux. Vẽdez m'en doncques diſoit Panurge. Ceſt acte de aduocatz, reſpondit Pantagruel, vẽdre parolles. Ie vous vendrois pluſtoſt ſilence & plus cherement, ainſi que quelque foys la vendit Demoſthenes moyẽnant ſon argentangine. Ce non obſtant il en iecta ſus le tillac trois ou quatre poignées.

Et y veids des parolles bien picquantes,

des paroles ſanglantes, les quelles le pil -
lot nous diſoit quelques fois retourner on
lieu duquel eſtoiẽt proferées, mais ceſtoit
la guorge couppée, des parolles horrific -
ques, & autres aſſez mal plaiſantes a veoir.
Leſquelles enſemblement fondues ouyſ-
mes, hin, hin, hin, hin, his, ticque torche,
lorgne, brededin, brededac, frr, frrr, frrr,
bou, bou, bou, bou, bou, bou, bou, bou,
traccc, trac, trr, trr, trr, trrr, trrrrrr, On
on, on, on, ououououon : goth, magoth,
& ne ſçay quelz autres motz barbares, &
diſoyt que ceſtoient vocables du hourt
& hanniſſement des cheuaulx a l'heure
qu'on chocque, puys en ouyſmez d'aultres
groſſes & rendoient ſon en degelent, les
vnes comme de tabours, & fifres, les au
tres comme de clerons & trompettes.
Croyez que nous y euſmez du paſſetẽps
beaucoup. Ie vouloys quelques motz
de gueule mettre en reſerue dedans de
l'huille comme l'on guarde la neige & la
glace, & entre du feurre bien nect. Mais
Pãtagruel ne le voulut: diſant eſtre follie

faire reſerue de ce dont iamais l'on a faul te,& q̃ touſiours on a en main,cõme ſont motz de gueulle entre tous bons & ioyeux Pantagrueliſtes. La Panurge faſcha quelque peu frere Ian,& le feiſt entrer en reſuerie,car il le print au mot, ſus l'inſtant qu'il ne s'en doubtoit mie,& frere Ian me naſſa de l'en faire repentir en pareille mode q̃ ſe repentit G.Iouſſeaulme vendent a ſon mot le drap au noble Patelin,& aduenent qu'il fuſt marié le prendre aux cornes,cõme vn veau:puis qu'il l'auoit prins au mot comme vn homme. Panurge luy fiſt la ba bou,en ſigne de deriſiõ.Puis s'eſcria diſant, Pleuſt a Dieu que icy, ſans plus auant proceder,i'euſſe le mot de la di ue Bouteille.

Comment Pantagruel deſcendit on manoir de meſſaire Gaſter premier maiſtre es ars du mõde.

Chapitre LVII.

EN icelluy iour Pantagruel deſcendit en vn iſle admirable,entre toutes au-

tres, tant a cauſe de l'aſsiette, que du gouuerneur d'icelle. Elle de tous couſtez pour le cõmencement eſtoit ſcabreuſe, pierreuſe, montueuſe, infertile, mal plaiſante a l'œil, treſdifficile aux pieds, & peu moins inacceſsible que le mons du Daulphiné ainſi dict, pource qu'il eſt en forme d'un potiron, & de toute memoire perſonne ſurmonter ne la peu, fors Doyac conducteur de l'artillerie du Roy Charles huyctieme: lequel auecques engins mirificques y monta, & au deſſus trouua vn vieil belier. Ceſtoit a deuiner qui la tranſporté l'auoit. Aulcuns le dirent eſtant ieune Aignelet par quelque Aigle, ou d'vn Chaüant la rauy s'eſtre entre les buiſſons ſaulué. Surmontans la difficulté de l'entrée a pene bien grande, & non ſans ſuer, trouuaſmes le deſſus du mõs tant plaiſant, tãt fertile, tant ſalubre, & delicieulx, que ie penſoys eſtre le vray Iardin & Paradis terreſtre: de la ſituation du quel tant diſputent & labourent les bons Theologiens. Mais Pantagruel nous affermoit la eſtre le

manoir de Arete(c'eſt Vertus) par Heſiode deſcript : ſans toutesfois preiudice de plus ſaine oppinion.

Le gouuerneur d'icelle eſtoit meſſere Gaſter,premier maiſtre es ars de ce monde.Si croyez que le feu ſoit le grand maiſtre des ars:comme eſcript Ciceron, vous errez,& vous faictes tort. Car Ciceron ne le creut oncques . Si croyez que Mercure ſoit premier inuenteur des ars, comme iadis croyoyẽt nos antiques Druides: vous fouruoyez grandement.La ſentence du Satirique eſt vraye,qui dict meſſere Gaſter eſtre de tous ars le maiſtre . Auecques icelluy pacifiquement reſidoit la bonne dame Penie,autrement dicte ſouffrette:mere des neuf muſes:de laquelle iadis en cõpagnie de Porus ſeigneur de Abondance, nous naſquit Amour le noble enfant mediateur du ciel & de la terre , comme atteſte Platon in Sympoſio . A ce cheualereux Roy force nous fut faire reuerence , iurer obeiſsãce & hõneur porter.Car il eſt imperieux,rigoreux,rõd,dur,difficile,in-

flectible. A luy on ne peut rien faire croy re, rien remonſtrer, rien perſuader . Il ne oyt poinct. Et comme les AEgiptiens di- ſoient Harpocras Dieu de ſilence, en Grec nommé Sigalion, eſtre aſtomé , c'eſt a dire ſans bouche . Ainſi Gaſter ſans aureilles fut creé , comme en Candie le ſimulachre de Iuppiter eſtoit ſans aureilles. Il ne par- le que par ſignes . Mais a ces ſignes tout le monde obeiſt plus ſoubdain que aux edictz des Prætеurs & mandemens des Roys. En ſes ſommations, delay aulcun & demeure aulcune il ne admect. Vous di- ctes que au rugiſſement du Lyon toutes beſtes loing a l'entour fremiſſent, tant (ſça uoir eſt) que eſtre peut ſa voix ouye. Il eſt eſcript. Il eſt vray. Ie l'ay veu. Ie vous cer- tifie que au mandement de meſſere Gaſter tout le ciel tremble, toutes la terre branſle. Son mandement eſt nommé faire le fault , ſans delay, ou mourir.

Le pilot nous racontoit comment vn iour a l'exemple des membres conſpirans contre le ventre, ainſi que deſcript AEſo-

pe, tout le Royaume des Somates contre luy conſpira & coniura ſoy ſouſtraire de ſon obeiſſance. Mais bien touſt s'en ſentit, s'en repentit, & retourna en ſon ſeruice, en toute humilité. Aultremẽt tous de male fa mine periſſoient. En quelques cõpaignies qu'il ſoit, diſcepter ne fault de ſuperiorité & preference, touſiours va deuant, y feuſſent Roys, Empereurs, voire certes le Pape. Et au concile de Baſle, le premier alla, quoy qu'on vous die que ledict concile fut ſedicieux, a cauſe des contentions & ambitions des lieux premiers. Pour le ſeruir tout le monde eſt empeſché, tout le monde labeure. Auſſi pour recompenſe il faict ce bien au monde, qu'il luy inuente toutes ars, toutes machines, tous meſtiers, tous engins, & ſubtilitez. Meſmes es animans brutaulx il apprent ars deſniées de Nature. Les Corbeaux, les Gays, les Papegays, les Eſtourneaux, il rend poëtes. Les pies il faict poëtrides, & leurs apprent languaige humain proferer, parler, chanter. Et tout pour la trippe.

Les aigles, Gerfaulx, Faulcons, Sacres, Laniers, Auſtours, Eſparuiers, Emerillõ, oizeaulx aguars, peregrīs, eſſors, rapineux, ſauluaiges il domeſticque & appriuoiſe, de telle façõ q̃ les abãdonnãs en pleine liberté du Ciel quand bon luy ſemble, tant hault qu'il vouldra, tant que luy plaiſt, les tient ſuſpens, errans, volans, planans, le muguetans, luy faiſans la court au deſſus des nues: puys ſoubdain les faict du Ciel en Terre fondre. Et tout pour la trippe.

Les Elephans, les Leons, les Rhinoceroles, les Ours, les Chcuaulx, les Chiens, il faict danſer, baller, voltiger, combatre, nager, ſoy cacher, aporter ce qu'il veult, prẽdre ce qu'il veut. Et tout pour la trippe. Le poiſsõs tant de mer cõme d'eaue doulce, balaines & mõſtres marīs, ſortir il faict du bas abyſme, les Loups iecte hors des boys, les Ours hors les Rochiers, les Renards hors les teſniers, les Serpens lance hors la Terre. Et tout pour la trippe. Brief eſt tant enorme, que en ſa rage il mange tous beſtes & gẽs, cõme ſeut veu entre les

Vaſcõs, lors Q. Metellus les aſsiegeoit par les guerres Sertorianes: entre les Sagun-tins aſsiegez par Hannibal: entre les Iuifz aſsiegez par les Romains: ſix cens aultres. Et tout pour la trippe.

Quand Penie ſa regente ſe mect en voye, la part qu'elle va, tous par lemẽs ſont clous, tous edictz mutz, toutes ordonnances vaines. A loy aucune n'eſt ſubiecte, de toutes eſt exempte. Chaſcũ la refuyt en to⁹ endroictz plus touſt ſe expoſans es naufrages de mer, plus touſt eſſiſans par feu, par mons, par goulphres paſſer, que d'icelle eſtre apprehendez.

Comment en la court du maiſtre ingenieux Pantagruel deteſta les Engaſtrimythes & les Gaſtrolatres.

Chapitre LVIII.

EN la court de ce grand maiſtre Ingenieux Pãtagruel apperceut deux manieres de gens appariteurs importuns & par trop officieüx, les quelz il eut en gran

de abhomination . Les vns estoient nommez Engastrimythes, les autres Gastrolatres. Les Engastrimythes soy disoyent estre descenduz de l'antique race de Eurycles, & sur ce alleguoient le tesmoinnaige de Aristophanes en la comedie intitulée les Tahons,ou mousches guespes. Dont anciennement estoient dictz Eurycliens,comme escript Plato, & Plutarche on liure de cessation des Oracles. Es saincts Decretz 26. quest 3. sont appellez Ventriloques: & ainsi les nomme en langue Ionicque Hippocrates lib. 5. Epid. comme parlans de ventre. Sophocles les appelle Sternomantes . Cestoient diuinateurs, enchanteurs , & abuseurs du simple peuple, semblans non de la bouche, mais du ventre parler & respondre a ceux qui les interrogeoient.

Telle estoit enuiron l'an de nostre benoist Seruateur 1513. Iacobe Rodogine Italiane femme de basse maison. Du ventre de laquelle nous auons souuẽt ouy,aussi ont aultres infiniz enFerrare & ailleurs

la voix de l'esprit immunde, certainement basse, foible, & petite: toutesfois bien articulée, distincte, & intelligible, lors que par curiosité des riches seigneurs & princes de la Guaulle Cisalpine elle estoit appellée & mandée. Lesquelz pour housler tout doubte de fiction & fraulde occulte, la faisoiẽt despouiller toute nue, & luy faisoiẽt clourre la Bouche & le Nez. Cestuy maling esprit se faisoit nommer Crespelu, ou Cincinatule: & sembloit prendre plaisir ainsi estant appellé. Quand ainsi on l'appelloit, soubdain au propos respondoit. Si on l'interrogoit des cas presens ou passez, il en respondoit pertinemment, iusques a tirer les auditeurs en admiration. Si des choses futures: tousiours mentoit, iamais n'en disoit la verité. Et souuent sembloit confesser son ignorance, en lieu de y respondre, faisant vn gros pet: ou marmonnant quelques mots non intelligibles, & de barbare termination.

Les Gastrolatres d'vn autre costé se tenoient serrez par trouppes & par bandes,

ioyeulx, mignars, douilletz aucuns: autres triſtes, graues, ſeueres, rechignez: tous oci eux, rien ne faiſans, poinct ne trauaillans, poys & charge inutile de la Terre, comme dict Heſiode: craignans (ſcelon qu'on po- uoit iuger) le Ventre offenſer, & emmai - grir. Au reſte maſquez, deſguiſez, & veſtuz tãt eſtrangement, que c'eſtoit belle choſe. Vous dictez, & eſt eſcript par pluſieurs ſa ges & antiqs Philoſophes, que l'induſtrie de Nature appert merueilleuſe en l'esba- tement qu'elle ſemble auoir prins formãt les Coquilles de mer: tãt y veoyd on de va rieté, tant de figures, tant de couleurs, tant de traictz & formes non imitables par art. Ie vous aſceure qu'en la veſture de ces Ga ſtrolatres Coquillons ne veiſmes moins de diuerſité & deſguiſement. Ilz tous tenoiẽt Gaſter pour leur grand Dieu: le adoroiẽt comme Dieu: luy ſacrifioyẽt comme a leur Dieu omnipotens: ne recongnoiſſoient au tre Dieu que luy: le ſeruoyent, ay - moient ſus toutes choſes, honoroient com me leur Dieu. Vous euſsiez dict que pro-

prement d'eux auoit le ſainct Enuoyé eſ-
cript. Philippẽſ. 3. Pluſieurs ſont des quelz
ſouuent ie vous ay parlé (encores præſen-
tement ie le vous diz les larmes a l'œil) en
nemys de la Croix du Chriſt deſquelz
Mort ſera la conſommation: deſquelz Ven
tre eſt le Dieu. Pãtagruel les comparoit au
Cyclope Polyphemus, lequel Euripides
faict parler cõme s'enſuyt. Ie ne ſacrifie q̃
a moy (aux Dieux point) & a ceſtuy mon
Ventre le plus grand de tous les Dieux.

De la ridicule Statue appellée Manduce: & comment, & quelles choſes ſacrifient les Gaſtrolatres a leur Dieu Ventripotent.

Chapitre LIX.

NOus conſyderans le minoys & les ge
ſtes de ces poiltrons magnigoules Ga
ſtrolatres, comme tous eſtonnez, ouyſmes
vn ſon de campane notable, au quel tous
ſe rangerent comme en bataille, chaſ-
cũ par ſon office, degré, & antiquité. Ain-
ſi vindrent deuers meſſere Gaſter, ſuyuans

vn gras ieune puissant Ventru, lequel sus vn long baston bien doré portoit vne sta - tue de boys mal taillée & lourdemẽt pain de,telle que la descriuent Plaute,Iuuenal, & Pomp.Festus. A Lion au carneual on l'appelle Maschecroutte:ilz la nommoient Manduce. C'estoit vne effigie monstrueuse,ridicule:hydeuse,& terrible aux petitz enfans:ayant les œilz plus grans que le vẽtre: & la teste plus grosse que tout le reste du corps,auecques amples, larges, & horrificques maschoueres bien endentelées tant au dessus comme au dessoubs: lesquelles auecques l'engin d'vne petite chorde cachée dedans le baston doré l'on faisoit l'vne contre l'autre terrificquement clicqueter, comme a Metz l'on faict du Dragon de sainct Clemens.

Approchans les Gastrolatres ie veidz qu'ilz estoient suyuiz d'vn grand nombre de gros varletz chargez de Corbeilles, de paniers,de balles de Potz, poches & marmittes. Adoncqs soubs la cõduicte de Mãduce,chãtans ne sçay quelz Dithyrambes,

Crepalocomes, Epænons, offrirent a leur Dieu ouurans leurs corbeilles & marmites Hippocras blanc auecques la tendre rouſtie ſeiche.

Pain blanc.
Choine.
Carbõnades de ſix ſortes.
Coſcotons
Freſſures.
Fricaſſées, neuf eſpeces.
Graſſes ſouppes de prime,
Souppes Liõnoiſes.
Hoſchepotz.

Pain mollet
Pain bourgeois.
Cabirotades.
Longes de veau rouſti froides ſinapiſées de pouldre Zinziberine.
Paſtes d'aſſiette.
Souppes de Leurier.
Cho' cabuts a la mou elle de Bœuf.
Salmigondins.

Breuaige eternel parmy, precedent le bon & friant vin blanc, ſuyuant vin clairet & vermeil frays ie vous diz froid comme la glace: ſeruy & offert en grandes taſſes d'argent. Puys offroient,

Andouilles cappa raſonnées de mou ſtarde fine.
Boudins.
Ceruelatz.
Saulciſſons.

Saulsisses.
Langue de bœuf fumées.
Saumates.
Eschinées aux pois.
Fricandeaux.
Le tout associé de breuaige sempiternel.
Puys luy enfournoyent en gueule.
Escläces a l'aillade.
Pastez a la saulse chaulde.
Coustelettes de porc a loignonnade.
Chappons rousti̇z auecques leur de gout
Hutaudeaux.
Becars.
Bischars.
Lieures, Leuraux
Perdris, Perdriaux.
Faisans, faisādeaux.
Pans, Panneaux.
Ciguoines, Ciguoi

Iambons.
Hures de Sangliers.
Venaison sallée aux naueaulx.
Hastereaux.
Olyues colymbadée.
Tadournes.
Aigrettes.
Cercelles.
Plongeons.
Butors.
Palles.
Courlis.
Gelinotes de boys.
Foulques aux pourreaux.
Cabirotz.
Risses.
Cheureaulx.
Dains.
Espaulles de mouton aux cappres.
Pieces de bœuf royalles.
Poictrines de veau.
Poulles bouillies &

neaux
Beccaſſes, becſsins.
Hortolans,
Cocqs, poulles, & poulletz d'Inde.
Ramiers, Ramerotz
Cochons au mouſt.
Canars a la dodīne.
Merles. Raſles.
Poulles d'eau.
Otardes, otardeaux.
Becquefigues
Guynettes.
Pluuiers.
Oyes, Oyzons.
Bizetz.
Hallebrans.
Mauluyz
Flamans. Cignes.
Rāffort de vinaigre parmy.
Paſtez de venaiſon.
D'Allouettes.
De Lirons.
De Stamboucqs.

gras chappons au Blanc manger.
Gelinotes.
Poulletz.
Lappins, Lappereaux.
Cailles, Cailleteaux.
Pigeons, Pigeonneaux:
Herōs, Herōneaulx.
Pochecuillieres.
Courtes. Grues.
Tyranſons.
Corbigeaux.
Francourlis.
Tourterelles.
Connilz.
Porceſpicz.
Girardines.
Puys grands Guaſteaux feueilletez.
Cardes.
Brides a veaux

De cheureuilz.
De Pigeons.
De chamoys:
De chappons.
Paſtez de lardons.
Pieds de Porc au ſou
Crouſtes de paſtez fricaſsées.
Corbeaux de Chappons.
Fromaiges.
Peſches de corbeil.
Artichaulx.
Confictures ſeiches & liquides ſoixante & dixhuyt eſpeces
Vinaigre ſuyuoit a Eſquinanches.
Beuignetz.
Tourtes de ſeize façons.
Guauffres. Creſpes.
Patez de coings.
Caillebotes.
Neige de creme.
Myrobalans confictz.
Gelée.
Hippocras rouge & vermeil.
Poupelins. macarons.
Tartres vingt ſortes.
Creme
Dragée, cent couleurs.
Ionchées.
Meſtier au ſucre fin a la queue de paour des Item rouſties.

Comment es iours maigres entrelardez a leur Dieu ſacrifioient les Gaſtrolatres.

Chapitre LX.

VOyant Pantagruel ceſte villenaille de ſacrificateurs, & multiplicité de leurs ſacrifices, ſe faſcha, & feut deſcendu ſi Epiſtemon ne l'euſt prié veoir l'iſſue de ceſte farce. Et que ſacrifient, diſt il, ces Maraulx a leur Dieu Ventripotent es iours maigres entrelardez? Ie le vous diray, reſpondit le pilot. D'entrée de table ilz luy offrent.

Cauiat.
Boutargues.
Beurre frays.
Purées de poys.
Eſpinars.
Arans blãcs bouffiz
Sallades cent diuerſitez, de creſſon, de Obelon, de la couille a l'eueſque de reſponſes, d'aureilles de Iudas, (ceſt vne forme de funges iſſans des Huytres en eſcalles.
Arans ſors.
Sardaines.
Anchoys.
Tonnine.
Caules embo'lif.
Saulgrenées de febues.
vieulx Suzeaulx)
de Aſpergez, de Cheu refeuel: tant d'aultres.
Saulmons ſallez.
Anguillettes ſallées

La faut boyre, ou le Diable l'emporteroit.

Ilz y donnent bon ordre, & n'y a faulte :
Puys luy offrent

Lamproyes a saul- se d'Hippocras.
Barbeaulx.
Barbillons.
Meuilles.
Meuilletz
Rayes.
Casserons.
Esturgeons.
Balaines.
Macquereaulx.
Pucelles.
Plyes
Huytres frittes.
Pectoncles.
Languoustes
Espelans.
Vielles.
Ortigues.
Crespions.
Gracieux seigneurs.
Empereurs.

Guourneaulx.
Truites.
Lauaretz.
Guodepies.
Poulpres.
Limandes.
Carreletz.
Maigres.
Pageaux.
Guogeons.
Barbues.
Cradotz.
Carpes.
Brochetz.
Palamides.
Roussettes.
Oursins.
Rippes.
Tons
Guoyons.
Meusniers.
Escreuisses.

Anges de mer.
Lampreons.
Lancerons.
Brochetons.
Carpions.
Carpeaux.
Saulmons.
Saulmonneaux.
Daulphins.
Porcilles.
Turbotz.
Pocheteau.
Soles.
Poles.
Moules.
Homars.
Cheurettes.
Dards.
Ablettes.
Tanches.
Vmbres.
Merluz frays.
Seiches.
Palourdes.
Liguombeaulx.
Chatouilles.
Congres.
Oyes.
Lubines.
Aloſes.
Murenes.
Vmbrettes.
Darceaux.
Anguilles.
Anguillettes.
Tortues.
Serpens, id eſt, Anguilles de boys.
Dorades.
Poullardes.
Perches.
Realz.
Loches
Cancres.
Eſcargotz.
Grenoilles.

Ces viandes deuorées s'il ne beuuoit,

la Mort l'attendoit a deux pas pres. Lon y pouruoyoit tresbien, puys luy estoient sacrifiez

Merluz sallez.
Stocficz.
Oeufz fritz, perduz,
suffocquez, estu-
uez, trainez par
les cendres iectées
par la cheminée,
Pour lesquelz cuyre & digerer facilemẽt vinaige estoit multiplié. Sus la fin offroiẽt

Ris.
Mil.
Gruau.
Beurre d'Amendes,
Neige de Beurre.
Pistaces.
Fistiques.
Figues.
Raisins,

barbouillez, gouil-
dronnez, & cet.
Moulues.
Papillons.
Adotz.
Lancerons ma-
rinez.

Escheruiz.
Millorque.
Fromentée.
Pruneaulx.
Dactyles.
Noix.
Noizilles.
Pasquenades.
Artichaulx.

Perennité d'abreuement parmy.

Croyez que par eulx ne tenoit que cestuy Gaster leur Dieu ne feust aptement,

precieuſement, & en abondance ſeruy en ſes ſacrifices, plus certes que l'Idole de Heliogabalus, voire plus que l'Idole Bel en Babilone ſoubz le Roy Balthaſar. Ce non obſtant Gaſter confeſſoit eſtre non Dieu, mais paouure, vile, chetifue creature. Et cõme le Roy Antigonus premier de ce nom reſpondit a vn nommé Hermodotus (lequel en ſes poeſies l'appelloit Dieu & filz du Soleil) diſant. Mon laſanophore lenie. Laſanon eſtoit vne terrine & vaiſſeau approprié a recepuoir les excremens du vẽtre: ainſi Gaſter renuoyoit ces Matagots a ſa ſcelle perſée veoir, conſiderer, philoſopher, & contẽpler qu'elle diuinité ilz trouuoient en ſa matiere fecale.

Comment Gaſter inuenta les moyens d'auoir & conſeruer grain.

Chapitre LXI.

CEs Diables Gaſtrolatres retirez, Pantagruel fut attentif a l'eſtude de Gaſter le noble maiſtre des ars. Vous ſçauez

que par inſtitution de Nature Pain auec-
ques ſes appennaiges, luy a eſté pour pro-
uiſion adiugé & aliment, adioincte ceſte
benedictiõ du ciel que pour Pain trouuer
& guarder rien ne luy defauldroit. Des le
commencement il inuenta l'art fabrile, &
agriculture pour cultiuer la terre, ten-
dent a fin qu'elle luy produiſiſt Grain.
Il inuenta l'art militaire & armes pour
Grain defendre, Medicine & Aſtrolo-
gie auecques les Mathematicques neceſ-
ſaires pour Grain en ſaulueté p pluſieurs
ſiecles garder: & mectre hors les calami-
tes de l'air: deguaſt des beſtes brutes: lar-
recin des briguans. Il inuenta les mou-
lins a eau, a vent, a bras, a aultres mille
engins, pour Grain mouldre & reduire
en farine. Le leuain pour fermenter la
paſte, le ſel pour luy donner ſauueur,
(car il eut ceſte congnoiſſance, que choſe
on monde plus les humains ne rendoit a
maladies ſubiectz, q̃ de Pain non fermenté,
non ſallé vſer) le feu pour le cuyre, les ho
rologes & quadrãs pour entendre le temps

de la cuyde de Pain creature de Grain.

Est aduenu que Grain en vn pays de failloit, il inuenta art & moyen de le tirer d'vne contrée en aultre. Il par inuention grande mesla deux especes de animans. Asnes & Iumens pour production d'vne tierce, la quelle nous appellons muletz bestes plus puissantes, moins delicates, plus durables au labeur que les autres. Il inuenta chariotz & charettes pour plus commodement le tirer. Si la mer ou riuieres ont empesché la traicte, il inuẽta basteaulx, gualeres, & nauires (chose de la quelle se sont les Elemens esbahiz) pour oultre mer, oultre fleuues, & riuieres nauiger, & de nations barbares, incongneues, & loing separées Grain porter & transporter.

Est aduenu depuys certaines années que la terre cultiuant il n'a eu pluye a propous & en saison, par default de la quelle Grain restoit en terre mort & perdu. Certaines années la pluye a esté excessiue, & nayoit le grain. Certaines autres années

la greſle le guaſtoit, les vens l'eſgrenoiẽt, la tempeſte le renuerſoit. Il ia dauant noſtre venue auoit inuenté art & moyen de euocquer la pluye des cieulx ſeulement vne herbe decouppant commune par les praeries, mais a peu de gens congneue, laquelle il nous monſtra. Et eſtimois que feuſt celle de laquelle vne ſeule branche iadis mettent le pontife Iouial dedans la fontaine Agrie ſus le mons Lycien en Arcadie on temps de ſechereſſe, excitoit les vapeurs, des vapeurs eſtoyent formées groſſes nuées: leſquelles diſſolues en pluye toute la region eſtoit a plaiſir arrouſée. Inuentoit art & moyen de ſuſpendre & arreſter la pluye en l'air, & ſus mer la faire tomber. Inuentoit art & moyen de aneantir la greſle, ſupprimer le vens, deſtourner la tempeſte, en la maniere vſitée entre les Methanenſiens de Trezenie.

Aultre infortune eſt aduenu. Les pillars & briguans deſroboiẽt Grain & Pain par les champs. Il inuenta art de baſtir

villes,fortereſſes,& chaſteaulx,pour le re-
ſerrer & en ſceureté cõſeruer. Eſt aduenu
que par les champs ne trouuant pain entẽ
dit qu'il eſtoit dedans les villes,fortereſſes,
& chaſteaulx reſerré,& plus curieuſemẽt
par les habitans deffendu & guardé, que
ne feurent les pommes d'or des Heſperi-
des par les Dracons.Il inuenta art & moy-
en de baſtre & deſmolir fortereſſes & cha
ſteaulx par machines & tormens bellicq̃s,
beliers,baliſtes,cátapultes , des quelles il
nous monſtra la figure,aſſez mal entendue
des ingenieux Architectes diſciples de Vi
truue:comme nous a confeſſé meſſere phi
lebert de l'Orme grand architecte du Roy
Megiſte.Leſquelles quand plus n'ont pro-
ficté,obſtant la maligne ſubtilité & ſubtil-
le malignité des fortificateurs,il auoit in-
uenté recentement canons , Serpentines ,
Couleurines,Bombardes,Baſilics: iectans
boulletz de fer,de plomb,de bronze , pe-
ſans plus que groſſes enclumes, moyennãt
vne compoſition de pouldre horrificque,
de laquelle nature meſme s'eſt esbahie , &

s'eſt confeſsée vaincue par art : ayant en meſpris l'vſaige des Oxydraces, qui a force de fouldres, tonnoires, greſles, eſclaires, tempeſtes vaincoient, & a mort ſoubdaine mettoient leurs ennemis en plain camp de bataille. Car plus eſt horrible, plus eſpouuantable, plus diabolicque, & plus de gens meurtriſt, caſſe, rompt, & tue: plus eſtonne les ſens des humains: plus de muraille demoliſt vn coup de Baſilic, que ne feroient cent coups de fouldre.

Comment Gaſter inuentoit art & moyen de non eſtre bleſsé ne touché par coups de Canon.

Chapitre LXII.

ESt aduenu que Gaſter retirant Grain és forteresſes s'eſt veu aſſailly des ennemis, ſes forteresſes demolies par ceſte triſcaciſte & infernale machine : ſon Grain & Pain tollu & ſaccaigé ꝑ force Titanique, il inuentoit lors art & moyẽ nõ de cõſeruer ſes rẽpars, baſtions, murailles, & defen-

ſes de telles canonneries, & que les boul-
letz ou ne les touchaſſent, & reſtaſſent coy
& court en l'air; ou touchans ne portaſſent
nuiſance ne es defenſes ne aux citoyẽs de
fendens. A ceſtuy inconueniẽt ia auoit or-
dre tresbon donné & nous en monſtra leſ
ſay: du quel a depuys vſé Frõton, & eſt de
preſent en vſaige commun entre les paſſe-
temps & exercitations honeſtes des Tele-
mites. L'eſſay eſtoit tel. Et dorenauãt ſoiez
plus faciles a croire ce que aſceure Plutar
che auoir experimenté. Si vn trouppeau de
Cheures s'en fuyoit courant en toute for-
ce, mettez vn brin de Erynge en la gueu-
le d'vne derniere cheminante, ſoubdain
toutes s'arreſteront.

Dedans vn faulconneau de bronze il
mettoit ſus la pouldre de canon curieuſe-
ment compoſée, degreſſée de ſon ſoulfre,
& proportionnée auecques Camphre fin,
en quantité competente, vne ballote de fer
bien qualibrée, & vingt & quatre grains
de dragée de fer, vns ronds & ſphericques,
autres en forme lachrymale. Puys ayant

prins ſa myre contre vn ſien ieune paige, comme s'il le vouluſt ferir parmy l'eſto - mach, en diſtance de ſoixante pas, ou my- lieu du chemin entre le paige & le Faul- conneau en ligne droicte ſuſpendoit ſus vne potence de boys a vne chorde en l'air vne bien groſſe Pierre Siderite, c'eſt a dire Ferriere, autrement appellée Herculienne, iadis trouuée en Ide on pays de Phrigie par vn nommé Magnes, comme atteſte Ni- cander. Nous vulgairement l'appellons Ay mãt. Puis mettoit le feu on Faulcõneau par la bouche du puluerin. La pouldre conſõ- mée aduenoit q̃ pour euiter vacuité (laquel le n'eſt tolerée en Nature, pl⁹ toſt ſeroit la machine de l'Vniuers, Ciel, Air, Terre, Mer reduicte en l'antique Chaos, qu'il aduint vacuité en lieu du mõde) la ballote & dra geés eſtoient impetueuſement hors iectez par la gueule du faulconneau, afin que l'air penetraſt en la chambre d'icelluy, la- quelle autrement reſtoit en vacuité eſtant la pouldre par le feu tant ſoubdain con- ſommée. Les ballotes & dragées ainſi vio-

lentement lancées sembloient bien debuoir ferir le paige:mais sus le poinct qu'elles approchoient de la susdicte pierre, se perdoit leur impetuosité,& toutes restoiẽt en l'air flottantes & tournoyantes a tour de la pierre,& n'en passoit oultre vne tant violente feust elle,iusques au paige. Mais il inuentoit l'art & maniere de faire les boullets arriere retourner contre les ennemys en pareille furie & dangier qu'ilz seroient tirez,& en propre parallele.

Le cas ne trouuoit difficile,attendu que l'herbe nommée A Ethiopis ouure toutes les serreures qu'on luy presente:& que Echineis poisson tant imbecille arreste contre tous les vens,& retient en plain fortunal les plus fortes nauires qui soient sus mer:& que la chair de iceluy poisson conseruée en sel attire l'or hors les puyz tant profonds soyẽt ilz,qu'on pourroit sonder.

Attẽdu que Democritus escript, Theophraste l'a creu & esprouué estre vne herbe,par le seul attouchement de laquelle vn coin de fer profondement & par grande

violence enfoncé dedãs quelq̃ gros & dur boys, ſubitement ſort dehors. Delaquelle vſent les PiczMars(voº les nõmezPiuars) quãd dequelque puiſſant coin de fer l'on eſtouppe le trou de leurs nidz:leſquelz il ont acouſtumé induſtrieuſement faire & cauer dedans le tronc des fortes arbres.

Attendu que lesCerfz & Biſches naurez profondemẽt par traictz de dards, fleches, ou guarrotz,,s'ilz rencontrent l'herbe nõmée Dictame frequente en Candie, & en mangent quelque peu, ſoubdain les fleches ſortent hors, & ne leur en reſte mal aulcun. De laquelle Venus guariſt ſon bien aimé filz Aeneas bleſsé en la cuiſſe dextre d'vne fleche tirée par la ſœur de Turnus Iuturna.

Attendu qu'au ſeul flair iſſant des Lauriers, Figuiers, & veaulx marins, eſt la foudre detournée, & iamais ne les ferit. Atendu que au ſeul aſpect d'vn Belier les Elephãs enraigez retournent en leur bõ ſens: les Taureaux furieux & forcenez approchans des figuiers ſauluaiges dictz Capri

fices ſe appriuoiſent,& reſtent cõme gran pes & immobiles: la furie des Viperes expire par l'attouchement d'un rameau de Fouteau. Attẽdu auſsi qu'en l'iſle de Samos auant que le temple de Iuno y feuſt baſty: Euphorion eſcript auoir veu beſtes nommées Neades, a la ſeule voix des quelles la Terre fondoit en chaſmates & en abyſme. Attendu pareillement que le Suzeau croiſt plus canore & plus apte au ieu des fluſtes en pays on quel le chant des Coqs ne ſeront ouy: ainſi qu'ont eſcript les anciens ſages, ſcelõ le rapport de Theophraſte, comme ſi le chant des Coqs hebetaſt, amoliſt & eſtonnaſt la matiere & le boys du Suzeau: auquel chant pareillement ouy le Lion animant de ſi grande force & conſtance deuient tout eſtonné, & conſterné. Ie ſçay que aultres ont ceſte ſentence entendu du Suzeau ſauluaige, prouenent en lieux tant eſloignez de villes & villages, q̃ le chant des Coqs n'y pourroit eſtre ouy. Icelluy ſans doubte doibt pour fluſtes & aultres inſtrumẽs de Muſicque eſtre eſleu,

& preferé au domeſticque, lequel prouiẽt au tour des cheſaulx & maſures. Aultres l'ont entendu plus haultement non ſcelon la letre, mais allegoricquement ſcelon l'vſaige des Pithagoriens. Comme quand il a eſté dict q̃ la ſtatue de Mercure ne doibt eſtre faicte de tous boys indiferentement ilz expoſent que Dieu ne doibt eſtre adoré en façon vulgaire, mais en façon eſleue & religieuſe: pareillement en ceſte ſentence nous enſeignent que les gens ſaiges & ſtudieux ne ſe doibuent adonner a la Muſicque triuiale & vulgaire, mais a la celeſte, diuine, angelicque, plus abſconſe & de plus loing apportée: ſçauoir eſt d'vne region en la quelle n'eſt ouy des Coqs le chant. Car voulans denoter quelque lieu a l'eſcart & peu freq̃nté ainſi diſõs no', en icelluy n'auoir oncq̃s eſté ouy coq châtãt.

Comment pres l'isle de Chaneph Pantagruel ſommeilloit & les problemes propouſez a ſon reueil.

Chapitre LXIII.

Av iour ſubſequent en menuz deuis ſuyuans noſtre routte, arriuaſmes pres l'iſle de Chanef. En laquelle abourder ne peut la nauf de Pantagruel : par ce que le vent nous faillit, & feut calme en mer. Nous ne voguions que par les valentiennes chãgeant de tribort en babort, & de babort en tribort : quoy qu'on euſt es voiles adioinct les bonnetes trainnereſſes. Et reſtions tous penſifz, matagraboliſez, & ſeſolphiez, & faſchez: ſans mot dire les vns aux autres. Pantagruel tenent vn Heliodore Grec en main ſus vn tranſpontin au bout des Eſcoutilles ſommeilloit. Telle eſtoit ſa couſtume, que trop mieulx par liure dormoit, que par cœur.

Epiſtemon reguardoit par ſon Aſtrolabe en quelle eleuation nous eſtoit le pole. Frere Ian s'eſtoit en la cuiſine tranſporté, & en l'aſcendent des broches & horoſcope des fricaſſées conſyderoit qu'elle heure lors pouoit eſtre.

Pañurge auecques la langue parmy vn tuyau de Pantagruelion faifoit des bulles

& guargouilles. Gymnaſte apoinctoit des curedens de Lentiſce. Ponocrates reſuãt, reſuoit, ſe chatouilloit pour ſe faire rire, & auecques vn doigt la teſte ſe grattoit. Carpalim d'vne coquille de noix groſsiere faiſoit vn beau, petit, ioyeulx, & harmonieux moulinet a aeſle de quatre belles petites aiſſes d'vn tranchouoir de Vergne. Eufthenes ſus vne longue Couleurine iouoit des doigtz, comme ſi feuſt vn monochordion. Rhizotome de la coque d'une Tortue de Guarrigues compouſoit vne eſcarcelle ve loutée. Xenomanes auecqs des ieaz d'Eſmerillon repetaſſoit vne vieillé lanterne. Noſtre pilot tiroit les vers du nez a ſes matelotz. Quand frere Ian retournant de la cabane apperceut que Pantagruel eſtoit reſueiglé.

Adoncques rompant ceſtuy tant obſtiné ſilence a haulte voix: en grande alaigreſſe d'eſprit demãda. Maniere de haulſer le tẽps en calme? Panurge ſeconda ſoubdain demandant pareillement. Remede cõtre faſcherie? Epiſtemon tierça en guayeté de

cœur demandãt. Maniere de vriner la per ſonne n'en eſtant en talẽtée? Gymnaſte ſoy leuant en piedz demanda: Remede contre l'esblouiſſement des yeulx. Panocrates s'eſtant vn peu frotté le front, & ſeſcoué les aureilles demanda. Maniere de ne dormir point en chien? Attendez, diſt Pantagruel. Par le decret des ſubtilz philoſophes Peripateticques nous eſt enſeigné, que tous problemes, toutes queſtions, touts doubtes propoſez doibuent eſtre certains, clairs, & intelligibles. Comment entendez vous dormir en Chien? C'eſt (reſpondit Panocrates) dormir a ieun en hault Soleil, comme font les Chiens.

Rhizotome eſtoit acropy ſus le courſouoir. Adoncques leuant la teſte, & profondement baiſlant, ſi bien qu'il par naturelle ſympathie excita tous ſes compaignons a pareillement baiſler demanda. Remede cõtre les oſcitations & baiſlemens? Xenomanes comme tout lanterné a l'accouſtremẽt de ſa lanterne demanda. Maniere de ęquilibrer & balancer la cornemuſe de l'eſto-

mach, de mode qu'elle ne panche point plus d'vn couſté que d'autre? Carpalim iouant de ſon moulinet demanda. Quants mouuemens ſont præcedens en nature auant que la peſonne ſoit dicte auoir faim? Euſthenes oyant le bruyt acourut ſus le tillac, & des le capeſtan s'eſcria demandant. Pourquoy en plus grand dangier de mort eſt l'homme mords a ieun d'vn Serpent ieun, que apres auoir repeu tant l'hõme que le Serpent? Pourquoy eſt la ſaliue de l'homme ieun veneneuſe a tous Serpens & animaulx veneneux?

Amis, reſpondit Pantagruel, a tous les doubtes & quæſtions par vous propoſées compete vne ſeulle ſolution: & a tous telz ſymptomates & accidens vne ſeule medicine. La reſponſe vous ſera promptement expoſée, non par longs ambages & diſcours de parolles: l'eſtomach affamé n'a poinct d'aureilles, il n'oyt goutte. Par ſignes, geſtes, & effectz ſerez ſatisfaictz, & aurez reſolution a voſtre contentement. Cõme iadis en Rome Tarquin l'orgueil-

leux Roy dernier des Romains (ce disant Pantagruel toucha la chorde de la campanelle, frere Ian soubdain courut a la cuisine) par signes respondit a son filz Sex. Tarquin estant en la ville des Gabins. Lequel luy auoit enuoyé hõme expres pour entendre, comment il pourroit les Gabins du tout subiuguer, & a parfaicte obeissance reduyre. Le Roy susdict soy defiant de la fidelité du messagier, ne luy respondit rien. Seulement le mena en son iardin secret, & en sa veue & præsence auecques son bracquemart couppa les haultes testes des Pauostz la estãs. Le messaigier retournant sans responſe, & au filz racontant ce qu'il auoit veu faire a son pere, fut facile par telz signes entendre qu'il luy conseilloit trancher les testes aux principaulx de la ville, pour mieux en office & obeissance totale contenir le demourant du menu populaire.

Comment par Pantagruel ne feut respondu aux problemes proposez.

Chapitre LXIII.

PVys demanda Pantagruel, Quelz gens habitent en ceſte belle iſle de Chien? Tous ſont, reſpondit Xenomanes, Hypocrites, Hydropicques, Patenoſtriers, Chattemittes, Santorons, Cagotz, Hermites. Tous paouures gens, viuans (comme l'hermite de Lormont entre Blaye & Bordeaulx) des aulmonſnes que les voyagiers leurs donnent. Ie n'y voys pas, diſt Panurge, ie vous affie. Si ie y voys, que le diable me ſoufle au cul. Hermites, Santorons, Chattemittes, Cagotz, Hypocrites, de par tous les Diables? Ouſtez vous dela. Il me ſouuient encores de noz gras Concilipetes de Cheſil: que Belzebuz & Aſtarotz les euſſent concilié auecques Proſerpine: tant patiſmes a leur veue de tempeſtes & Diableries. Eſcoute mon petit bedon, mon caporal Xenomanes, de grace. Ces Hypocrites Hermites, Marmiteux icy ſont ilz vierges ou mariez? Y a il du feminin genre? En tireroyt on hypocric-

quement le petit traict Hypocriticque?

Vrayment, dist Pantagruel, voyla vne belle & ioyeuse demande. Ouy dea, respõdit Xenomanes. La sont belles & ioyeuses hypocritesses, chattemitesses, hermitesses, femmes de grãde religion. Et y a copie de petitz hypocritillons, chattemitillõs, hermitillons. (Oustez cela, dist frere Ian interrompant. De ieune Hermite vieil Diable. Notez ce prouerbe autenticque) Aultrement sans multiplication de lignée, feust long tẽps y a l'isle de Chaneph deserte & desolée. Pátagruel leurs enuoya ꝑ Gymnaste dedans l'esquif son aulmosne, soixante & dixhuict mille, beaulx, petitz demys escuz a la lanterne. Puys demanda. Quantes heures sont? Neuf & d'auentaige, respõdit Epistemon. Cest (dist Pantagruel) iuste heure de dipner. Car la sacre ligne tant celebrée par Aristophanes en sa comœdie intitulée les Predicantes, approché: laquel le lors eschoit quand l'vmbre est decempedale. Iadis entre les Perses l'heure de prẽdre refection estoit es Roys seulemẽt præ

ſcripte:a vn chaſcun autre eſtoit l'appetit & le vẽtre pour horologe. De faict en Plaute certain Paraſite ſoy complainct & deteſte furieuſement les inuenteurs d'horologes & quadrans, eſtant choſe notoire qu'il n'eſt horologe plus iuſte que le vẽtre. Diogenes interrogé a quelle heure doibt l'homme repaiſtre? reſpondit. Le riche, quand il aura faim: le Paouure, quand il aura de quoy. Plus proprement diſent les medicins l'heure Canonicque eſtre.

Leuer a cinq, dipmner a neuf.
Soupper a cinq, coucher a neuf.

La Magie du celebre Roy Petoſiris eſtoit aultre. Ce mot n'eſtoit acheué, quãd les officiers de gueule dreſſerent les tables, & buffetz : les couurirent de nappes odorantes, aſsietes, ſeruiettes, ſalieres: apporterent tanquars, frizons, flaccons, taſſes, hanatz, baſsins, hydries. Frere Ian aſſocié des maiſtres d'hoſtel, eſcarques, panetiers, eſchanſons, eſcuyers tranchans, couppiers, credentiers, apporta quatre horrificques paſtez de iambons ſi grands, qu'il ne ſoub

uint des quatre baſtions de Turin. Vray Dieu comment il y fuſt beu & guallé. Ilz n'auoient encores le deſſert, quand le vent Oueſt Noroueſt commença enfler les voiles, papefilz, moriſques, & trinquetz. Dont tous chanterent diuers cantiques a la louange du treshault dieu des cieux. Sus le fruict Pantagruel demãda. Aduiſez amys. ſi vos doubtes ſont a plein reſoluz. Ie ne baiſſe plus Dieu mercy, diſt Rhizotome. Ie ne dors plus en chien, diſt Panocrates. Ie n'ay plus les yeulx esbluiz, reſpondit Gymnaſte. Ie ne ſuys plus a ieun, diſt Eufthenes. Pour tout ce iourdhuy ſeront en ſceureté de ma ſalliue.

Aſpicz
Anarudutes.
Alhartafz..
Apimaos
Aractes.
Aleharates.
Araines.
Attelabes.
AEmorrhoides.
Amphisbenes.
Abediſſimons.
Ammobates.
Alhatrabans.
Aſterions.
Arges.
Aſcalabes.
Aſcalabotes.
Baſilicz.

Belettes.
Boies.
Bupreſtes.
Cantharides.
Chenilles.
Crocodiles.
Crapaulx,
Catoblepes.
Ceraſtes.
Cauquemares.
Chiens enraigez.
Colotes.
Cychriodes.
Cafezates.
Cauhares.
Couleffres.
Cuharſces,
Chelhydres.
Croniocolaptes.
Cherſydres.
Cenchrynes.
Coquatris.
Dipſades.
Domeſes.
Dryinades.
Dragons.
Elopes.
Enhydrides.
Fanuiſes.
Galeotes.
Harmenes.
Handons.
Icles.
Iarraries.
Ilicines.
Ichneumones.
Keſudures.
Lieures marins.
Lizars Chalcidiques.
Myopes.
Manticores.
Molures.
Myagres.
Muſaraines.
Miliares.
Megalaumes.
Ptyades.
Porphyres.

Pareades.
Phalanges.
Penphredonnes.
Pityocampes.
Ruteles.
Rimoires.
Rhagions.
Rhaganes.
Salamandres.
Scytales.
Stellions.
Scorpenes.
Scorpions.
Selsirs.
Scalauotins.
Solofuidars.
Sourds.
Sangsues.
Salfuges.
Solifuges.
Sepes.
Stinces.
Stuphes.
Sabtins.
Sangles.
Sepedons.
Scolopendres.
Tarantoles.
Typholopes
Tetragnaties.
Teristales.
Viperes.

Comment Pantagruel *haulse le temps auecques ses domesticques.*

Chapitre LXV.

EN quelle Hierarchie (demanda frere Ian) de telz animaulx veneneux mettez vous la femme future de Panur-

ge? Diz tu mal des femmes (respõdit Panurge) Ho guodelureau moine culpelé? Par la guogue Cenomanique, dist Epistemõ, Euripides escript, & le prononce Andromache, q̃ cõtre toutes bestes veneneuses a esté p l'inuentiõ des Humains, & instructiõ des Dieux remede profitable trouué. Remede iusques a preſent n'a esté trouué cõtre la male femme. Ce guorgias Euripides, dist Panurge, tous iours a mesdict des femmes. Aussi feut il par vengeance diuine mangé des Chiens : comme luy reproche Aristophanes. Suiuons. Qui a si parle.

Ie vrineray præsentement, dist Epistemõ, tãt qu'on vouldra. I'ay maintenãt, dist Xenomanes mon estomach sabourré a profict de mesnage. Ia ne pãchera d'vn cousté pl' que d'aultre. Il ne me fault, dist Carpalim, ne vin ne pain. Trefues de soif, trefues de faim. Ie ne suis plus fasché, dist Panurge, Dieu mercy & vous. Ie suis gay comme vn papegay, ioyeux comme vn Esmerillon, alaigre cõme vn papillon. Veritablement il est escript par vostre beau Euripi-

des, & ledict Silenus beuueur memorable.
Furieux est, de bon sens ne iouist,
Quiconques boyt, & ne s'en resiouist.

Sans poinct de faulte nous doibuons bien louer le bon Dieu nostre createur, seruateur, cõseruateur, qui par ce bõ pain, par ce bon vin & frays, par ces bonnes viandes nous gueriſt de telles perturbations tant du corps, cõme de l'ame: oultre le plaisir & volupté que nous auons beuuans & mangeans. Mais vous ne respondez poinct a la question de ce benoist venerable frere Ian, quand il a demandé. Maniere de haulser le temps? Puys (dist Pantagruel) que de ceste legiere solution des doubtes propousez, vous contentez, aussi fays ie. Ailleurs, & en autre tẽps nous en dirons d'aduẽtaige, si bon vous semble. Reste doncques a vuider ce q̃ a frere Ian propousé. Maniere de haulser le tẽps? Ne l'auons nous a soubhayt haulsé? Voyez le guabet de la hune. Voyez les siflemens des voiles. Voyez la roiddeur des estailz, des vtacques, & des scoutes. Nous haulsans & vuidans les tas-

ſes s'eſt pareillement le temps haulſé par occulte ſympathie de Nature. Ainſi le haulſerent Athlas & Hercules, ſi croyez les ſaiges Mythologiens. Mais ilz le haulſe rent trop d'vn demy degré: Athlas, pour plus alaigrement feſtoyer Hercules ſon ho ſte. Hercules, pour les alterations precedẽ tes par les deſers de Libye. (Vray bis, diſt frere Ian interrompãt le propous, i'ay ouy de pluſieurs venerables docteurs, que Tire lupin ſommelier de voſtre bon pere eſpar gne par chaſcun an plus de dixhuict cens pippes de vin, par faire les ſuruenẽs & do meſticques boyre auant qu'ilz ayẽt ſoif.) Car, diſt Pantagruel continuant, cõme les Chameaulx & Dromodaires en la Cara - uane boyuent pour la ſoif paſſée, pour la ſoif preſente, & pour la ſoif future, ainſi feiſt Hercules. De mode que par ceſtuy ex ceſsif haulſement de temps aduint au ciel nouueau mouuement de titubation & tre- pidation tant controuers & debatu entre les folz Aſtrologues.

C'eſt, diſt Panurge, ce que l'on dict en

prouerbe commun.
Le mal temps paſse,& retourne le bon,
Pendent qu'on trinque au tour de gras iambon.
Et non ſeulement,diſt Pantagruel,repaiſſans & beuuãs auons le temps haulſé,mais auſsi grandement deſchargé la nauire: non en la façon ſeulement, que feut deſchargée la corbeille de Aeſope, ſçauoir eſt vuidans les victuailles,mais auſsi nous emancipans de ieuſne.Car cõme le corps plus eſt poiſant mort que vif,auſsi eſt l'home ieun plus terreſtre & poiſant,que quãd il a beu & repeu. Et ne parlent impropre ment ceulx qui par long voyage au matin beuuent & deſieunent, puys diſent. Nos cheuaulx n'en iront que mieulx.Ne ſçauez vous q̃ iadis les Amycleens ſus tous Dieux reueroient & adoroient le noble pere Bac chus, & le nommoient Pſila en propre & conuenente denomination?Pſila en langue Doricque ſignifie æſles. Car comme les oyſeaulx par aydes de leur æſles volent hault en l'air legierement: ainſi par l'ayde

de Bacchus, c'est le bon vin friant & deli cieux, sont hault esleuez les espritz des hu mains: leurs corps euidentement alaigriz: & assouply ce que en eulx estoit terrestre.

Comment pres l'isle de Ganabin au commendemẽt de Pantagruel feurent les Muses saluees.

Chapitre LXVI.

COntinuant le bon vẽt, & ces ioyeulx propous, Pantagruel descouurit au loing, & apperceut quelque terre montu euse: la quelle il monstra a Xenomanes, & luy demanda. Voyez vous cy dauant a Orche ce hault rochier a deux croup - pes bien ressemblant au mons Parnasse en Phocide? Tresbien, respondit Xenoma- nes. C'est l'isle de Ganabim. Y voulez vous descendre? Non, dist Pantagruel. Vous faictez bien, dist Xenomanes. La n'est chose aulcune digne d'estre veue. Le peuple sont tous voleurs, & larrons. Y est toutesfoys vers ceste crouppe dex - tre la plus belle fontaine du monde, &

au tour vne bien grande foreſt. Vos chor-
mes y pourront faire aiguade & lignade.

C'eſt, diſt Panurge, bien & doctement parlé. Ha, da, da. Ne deſcendons iamais en terre des voleurs & larrons. Ie vous aſceu-tre que telle eſt ceſte terre icy, quelles au-res foys i'ay veu les iſles de Cerq & Herm entre Bretaigne & Angleterre : tel-le que la Ponerople de Philippe en Thra ce, iſles des forſans, des larrons, des bri-guãs, de meurtriers, & aſſaſsineurs, tous ex traictz du propre original des baſſes foſ-ſes de la conſiergerie. Ne y deſcendons poinct ie vous en prie. Croyez, ſi non moy, au moins le conſeil de ce bon & ſaige Xe nomanes. Ilz font par la mort bœuf de boys, pires que les Caniballes. Ilz nous mã geroient tous vifz. Ne y deſcendez pas de grace. Mieux vous ſeroit en Auerne deſcẽ dre. Eſcoutez. Ie y ouy par Dieu le toc-que ceinct horrificque, tel que iadis ſou-loient les Gaſcons en Bourdeloys faire cõ tre les gabelleurs & commiſſaires. Ou biẽ les aureilles me cornẽt. Tirons vie de lõg.

Hau. Plus ouſtre.

Deſcendez y, diſt frere Ian, deſcendez y. Allons, allons, allons, tous iours. Ainſi ne poyrons nous iamais de giſte. Allons, Nous les ſacmenterons treſtous. Deſcendons. Le Diable y ayt part diſt Panurge. Ce Diable de moine icy, ce moine de Diable enraigé ne crainct rien. Il eſt hazardeux comme tous les Diables, & poinct des aultres ne ſe ſoucie. Il luy eſt aduis, que tout le mõde eſt moine cõme luy. Va ladre verd, reſpondit frere Ian, a tous les milliõs de Diables, qui te puiſſent anatomizer la ceruelle, & en faire des etõmeures. Ce Diable de fol eſt ſi laſche & meſchãt, qu'il ſe conchie a toutes heures de male raige de paour. Si tãt tu es de vaine paour cõſterné, ne y deſcens pas, reſte icy auecques le baguaige. Ou bien te va cacher ſoubz la cotte hardie de Proſerpine a trauers tous les milliõs dediables. A ces motz Panurge euanouyt de la compaignie: & ſe muſſa au bas dedans la Soutte, entre les çrouſtes, myettes, & chaplys du Pain.

Ie ſens, diſt Pantagruel, en mon ame retraction vrgente, comme ſi fuſt vne voix de loing ouye, laquelle me dict, que ne y doibuons deſcendre. Toutes & quanteſfois qu'en mon eſprit i'ay tel mouuement ſenty, ie me ſuis trouué en heur refuſant & laiſſant la part donc il me retiroit: au contraire en heur pareil me ſuis trouué ſuyuant la part qu'il me poulſoit: & iamais ne men repẽty. C'eſt, diſt Epiſtemõ, comme le Demon de Socrates tant celebré entre les Academicques. Eſcouttez doncques, diſt frere Ian, ce pendent que les chormes y font aiguade. Panurge la bas contrefaict le loup en paille. Voulez vous biẽ rire. Faictes mettre le feu en ce Baſilic que voyez pres le chaſteau gaillard. Ce ſera pour ſaluer les Muſes de ceſtuy mons Antiparnaſſe. Auſsi bien ſe guaſte la pouldre dedans. C'eſt bien dict, reſpondit Pantagruel. Faictes moy icy le maiſtre Bombardier venir. Le Bombardier promptement comparut. Pantagruel luy commanda mettre feu on Baſilic, de fraiſches pouldres

en tout euenement le recharger. Ce que feut sus l'instant faict. Les Bombardiers des autres naufz, Ramberges, Guallions & Gualleaces du conuoy au premier deschargement du Basilic qui estoit en la nauf de Pantagruel, mirent pareillement feu chacun en vne de leurs grosses pieces chargées. Croyez qu'il y eut beau tintamarre.

Comment Panurge par male paour se conchia, & du grand chat Rodilardus pensoit que ce feust vn Diableteau.

Chapitre LXVII.

PAnurge comme vn bouc estourdy sort de la Soutte en chemise, ayãt seulemẽt vn demy bas de chausses en iambe : sa barbe toute mouschetée de miettes de pain tenent en main vn grand chat Soubelin attaché a l'autre demy bas de ces chausses. Et remuant les babines, comme vn Cinge qui cherche poulz en teste, tremblant, & clacquetant des dens se tira vers frere Ian, lequel estoit assis sus le portehaubant

de tribort:& deuotement le pria auoir de luy compaſsion , & le tenir en ſauluegar de de ſon bragmart . Affermant & iurant par ſa part de Papimanie,qu'il auoit a heu re præſente veu tous les Diables deſchai-nez.

Agua men emy(diſoit il)men frere,mẽ pere ſpirituel,to⁹ les Diables ſont au iour d'huy de nopces. Tu ne veids oncques tel appreſt de bancquet infernal . Voy tu la fumée des cuiſines d'Enfer?(Ce diſoit mõ ſtrant la fumée des pouldres a canõ deſſus toutes les naufz.) Tu ne veids oncques tãt d'ames damnées. Et ſçais tu quoy ? Agua men emy,elles ſont tant douillettes, blon-delletes,tant delicates , que tu dirois pro-prement que ce feuſt Ambroſye Stigiale . I'ay cuydé(Dieu me le pardoient)que feuſ ſent ames Angloyſes. Et penſe que a ce ma tin ayt eſté l'iſle des cheuaulx pres Eſcoſ ſe par les ſeigneurs de Termes & Deſſay ſaccagée & ſacmentée auecques tous les Angloys qui l'auoient ſurprinſe.

Frere lã a l'approcher ſentoit ie ne ſcay

quel odeur aultre que de la pouldre a ca non. Dont il tira Panurge en place,& apperceut que sa chemise estoit toute foyreuse & embrenée de frays. La vertus retentrice du nerf qui retrainct le muscle nommé Sphincter(c'est le trou du cul) estoit dissolue par la vehemence de paour qu'il auoit eu en ses phãtasticques visions. Adioinct le tonnoirre de telles canonnades:lequel plus est horrificque par les chãbres basses que n'est sus le tillac. Car vn des symptomes & accidens de paour est, que par luy ordinairemẽt se ouure le guischet du serrail on quel est a temps la matiere fecale retenue.

Exemple en messere Pantolfe de la cassine Senoys. Lequel en poste passant par Chambery,& chez le saige mesnagier Vinet descendent print vne fourche de l'estable:puys luy dist. *Da Roma in qua io non son andato d'el corpo. Di gratia piglia in mano q̃sta forcha, & fa mi paura.* Vinet auecq̃s la fourche faisoit plusieurs tours d'escrime,cõme faignant le vouloir a bon essyant frapper.

Le Sénoys luy dist. *Se tu non fai altramente, tu nõ fei nulla. Pero ſforzati di adoperarli piu gua gliardamente.* Adoncques Vinet de la fourche luy donna vn ſi grandcoup entre col & collet, qu'il le iecta par terre a iambes rebidaines. Puys bauant & riant a pleine gueule luy dist. Feſte Dieu Bayart, cela s'appelle, Datum Camberiaci. A bonne heure auoit le Senoys ſes chauſſes detaſchées. Car ſoubdain il fianta plus copieuſement, que n'euſſent faict neuf Beufles & quatorze Archiprebſtres de Hoſtie. En fin le Senoys gracieuſement remercia Vinet, & luy dist. *Io ti ringratio bel meßere. Coſi facendo tu m'hai eſparmiatà laſpeza d'vn ſeruitiale.*

Exemple aultre on roy d'Angleterre Edouart le quint. Maiſtre Françoys Villon banny de France s'eſtoit vers luy retiré: il l'auoit en ſi grand priuaulté repceu, que rien ne luy celoit des menues negoces de ſa maiſon. Vn iour le Roy ſuſdict eſtãt a ſes affaires monſtra a Villon les armes de France en paincture, & luy dist. Voids tu

quelle reuerence ie porte a tes roys Fran-
çois? Ailleurs n'ay ie leurs armoyries que
en ce retraict icy pres ma ſcelle perſée. Sa
cre Dieu (reſpondit Villon) tant vous eſtes
ſaige, prudent, entendu, & curieux de vo-
ſtre ſanté. Et tant biẽ eſtez ſeruy de voſtre
docte medicin Thomas Linacer. Il voyãt q̃
naturellement ſus vos vieulx iours eſtiez
conſtippé du ventre: & que iournellement
vo' failloit au cul fourrer vn apothecaire,
ie diz vn clyſtere, aultrement ne pouyez
vous eſmeutir, vous a faict icy aptement,
non ailleurs, paindre les armes de Frãce,
par ſinguliaire & vertueuſe prouidence.
Car ſeulement les voyant vous auez telle
vezarde, & paour ſi horrificque, que ſoub
dain vous fiantez comme dixhuict Bona-
ſes de Pæonie. Si paincte eſtoient en aul
tre lieu de voſtre maiſon: en voſtre cham-
bre, en voſtre ſalle, en voſtre chappelle, en
vos gualleries ou ailleurs, ſacre Dieu vous
chiriez par tout ſus l'inſtẽt que les auriez
veues. Et croy que ſi d'abondant vous a-
uiez icy en paincture le grande Oriflam-

be de France, a la veue d'icelle vous fendriez les boyaulx du ventre par le fondement. Mais hen, hen, atque iterum hen.
Ne ſuys ie Badault de Paris?
De Paris diz ie, aupres Pontoiſe.
Et d'vne chorde d'vne thoiſe,
Sçaura mon coul que mon cul poiſe.
Badault diz ie, mal aduisé, mal entendu, mal entendent, quant venent icy auecques vous m'esbahiſſois de ce que en voſtre chambre vous eſtes faict vos chauſſes deſtacher. Veritablement ie penſoys qu'en icelle darriere la tapiſſerie, ou en la venelle du lict feuſt voſtre ſcelle perſée. Autrement me ſembloit le cas grandement incongru, ſoy ainſi deſtacher en chambre pour ſi loing aller au retraict lignagier. N'eſtce vn vray penſement de Badault? le cas eſt faict par bien autre myſtere, de par Dieu. Ainſi faiſant, vous faictes bien. Ie diz ſi bien, que mieux ne ſçauriez. Faictes vous a bonne heure, bien loing, bien apoinct deſtacher. Car a vous entrant icy, n'eſtant deſtaché, voyant ceſtes armoyries: nottez bien tout:

ſacre Dieu le fond de vos chauſſes feroit office de Lazanon,pital,baſsin fecal,& de ſcelle perſée.

Frere Ian eſtouppant ſon nez auecques la main guauſche,auecques le doigt indice de la dextre monſtroit a Pantagruel la chemiſe de Panurge. Pantagruel le voyant ainſi eſmeu, tranſif, tremblant, hors de propous, conchié, & eſgratigné des gryphes du celebre chat Rodilardus, ne ſe peut contenir de rire, & luy diſt. Que voulez vous faire de ce chat? De ce chat, reſpondit Panurge. Ie me donne au Diable, ſi ie ne penſois que feuſt vn Diableteau a poil folet, lequel nagueres i'auoys cappietiment happé en Tapinois a belles mouffles d'vn bas de chauſſes, dedans la grande huſche d'Enfer. Au Diable ſoyt le Diable. Il m'a icy deſchicqueté la peau en barbe d'Eſcreuiſſe. Ce diſant iecta bas ſon chat.

Allez, diſt Pantagruel, allez de par Dieu,vous eſtuuer,vous nettoyer, vous aſceurer, prendre chemiſe blanche,& vous

reueſtir. Dictes vous, reſpõdit Panurge, que i'ay paour? Pas maille. Ie ſuis par la vertus Dieu plus couraigeux, que ſi i'euſſe autant de mouſches auallé, qu'il en eſt mis en paſte dedans Paris, depuys la feſte ſainct Ian iuſques a la touſſains. Ha, ha, ha? Houay? Que Diable eſt cecy? Appellez vous cecy foyre, bren, crottes, merde, fiant, deiection, matiere fecale, excrement, repaire, laiſſe, eſmeut, fumée, eſtront, ſcybale, ou ſpyrathe? Ceſt (croy ie) ſapphran d'Hibernie. Ho, ho, hie. C'eſt ſapphran d'Hibernie. Sela, Beuuons.

FIN DU QUATRIEme liure des faicts & dicts Heroiques du noble Pantagruel.

TABLE DES MATIE-
res contenues en ce Quatrieme liure des faictz & dictz Heroicques du noble Pantagruel.

*

EPistre du Docteur Rabelais a mõ seigneur le Cardinal de Chastillon.
Prologue de l'autheur aux Lecteurs beneuoles.
Comment Pantagruel mõta sus mer pour visiter l'oracle de la diue Bouteille Bacbuc. chapitere. 1.
Comment Pantagruel en l'isle de Medamothi, achapta plusieurs belles choses. chap. 2.
Cõment Pantagruel repceut letres de son pere Gargantua: & de l'estrange maniere de sçauoir nouuelles bien soubdain des pays estrangiers & loingtains. chap. 3.
Comment Pantagruel escript a son pere Gargantua, & luy enuoye plusieurs bel-

les & rares choſes chap.4
Cõment Pãtagruel rencontra vne nauf de voyagiers retournans de Lanternoys. chap.5.
Comment le debat appaisé Panurge marchãde auecques Dindenault vn de ſes moutons. chap.6.
Continuation du marché entre Panurge & Dindenault. chap.7.
Comment Panurge feiſt en mer noyer le marchant & les moutons. chap.8.
Comment Pantagruel arriua en l'iſle Ennaſin, & des eſtrãges alliances du pays. chap.9
Comment Pantagruel deſcendit en l'iſle de Cheli, en laquelle regnoit le Roy ſainct Panigon. chap.10
Pourquoy les Moines ſont voluntiers en cuyſine. chap.11.
Comment Pantagruel paſſa procuratiõ, & de l'eſtrange maniere de viure entre les Chiquanous. chap.12.
Comment a l'exemple de maiſtre François Villon le Seigneur de Baſché loue ſes

gens. chap.13.
Continuation des Chiquanous daubbez en la maiſon de Baſché. chap.14.
Comment par Chiquanous ſont renouuellées les antiques couſtumes des fianſailles. chap.15.
Comment par frere Ian eſt faict eſſay du naturel des Chiquanous. chap.16.
Comment Pantagruel paſſa les iſles de Tohu & Bohu: & de l'eſtrange mort de Briguenarilles aualleur de moulins a vent. chap. 17.
Comment Pantagruel euada vne forte tẽpeſte en mer. chap.18.
Quelles contenances eurent Panurge & Frere Ian durant la tempeſte. chap.19.
Comment les Nauchiers abandonnent les nauires au fort de la tempeſte. chap.20.
Continuation de la tempeſte & brief diſcours ſus teſtamentz faicts ſus mer. chap. 21.
Fin de la tempeſte. chap.22.
Comment la tempeſte finie Panurge faict le bon compaignon. chap.23.

Comment par frere Ian Panurge eſt declairé auoir eu paour ſans cauſe durant l'oraige. chap.24.
Cõment apres la tẽpeſte Pantagruel deſcẽdit es iſles des Macræons. chap.25.
Cõment le bon Macrobe raconte a Pantagruel le manoir & diſceſsiõ des Heroes. chap.26.
Comment Pantagruel raconte vne pitoyable hiſtoire touchant le treſpas de Heroes. chap.28
Comment Pantagruel paſſa l'iſle de Tapinois en laquelle regnoit Quareſmeprenant. chap,29.
Comment par Xenomanes eſt anatomisé & deſcript Quareſmeprenant. chap.30.
Anatomies de Quareſmeprenant quand aux parties externes. chap.31.
Continuation des contenences de Quareſmeprenant. chap.32.
Comment par Pantagruel fut vn monſtru eux Phiſetere apperceu pres l'iſle Farouche. chap.33.
Comment par Pantagruel fut desfaict le

monſtrueux Phiſetere. chap.34.
Comment Pantagruel deſcẽd en l'iſle Farouche manoir antique des Andouilles. chap.35.
Comment par les andouilles farouches eſt dreſsée embuſcade contre Pantagruel. chap.36.
Comment Pantagruel manda querir les capitaines Riflandouille & Tailleboudin:auecques vn notable diſcours ſur les noms propres des lieux & des perſonnes. chap.37
Comment Andouilles ne ſont a meſpriſer entre les humains chap.38.
Cõment par frere Iã eſt dreſsée la Truye, & les preux cuiſiniers dedans enclos. chap.40.
Comment Pantagruel rompit les andouilles aux genoilz. chap.41.
Comment Pantagruel parlamente auecques Niphleſeth Royne des andouilles. chap.42.
Comment Pantagruel deſcendit en l'iſle de Ruach. chap.43.

Comment les petites pluyes abbatent les grans vens. chap. 44.
Comment Pantagruel descendit en l'isle de Papefigues. chap. 45.
Cõment le petit Diable fut trõpé par vn Laboureur de Papefiguiere. chap. 46.
Comment le Diable fut trompé par vne vieille de Papefiguire. chap. 47.
Comment Pantagruel descendit en l'isle des Papimanes. chap. 48.
Comment Homenaz Eueſque des Papimanes nous mõſtra les vranopetes Decretales chap. 49.
Comment par Homenaz nous fut monſtré l'archetipe d'vn Pape. chap. 50.
Menuz deuis durant le dipner, a la louange des Decretales. chap. 51.
Cõtinuation des miracles aduenus par les Decretales. chap. 52.
Commẽt par la vertus des Decretales eſt l'or ſubtilement tiré de France en Rome. chap. 53.
Cõment Homenas donna a Pãtagruel des poires de bon chriſtian. chap. 54.

Comment en haulte mer Pantagruel ouyt diuerſes parolles deſgelées. Chap.55.
Comment entre les parolles gelées Panta gruel trouua des motz de gueule. chap. 56.
Comment Pantagruel deſcendit on manoir de meſſere Gaſter premier maiſtre es ars du monde. chap.57.
Cõment en la court du maiſtre ingenieux Pantagruel deteſta les Engaſtrimythes & les Gaſtrolatres. chap.58.
De la ridicule ſtatue appellée Manduce & comment & quelles choſes ſacrifient les Gaſtrolatres a leur Dieu ventripotẽt. chap.59.
Comment es iours maigres entrelardez a leur Dieu ſacrifioient les Gaſtrolatres. chap.60.
Comment gaſter inuenta les moyens d'auoir & conſeruer grain. chap.61.
Comment gaſter inuentoit art & moyen de non eſtre bleſſé ne touché par coups de canon. chap.62.
Comment pres l'iſle de Caneph Pantagru

el ſommeilloit,& les problemes propou-
ſez a ſon reueil. chap .63.
Comment par Pantagruel ne fut reſpon.
du aux problemes propoſez chap.64.
Comment Pantagruel haulſe le temps a-
uec ſes domeſticques. chap.65.
Comment pres l'iſle de Ganabin au com-
mandement de Pantagruel furent les
Muſes ſaluées. chap.66.
Comment Panurge par male paour ſe cõ.
chia,& du grand chat Rodilardus pen-
ſoit que fuſt vn Diableteau.

FIN DE LA TABLE.

Briefue declaration d'aulcunes dictions plus obscures cõtenues on quatriesme liure des facts & dicts Heroicques de Pantagruel.

En l'epistre liminaire.

Mitologies. fabuleuses narrations. Ceſt vne diction Grecque.

Prosopopée. desguisemẽt, fictiõ de psone.

Tetricque. rebours. rude. maussade. aspre.

Catonian. seuere. comme feut Caton le Censorin.

Catastrophe. fin. issue.

Canibales. peuple mõstrueux en Africque ayant la face cõme chiens, & abbayant en lieu de rire.

Misantropes. haissans les homes. fuyans la cõpaignie des homes. Ainsi feut surnommé Timon Athenien. Cic. 4. Tuscul.

Agelastes. poinctne rians. tristes. fascheux. Ainsi feut surnõmé Crassus oncle de cel-

luy Craſſus,qui feut occis des Parthes: lequel en ſa vie ne feut veu rire qu'vne foys comme eſcripuent Lucillius, Cicero 5. de finibus. Pline lib.7.

Iota. vn poinct. Ceſt la plus petite letre des Grecs. Cic. 3. de Orat. Martial. lib. 2. 92. En l'euangile Matth. 5.

Theme. poſition. argument. Ce que l'on propouſe a diſcuter,prouuer,& deduire.

Anagnoſte. lecteur.

Euangile. bonne nouuelle.

Hercules Gaulloys,qui par ſon eloquence tira a ſoy les nobles Frãçois : comme deſcript Lucian. Alexícacos,defenſeur, aydant en aduerſité,deſtournant le mal. Ceſt vn des ſurnoms de Hercules. Pauſanias in Attica. En meſmes effect eſt dict Apopompęus,& Apotropæus.

On Prologue.

Sarcaſme. mocq̃rie poingnante,& amere. Satyricque mocquerie. comme eſt des antiques Satyrographes Lucillius,Horatius, Perſius, Iuuenalis. Ceſt vne maniere de meſdire d'vn chaſcun a plaiſir,& blaſon

ner les vices: Ainſi qu'on faict es ieux de la Bazoche par perſonnaiges deſguiſez en Satyres.

Ephemeres fiebures, les q̃lles ne durẽt pl' d'vn iour naturel: ſcauoir eſt 24. heures.

Dyſcraſié. mal temperé. de mauuaiſe complexion. Communement on dict biſcarié en languaige corrompu.

A Βίος Cíos, &c. Vie nõ vie. vie nõ viuable.

Muſaphiz. en langue Turque & Sclauonique, docteurs, & prophetes.

Cahu caha. Motz vulgaires en Touraine. tellement quellement. Que bien que mal.

Vertus de Styx. Ceſt vn paluz en Enfer, ſcelon les Poëtes. par lequel iurẽt les Dieux, comme eſcript Virgile 6. Aeneid. & ne ſe periurẽt. La cauſe eſt, pour ce q̃ victoire fille de Styx feut a Iuppiter fauorable en la bataille des Geantz: pour la quelle recompenſer Iuppiter oltroya q̃ les Dieux iurans par ſa mere, iamais ne fauldroiẽt, &c. Liſez ce qu'ẽ eſcript Seruius on lieu deſſus allegué.

Categoricque. plene, aperte, & reſolue.

Solœciſme. vicieuſe maniere de parler.
Periode. reuolutiõ. clauſule. fin de ſentẽce.
Aber Keids. en Allemant, vilifiez. Biſſo.
Nectar. vin des dieux, celebre entre les Poëtes.
Metamorphoſe. Transformation.
Figure trigone æquilaterale. ayant troys angles en eguale diſtance vn de l'aultre.
Cyclopes. forgerons de Vulcan.
Tubiluſtre. on quel iour eſtoiẽt en Rome beniſtes les trõppettes dediées aux ſacrifice, en la baſſe court des tailleurs.
Olympiades. maniere de cõpter les ans entre les Grecs. qui eſtoit de cinq en cinq ans.
An intercalare. on q̃l eſcheoit le Biſſexte comme eſt en ceſte preſente année. 1552.
Plinius lib. 2. cap. 47.
Philautie. amour de ſoy.
Olympe. le Ciel, ainſi dict entre les Poëtes
Mer Tyrrhene. pres de Rome.
Appennin. les Alpes de Boloigne.
Tragœdies, tumultes & vacarmes excitez pour choſe de petite valeur.
Paſtophores. pontifes, entre les Aegyptiẽs.

Dodrental. long d'vne demye coubtée. ou
de neuf poulsées Romaines.
Microcosme. petit monde,
Marmes. Merdigues. iuremens de gens vil
lageoys en Touraine.
Ides de May-es quelles nasquit Mercure.
Massorethz. interpretes & glossateurs, en-
tre les Hebrieux.
St. St. St. vne voix & sifflemẽt par lequel on
impose silence. Terence en vse in Phor.
& Ciceron de Oratore.
Feuillet premier du liure, page seconde.
Bacbuc. Bouteille. en Hebrieu ainsi dicte
du son qu'elle faict quand on la vuide.
Vestales. festes en l'hõneur de la deesse Ve
sta en Rome. cest le septiesme iour de Iuin.
Thalasse. mer.
Fol. 2. pag, a. Hydrographie. charte marine.
Pierre sphengitide. trãsparẽte, cõme verre.
Fol. 4. pag. a. Ceincture ardẽte, zone torride
L'aisseuil Septentrional. pole Arcticque.
Parallele. line droicte imaginée on ciel e-
gualement distante de ses voisines.
Fol. 4. b. Medamothi. nul lieu en Grec.

Ib.b. Phares. Haultes tours ſus le riuaige de la mer, es quelles on allume vne lanterne on temps qu'eſt tempeſte ſus mer, pour addreſſer les mariniers. Cõme vo⁹ pouez veoir a la Rochelle, & Aigueſmortes.

Philophanes. conuoiteux de veoir & eſtre veu.

Philotheamon. couuoiteux de veoir.

Engys. aupres.

Megiſte. treſgrand.

Fol.5.b. Idées. eſpeces & formes inuiſibles, imaginées par Platon.

Atomes. corps petitz & indiuiſibles, par la concurence des quelz Epicuurs diſoit toutes choſes eſtre faictes & formées.

Fol.6.a. vnicornes. vo⁹ les nõmez Licornes

Fol.7.a. celoces. vaiſſeaulx legiers ſus mer

Fol.7.b. Gozal. en Hebrieu, pigeon, colõbe

Fol.10.b. Poſterieur vẽtricule du cerueau. ceſt la memoire.

Fol.15. b. Deu Colas, faillon. Sont motz Lorrains. de par ſainct Nicolas compaignon.

Fol.17.b. ſi Dieu y euſt piſsé, ceſt vne manic

re de parler vulgaire en Paris,& par tou te Frãce entre les ſimples gẽs,qui eſtimẽt tous les lieux auoir eu particuliere bene diction , es quelz noſtre ſeigneur auoit faict excretion de vrine,ou autre excre - ment naturel,comme de la ſaliue eſt eſ- cript Ioannis 9.Lutum fecit ex ſputo.

Ib.Le mal ſainct Eutrope.Maniere de par ler vulguaire:comme le mal ſainct Iehan le mal de ſainct Main,le mal ſainct Fia- cre. Nõ que iceux benoiſts ſainctz ayẽt eu telles maladies: mais pource qu'ilz en gueriſſent.

Fol.20.b.Cenotaphe.tombeau vuide : on quel n'eſt le corps de celluy pour l'hon neur & memoire du quel il eſt erigé . Ailleurs eſt dict Sepulchre honoraire. & ainſi le nomme Suetone.

Ib.Ame moutõniere.moutõ viuãt& animé.

Fol.25.a.Pantophle.Ce mot eſt extraict du Grec παντόφελλος,tout de liege.

Fol.30.b . Rane Gyrine. Grenoille infor- me. Les Grenoilles en leur premiere ge- neration ſont dictes Gyrins , & ne ſont

qu'vne chair petite,noire auecques deux grands œilz & vne queue. Dont eſtoient dictz les ſotz Gyrins, Plato in Theęteto. Ariſtoph. Plin. lib. 9. cap. 51. Aratus.

Fol. 32. a. Tragicque Comœdie. farce plaiſante au commencement, triſte en la fin.

Fol. 35. b. Croix Oſãniere. en Poicteuin, eſt la croix ailleurs dicte Boyſſeliere: prés laquelle au dimanche des rameaux lon chante. Oſanna filio Dauid. &c.

Fol. 41. a. Ma dia. eſt vne maniere de parler vulguaire en Touraine: eſt toutesfois grecque. Μὰ Δία. non par Iuppiter: cõme Ne dea. Νὴ Δία. ouy par Iuppiter.

Ib. l'or de Tholoſe. du quel parle Cic. lil. 3 de nat. Deorum. Aul. Gellius lib. 3. Iuſti. lib. 22. Strabo lib. 4. porta malheur a ceux qui lemporterent: ſçauoir eſt Q. Cepio conſul Romain, & toute ſon armée, qui tous comme ſacrileges perirent malheureuſement.

Ib. Le cheual Seiã. de Cn. Seius. lequel porta malheur a tous ceux qui le poſſederẽt. Liſez A. Gellius lib. 3. cap. 9.

Fol.44.a Comme ſainct Ian de la Paliſſe.
maniere de parler vulgaire par ſyncope:
en lieu de l'Apocalypſe: comme Idola-
tre pour Idololatre.
Ib. les ferremens de la meſſe, diſent les Poi
cteuins villageoys ce que nous diſons or
nemens: & le manche de la parœce, ce
que nous diſons le clochier, par meta-
phore aſſez lourde.
Ib. Thohu & Bohu. Hebrieu: deſerte &
non cultiuée.
Fol.46.b. Sycophage. maſchefigue.
Fol.47.a. Nargues & Zargues. Noms faicts
a plaiſir.
Teleniabin & geleniabin. Dictions Ara-
bicques. Manne, & Miel roſat.
Enig & Euig. Mots Alemans. ſans. auecqs.
En la compoſition & appoinctement du
Langrauff d'Eſſe auecques l'empereur
Charles cinquieſme, on lieu de Enig: ſās
detention de ſa perſonne, feut mis Euig,
auecques detention.
Fol.48.b. Scatophages. maſchemerdes: vi-
uens de excremens. Ainſi eſt de Ariſto-

phanes in Pluto nommé Aeſculapius en mocquerie commune a tous medicins.

Fol.50.b. Concilipetes. commeRomipetes:allans au concile.

Fol.52. b.Teſte Dieu pleine de reliques. Ceſt vn des ſermens du ſeigneur de la Roche du Maine.

Fol.55. b. Trois raſes d'angonnages. Tuſcan. Trois demies aulnes de boſſes chan creuſes.

Fol. 57. a. Celeuſme. Chant pour exhorter les mariniers,& leurs dõner couraige.

Fol.58.a.Vcalegon . Non aydant . Ceſt le nom d'vn vieil Troian,celebré par Homere 3. Iliad.

Fol.59.a. Vague Decumane.grande,forte, violente. Car la dixieme vague eſt ordinairement plus grande en la mer Oceane,que les aultres. Ainſi ſont ꝑ cy apres dictes Eſcreuiſſes Decumanes, grandes: comme Columella dict Poyres Decumanes:& Feſt.Pomp. œufz decumans. Car le dixieme eſt tous iours le plus grãd.Et en vn camp,porte Decumane.

Fol.62. b. *Paßato, &c.* Le dangier paſsé, eſt le ſainct mocqué.

Macræons. gens qui viuent longuement.

Macrobe. home de longue vie.

Hieroglyphicques. ſacres ſculptures: Ainſi eſtoiẽt dictes les letres des antiques ſaiges Aegyptiens: & eſtoient faictes des images diuerſes de arbres, herbes, animaulx, poiſſons, oiſeaulx, inſtrumens: par la nature & office deſquelz eſtoit repreſenté ce qu'ilz vouloient deſigner. de icelles auez veu la diuiſe de mõ ſeigneur l'Admiral en vne ancre, inſtrument treſpoiſant: & vn Daulphin poiſſon legier ſus tous animaulx du monde: laquelle auſsi auoit porté Octauian Auguſte, voulant deſigner: haſte toy lentement: fays diligence pareſſeuſe: ceſt a dire expedie, riẽ, ne laiſſant du neceſſaire. D'icelles entre les Grecs a eſcript Orus Apollon. Pierre Colonne en a pluſieurs expoſé en ſon liure Tuſcan intitulé, *Hypneroto machia Polyphili.*

Obeliſces. grandes & longues aiguilles de

pierre: larges par le bas, & peu a peu finiſſantes en poincte par le hault. Vous en auez a Rome pres le temple de ſainct Pierre vne entiere, & ailleurs pluſieuts autres. Sus icelles pres le riuage de la mer lon allumoit du feu pour luyre aux mariniers on temps de tempeſte: & eſtoient dictes Obeliſcolychnies, comme cy deſſus fol. 57. a.

Pyramides. grands baſtimẽs de pierre, ou de bricque quarrez, larges par le bas, & aiguz par le hault, cõme eſt la forme d'vne flambe de feu, πῦρ. Vous en pourrez veoir pluſieurs ſus le Nil pres le Caire.

Fol. 63. b. Prototype. premiere forme, patrõ, model.

Fol. 64. b. Paraſanges. entre les Perſes eſtoit vne meſure des chemins cõtenente trente ſtades. Herodotus lib. 2.

Fol. 71. b Aguyon. entre les Bretons & Normans mariniers eſt vent doulx, ſerain, & plaiſant, comme en terre eſt Zephyre.

Ib Confallonnier. porte enſeigne. Tuſcan.

Ichthyophages.gens viuens de poisson.en AEthiopie interieure pres l'Ocean occidental.Ptoleme libro 4.capite 9.. Strabo lib.15.

Fol.78.b.Corybantier.dormir lesœilz ouuers.

Ib.Escreuisses decumantes.grandes . Cy dessus a esté exposé.

Fol.82.a.Atropos,la Mort.

Ib.Symbole.conference,collation.

Ibid.b.Catadupes du Nil.lieu en AEthiopie , on quel le Nil tombe de haultes montaignes , en si horrible bruyt , que les voisins du lieu sont pres que tous sours,comme escript Claud.Galen. L'eueſque de Caramith. celluy qui en Rome feut mon prẽcepteur en langue Arabicque,m'a dict que l'on oyt ce bruyt a plus de troys iournées loing:qui est autant que de Paris a Tours : Voyez Ptol. Ciceron in som.Scipionis.Pline libr.6. cap.9.& Strabo.

Fol.86.b.line perpendiculaire: les architectes disent tombante a plomb.droictemẽt

pendente.

Fol.88.a. Montigenes, engendrez es mon-
taignes.

Fol.90.b. Hypocriticque. faincte. deſgui-
ſée.

Fol.93.a. Venus en Grec a quatre ſyllabes
Ἀφρόδλίτη: Vulcan, en a trois Hyphai-
ſtos.

Iſchies. vous les appellez Sciaticques. Her
nies, ruptures du boyau deuallant en la
bourſe, ou par aiguoſité, ou carnoſité, ou
varices, &c.

Hemicraines, vous les appellez migraines,
c'eſt vne douleur comprenente la moy-
tie de la teſte.

Fol.102.a. Niphleſeth. Membre viril. Heb.

Fol.104.a. Ruach. vent, ou eſprit. Hebr.

Ib. Herbes carminatiues. leſquelles ou cō-
ſomment ou vuident les ventoſitez du
corps humain.

Fol.105.a. Iābe Oedipodicque, enflée, groſ-
ſe, comme les auoit Oedipus le diuina-
teur, qui en Grec ſignifie Piedenflé.

Fol.106.a. AEolus. Dieu des vents, ſcelon

les Poëtes.

Sanctimoniales. A preſent ſont dictes Nō-
nains.

Hypenemien. venteux. Ainſi ſont dictz les
œufz des Poulles, & autres animaulx,
faicts ſans copulation du maſle. Desq̄lz
iamais ne ſont eſclous poulletz, &c. A-
riſt. Pline. Columella.

Ib.b. A Eolopyle. porte d'A Eolus. C'eſt
vn inſtrument de bronze clous, on quel
eſt vn petit pertuys, par lequel ſi mettez
eaue, & l'approchez du feu, vous voirez
ſortir vent continuellement. Ainſi ſont
engendrez les vents en l'air, & les vēto-
ſitez es corps humains par eſchauffemēs
ou cōcoction commencée nō parfaicte,
comme expoſe Cl. Galen. Voyez ce que
en a eſcript noſtre grād amy & ſeigneur
monſieur Philander ſus le premier liure
de Victruue.

Bringuenarilles. Nom faict a plaiſir, cōme
grand nombre d'autres en ceſtuy liure.

Lipothymie. defaillance de cœur.

Ib.b. Paroxyſme. accées.

Fo.109.a. Tachor.vn fic au fondemẽt. Heb. Brouet. ceſt la grande halle de millan.

Ecco lo fico. Voila la figue.

Fol. 110.a. camp reſtile. portant fruict tous les ans.

Fol. 117. a. Voix Stentorée. forte & haulte comme auoit Stentor, duquel eſcript Homere 5. Iliad. Iuuenal. lib. 13.

Ibi.b. Hypophetes, qui parlent des choſes paſsées : comme Prophetes parlent des choſes futures.

Vranopetes. deſcendues du ciel.

Fol. 118.b. Zoophore. portant animaulx. Ceſt en vn portal, & autres lieux, ce que les architectes appellent frize: entre l'architraue & la Coronice, on quel lieu lõ metoit les manequiſ, ſculptures, eſcriptures, & autres diuiſes a plaiſir.

Ib. b. ΓΝΩΘΙ ΣΕΑΥΤΟΝ. Congnois toy meſmes.

Ei. tu es. Plutarche a faict vn liure ſingulier de l'expoſition de ces deux lettres.

Fol. 119.a. Diipetes deſcẽdens de Iupiter.

Scholiaſtes. expoſiteurs.

Fol. 120.b. Archetype. Original, protraict
Ib.b. ſphacelée. corrõpue, pourrie, vermoulue, diction frequente en Hippocrates.
Fol. 123, a. Epode vne eſpece de vers comme en a eſcript Horace.
Fol. 124.b. Paragraphe. Vous dictez parafe, corrompans la diction, laq̃lle ſignifie vn ſigne ou note poſée pres l'eſcripture
Ecſtaſe. rauiſſement d'eſprit.
Fol. 129.a. Auriſlue energie. vertus faiſante couller l'or.
Decretalictonez. meurtriers des Decretales. Ceſt vne diction monſtrueuſe cõpoſée d'vn mot Latin, & d'vn autre Grec.
Ib. b. Corollaires. ſurcroiſtz. le parſus. ce que eſt adioinct.
Fol. 131. b. Prome cõde. deſpẽſier, celerier, guardian: qui ſerre & diſtribue le bien du ſeigneur.
Fol. 132.a. Terre ſphragitide. terra ſigillata eſt nommée des Apothecaires.
Fol. 136. b. Argẽtangine. eſquinance d'argẽt
Ainſi fut dict Demoſthenes l'auoir quãd

pour me contredire a la requeſte des am
baſſadeurs Mileſiens, deſquelz il auoit rep
ceu grande ſomme d'argent, il ſe enuelop
pa le coul auecpues gros drappeaulx &
de laine, pour ſe excuſer d'opiner, com
me s'il euſt eu l'equinance. Plutarche, &
A. Gelli.

Fol. ib. b. Gaſter. ventre.

Fol. 138. b. Druydes. eſtoiẽt les pontifes &
docteurs des anciens François. deſquelz
eſcript Cæſar lib. 6. de bello Gallico.
Cicer. lib. p. de diuinat. Pline lib. 16. &c.

Fol. 139 b. Somates. coprs. membres.

Fol. 141. a. Engaſtrimythes. plans du vẽtre
Gaſtrolatres. adorateurs du ventre.

Fol. 141. a. Sternomantes. diuinans par la
poictrine.

Gaulle Ciſalpine. partie ancienne de Gau
le entre les mons Cenis & le fleuue Ru
bicon pres Rimano, comprenente Pied-
mont, Montferrat, Aſtiſane, Vercelloys
Millan, Mantoue, Ferrare, &c.

Fol. 143. a. Dithyrambes, Crœpalocomes.
Epœnons, chanſons de yuroignes, en l'hõ

neur de Bachus.

Fol.144.a.Oliues colymbades.confictes.

Fol.147.b.Lasanon.Ceste diction est la exposée.

Fol.150.a.Triscaciste.troys foys tresmauaise.

Force Tithanicque.des Geantz.

Fol.152.aChaneph.Hypocrisie Hebr.

Fol.154.b.Sympatie.compassion,consentement,semblable affection.

Fol.155.a. Symptomates. accidens survenens aux maladies:cõme mal de cousté, toux,difficulté de respirer, a Pleuresie.

Fol.156.b.Vmbre decempedale. tombante sus le dixieme poinct en vn quadrant.

Parasite. bouffon,causeur,iangleur,cherchant ses repues franches.

Fol.161.a.Ganabin.larrons Hebrieu.

Ib.b.Ponerople.ville des meschants.

Fol.163.b. Ambrosie. viande des Dieux.

Stygiale.d'enfer.dict du fleuue Styx,entre les Poëtes.

Fol.164.a.*De Roma*,&c.Depuys Rome iusques icy ie n'ay esté a mes affaires. De

grace prens en main ceſte fourche, & me fais paour.

Ibi.b. *Si tu non fay*, &c. Si tu ne fais autrement, tu ne fays rien. Portant efforce toy de beſoigner plus guaillardement.

Datum Camberiaci. donné a Chambery.

Io ti ringratio, &c. Ie te remercie beau ſeigneur. Ainſi faiſant tu me as eſpargné le couſt d'vn clyſtere.

Fol. 165. a. Bonaſes. animal de Pæonie de la grandeur d'vn Taureau: mais plus trappe, lequel chaſsé & preſsé fiante loing de quatre pas & plus. Par tel moyen ſe faulue bruſlant de ſon fiant le poil des chiẽs qui le prochaſſent.

Ib.b. Lazanon. Ceſte dtction eſt expoſée fol. 127. b. Pital. terrine de ſcelle perſée Tuſcan. Dõt ſont dicts Pitalieri certains officiers a Rome, qui eſcurent les ſcelles perſée des reuerẽdiſsimes cardinaux eſtans on cõclaue reſſerrez pour election d'vn nouueau Pape.

Fol 166. Par la vertus Dieu. Ce n'eſt iurement: ceſt aſſertion: moyennante la ver

BIBLIOTHEQUE DE L'ARSENAL

Rés
8° B
19595

QUART

LIVRE

DE

PANTAG

1552